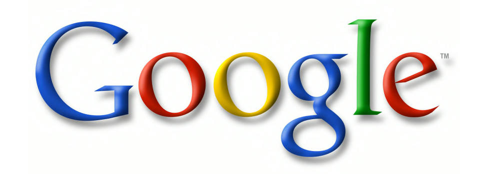



LXXV





SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

ŒUVRES POÉTIQUES

DE

GUILLAUME ALEXIS

PRIEUR DE BUCY

TOME PREMIER

Le Puy, imprimerie de R. Marchessou, boulevard Carnot, 23.

ŒUVRES POÉTIQUES

DE

GUILLAUME ALEXIS

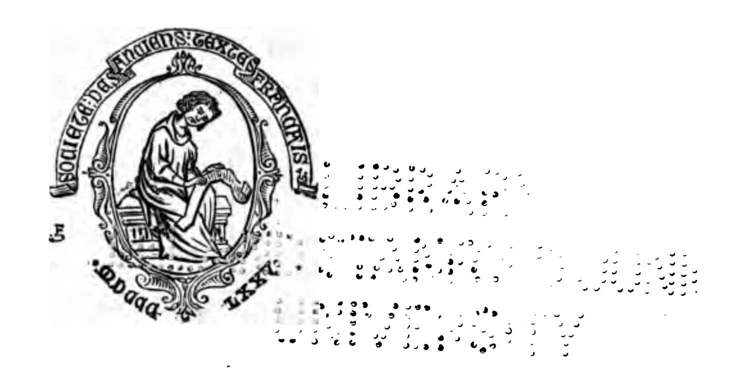
PRIEUR DE BUCY

PUBLIÉES

PAR

ARTHUR PIAGET & ÉMILE PICOT

TOME PREMIER



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie

RUE JACOB, 56

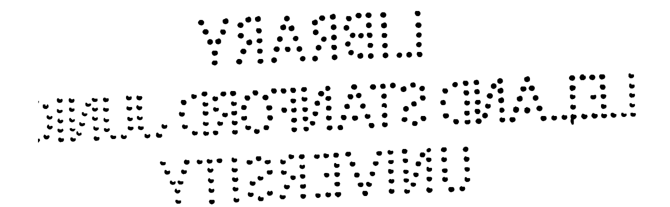
M DCCC XCVI

Publication proposée à la Société le 8 novembre 1893.

Approuvée par le Conseil dans sa séance du 2 mai 1894, sur le rapport d'une commission composée de MM. Longnon, de Montaiglon et Raynaud.

Commissaire responsable :

M. G. Raynaud.





AVANT-PROPOS

Guillaume Alexis, moine de Lyre, puis prieur de Bucy, est l'un des poètes les plus célèbres de la seconde moitié du xve siècle. Deux au moins de ses ouvrages, les *Faintes du monde* et le *Blason de faulses amours*, jouirent d'une vogue attestée par un nombre considérable d'éditions. L'influence de Guillaume sur les auteurs de son temps se manifeste en outre par diverses imitations. La strophe de douze vers, composée par lui sur deux rimes, dans une forme des plus originales, fut reproduite par une foule d'autres poètes, et La Fontaine lui-même, à deux siècles d'intervalle, n'a pas dédaigné de la copier. Malgré leur réputation, les œuvres du prieur de Bucy n'ont jamais été recueillies; nous avons recherché, non sans peine, dans les manuscrits et les imprimés, celles que nous avons pu connaître; nous les avons

classées dans l'ordre qui nous a paru se rapprocher le plus de l'ordre chronologique, prenant pour point de départ l'*ABC des doubles*, dont un manuscrit est daté de 1451, et pour point d'arrivée *Le Dyalogue du Crucefix et du Pelerin*, composé en Palestine au cours d'un voyage où le poète devait trouver la mort (1486). Nous avons exposé dans des notices placées en tête de chaque pièce les raisons qui nous ont paru justifier l'ordre adopté; nous y avons joint tous les renseignements littéraires et bibliographiques que nous possédons. La vie du poète ne nous étant guère connue que par ses ouvrages, nous avons cru préférable de n'en parler qu'au commencement du tome II.





L'A B C DES DOUBLES

1451

La forme de ce petit poème est plus intéressante que le fond.

On rencontre fréquemment dans la poésie du moyen âge des pièces de vers dont les strophes commencent par chacune des lettres de l'alphabet, depuis A jusqu'à Z : telles sont, par exemple, au XIIIe siècle, les prières à la Vierge intitulées *L'A B C Nostre Dame* et *L'A B C Plante Folie,* tel est à la fin du XVe siècle *Le Congié pris du siecle seculier* de Jacques de Bugnin. Mais, sauf erreur, aucun de ces poèmes ne présente la particularité de *L'A B C des doubles :* dans ce dernier, les vingt-trois lettres de l'alphabet ne se trouvent pas au commencement des vers ou des strophes ; ce sont les mots « équivoqués » eux-mêmes qui commencent tour à tour par A B C.

Par l'expression « des doubles », Guillaume Alexis veut parler de vers rimant deux par deux, ou, comme on disait alors, « de lignes coupletes ». Le mot d'ailleurs est à double entente. Aux vers 12 et 15, Guillaume Alexis parle des hommes « doubles », c'est-à-dire

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

ŒUVRES POÉTIQUES

DE

GUILLAUME ALEXIS

PRIEUR DE BUCY

TOME PREMIER

Guillaume Alexis dédie *L'A B C des doubles* à son frère, pour lequel il semble avoir eu beaucoup d'affection et de sollicitude.

Dans un prologue de trente-neuf vers, il nous apprend qu'il s'est inspiré du *Breviaire des nobles* d'Alain Chartier et du *Psautier des vilains* de Michaut Taillevent. Ces deux poèmes sont, comme on sait, des exhortations à la vertu; mais c'est là tout ce qu'ils ont de commun avec *L'A B C des doubles*. Ils sont formés l'un et l'autre de douze ballades et n'ont aucune recherche de rime « équivoquée ».

Voici un sommaire du poème :

Guillaume Alexis écrit *L'A B C des doubles* pour inviter les hommes à aimer Dieu et à détester ce monde (v. 1-20). Le *Breviaire* d'Alain Chartier et le *Psautier* de Michaut lui en ont donné l'idée (20-30). Il « se contraint » à suivre l'A B C (20-34), et dédie son livre à son frère (35-39).

Il faut, avant toute chose, aimer Dieu et être soumis à l'Église (40-75); fuir l'orgueil (76-103); aimer la pauvreté à l'exemple de saint Benoît et de saint François d'Assise (104-174); respecter les droits et la personne d'autrui (175-200); ne pas être l'esclave de Fortune (201-232); ne pas montrer « sa chair nue » (233-256); fuir « gloutonie » et gourmandise (257-334); fuir luxure (335-420); n'être ni envieux, ni colérique, ni paresseux (421-443); servir Dieu, attendu que nul homme n'échappe à la mort (444-473). Exhortations à son frère (474-507). Il faut fuir avarice, gourmandise, orgueil, et choisir « violette, rose et lys », c'est-à-dire « obedience, povreté et chasteté » (508-603). Guillaume Alexis répond à ceux qui pourraient l'accuser de voir « ung festu » dans l'œil du prochain et de ne pas voir « ung grant fust » dans le sien propre (604-643). Exhortations à son frère (644-661). Il faut fuir orgueil (692-683). Au temps

jadis il n'y avait ni jaloux ni jalouses (684-710). De Malebouche (711-856). Exhortations à son frère (857-888). Ne nous laissons pas prendre aux pièges de ce monde (889-913). Notre corps n'est que « ordure » (914-934). L'homme doit se garnir d'Humilité, de Foi, d'Espoir, de Charité, de Justice, de Force, de Prudence, d'« Atrempance », de Patience, de Science (935-952). L'homme est un pèlerin qui, à toute heure, doit se tenir prêt à mourir (953-1059). Des médisants (1060-1149). De l'homme riche (1150-1184). « Il est bien temps que je me taise » (1185-1220). Exhortations à son frère (1221-1287).

L'A B C des doubles se trouve dans un important manuscrit de l'extrême fin du XVe siècle ou du commencement du XVIe, le 1642 du fonds français de la Bibliothèque nationale (anc. 7640), ffos 309 à 325 vo, au milieu d'œuvres d'Alain Chartier, de Baudet Hérenc, de Pierre de Nesson, de Michaut Taillevent, de Vaillant, de Jean Castel, de Simon Greban, de Georges Chastellain, de Molinet, etc. Nous reproduisons le texte, en général excellent, du manuscrit 1642, et nous donnons en notes les variantes d'une édition d'Antoine Vérard, de l'année 1505. Vérard a, en effet, imprimé *L'A B C des doubles* à la suite du *Passe temps de tout homme et de toute femme* [1], et, pour rajeunir notre pièce, a modifié la date contenue dans les deux derniers vers. Le poème aurait ainsi été composé en 1505 et non en 1451.

1. Ce volume sera décrit dans la notice précédant le *Passe temps*.







Cy commence le A B C des doubles

A

Qui scet Dieu de bon cueur amer *(Fol. 309)*
Trouve ce monde tout amer;
Il donne son estude a mours
Et non pas a folles amours.
Homme ou femme qui le monde ame
Ne prise point Dieu ne son ame,
Car de tant plus qu'il s'y amuse
Tant plus son corps et son ame use.
Mais certes ceuls qui bonne ame ont
Mettent du tout leur cueur amont,
En desprisant les mauvais ars
Des doubles mondains qui sont ars
D'avarice, plus sotz que aumailles,
Car ilz ne pensent fors qu'aux mailles.
Telz doubles sont de mal affaire.
Si ay prins ung livret a faire :
A. B. C. de doubles, affin,

Manuscrit : 9 bon. *Variantes de l'imprimé :* 3 Donne ton estudie a meurs. — 4 Honnestes se tes sens a meurs. — 17 *A. B. C. D.* doubles a fin.

Si j'en puis bien venir a fin,
Que j'en donne aux simples atraict
D'amer Dieu. Ce qui me attraict,
Comme en fait le poisson a l'ain,
Si est le *Breviaire* Alain [1]
Et le beau *Psaultier* a Michault [2],
Qui fut de raison amy chault.
S'il pleust a Dieu tel estre amasse.
Or voys après eulx et amasse
Les espiz du champ anobly;
Et pour moins les mectre en obly
Me suis contrainct et abessé
Aux lectres de mon A. B. C.
Ce sont motz doubles tout a tour,
Que n'ay pas mys en grant atour,
Mais simplement je les acoustre,
Car je n'ay pas aprins a coustre.
Tu qui es de mes bons amys,
Se Dieu aucun bien y a mis,
Prens en gré, s'il y a petit,
C'est pour te donner apetit.
On s'ennuye d'ung pain avoir.
Premier tu doiz tenir a voir
Qu'on ne peut aux cieulx avenir
Sans penser du temps advenir.
Commence donc Dieu a servir. *vo*
Ne te vueilles plus asservir
Au monde, que jadis amas;
Fay ung tresor et ung amas.
Ou cy pren example a Massé,

Ms. : 47 Mate. *Impr. :* 19 Que ie. — 20 my atraict. — 22 Cest le Breviaire maistre Alain. — 32 a grant. — 37 Prens le en gre — 47 Ou ciel prens exemple a Masse.

1. Le *Breviaire des nobles* d'Alain Chartier. — 2. Le *Psautier des vilains* de Michaut Taillevent.

L'apostre qui ot amassé
Or, argent et bestes a layne;
Puis laissa tout a grant alaine
Depuis que Dieu l'ot appellé.
Le monde le dos a pelé,
De viellesse sa vie acourse;
Mort hastive le prent a course
Et l'assault aux champs et a court:
Pour ce donc ainsi elle acourt.
Ains qu'elle te viengne assaillir
Eschappe, mect payne a saillir.
Ne te chauffe a la cheminee
Minée, mal acheminee.
La Mort a fillez et a tente
En quoy prendre les gens atempte.
Ne te fye en sa longue atente
Mais a passer le pas atens te.
Tousjours son arc elle a tendu,
Et fault le coup estre atendu.
A t'amender donc plus n'atens,
Car jamais n'y viendras a temps
Se ne t'y prens ains qu'elle arrive.
Saulx de la mer et viens a rive;
Pren en toy bon amendement,
Ne contredy a mandement
De Dieu que l'eglise admonneste.
Se tu vieulx avoir ame honneste,
Obeys a pere et a mere,
Ou tu mourras de mort amere.
Ne soyes de grant appareil
Et tiens compaignie a pareil.
L'amour des gens on a par estre
Humble, comme il peut apparestre;

Impr. : 54 Pense que peu y vault la course. — 55 Elle assault. — 56 dont quainsi. — 60 Ou lame est mal acheminee.

C'est vertu qui moult bien avient;
Mais certes au contraire advient,
Car, soit a chasteau ou a ville,
Tousjours orgueil son maistre aville. *f. 310*
Pour ce, cher amy, avant ce [1]

Impr. : 82 L'honneur de celluy qui la vient.

1. On peut citer de nombreux exemples du mot *ce* à la fin du vers chez les poètes du xve et du xvie siècles. Quelques-uns élident l'*e* final, ce qui paraîtrait plus régulier et conviendrait mieux aux rimes équivoquées; la plupart laissent à l'*e* le son plein. Voici des exemples empruntés au *Recueil de poësies françoises* de MM. de Montaiglon et de Rothschild ;

Doncq, si avez d'or pleine bourse,
Je vous pry n'en abuser pour *ce*... (I, 302).

Des Allobroges j'avoye preeminence
Pour triompher, regner et mesmes en *ce*
Qu'estoye grande, tresopulente et belle... (IV, 96).

Ou obeisse a mon naturel prince;
Je n'eusse pas forvoyé ne prins *ce*... (IV, 101).

Avez usé des abus de jeunesse,
Venez tous veoir triumphe dont jeu n'est *ce*... (IV, 257).

L'attente nous est trop rebource.
Si d'ouvriers n'avez assez pour *ce*... (VII, 87).

Faisoit en toute diligence;
Mais sa peine a perdu en *ce*... (VII, 108).

Allegement de ma souffrance.
Pire est le feu que souffre en *ce*... (VII, 111).

Toutes sont villes d'excellence.
Je suis donc excellent en *ce*... (VII, 310).

Et sur ce point fais fin, lui offrant *ce*
Traictié, nommé *La Complainte de France* (VIII, 90).

Force de Sphorce differe en *ce*
Qui faict a mon dict conference... (IX, 340).

Vostre justice ordonnance,
En *ce*
Vrayement est souveraine;
Haine
S'introduit a tel nuysance,
Sans *ce* (X, 183).
Que raison luy soit prochaine.

Et je vous prometz bien que si en *ce*

Qu'il en soit temps, point ne t'avance
D'avoir le lieu que cil a prins
Qui est plus que toy bien aprins;
Et ne te tire point a corde
D'orgueilleux, n'a luy ne t'accorde.
Car nul qui a son accord dance
N'avra o les gens acordance.
Par doulceur se font bons accords
Qui plaisent a ame et a corps.
L'orgueilleux est premier assis,
Il se vieult comparer a six,
Si dy je voire, bien a vingt,
Oncques autrement il ne advint,
Et menace les gens a batre.
Pour ce Dieu le fera abatre.
Et qui les autres a batu
Sera des autres abatu,
Quant il se mettra a jouster.
Ne vueillez aussi adjouster
Ton cueur pour grant richesse ataindre,
Car certes ce seroit a taindre
Ta pouvre ame trop mal a point.

Impr. : 87 que vng autre a pris. — 88 Car on te tiendroit mal apris. — 90 ne a luy taccorde — 91 Car nul qui a soy accorde en ce. — 92 Naura auec gens. — 94 ames. — 97 Ce diz ie. — 107 Ta pourete.

> Pays venez, vous lairrez lance... (XI, 110).
>
> Et que peché me brouille et nuyse en *ce*.
> Si riens ay dit qui soit a leur nuysance... (XII, 102).
>
> Priant Dieu que par sa clemence
> Il luy pleust tout parfaire en *ce*... (XII, 383).
>
> Passent d'humaine congnoissance
> Sans l'inspiration de Dieu en *ce*... (XIII, 77).
>
> Noble et excellente pour *ce*
> Qu'elle est extraite de la source... (XIII, 101).

Dans le v. 157 ci-après, le mot *ce* conserve encore le son plein à la rime; il en est autrement aux v. 847, 960 et 1094.

Cf. les rimes *l'ars je*, v. 712, *rens te*, v. 1078.

Vray est, quant homme n'y a point
Fiance, mais le cueur a tendre
Et donne aux pouvres sans atendre,
Richesse est en luy bien assise.
Sainct Benoist, sainct Françoys d'Assise
Et les bons peres anciens,
Qui furent en leurs ans sciens [1],
J'ose bien dire, vis a vis,
Qu'ilz firent mieulx, a mon advis,
Car ilz ont es cieux assemblé
Vertuz, com bon leur a semblé.
Chascun d'eulx nectement a la
Pouvreté voluntaire ala.
A Dieu se vouldrent alouer,
De tant font ilz plus a louer,
Car il n'est point de bien autel
Que Dieu servir a son autel. *v°*
Qui se vieult a richesse atraire
Il ahanne beaucoup a traire
Les biens qui sont fors a acquerre,
Quant il deust mettre paine a querre
Le ciel; mais il n'y peut aprendre,
Car il a trop aprins a prendre
Ses aises, et tousjours asomme
Deniers, tant que la mort l'assomme.
Les biens des pouvres a part tient
Et prent ce qui leur appartient,

Impr.: 115 Ie scay bien. — 118 comme leur a semble. — 120 nettement alla. — 121 A donc beaucoup font a loer. — 121 A dieu se vouldrent alloer. — 122 sont. — 126 Il a hayne. — 132. Amasse vng fardeau qui assomme.

1. L'équivoque nous paraît mauvaise; cependant les poètes du xve et du xvie siècle admettaient les rimes *en, an;* en voici quelques exemples: *anciens, Cananeans* (*Mistere du viel Testament,* III, v. 23050); *crestiens, ceans* (Montaiglon, *Recueil,* I, 53); *christians, riens* (*ibid.*, IV, 6); *christians, moyens* (*ibid.*, XIII, 78).

Prest a prendre, tard a paier,
Tost marry, fort a apayer.
En sa maison il n'y a porte
Par qui chascun ne luy aporte.
Juges, baillifz et advocatz,
Cecy convient bien a voz cas.
De malices estes augmenteurs
Et favorisez aux menteurs.
Tant comme de plaider art dure
Le cueur avez en tel ardure [1]
Qu'a vespres n'estes n'a complie
Pour faire la cause acomplie.
Et si ne vous chault a quel aulne
Mesurez, soit de fresne ou aulne:
Ja ne ferez bien a parent
S'il n'est en richesse apparent,
Ne ne pouez avoir assez,
Dont vous souffrerez maint accès.
Ça, convoiteux, avant te ay je
Assez dit a ton avantaige.
Cognoys tu ta folye aperte?
Entens tu point s'il y a perte?
Ne pences tu pas que, après ce
Que la mort t'avra mys a presse,
Le jour du jugement apresse
Et puis tourment par grant aspresse?
Tu as ja la face atenvie; *f. 311*
Tant es vieil qu'on n'y atent vie;
Encor ne te vieulx aprester
A donner rien ou a prester.
Laisse l'office des avers;

Impr. : 141 malice. — 148 de *m.* — 151 pourrez. — 158 appresse. — 159 Le iour de. — 160 A grant. — 163 te *m.*

1. Pierre d'Ailly emploie de même *ardure* pour *ardeur* (Montaiglon et Rothschild, *Recueil*, X, 202).

Voy que tu es viande a vers.
Se tu as terres et avoir,
Tu n'y doiz pas le cueur avoir.
Ne te fye en or n'en argent,
Qui par feu d'avarice art gent;
C'est ung pechié qui a dampné
Maint homme depuis Adam né ;
Garde que celle male areste
Au neu de ta gorge ne arreste.

B

Se vieulx estre personne bonne,
Ne passe point de droit la bonne [1],
Mais te renge avecques les bons :
Si ne prendras nulz mauvais bons.
Ne frappe de fourche ou de bourde,
Car, pour certain, ce n'est pas bourde.
Point ne fault frapper de bourdons
Ne dire après : « Nous nous bourdons »;
Car tel frappe de son baston
Qu'on l'en fait chanter en bas ton.
Celuy qui les autres bat, aille
Soy deportant, car tel bataille
Et est grant maistre en la bataille,
Lequel fortune après bas taille.
Tel porte amont cler bassinet,
Qui n'est pas jucq au bas si net;
Et tel qui arbaleste bande

Ms. : 167 terre. — 177 auec. — *Imp. :* 167 Et si tu as terre. — 173 telle. — 184 Quon le. — 185 bataille. — 186 *manque.*

1. La forme *bonne* pour *borne* se rencontre encore en 1527. Voy. Montaiglon, *Recueil,* IX, 91.

Qui porte après sur l'œil la bende.
Le fol dit : « Qui te batra, ba le » ;
C'est ung dit qui ne vault pas balle.
Qui trop bat au gibet enballe,
Et fut il d'Arras ou de Basle.
Mieulx vault batre asnes portans bastz
Que batre gens, ne hault ne bas.
Ne soit donc personne batue v°
Par toy, car souvent qui bat tue.

C

Aucunes foiz sont en ces cours
Gens plus fiers que lyons ne que ours ;
Sachez que leurs jours seront cours,
Et leurs estatz qui ont grant cours ;
Pour ce es tu fol se tu y cours.
Il fault, qui bien vieult vivre en court,
Estre muet au temps qui court,
Ou, s'on parle, le faire court.
Se homme peut avoir en court toise
D'onneur, pour sa faczon courtoise,
Et scet flater, combien que autelle
N'ait pas pensée par cautelle,
Tantost s'eslevera com ung
Grant seigneur par sus le commun,
Plus que a son estat ne convient ;
Mais, quant fortune voit qu'on vient
A grans richesses et qu'on tend
Trop hault sans estre assez content,
Elle abaisse le chevallier

Impr.: 192 Porte apres sur son œil la bande. — 194 Mais cest ung dit qui ne vault balle. — 195 Gibet balle. — 202 ou que. — 212 Nait la.

A pié, qui avoit cheval hier.
Ainsi ceulx qui ont fait grans chere,
Fortune la leur vent bien chere.
Lors ne demandez pas se yviere
Est boys, et baniere civiere.
Pourquoy cecy? Pour ce qu'ont mys
En gast les biens a eulx commis.
Se gardent qui aux biens courront,
Car a ceulx qui plus grant cours ont
Fortune, qui les fors corrompt,
Coupe le pié ou le corps rompt.
Comme le feu boulle chandelle,
Ainsi nous deçoyt le chant d'elle.
Aucuns d'entr'eulx ne sont point cloux,
Ne ne tiennent a fers ne a clous,
Mais monstrent aux gens leur chair nue[1] *f. 312*
Et gorge et poictrine charnue.
Plus folz sont que belins cornuz
De monstrer ainsi leurs corps nudz.
Tel a cler vis et le corps beau
Que mieulx luy fust sembler corbeau
Et estre noir, que comme ung cisne
Blanc et porter de pechié signe;

Impr. : 221 *manque.* — 222 *manque.* — 234 na fers. — 239 Tel a le visaige et corps beau.

1. On peut rapprocher de ce vers et des suivants un curieux passage du *Chastiement des dames* de Robert de Blois, dans lequel ce poète désapprouve les femmes qui laissent voir « leur chair nue » :

Aucune lesse deffermee
Sa poitrine, pour ce c'on voie
Com fetement sa char blanchoie....

Il est bon de rappeler que le *Chastiement des dames* de Robert de Blois fut très populaire jusqu'à la fin du XVe siècle, et qu'il figure, remanié et rajeuni, dans le *Jardin de Plaisance*, édition de Vérard, ffos CLXVII à CLXXII vo, sous la rubrique : *Le Livre des dames a icelles baillé au Jardin de Plaisance pour les instruire et doctriner en quelle maniere elles se doivent tenir et contenir.*

Car, s'il advient qu'il y ait coulpe,
Il en bevra a chaulde couppe.
Ce seroit donc le mieulx que ouvert
Ne fust, mais saigement couvert.
Or leur pry desormais que ouvrir
Ne se veullent plus, mès couvrir.
Si ne vieulx je pas dire que œuvre
Aux gens proffitable se cœuvre;
Mais je dy cecy afin que ors
Ne soient en l'ame ne en corps,
Et que en l'ung et l'autre sexe
Toute dissolucion cesse;
Car il ne fault point doubter que orde
Vie ne tire a male corde.
De tous excès fault faire cès,
Car ilz sont mauvais, tu le scès.
Mais quant ung gloton son corps vee
Aux viandes, il fait corvee.
Se ung morceau est en la cité
Friant, tantost sera cité
Par devant luy pour comparestre;
De bons morceaulx vieult compere estre,
Et s'il y a perdriz ou caille,
Ou ung bon faisant, il fault que aille
A luy pour faire a sa char don :
Mieulx luy fust menger ung chardon.
Car, quant sera vieil et chanu,
Tout gris ou blanc comme ung chat nu,
Il luy fauldra son chant celer
Et en val de plours chanceler.
Mais, face froit ou face chault, *v°*
Si fol est qu'il ne luy en chault,
Tousjours quiert le vin du bon sep

Impr. : 252 ne au. — 253 et en lautre. — 274 Mais quil boyue bien ne luy chault.

Tant qu'il luy mect la langue ou cep.
Lors parle de cellui ou celle
Qu'il ne cognoist et rien ne cele.
Il est tout vray quant a cela :
Onc homs yvre rien ne cela.
Qui trop boyt sans mesure et compte
De contenance ne fait conte.
Lors il se prise plus qu'un comte,
Et des preux du temps passé conte,
Comme Rollant et Charlemayne.
Aucunes foiz la char le mayne
A faire pys d'autre cousté,
Quant le vin luy a cher cousté.
Encor se remect sur cousté
Et fault avoir, quoy que ayt cousté,
Tout du meilleur de la comté,
Combien qu'il luy soit hault compté.
Et puis dit le meschant cornard [1] :

Impr. : 280 Que vng homme yure. — 289 Encores se remet sur couste. — 290 Et sil fault auoir quoy quil couste. — 291 Du meilleur vin de la conte.

1. Ces vers équivoqués sur *Cornard, corné* etc., rappellent la fameuse *Cornerie des anges de paradis* de Vaillant, dont voici les quatre premiers vers :

Quant les quatre anges corneront
Piteusement sera corné,
Car cil qui n'est pas encor né
Tramblera, se le cor ne ront...

Des amusements de ce genre sont fréquents dès le XIIIe siècle, témoin la *Prière à la Vierge*, dont M. Paul Meyer (*Bulletin de la Société des anciens Textes français*, 1894, p. 53) a signalé six manuscrits :

Marie, mere de concorde,
A Jesucrist ton filz m'accorde,
Ou mi pechié m'ont descordé.
Dame, par ta misericorde,
D'entour mon col oste la corde
Dont Anemis m'a encordé....

« Tant comme je boy mon corps n'ard. »
Boire doit cornard ou cornarde
Tousjours, affin que son corps n'arde.
De bonne heure fut mon corps né
Puisque j'ay ainsi bien corné :
Oncques homme mieulx ne corna.
Celuy n'a rien qui le corps n'a;
Pource, afin que le corps ne me use,
Je tiendré ceste cornemuse,
Et ceulx qui deussent en champ paistre
Boivent a la ville champaistre
D'autant, ne pour vendre leur coultre
Les cousturiers laissent acoustre
Et le droit et celuy qui cloche
Pour aler au son de la cloche.

Ms.: 303 dansent. — *Impr.:* 295 et.

Au xve siècle, les vers suivants, par exemple, se renc ontren dans un grand nombre de manuscrits :

Quant ung cordier cordant
Veult corder une corde,
En cordant trois cordons
En une corde accorde;
Et se l'un des cordons
De la corde descorde,
Le cordon descordé
Fait descorder la corde.

Ces vers sont imprimés dans les éditions des œuvres d'Alain Chartier, mais n'ont certainement rien à faire avec l'auteur de la *Belle dame sans merci.*

Citons encore, dans ce genre, un rondel équivoqué qui eut une assez grande célébrité jusqu'au xvie siècle, et dont l'auteur est Guillaume de Machaut :

Quant Colette Colet colie
Elle le prent par le colet.
Mais c'est trop grant merencolie
Quant Colette Colet colie.
Car ses .ij. bras a son col lie
Par le dous samblant de colet.
Quant Colette Colet colie
Elle le prent par le colet.

Puis luy dira : « Gentilz coullons,
« Du vin en noz gorges coullons. *fo 313*
« Il n'est si doulce vie comme
« Boire bien, quelque chose que homme
« En die. Nous ne sommes que huit
« Qui n'avons vaillant ung pain cuit,
« Je n'ay paour qu'on ne m'en croye ;
« L'aguille, le fil et la croye [1]
« Nous acquitera en ce cas.
« Tu as ce que j'ay, j'ay ce qu'as ;
« Tu tailles bien, et puis je coustz ;
« Nous bevrons a noz propres coustz,
« Toy et moy, troys ou quatre coups :
« Il nous fera grant bien aux coulz.
« Beuvons fort, j'en donne congié.
« Nul de vous n'a tant beu com j'é :
« Veez cy bon vin, ou qu'il ait creu. »
Ainsi les meschans qui ont creu
Leur goust despendent ce qu'ont bien
Gaingné, sans regarder combien.
Frere, tu voys com par aise hom
Se destruit sans comparaison ;
Pour ce seras, se tu m'en croys,
Soubre, portant de Dieu la croix,
Car d'ung gourmant qui ne se cure
Croy certes que Dieu n'en a cure.

D

De l'omme gloton et delivre
Le monde en est tantost delivre.

Ms. : 324 beau. — *Impr.* : 309 Puis lung. — 315 Je nay pas paour qu'on ne lacroye. — 331 se tu me.

1. L'aiguille, le fil et la craie sont les outils ordinaires des couturiers ; or on voit au v. 319 qu'il s'agit de coudre.

Homme qui est gourmant de ses
Excès aprouche a son decès.
Tant masche de crouste et de mye
Qu'il n'avra pas vie demye,
Et boyt tant, quant il souppe ou digne,
Qu'il n'est pas de plus vivre digne.
Lors fault l'ame en enfer descendre
Et le corps en forme de cendre
Trop tost descend, helas! de essence.
Nobles, veez cy pouvre descence.
Le bien nourry si tost devie
En prenant les aises de vie; v°
Au pechié de la chair descend;
On n'en verroit pas ung de cent
Qui ne fust a la chair debtour,
Publiquement ou en debtour.
Honneurs, richesses et delices
Font homme saillir hors de lices.
Frere, ne descens point des tours
De purté, garde toy des tours
De luxure qui use d'art,
Et, s'elle t'a getté son dart,
Requiers a Dieu qu'il t'en deslie;
Fuy t'en a l'example de Helye,
Lequel ala vivre es desers,
Et ainsi seras tu des hoirs
De Jhesucrist, non pas de ceulx
Qui sont par luxure deceups.
S'elle gette son regard doulx
Devers toy, tourne luy le doux.
Voy quel Salomon en devint.
A peine en eschappe ung de ving.

Impr. : 349 Au peche de la chair debteur. — 350 *manque*. — 351 *manque*. — 352 Publiquement endebte eur. — 357 De luxure et sa facon de art. — 365 *manque*. — 366 *manque*. — 367 Voy que.

Trop fait faire de grans desroys,
En tesmoing le *Livre des roys*.
Ne te lasse donc de servir
A luy pour s'amour deservir;
Car, se tu le sers tout de gré,
Des esleuz seras ou degré,
Sans estre point acroché d'ain
De Cupido, plus ort qu'un dain,
Qu'ilz appellent d'Amours ly dieux.
Ceulx qui le dient n'ont point d'yeulx
En l'ame; ne se doit point dire
Dieu d'Amours, mais de mort et d'yre,
Et n'a pas nom dieu mais delict
En concupiscence de lict,
De corps et d'ame le dommaige.
Pour ce ne luy fay point de hommaige,
Et s'il t'a nullement deceu,
De faict ignoré ou de sceu,
Maintenant doiz cesser de mectre *f. 314*
Ton cueur en luy et t'en demectre.
Sa court est en pauvreté dure,
Et en ung estat point ne dure;
Ses biens et son eage despent;
Mort d'ame et de corps en despent,
Et soit temps d'esté ou d'ivers
Ses faiz sont doubteux et divers.
Mieulx te vauldroit le mal des dens
Souffrir que te mectre dedens
Cest feu; n'y boute pas le doy,
Je t'en advise com je doy,
Car, tout rabatu et desduit,
Ceulx qui ont plaisir et deduit

Ms.: 398 comme. — *Impr.:* 377 Qui damours est dit lung des dieux. — 386 ou deceu.

En telz folles amours dont leurs [1]
Delictz sourdent, viennent doleurs,
De grans richesses et d'onneurs
Semblent estre larges donneurs,
Font chere de pié et de main,
Et promettent d'uy a demain.
Mais ilz ne vauldront en dix ans
Ce que a une heure sont disans.
Ce n'est que vanité que d'eulx;
Autant en vault ung comme deux,
Et pource n'ayez cure d'estre
Avec eulx; tire toy a dextre.
Tien chasteté sans decepvoir;
Croy moy, si je dy de ce voir,
Ayme le doulx aigneau dont ceste [1]
Vertu vient si belle et doulcette,
Et, avant qu'il soit des ans dix,
Tu verras ce que je t'en dys.
Dieu te doint grace, et Nostre Dame,
D'estre chaste de corps et d'ame.

E

N'ayes sur autruy bien envie
Tant comme tu seras en vie,
Car envieux languist en dure

Ms. : 412 Avecques. — *Impr.* : 401 *manque.* — 402 *manque.* — 408 Ce quen vne. — 415 *manque.* — 416 *manque.* — 423 lenuieux.

1. Les équivoques *dont leurs* = *doleurs, dont ceste* = *doulcette* méritent d'être relevées. Frère Guillaume Alexis donne à *on* le son de *ou,* comme dans *monnier, monstier, Monceaux, Monchy,* qui se prononçaient *mounier, moustier, Mouceaux, Mouchy.* Le nom de la ville lorraine *Mouzon* est parfois écrit *Monson* (Montaiglon, *Rec. de Poës. franç.*, VI, 213).

Langueur pour les maulx qu'il endure,
Et en ce monde moins en dure.
Ne te va point seoir sur estaulx v°
Pour mettre pouvres gens es taulx.
Ireux ne noiseux ne doys estre,
Car ja n'avroit paix en ton aistre.
Ung homme ireux est estourdy,
Et a tout mal faire est ourdy;
Jamais il ne se peut esbatre;
Mais vieult chascun frapper et batre.
Croy que, si tu frappes et batz
Les pouvres gens, et hault et bas,
Et leur ostes selles et bastz,
On te changera tes esbatz.
Homme lent tient sa main en manche,
A nul bien faire ne s'enmanche.
Mieulx vault s'occuper a pescher
Qu'enpecher son cueur a pecher.
Ne soyes paresseux, esveille
Ton cueur a Dieu servir et veille.
Veillez, car tu es es perilz
De la chair, des faulx esperiz
Et du monde, ou chez et periz;
Car la mort te vient espier.
Quant on voit le blé espier,
Tout prest a cuillir et sayer,
Lors a gaingner fault essayer.
C'est signe qu'on est en esté.
Aussi mort dont nul n'est hetté
Est plus près qu'oncques n'a esté.
C'est celle dont homme n'eschappe
Qui fait laisser mantel et chappe.
Il n'est homme tant roide et fort

Ms. : 444 tu es perilz. — *Impr.* : 428 noiseur. — 429 estre. — 435 *manque*. — 441 Quen peche son cueur empescher. — 456 Homme nest tant soit grant et fort.

Qui vaincque mort sans nul effort.
Puis que point n'en eschapperons,
Laissons robbes et chapperons,
Mondains biens que nous esperons,
Chevaulx, houseaulx et esperons,
Terres, tresors, potz, estamaulx.
Helas! et pourquoy est a maulx
Homme si prest? Tousjours empire, *f. 315*
Huy en ung mal, demain en pire,
Contre le roy du hault empire.
Homme meurt sur le pié, et tant
Est orgueilleux en son estant!
Huy est en fleur, demain en vers;
Or sur les piez, or est envers;
Et si n'est de bien faire esprins,
Tant qu'il se treuve ataint et prins.
Je le te dy a pleur et cry,
Frere trescher, escry, escry.
Ces motz, si bien tu les entens,
Te vauldront en lieu et en temps.
Ilz se doivent escripre en tendre
Cueur contrict, pour les bien entendre.
C'est affin de te mettre en voye
De sauvement, je te envoye
Ce livre qui pour toy est fait;
Pour ce le doiz mectre en effect.
Escripz le donc, non pas en taille
De boys, mais en ton cueur l'entaille.
Ne soit nul en France ou Espaigne
Comme le taigneux, qui hait peigne;
Chascun pourtraye cecy et paigne.
Tout homme selon son endroit

Ms.: 459 robbe. — *Impr.:* 457 par nul.— 459 *après* 460. — 470 or a lenuers. — 478 pour bien les. — 480 que ie tenuoye. — 481 Ce liuret et pour toy lentaille. — 482 *manque.* — 483 *manque.* — 484 *manque.* — 485 nespaigne.

Se renge en raison et en droit
Et soit content qu'on luy esclaire
A choisir place belle et clere;
Car, qui a fin venir entend,
S'a le mectre en effect en tend,
Après qu'il l'avra veu et leu
Se trouvera de Dieu esleu.
S'il ne peut tout, choisisse et face
Partie dont ses maulx efface.
Ce que je ay escript et dit
N'est pas ung general edict;
On pourra mieulx trouver es amples
Livres et notables examples.
Cest A B C les gens enseigne v°
Qui portent de Jhesus enseigne,
Que nul d'eulx ne perde temps entre
Les vices, mais es vertuz entre;
Dieu pour sa part les vieult eslire,
Si leur plaist le veoir et lire.
Je dis donc, poursuivant mon erre,
Que le monde moult souvent erre :
Il empoisonne, ordist et tache
Cil qui se frote a son estache
Et noircist plus que poix et suye.
Se tu as honte, si t'essuye,
Et change tost maison et table.
Car trop tard est fermée estable
Quant le cheval n'est plus estable.
Ne soyez aux pouvres eschars;
Ne mectz ton cueur en vins et chars,
En poissons, espices et saulses.

Ms. : 515 lestable. — 518 Ne mect. — *Impr.* : 492 ens tend. — 493 a effect. — 494 quil aura. — 497 ses pechez. — 498 iay cy escript. — 506 voult. — 507 plaise. — 513 Si tu las hante. — 516 *manque*.

Tu faiz que foul, se tu t'exaulses
En robbes, en cendal et saye.
Laisse draps de grant pris ; essaye
Simple pers, noir, blanchet et toille,
Non pas drap luisant comme estoille,
Car riche drap hault estallé
Tantost a neant est alé.
Tien en tes meurs equalité
En quantité et qualité ;
Souvent bons livres voy et lis ;
Entre les fleurettes elis
Violettes, roses et lys ;
Ces troys fleurs respondent es troys
Veuz de religion estroits ;
Ce sont belles fleurs par exprès
Es jardins, es champs ou es prez,
Et y a [1] tousjours beaulx dons en tiers,
Mais qu'ilz soient tenuz entiers.
La violette est simple et tend
Contre bas ; a servir s'estend :
Par elle obedience est prinse. *f. 316*
Pouvreté voluntaire esprinse
D'ensuir Dieu par equité
A laissé le monde et quicté
Et aux biens ne se veult extendre :
C'est rose qui est fine et tendre.
Puis la blancheur des lis estans
En lieu sec, non pas en estangs,

Ms. : 521 soye. — 533 estroites. — *Impr.* : 522 Laisse si grant estat essaye. — 523 Porter drap noir blanchet et toille. — 525 Tantost a neant est alle. — 526 Tout le drap qui est estalle. — 536 Et y a troys beaulx dons entiers. — 543 Monstrant que tresors ait quitte.

1. *Y a* ne comptent que pour une syllabe. Cf. *Mistere du Viel Testament,* I, p. lij, v. 1013 (corrigé à tort) ; v. 492 ; II, v. 10911, 13974.

C'est Chasteté, de Dieu espouse,
Qui en segret se tient et pouse,
Qui ne monstre pas chef et tresse,
Mais en jeusnes son corps estresse,
Qu'elle ne soit tachée et tainte,
Car sa beauté seroit extainte.
Son cueur ne mect en filz n'en gendre;
Fruit celeste sur terre engendre.
Soy faire de son corps estrange,
Et ainsi vivre, c'est estre ange.
Tiens necte pouvreté et gicte
Pompes; pren desert, laisse Egipte.
Mieulx vault cy servir Dieu, qu'en Grece
Regner et avoir cueur en gresse.
Ne soyons donc plus en esmoy
De vivre au monde toy et moy,
Car a nous nourrir est tendu
Dieu qui en croix fut estendu.
Pource mectons nous soubz son elle
Et fuyons Luxure, car elle
Le droit chemin des cieulx estouppe
Et art comme feu en estoupe,
Tant que la flame qui en court
Brulle tout en champs et en court.
C'est moult grant douleur, car en court
Delict paine eternelle encourt.
Le dyable souvent en tempte
Les bons, c'est toute son entente,
Et a mectre noz cueurs en ploye
Mortelle tout son temps employe.
Si la convient fuir et se elle
Gicte feu par soubz nostre esselle
Il fault que tantost soit escoux v°

Impr. : 566 Pour nous. — 567 luxure au son elle. — 571 aux champs. — 573 peine cruelle. — 574 Car le dyable.

Pour eviter tourmens et coups.
Feu ne fut oncq si chault en fer
Comme avront ribaulx en enfer.
S'ilz disent, comme bien expers,
Que mon sermon je gaste et pers
Et que d'eulx seray escondit,
Dieu scet bien qu'on fait et qu'on dit,
De ce ne me font nulz effroiz,
Mais tousjours seray prest et froiz,
Ou soit en palais ou en tour,
A dire le vray tout entour.
Ceste doctrine est esprouvee
Par plusieurs saiges et prouvee.
Dieu scet, qui fist tout element,
S'elle dit vray ou s'elle ment.
Quelque chose qu'il leur en semble,
Rime et raison sont bien ensemble
En ces equivoques estrains :
Le grain est parmy les estrains.

F

S'aucun dit : « Frere, que faiz tu?
« Tu voiz en mon œil ung festu
« Et ou tien ne voiz ung grant fust;
« Ton fait fust bon si ce ne fust »,
Je respons que Dieu voyt noz faiz
Et chascun portera son faix.
En toy ne voy festuz ne fustz;
Je ne scey qui tu es ne fuz,
Mais je parle a chascun en face,

Ms. : 608 Mais parle. — *Impr.* : 585 Que mon escripture en eulx pers. — 592 approuuee. — 593 Maint docteur la pieca prouuee. — 600 Saucun frere dit. — 602 ne voiez. — 607 que tu es ou fuz.

Afin que bon œuvre se face.
Je n'y pense rien dire faulx,
Dieu le me pardoint si je faulx.
Ma plume resemble la faulx
Qui par les prez trenche le faing,
Et de labourer ne me faing
Pour repaistre ceulx qui ont fain,
En monstrant que le monde fine
Et que sa gloire n'est pas fine, *f. 317*
Mais du tout subgecte a Fortune
Qui n'est a foible ne a fort une,
Car autre chose ne fait, fors
Metre au bas les riches et fors,
Eslever pouvres jucq au feste
Pour leur en faire male feste.
En ses promesses le fol lye
Et fait faire mainte folye;
Sur ung hault rocher elle fonde
Sa maison affin qu'el ne fonde;
Mais onc arbaleste ne fonde
Ne tourna si tost qu'elle fait.
Haulser, baisser, c'est tout son fait.
Comme feu fait la cire fondre,
Fortune fait haultesses fondre.
Les faiz du monde ainsi se font;
C'est ung abisme, tout y font.
Sa gloire tient a foibles filz
Dont Dieu nous dist : « Filles et filz,
« Desprisez le comme je fis;
« Tenez le chemin droit et fin
« Et vous viendrez a bonne fin. »

Ms. : 622 Esleuez. — 627 quelle. — *Impr.* : 609 bonne. — 622 Et leuer peines iusquau. — 635 a pou de filz.

G

On n'aquiert pas de Dieu la grace
Pour avoir la fortune grasse.
Le chemin est nect, bel et gent
Que Dieu demonstre a toute gent.
Se la mer du monde te griefve,
Viens t'en a port, saulx en la greve.
Ne s'excuse nul pour la goute,
Ou pour dire : « Je n'y voy goute. »
Pour ce, cher frere, vien et gouste
De sa grant doulceur une goute,
Et tes pechez pleure et gemis.
Tu voiz la peine que j'ay mys
Cy dedans, c'est affin que je ente
En toy une ente belle et gente.
Il me fault tenir sur ma garde, v°
Car l'ordre des lectres je garde.
Dieu soit bien loué puis que j'ay
A. B. C. D. E. F. G.

H

Homme qui es du monde es laz,
Tu demandes honneur et las :
Dieu t'en a tant donné, helas!
Et de le servir tu es las.
Se tu vieulx que Dieu soit ton hoste
D'environ toy ton orgueil oste,
Et, mais qu'il soit en ton hostel,
Tu verras qu'oncques n'y ot tel.

Impr. : 656 Tant ay fait grace a Dieu que iay.

Mect cecy en ton cueur et lie :
Dieu fut o le prophete Helye
Tant comme es desers habita,
Ainsi qui honneste habit a,
Subget comme oueille a bergier,
Dieu se voult o luy hebergier
Et d'icy bas le haussera,
Puis son hoste la hault sera.
Si pry que point ne nous haulsons
Pour avoir grant nom et haults sons.
Ne convoitons point qu'on nous hue
Maistre Gaultier, ou maistre Hue;
Mieux vault en pouvres lieux ester
Qu'en grans honneurs trop soy hetter.

I

A peine trouveras' ja dix
Vaillans gens comme ou temps jadis :
N'y avoit jaloux ny jalouse,
Et pource leur vie j'alouse.
Purs estoient et innocens
En chantant a Dieu hympne o sens;
Mais ore en pleur se tourne joye.
Dolent suis quant il faut que j'oye
Parler d'envieux et jaloux.
Hommes sont devenuz ja loups
Ravissans et lyons irez.
Gardez, quant avec eulx yrez,
Que vous saichez bien vostre yssue;
Car tel y entre qui y sue. *f. 318*

Ms. : 670 comme œil. — *Impr. :* 671 Dieu vient auec luy. — 674 Si prie que ne nous. — 680 en trouuerez. — 685 au cens. — 687 quant il fait. — 691 Ialoux regardez ou yrez.

Ilz disent que leur honneur je ouste
Et, s'autrement ne parle, jouxte
Leur vouloir qu'il y avra jouste.
Pour honneur ne soit ja jousté.
Si bien dy que leur ay je ousté,
Il vaudroit mieulx que je me jeusse
Que d'autruy parlé a tort j'eusse;
A nul ne nuyst, s'il est jeu;
Mais parler faulx, c'est mauvais jeu.
La personne est de mal jour nee
Qui employe ainsi sa journee.
Si croy je que selon droit je aulne
Blanc, noir, pers, gris, roux, vert et jaune

L

Il ne me fauldroit point louer
Pour flater gens ne pour louer.
Rien n'espergne pour saulver l'ame ;
Tout est tissu a la grant lame.
Je parle sur tout homme au large
Et je luy oings sa bote. L'ars je?
Je le conseille près et loings.
Me doit il poindre quant je l'oings ?
Autant prise linge que lange.
Ung medisant qui semble l'ange
Gabriel, les nouvelles livre;
Son contredict il fait delivre;
Si non il les poise a la livre,
Comme s'il les trouvoit en livre.
Il ressemble, bien dire l'os,

Ms. : 701 cil est. — *Impr.* : 697 nen. — 701 ce qui est ieu. — 704 la. — 706 Blanc bleu noir pers gris vert et iaune. — 712 large. — 714 Se le pique ou se ie loings. — 716 ne semble.

Au mauvais chien qui runge l'os.
Tousjours vieult departir les lots
Et des gens destruit le bon los.
Qui de leurs vertuz n'a pas l'une,
Du souleil dit que c'est la lune,
Du cler voyant dit qu'il est lousche,
Et du beau pré vert que c'est l'ousche.
Du bon vin il dit que c'est lye,
Et, tant plus monstre chere lye,
Plus les gens en parolles lye. v°
Couvertement en ses liens
Prent tous ceulx qui entrent lyens,
Comme le poisson a laschee,
Par doulce parolle laschee
Et tousjours est sa langue yssant
Qui d'autruy bien est languissant.
Se ne l'escoutes, tu le vaincs :
Trop poitrist de mauvais levains,
Long temps y a que je le sçay,
Car je l'ay cogneu a l'essay.
De parler ne se lassera,
Tant comme escouteur la sera
Et sa parolle lassera
Si fort que, quant l'avra lassee,
Tout tranchera comme lacee.
Toy qui l'escoutes et l'as cher,
Quant luy voys parolle lascher,
Ne doubtes tu point de Dieu l'ire?
Vous, seigneurs, qui l'escoutez lire
Et qui a pain et pot l'avez
Non pourriez estre lavez.
Sa langue est plaine de laidure,

Impr. : 722 a. — 731 parolle. — 736 la. — 739 paistrist. — 740 Long temps a que je le lessay. — 746 la sec. — 752 Vous nen pourriez.

Qui trop en langaige lait dure,
Dont il va ses levres leschant.
Et comment vous en plaist le chant?
Mieulx amez oyr sa leczon
Que de l'euvangile le son.
Se verité venoit en l'aire,
On la gecteroit dedans l'aire.
Or saichez que quant vous le ouez,
Après qu'il vous avra louez,
En blasmant autre selon l'art
Qu'il scet pour envie qui l'art,
Vous avrez d'autelz poys au lart
Comme ceulz que devant vous larde.
Male bouche, que le feu l'arde!
Est plus aspre que coup de lance.
Tant de foiz en l'eau pot se lance
Qu'en la main en demeure l'ance. *f. 319*
La langue du faulx langaiger
En ung destour fait le engaiger
Tellement que cil qui langaige
Le pugnist de son faulx langaige.
Nous sommes touz faiz de lymon
Et l'estat des autres lymon.
Considerons qu'enmy les pars
On lye lyons et liepars,
Qu'ilz n'aillent de toutes les pars.
Ce seroit honte que ly homs
Fust moins lyé que les lyons,
Et pour ce noz langues lyons.
Ne parlons plus a la grant laise
Qu'on ne nous face changer l'aise;
Retrayons nous comme ly ver
Qui se musse contre l'yver.

Impr. : 754 Quil. — 756 comme. — 759 *manque*. — 760 *manque*. — 763 autres. — 764 Qui scait par enuie qui le art. — 767 Malle langue. — 783 Et parlons.

M

Toy qui tant des autres mesdis
Pren, s'il te plaist, en gré mes dictz;
Courrousser ne t'en doiz, mais dire
Que tu as eu tort de mesdire.
Se par folye ou par malice
Tu m'as veu saillir de ma lice
Et ay passé de droit les mectes,
Fault il qu'en tes rappors me mectes
Dont me peut venir la mort seure
Par ta veneneuse morsure?
Qu'as tu gaingné quant tu m'as tins
Es abbaiz comme les mastins?
En doiz tu parler ce mardi?
Par adventure je m'ardi.
Tu n'as que faire si je m'ards.
Fevrier ne scet que couve mars.
Par ta langue contraire me es
Et en desplaisance me mectz;
Or je le te pardonne, mès
Que plus ne serves de telz mects.
Ne fay a nul ce que fait m'as
Car les vens rompent les grans mastz v°
Quant trop s'eslievent contremont.
Se tes parolles grevé m'ont,
Je suis pouvre, tu riches mains :
Il ne t'en chault; mais entre mains
Pourras cheoir de maintes et mains,
Qui te mectront du plus au mains.
Escoute mon conseil et me oy :

Impr. : 790 Que tu as tort. — 802 Feurier mest aussi bon que mars. — 813 entre maintes mains.

Ne mesdy d'autres ne de moy,
Puis que de toy ne parles mye.
Se je n'ay ne crouste ne mye,
Ne poys ne febves ne mol lin,
Ne froment pour mectre au moulin,
Ne d'autres blez sextier ne myne,
Fault il que Faulx Raport me mine ?
Et tu, qui es riche mondain,
Me tollies ma vache et mon daing
Ou les poussins que j'ay en mue ?
Fortune, qui a coup se mue,
Te peut descendre de ta mulle,
Et donner aux tallons la mulle.
N'empesche mes biens et mes champs
Par tes faulx langaiges meschans.
Fortune t'a mys sus, mais chant
Tourne en pleur, quant on est meschant.
Les serpens font veneneux mords,
Mais après sont occis et mors.
Malebouche a oultrance mort,
Et son mors est cause de mort.
On deust trencher, quant nous mentons,
Nos langues au ras des mentons,
Ou les clorre en une mortaise.
Souvent fait venir la mort aise.
J'en ay ce notable moult cher :
Homme morveux se doit moucher,
S'il voit que les autres on mouche.
Quant de son aguillon la mousche
A point, on l'estraint en la main. *f. 320*
Donne t'en garde, soir et main.
Je sçay bien que trop parles, mais ce
Que tu dictz n'est pas mot de messe.

Impr. : 816 dautre. — 828 estallons. — 829 ou mes champs. — 838 aux rez. — 845 a la main.

Parle vray comme le messel,
Et en tes parolles mect sel.
Qui d'estre grant parleur se mesle
Ne vault pas une bonne mesle.
Cher frere, a qui j'escry ce mettre,
Vueilles cecy en ton cueur mettre
Et avoir conscience monde,
En desprisant les dictz du monde
Qui me hait, pour ce que m'as cher.
Or luy laisse son frain mascher,
Et becqueter comme ung malart.
Il nous cuide avoir par mal art;
Mais, s'il nous tiroit par la manche,
Si n'en avroit il que le manche.
L'esperit yra droit a son maistre.
Il ne peut adversaire mectre,
N'a toy, n'en Anjou ne ou Mayne,
Nous faire grief, si Dieu nous maine.
Donne ton amour a Marie,
Et nullement ne te marie
A Luxure, la macquerelle,
Contre qui je tiens ma querelle.
Car elle ard sans espoir de mire,
Fors Dieu, en qui bon cueur se mire.
Mort estoye en ceste mer cy,
S'il ne m'eust prins a sa mercy,
Quant de sa grace m'en tira,
Ja ma langue n'en mentira.
Mais sur moy n'ay vaine ne membre
Qui ne tremble, quant bien me membre
Du Monde et de son faulx mestier.
De parler tant ne fust mestier,
Car l'ordre du livre m'atire
A changer ung pou ma matire; *v°*

Impr. : 869 na macquerelle. — 881 *manque*. — 882 *manque*.

Si fault il que qui mal a dye
Les causes de sa maladie.

N

Cest Monde amer, pour le nommer,
Bien a droit doibt avoir nom mer.
Saincte Escripture ainsi le nomme.
A peyne eschappe, femme ne homme,
De ses rethz qu'il retort et noue,
Quant es richesses baigne et nohe.
Considere que, quant tu n'es
Saige ne fort, ne riche ne es,
Ne bel de bouche ne de nes,
Du ventre, ou tu as esté neuf
Moys en prison, viens homme neuf.
L'ame est couverte d'une nue
De vertuz et science nue;
Noz corps, telz comme ilz viennent nudz,
Retournent sans excepter nulz.
Oncques ne fut oy ne veu
Qu'en eschapast oncle ou nepveu.
Comme peut donc l'ung homme ne estre
Noble comme autre, quant au naistre.
Ou monde n'est telle noblesse
Que fouir pechié qui nous blesse.
Faisons tous bien, laissons noz vices,
Comme bons et simples novisses.
Qu'on ne nous dye : « Nobles n'estes,
« Car voz œuvres ne sont pas nettes. »

Impr. : 885 Ce monde. — 889 qui. — 899 Tourneront. — 902 Comme donc peut. — 907 nobles nouices.

O

Ainsi l'enfant qui est or né
N'est de meurs ou vertuz ourné,
Mais, d'entendement tout orbeau,
Sans baptesme, s'il naist or beau,
De pechez il demeure ordi.
Homme qui te prises, or dy,
Quant ainsi parler m'as oy,
S'il t'en desplaist, certes oy.
Mais je te requiers, or ne mens :
Que vallent mondains ornemens?
Pou de temps argent et or dure, *f. 321*
Et nostre corps ce n'est que ordure.
Taignes despieceront ou vers
Tes vestemens rouges ou vers.
Or soient doncques tes yeulx ouvers,
Et yci cline ton oye,
De toy soit ma parolle oye :
Fay tes besoingnes o raison,
Et Dieu orra ton oraison,
Ne te prise pas ung oblie
Et dont tu es venu n'oblye.

P

Cest pouvre corps que tant prison
Est de nostre ame la prison,
Et pour ce qu'a peché nous porte
D'enfer aprouchons a la porte

Ms. : 913 s'il *m.* — *Impr. :* 911 meur ou vertu. — 913 Son baptesme est fait or beau. — 927 a raison.

Par les floz de la mer parfonde.
Pourtant, frere, de ta part fonde
Ton cueur en Dieu parfondement,
Ediffié par fondement
De Humilité, fossez parfons,
Bien nettiz par hault et par fons,
Puis Foy et Espoir en la plaine
Du Cueur avec Charité plaine,
Justice par dict et par faict,
Force de bon vouloir par fait,
Prudence clair voyant pour voir
Les cas dont tu te doiz pourvoir;
Puis Atrempance, Pacience;
Et ne mesprise pas Science.
Ayez en Dieu ton cueur planté,
Si avras vivres a planté,
Pour passer le mondain passaige;
Se n'y penses tu n'es pas saige.
Tu es pelerin, et pour veu
Qu'as fait au baptesme, pourveu
Doiz estre de vivres pour voye;
Affin donc que Dieu t'y pourvoye
Garniz toy de vertuz et passe
En montaigne comme une passe.
Du salut de ton ame pense; *vo*
En ta seulle voulenté pend ce.
Tout ce passe a coup, et pour tant
Soyes le joug de Dieu portant,
Qui est doulx et de legier poys.
Le monde, qui prend comme poix,
Promect assez febves et pois,
Mais il dure trop pou pour mectre
En effect ce qu'il scet promectre.

Impr. : 940 Bien nectz et. — 941 Par foy. — 950 Tu auras des biens. — 962 le ioul.

Se de joye donne plain poulce,
Fortune vient qui hors la pousse.
Pence donc quelle part yras
Quant de ce monde partiras.
Croy qu'apres qu'en seras party
Tu yras en autre party.
Regarde par hors et par ens
Que sont devenuz tes parens :
Mors sont, onc puis nul n'en parla.
Il nous fault tous passer par la.
Des plus vaillans, et qui par longs
Temps ont vescu, plus n'en parlons.
Comme dit la divine page :
Aussitost meurt seigneur que page.
Helas! quant du monde partons,
Nous ne chanterons plus par tons.
Puis que si tost nous les pardons
Acquerons de Dieu les pardons,
Par grans aumosnes et par dons.
Se des biens as en maintes pars,
Tu pers tout quant du monde pars.
Affin donc que Dieu te pardonne
Aux pouvres gens de ta part donne,
Tant comme tu l'as entre poings.
Laisse le monde de tous points,
Car il te oindra se tu le poings,
Et se tu l'oings tu seras poingt.
Quant au cueur n'y arreste point,
Mais te viens rendre au bon pastour; *f. 322*
Car certes je n'y voy pas tour
Comment mieulx evader le puis,
D'enfer. Se tu dis : « Je ne puis,
« Jeunesse vueil passer, et puis

Impr. : 979 plus ne. — 983 Nous ne chantons plus par tous. — 985 Ie requiers de dieu les pardons.

« M'amenderay », la mort est près
Qui nous suyt es champs et es prez.
Si soyons a bien mourir prestz.
Pour ce en vieillesse n'attens pas
Que, quant viendra a l'estroit pas
A saillir du mondain palais,
Ta langue ne tiengne au palays,
Et que nullement ne se playe
Pour dire au medicin la playe
Que tu portes dessus le pis,
Ce seroit bien de mal en pys.
Tu ne gardes levre qu'es pale
Et mort te cœuvre de sa palle,
Qui n'espergne roys ne prelas.
Tu la cuides loing et pres l'as.
Car plus el court que palefroiz
Pour faire foibles, palles, froiz,
Ceulx qu'el actaint. S'en tes pallis
Elle entre, tantost empallis
Tu seras a coup mort tout plat.
Que deviendra lors le beau plat,
Garny de friande poullaille ?
En quelque lieu que la poulle aille
Qui ores les beaulx œufz te pont,
Il te fauldra passer ce pont.
Et seras ilec mys en pille
Sans emporter ne croix ne pille.
Lors te pourras tenir pour point
Quant laisseras robbe et pourpoint,
Et tes membres seront pourriz,
Tu recevras doleur pour riz
Et n'avras pas pintes pour potz.
Sera il temps changer propos

Impr. : 1004 nactendons pas. — 1006 De saillir. — 1012 Tu ne garde lheure. — 1016 Car plus tost court.

Quant bien faire tu ne pourras? v°
Comme le chat veille pour ras
Et comme peletier pour chatz,
Ainsi la mort est en pourchaz
A nous casser tous comme ung pot.
Oncques nul eschapper n'en pot,
Et fust il fort com ung pillier.
Puis donc que ainsi nous vient pillier,
Je m'esbahis bien que pour chace
Qu'elle face, nul ne pourchace
Son salut. Mais ore a Dieu pleust
Que sa grace sur nous tous pleust
Pour nous adresser aux bons ports.
Ne vivons pas comme les porcs
Qui pensent en viande preste.
Tant comme Dieu le temps nous preste
Et sommes de vie tous plains,
Faisons gemissemens et plains,
Puis que ceste vie passable
Si tost fault et ne vault pas sable,
Car jamais ne dure en ung point.
Le blé n'est pas ou l'erbe point.
Frere, fay ce qu'escript ma penne,
Et a gaingner les cieux te penne
Plus que a gaingner robbe ne penne.
Ce que cy je t'escrips et paints
Vault mieulx que deniers ne que pains,
Et ne te chaille des parleurs
Qui te veullent nuyre par leurs
Langaiges et faulx parlement,
Car souvent qui trop parle ment.

Impr. : 1034 plus ne pourras. — 1037 Aussi. — 1039 Et onc nul.

Q

Maint homme parle et ne scet quoy,
Mieulx luy vaulsist se tenir coy.
Langue est a refraindre, car elle
Erre souvent en sa querelle.
Et puis donc qu'il est ainsi que erre
Trop sans sçavoir remede querre,
Je conseille a ung homme que oye
Assez, mais ait la langue coye. *f. 323*
Grans langaiges soient cassez,
Qui dit pou ne parle que assez.

R

Male Bouche bon renom robbe
Et oste aux gens plus que la robbe
Ne que nulle mondaine rente.
Elle frappe sans dire : « Rens te ».
Quant celle mesdit et reffait
Mensonges, son cueur est reffait.
Comme le feu cire remect,
A parler tousjours se remect.
Quant la chanson d'amours rend son,
Elle occist sans mectre a rançon.
S'elle vient saillir sur ces rencs
Ne dy pas pourtant : Je me rends.
Et s'elle t'a rendu recreu,
Soit ton cueur en vigueur recreu,

Impr. : 1079 Quant elle mesdit de refait. — 1083 sa. — 1085 les. — 1088 Monstre que ne las guieres creu.

Tiens aussi ta langue soubz resne,
Se tu vieulx durer en bon regne.
Langue, pour faire compte rond,
Tout le monde destruit et rompt.

S

O Jhesu! de bonté la sourse,
Dont nous vient cecy? Dont nous sourt ce
Que des faiz d'aultruy tant sçavons
Parler mal, et en nous ce avons?
Aux gens nous affermons ce voir
Que nous ne pourrions sçavoir.
De noz mauvestiez cecy sourt,
Mais nous avons le cueur si sourt
Qu'il ne nous en peut souvenir.
S'a aucun voyons sourvenir
Ung meschief, bien nous en souvient,
Et rions du mal qui sourvient.
Mieulx vault se taire sur sa selle
Que dire une parolle, s'elle
N'est vroye, mais cellui ne celle
Ne voy qui pechié d'autruy cele.
Homme ne vieult nul secret taire,
Et fust il clerc ou secretaire.
Noz parolles ne sont point sangles, v°
Mais estraingnent plus fort que sangles;
Et sommes, pour autruy sangler,
Plus aspres que dens de sengler.
Tousjours mectons aucun sourcrois,
Et jurons sur Dieu et sur croix

Impr. : 1090 Si tu veulx regner. — 1097 Ce a voir. — 1098 pas scauoir. — 1102 soubz venir. — 1103 il nous en souuient. — 1104 Et riens quant il passe ou vient. — 1115 aucuns surcroiz.

Qu'il est vray. De rechief, s'on vend,
De la langue faillons souvent.
Le cueur a tost juger s'avance
De ce dont n'avons pas sçavance,
Et en gectons nostre sentence
Sans sçavoir bien comment s'entend ce.
Saige est qui son fait propre sent;
On n'en voit pas ung entre cent.
Afin que chascun son fait sente,
Tenons de verité la sente.
Male Bouche put plus que souffre,
Bon Couraige a peine la souffre,
Et toutesvoyes il fault se offrir
A tout endurer et souffrir.
Se Faulx Rapport nous tient soubz las,
Si fauldra prendre en nous soulas
Et faire de tout ung soubzris.
Trop maleureuse est la souris
Qui ne cognoist plus d'une sorte
De pertuys par ou elle sorte.
S'on charge aucun, fault il qu'il s'aille
Tuer par desespoir, ou saille
De plain sault en Loire ou en Seine?
Ce n'est pas la voye plus saine.
Le bon vin se tient sur la lye;
Le saige homme a raïson s'alye
Se de renommee est saillye
Aucune parolle orde et salle :
Discreccion tout son fait salle.
Homme qui acquiers en tous sens
Deniers a milliers et a cens,

Ms. : 1143 De sa renommee. — *Impr. :* 1119 *manque.* — 1120 *manque.* — 1124 On ne. — 1126 Tenant. — 1130 Et tout. — 1132 Si nous fault il prendre soulas. — 1133 du tout. — 1138 pour. — 1143 Se de sa renommee saillye. — 1144 Est quelque parolle. — 1145 Pacience regne en sa salle.

Possessions, rentes et cens,
Ou soit a Paris ou a Sens, *f. 324*
Regarde comment tu te sens
Ains que la mort te oste le sens.
Quel proffit peut il venir, se homme
A de rentes une grant somme,
Et on luy mect sur le dos somme
Qui l'empesche a dormir grant somme?
Et toutesfoiz je dis que, se hommes
Telz que nous devons estre sommes,
En gré porterons telles sommes;
Car tous nous convient a ce naistre,
Or a dextre et ore a senestre.
Fortune qui fait dessus soubz,
Et quatre livres de cent solz,
Autant prise saige que sotz,
Et les coultres comme les socz,
Et autant le miel que la cire,
Et autant varlet comme sire,
Autant les faiz comme les signes,
Et les corbins comme les cynes.
Les blans et les noirs tient soubz gietz,
Et sont tous a elle soubgietz.
Ainsi des gens gaber se seult :
Nul n'est qui excuser s'en sceut.
A peine ung homme nect en sort,
Tant saiche il bien jouer de sort.
Pour ce tous alons en ce mont
Ou l'Escripture nous semont;
Si serons la, joyeux et saints,

Impr. : 1155 bon somme. — 1156 que hommes. — 1157 Telz comme deuons estre sommes. — 1163 Autant prise suyf comme cire. — 1164 *manque*. — 1165 *manque*. — 1166 Et autant seigneur. — 1169 sur gectz. — 1171 *manque*. — 1172 *manque*.

Portant ou fronc de thau les seings [1]
Et d'estolles de gloire sains
Avec Dieu et les benoistz saincts.
Chascun des simples gens s'avoye,
Soit de Pymont ou de Savoye,
Pour cognoistre Dieu et sa voye.
J'en ay dit ce que j'en sçavoye.
Les autres qui liront cy ens,
S'ilz sont trop plus que moy sciens,
Preignent en gré, si je ne sçay
Mieulx escripre cest A. B. C.
Cher frere, je vous pry ce jour
Que vous le lisez sans sejour,
Affin que vous, de Dieu serf, vice
Ne facez ou divin service.
Se tout ne peut en voz sachetz,
Une lettre ou deux en sachez,
Et qui pourra toutes les saiche.
J'ay de parler la gorge saiche;
Mais courrir ne puis comme cerfs,
Pour ce que aux equivoques sers.
J'en ay ja mys, comme je sens,
La mercy Dieu, plus de cinq cens;
Se tous les autres je serroye,
D'ennuy ou chemin me serroye.
Le grain par my la paille serre
Et les febves par my le cerre.
Sur le tout a vous me soubzmect
Depuis les piez jucq au soumet.

Impr. : 1178 le seings. — 1179 Et destre de gloire saintz. — 1181 ca voye. — 1189 Chers freres. — 1190 lires. — 1191 du diuin. — 1204 Et les febues parmy soubzmect la terre.

1. Allusion au signe dont l'ange de l'Apocalypse marque le front des élus.

T

J'ay ja fait une longue toise;
Il est bien temps que je me taise.
Trop chanter quant on a la toux
N'est pas bien agreable a tous.
Qui chante trop et n'a ton beau
Se deust mucier soubz ung tombeau.
On me pourroit bien dire : « Tes te,
« Car tu nous romps toute la teste »,
Au moins ceulx qui ont teste tendre;
Et pour ce vueil a la fin tendre.
Frere, tu peuz veoir que je tends
A t'enseigner selon le temps
Comment le monde fort nous tempte.
Cest livre en paveillon ou tente
N'est pas bon a lire, n'en tours,
Car il desprise tous les tours
De faulx delict qui passe tost
Et qui le bien de l'ame tolt.
Ung homme en chasteau ou tour né *f. 325*
Est souvent au monde tourné
Plus qu'a Dieu; mais ne t'y traïz pas,
Sers Dieu et fay jucq au trespas
Penitance des traictz passez,
En priant pour les trespassez;
Pence que les biens que tu tiens
Sont aux trespassez, non pas tiens.
Saige es, se du monde te ostes
Qui viz de rapines et toltes;
Je te conseille que t'en ailles,

Ms. : 1227 mais ny traiz pas. — *Impr.* : 1207 Ay ie fait vne langue taise. — 1209 tour. — 1234 Qui des rapine as este ostes.

Qu'il ne te morde o ses tenaïlles.
Se une foiz de son feu il t'ard,
Tu t'en repentiras a tard.
Combien que ayes d'argent grant tas,
Si n'as tu riens se tu ne te as.

V

Mon livre, je commande et vieulx
Qu'ailles entre jeunes et vieulx;
Porte honneur a jeune et vieillart
Qui sçavent nouvel et vieil art;
Mais dy le voir sans toy vanter,
Quelque vent qu'il puisse venter,
Et par montaignes et par vaulx,
Combien que pou de choses vaulx.
Puis que t'y envoye, va leur
Servir, de ta pouvre valeur.
Et, soit en chasteau ou en ville,
Desprise ceste vie ville.
Loue des cieux l'estroicte voye,
Que chascun la cognoisse et voye,
Et, de voulenté et de veu,
La tiennent ceulx qui l'avront veu.
Presche par tout a haulte voix,
Monstre les faultes que tu voys.
Ce sera fort fait, se tu vaincs
Aucuns mondains, pompeurs et vains. *vo*
Parolle de Dieu point ne vens,
Habandonne la a tous vens.

Ms. : 1253 *Le mot* estroicte *est barré et remplacé en interligne par* la droicte. — *Impr. :* 1236 Quil ne morde a ses tenailles. — 1260 pompeux.

Quant Zephirus, le bon vent droit
Qui nourrist fleurs, a toy viendroit,
Tu ne rencontras vent du moys
En ce doulx pays de Vendosmoys
Qui mieulx respondist a ton vueil.
Après l'iver, de pechié vieil,
C'est grace tant comme ver dure,
Qui garde les fleurs en verdure,
Laquelle Dieu donner nous vueille,
Et nous gard de la faulse vieille
Envie, mauldicte vermine,
Qui aux fleurs ce qui est vert myne.
C'est gallerne qui frappe au vis,
Et flaistrir fait les morts et vifs.
Se tu chez d'adventure vers
Les dens de tes veneneux vers
Qui devorent fruiz et fleurs vers,
Dy leur qu'ilz regardent ces vers.

Escript l'an que sur terre vins
Que le quart enchardit [1] les vins,
Mil CCCC unze et deux vingts.

Cy finist le A. B. C. des doubles.

Impr.: 1266 En Beausse ne en Vendomois. — 1268 vueil. — 1269 Grace deste tant que verdure. — 1275 qui viz a viz. — 1276 Frappe et fait flaistrir mors et vifs. — 1278 *manque.* — 1279 Ceulx qui gastent fleurs et fruiz vers. — 1281 Escriptz. — 1282 Mil cinq cens et cinq que vers vins. — 1283 Tindrent foires plus de six vingts.

1. Les glossaires normands n'ont pas recueilli la forme *enchardir* pour « enchérir »; elle a été notée, au contraire, par Jaubert dans son *Glossaire du centre de la France.*





LES FAINTES DU MONDE

Les *Faintes*, ou, pour employer le titre que portent toutes les éditions anciennes, *Les Faintises du monde,* sont un des ouvrages les plus connus que nous ait laissés le xv[e] siècle. L'auteur ne prétend pas s'élever dans les hautes régions de la poésie; il se propose de nous montrer dans une suite de proverbes ou de sentences, formant généralement d'ingénieuses antithèses, les contrastes, les incohérences du monde. L'intitulé rappelle celui d'un poème moral du xiii[e] siècle, publié en 1553 par Thomas Kirchmayer, dit Naogeorgus, et reproduit de nos jours par Edelestand Du Méril [1], Wattenbach [2], Höfler [3] et Böcking [4], le *Dolus mundi;* mais la composition latine ne sort du lieu commun ni dans le fond ni dans la forme. *Les Faintes,* au contraire, nous offrent un remarquable modèle de style élégant, net et précis. On n'y trouve aucune de ces

1. *Poésies populaires latines*, pp. 136-144.
2. *Monumenta Lubensia,* 1861; *Archiv für Kunde der deutschen Vorzeit,* neue Folge, VII (1870), pp. 191-193.
3. *Geschichtschreiber der hussitischen Bewegung in Böhmen,* II, pp. 51-57.
4. *Opera Hutteni*, Suppl., I, p. 500.

longueurs, de ces obscurités qui se rencontrent dans la plupart des ouvrages du xv[e] siècle.

Jusqu'à ces derniers temps, les bibliographes, trompés sans doute par l'édition que Galliot Du Pré a donnée, en 1532, du *Chasteau de Labour,* édition qu'il a terminée par *Les Faintises du monde,* ont fait honneur de cette pièce à Pierre Gringore [1]; cependant, il eût suffi d'un peu d'attention pour éviter cette erreur. Le grand libraire parisien, après avoir donné, en 1529 et en 1530, de petites éditions du *Roman de la Rose,* des *Œuvres feu maistre Alain Chartier* et du *Champion des dames* de Martin Le Franc, entreprit, en 1531, la publication d'une collection de poètes français qu'il fit imprimer en lettres rondes dans le format in-16. Il donna successivement : *Le Chasteau de Labour*, qui n'est signé que de l'acrostiche de Gringore (16 mai 1532), *Les Œuvres de maistre Françoys Villon* (20 juillet 1532), *Les Œuvres maistre Guillaume Coquillart* (1532); et *Maistre Pierre Pathelin* (1532); or, au premier poème sont jointes *Les Faintises du monde,* dont Galliot Du Pré se garde d'indiquer l'auteur, qu'il ne connaissait probablement pas; les *Œuvres* de Villon sont complétées par le *Monologue du Franc Archier de Baignollet,* le *Dialogue de Mallepaye et de Baillevent* et le *Recueil des Repues Franches* [2]; les *Œuvres* de Coquillart sont augmentées de deux pièces qui ne sont évidemment pas de lui : le *Monologue du Puys* et le *Monologue des Perruques ou du Gendarme cassé* [3];

1. M. Brunet lui-même les décrit à l'article *Gringore,* II, col. 1756.

2. Voy. Longnon, *Étude biographique sur Villon,* 1877, p. 95; *Romania,* XVI, p. 521.

3. *Romania,* XVI, pp. 479, 526 et Werner Söderhjelm, *Ueber zwei Guillaume Coquillart zugeschriebene Monologe,* dans *Studien zur Litteraturgeschichte, Michael Bernays gewidmet von Schülern und Freunden,* 1893, p. 217.

enfin, *Le Blason de faulces amours* est réuni à *Pathelin*. On voit que Galliot Du Pré se plaisait à mêler les œuvres d'auteurs divers; mais il ne faisait aucune attribution; son principal souci était sans doute de mettre en vente des volumes élégamment fabriqués, présentant le même aspect et à peu près la même épaisseur.

M. A. de Montaiglon a le premier fait remarquer [1] qu'un auteur normand qui avait pu connaître Guillaume Alexis, Pierre Fabri, l'auteur du *Grant et vray Art de pleine rhetorique*, ouvrage posthume achevé d'imprimer pour la première fois, à Rouen, le 17 janvier 1522 (n. s.), attribue formellement les *Faintises* à Guillaume Alexis. Parlant des rimes croisées, Fabri dit: « Le moyne Alexis, en ses *Faintises,* les croise ainsi qu'il s'ensuyt :

> Tel se demente de rymer
> Qui n'entend ne rime ne prose... [2] »

L'attribution étant pour nous certaine, il y a lieu de rechercher vers quelle époque le moine normand a pu écrire le poème. Nous n'avons malheureusement aucune donnée qui nous permette de dater *Les Faintes du monde* avec quelque précision. Elles sont évidemment postérieures à l'*A B C des doubles;* mais nous les croyons antérieures aux pièces religieuses de Guillaume Alexis. Une observation générale qui nous a guidés dans le classement des poésies de notre auteur est celle-ci. Ne connaissant de lui que trois ouvrages datés : L'*A B C* (1451), *Le Passe temps de tout homme et de toute femme* (1480) et *Le Dialogue du pèlerin* (1486), nous avons pu remarquer que c'est dans la première

1. *Annuaire du Bibliophile, du Bibliothécaire et de l'Archiviste, publié par Louis Lacour,* IV (1863), p. 46. — L'un de nous, qui ne connaissait pas l'article de M. de Montaiglon, a fait la même observation. *Romania,* XX (1891), p. 176.

2. *Le grand et vrai Art de rhétorique,* éd. Héron, 1890, II, p. 33. — La strophe citée est la vingt-cinquième du poème.

partie de sa carrière que le moine de Lire est en possession de tout son talent, qu'il écrit d'une plume alerte, d'un style clair et châtié. Avec les années, le poète devient plus sérieux, plus lourd; il s'efforce d'avoir la gravité qui convient à un homme parvenu aux honneurs ecclésiastiques.

Le motif que nous venons d'indiquer nous porte à placer, vers 1460, la composition des *Faintes du monde*. Une allusion à *Patelin* que nous relevons au v. 860 ne nous paraît pas s'opposer à cette hypothèse [1].

Nous avons une autre raison de faire remonter les *Faintes* à une date assez reculée. Le poème paraît avoir été imprimé pour la première fois entre 1485 et 1490; mais les typographes qui en multiplièrent les éditions n'eurent pas entre les mains la rédaction primitive; ils ne reproduisirent qu'un texte altéré, mutilé, preuve que l'ouvrage de Guillaume Alexis remontait à un certain nombre d'années en arrière et qu'il avait déjà subi des remaniements [2]. Le titre lui-même avait été modifié.

Les Faintes du monde contiennent un très grand

1. Le disciple de Villon qui a composé *Les Repues franches*, parle déjà de Pathelin (éd. Jannet, pp. 179 et 196). Le mot *pateliner* figure dans une lettre de rémission de 1470 (*Bibliothèque de l'École des chartes*, IX, p. 259), et, vers la même époque, dans les *Droitz nouveaulx* de Coquillart (éd. d'Héricault, I, p. 86). Des allusions à *Patelin* se rencontrent encore dans le *Monologue des perruques* (Coquillart, II, p. 292), dans le *Dyalogue de messieurs de Mallepaye et de Baillevent* (Villon, éd. Jannet, pp. 166 et 169; Fournier, *Le Théâtre français avant la Renaissance*, pp. 115 et 118); dans *Le Miracle de saint Nicolas* (fol. CIJ et CVJ v° de la réimpression); dans le *Sermon nouveau et fort joyeulx auquel est contenu tous les maulx que l'homme a en mariage* (Montaiglon, *Recueil de Poësies françoises*, II, p. 12); dans la *Farce de Calbain* (Viollet le Duc, *Ancien Théâtre françois*, II, p. 148; Fournier, p. 280), etc.

2. L'ancienne rédaction offre seule des formes normandes telles que : *ainchois* (v. 141), *roche* (v. 202), *tenchon* (v. 533), *lincheux* (v. 574), *menache* (v. 839), *catouiller* (v. 501), *muche* (v. 854).

nombre de dictons et de sentences que nous retrouvons ailleurs. Nous nous sommes bornés à faire un très petit nombre de rapprochements. Il eût été facile, mais sans grande utilité, de multiplier les renvois.

Quant à la facture du poème, elle rappelle celle de ces dits de *Chascun* dont on peut citer divers exemples [1]. Dans les strophes 4-13 nous trouvons l'antithèse entre « l'un » et « l'autre ». A partir de la strophe 16 jusqu'à la fin, l'auteur se sert du mot « tel », si concis et si fréquemment employé dans les dictons. Une énumération du même genre que nous trouvons dans le *Livre de bonne grace* de Jacques d'Adonville [2] peut être considérée comme une imitation des vers de Guillaume Alexis.

La forme des huitains du moine de Lire n'est pas ordinaire, et l'on a déjà vu que Pierre Fabri la citait comme exceptionnelle. Dans les strophes de huit vers, au xve et au xvie siècle, les rimes sont ordinairement disposées de la façon suivante : *ab abbc bc ;* on trouve aussi : *ab aa bb cc*. Guillaume Alexis adopte le type *abab acac*. Ce type ne paraît pas avoir été reproduit par d'autres poètes [3].

Il nous reste à décrire les manuscrits et les imprimés qui nous ont conservé le texte des *Faintes*. Nous avons suivi le ms. *A* qui est excellent. Le ms. *C*, qui est copié sur les imprimés, et les vingt-trois éditions mentionnées ci-après donnent un texte remanié ; nous avons relevé les variantes de ce ms. *C* et d'une demi-douzaine d'éditions. On trouvera peut-être que nous avons donné trop de variantes ; il n'y eût eu, en tout cas, aucun profit à en relever un plus grand nombre.

1. Voy. Montaiglon, *Recueil de Poësies françoises*, I, p. 223 ; II, p. 44 ; X, pp. 152 (cf. Cat. Rothschild, I, n° 570), 156.
2. *Ibid.*, XIII, p. 119.
3. On peut encore relever une particularité dans la versification d'Alexis, c'est qu'il omet parfois de compter l'*e* muet dans la mesure du vers (v. 67, 68, 213, 264, 313, 316, 423, 620, 787, 826, 867).





BIBLIOGRAPHIE

A. — Biblioth. nat., ms. franç. 5036, papier, xve siècle, fol. 140-155.

Ce manuscrit, que nous avons pris pour base de notre édition, compte 110 strophes. Le poème y est intitulé : *Les Faintes du monde.*

B. — British Museum, Ms. Lansdowne 380, papier xve siècle, fol. 116-134.

Le texte donné par ce manuscrit est le même que celui de A; il compte également 110 strophes. On lit en tête du poème : *S'ensuivent les Faintises du monde.*

C. — Biblioth. nat., ms. franç. 14979, vélin, xvie siècle.

Ce manuscrit, probablement copié sur un imprimé, ne donne que 106 strophes placées dans l'ordre suivant par rapport à A et à B : 1-9, 13-15, 10-12, 16-21, 25-27, 22-24, 28-43, 44-45 (fondues en une strophe), 46-66, 68-82, 96, 85-95, 83, 97-104, 106-110. Les strophes 67, 84 et 105 sont omises. Tous les imprimés décrits ci-après offrent la même disposition et les mêmes suppressions. On remarque à la fin du volume la signature de Jehane Gual-

LANDE, à qui paraît avoir appartenu la devise : *Neul bien sans poyne,* qui se lit sur la couverture. La même couverture porte le nom d'YSABEAU REGNAULDE et la devise : *Si mieulx ne pis* (*ne puis?*).

D. — Les faintises du monde qui regne. *S. l. n. d.* [*Paris, v.* 1486], in-4 goth. de 20 ff. non chiffr.

Cette édition, qui contient 106 strophes, est imprimée avec de gros caractères irréguliers semblables à ceux qui ont été employés par *Pierre Levet à Paris* pour son édition du *Blason des faulces amours*, 1486.

Cat. Solar, 1860, n° 1105. (Une faute d'impression fait dire au rédacteur de ce catalogue que l'ouvrage compte 100 strophes.) — Brunet, II, 1755, art. *Gringore.*

E. — Les faintises du monde || qui regne. *S. l. n. d.* [*Angoulême? vers* 1490], in-4 goth. de 20 ff. non chiffr. de 23 et 24 lignes à la page, sign. *a* par 8, *b* et *c* par 6.

Le titre, imprimé en lettres de forme, est orné d'une grande initiale, qui a fait partie du matériel de *Pierre Alain* et *André Chauvin à Angoulême* (voy. Cat. Rothschild, I, n° 572). L'attribution aux presses d'Angoulême n'est cependant pas certaine. Nous avons eu sous les yeux, à Chantilly, une édition de la *Confession* de frère Olivier Maillard, qni porte la marque d'*Antoine Caillaut,* imprimeur à Paris, vers 1500 (marque qui se voit sur notre édition M), bien qu'elle soit exécutée avec les petites lettres bâtardes de *Pierre Alain* et contienne un de ses bois, celui qui est reproduit au Catalogue Rothschild, sous le n° 41.

Le v° du titre est blanc.

Le texte commence ainsi au 2° f. :

> Beau frere ce dieu vous doint ioye
> Affin que soyes plus prudent
> Quant si souuent allez par voye...

Le texte se termine au r° du dernier f. (lequel contient 26 lignes), sans aucune souscription.

Le v° du dernier f. est blanc.

Biblioth. nat., Rés., Inv. Ye. 302 (ancien Y. 4442 A).

F. — Les Faintises du monde qui regne. — [Au v° du

dernier f. :] *Ci finissent les faintises du monde qui regne. S. l. n. d.* [*v.* 1490?], in-4 goth. de 17 ff. non chiffr.

Le v° du titre est orné d'une fig. en bois. L'édition ainsi décrite par M. Brunet (II, col. 1756), se confond peut-être avec la suivante. L'exemplaire incomplet de la Bibliothèque nationale ne compte, en effet, que 17 ff. Il est vrai qu'on lit à la fin : *Si* (et non *Ci*) *finissent.*

G. — Les faintises du monde || qui resgne. — *Si finissent les faintises du* || *monde qui resgne. S. l. n. d.* [*Angoulême* (?) *v.* 1490], in-4 goth. de 19 ff. non chiffr., dont chaque page contient 3 strophes, et 1 f. blanc, sign. *a-c.*

Le titre, imprimé en lettres de forme, est orné d'une grande L initiale.

Au v° du titre est un bois qui représente un moine assis dans une chaire gothique, et devant lui, trois hommes debout (voy. Thierry Poux, *Premiers Monuments de l'imprimerie en France au* XV*e siècle*, pl. XXXVI, n° 12).

Ces bois et les caractères du texte appartiennent au matériel employé par *Pierre Alain* et *André Chauvin* à *Angoulême*, vers 1490; il se pourrait cependant qu'ils eussent servi aussi à l'imprimeur parisien *Antoine Caillaut.* Voy. nos notes sur les éditions E et M.

Biblioth. nat., Inv. Rés. Ye. 275 († Y 4421 B), exemplaire ne comptant que 17 ff.

H. — [Les faintises du monde.] — *Ci finissent les faintises* || *du monde. S. l. n. d.* [*Lyon, v.* 1490], in-4 goth. de 19 ff. non chiffr. de 24 lignes (3 strophes) à la page et 1 f. blanc (?).

Le titre manque à l'exemplaire que nous avons sous les yeux; le texte commence ainsi au 2e f. :

b Eau frere se dieu vo' doint ioye
Affin que soyez plus prudent
Quant si souuant allez par voye...

Le texte est imprimé en belles et grosses lettres gothiques lyonnaises.

Biblioth. nat., Inv. Ye 807 (Y † 6136. B[a]), exemplaire incomplet de 2 ff.

I. — Les faintises||du monde. — *Cy finissent les faintises du monde. S. l. n. d.* [*v.* 1495], in-4 goth. de 16 ff. de 30 lignes à la page, sign. *a* et *b* par 6, *c* par 4.

Le titre est orné d'un joli bois qui représente un homme écrivant à un pupitre.

Le v° du titre est blanc.

Le texte commence ainsi au 2e f. :

> Beau frere dieu vo' doĩt ioye
> Affin que soyes plus prudẽt
> Quãt si souuãt allez *p* voye
> Pour euiter maint accident
> Ce petit liuret vous enuoye
> Lisez le quant aurez loisir.

Le v° du dernier f. est blanc.

M. Brunet (II, 1756) attribue cette édition aux presses lyonnaises.

Biblioth. du château de Chantilly (exemplaire non rogné).

J. — [Les faintises du monde.] — *Cy finissent les fainti || ses du monde. S. l. n. d.* (*v.* 1495], in-4 goth. de 16 ff. de 30 lignes à la page, sign. *a* et *b* par 6, *c* par 4.

Le titre manque à l'exemplaire que nous décrivons.

Le texte commence ainsi au r° du f. *aii :*

> [B]eau frere dieu vo' doĩt ioye
> Affin que soyes plus prudẽt
> Quãt si souuãt.......

Biblioth. Mazarine, 1270 (ancien 1154), exemplaire incomplet du titre et du 6e f.

K. — Les faintises du monde. — *Cy finissẽt les faintises du monde. S. l. n. d.* [*Paris, v.* 1495], in-4 goth. de 16 ff. de 30 lignes à la page, sign. *a* et *b*.

Le titre porte la marque de *Jehan Trepperel;* nous en donnons la reproduction :

Les faintises du monde



On lit au titre de départ (fol. *aii*) : *Les faintise* [sic] *do* [sic] *monde*.

Le texte se termine ainsi au r° du dernier f. :

Qui boit ſa bouteille caſſee..
Tel a beau langaige propoſe
Qui en parlant pert ſon propos.
Tel en beau ſepulchre repoſe
Qui na pas ſon ame en repos
Qel eſt vieil q̃ neſt que vng ẽfant
Tel eſt enfant qui a cent ans.
Tel eſt bruyant et bien triũphant.
Qui neſt pas des bons combatant.
Tel parle en riant et truffant..
Qui pour tant ne ſe truffle pas.
Tel paſſe temps en ſeſchauffant.:
Qui entandis pert ſon repas.

Cy finiſſẽt les faintiſes du monde



Le v° de ce même f. est blanc.
Librairie Morgand (janvier 1896). — Biblioth. de M. Émile

Picot (exemplaire incomplet du titre, porté au Cat. Lignerolles, IV, 1895, n° 328).

L. — Les faintises du monde. — [Au r° du dernier f., au-dessous de 13 lignes de texte :] — *Cy finissẽt les faintises du mõde. S. l. n. d.* [*Paris, v.* 1495], in-4 goth. de 16 ff. non chiffr. de 30 lignes à la page pleine, sign. *a* et *b* par 8.

Le titre porte la marque de *Jehan Trepperel* (Brunet, II, 265; Silvestre, n° 74) avec la devise :

En provocant ta grant misericorde
Otroye nous charité et concorde.

Le v° du titre est blanc.
Le texte commence ainsi :

Les faintises du monde.
Beau frere se dieu vous doīt ioye
Affin que soyes plus preudent
Quant si souuent alles par voye...

Le v° du dernier f. est blanc.
Biblioth. du château de Chantilly (Cigongne, n° 602).

M. — Les faintises du monde. — [Au r° du dernier f. :] — *Cy finissent les*‖*faintises du mõde. S. l. n. d.* [*Paris, v.* 1500], in-4 goth. de 14 ff. non chiffr. de 34 lignes à la page, sign. *a* par 8, *b* par 6.

Le titre porte la marque d'*Antoine Caillaut*, imprimeur à *Paris*. Cette marque, que Brunet (I, 181) et Silvestre (n° 253) ont reproduite sans pouvoir l'identifier, se vérifie sur plusieurs volumes, notamment sur le titre de : *Artis bene moriendi perutilis Tractatus,* volume in-4 goth. signé de *Caillaut* (Biblioth. nat., D 6806. A. Rés.)

Nous avons déjà observé que nos éditions E et G, qui, à première vue, semblent devoir être attribuées aux presses d'Angoulême, pourraient bien avoir été exécutées par *Caillaut.*

Le v° du titre est blanc.

Le texte commence au f. *aii* par un titre de départ en une seule ligne : *Les faintises du monde.*

Le v° du dernier f. est blanc.
Biblioth. Mazarine, 621 (ancien 610), 4° pièce.

N. — Les faintises du monde. — *Cy finissent les faintises du monde. Imprime par Michel le Noir. S. l. n. d.* [*Paris, v.* 1500], in-4 goth. de 14 ff.

Le titre porte la marque de *M. Le Noir.*
Biblioth. de M. le baron de Ruble (Cat. de Lurde, n° 78).
Brunet, II, 1757.

O. — Les faintises du || monde. — *Cy finissēt les faintises du monde. S. l. n. d.* [*Paris, v.* 1505], in-4 goth. de 12 ff. de 38 lignes à la page, sign. *a-b* par 6.

Le titre porte la marque de *Jehan Trepperel* (Brunet, II, 265; Silvestre, n° 74).
Biblioth. de M. le baron Henri de Rothschild (Cat., I, n° 564), exemplaire porté au Cat. Cigongne sous le n° 601. — Cat. Lignerolle, 1894, II, n° 866 (exemplaire de M. le baron de La Roche Lacarelle, n° 165 du Cat. de 1888).

P. — Les fainctises du monde. *S. l. n. d.* [*Paris, v.* 1510], in-4 goth. de 12 ff. non chiffr. de 38 et 39 lignes à la page, sign. *a-b* par 6.

Le titre est orné d'un grand bois qui représente un clerc assis dans une chaire gothique, la tête appuyée sur son coude, dans l'attitude de la rêverie. Devant lui est un pupitre chargé de livres. Ce bois appartient au matériel des *Le Noir.*
Le dernier f. contenant les 50 derniers vers manque à l'exemplaire que nous avons sous les yeux; nous ignorons s'il contenait une souscription.
Biblioth. nat., Inv. Rés. Ye. 808 (ancien Y + 6136 B*b*).

Q. — Les faintises du monde. *S. l. n. d.* [*v.* 1510], in-8 goth. de 20 ff.

Le titre porte la marque de *Pierre Regnault*, libraire à *Rouen*, à *Caen* et à *Paris*, de 1489 à 1520.
Cat. R. S. Turner (1878), n° 274.

R. — Les faintises du mõde *Imprimes* || *a Rouen Pour Iehan Mace de*||*mourant a Rennes Pour michel* || *angier demourant a caen et pour* || *Richart mace demourãt a Rouen aulx cinq* || *chappeletz deuant nostre dame pres le por*||*tail des libraires. — Fin des dictes faintises du monde nouuellement imprimees a* |*Rouen. S. d.* [*v.* 1510], pet. in-8 goth.

Voici la reproduction du titre :

Les faintises du mõde Imprimes
a Rouen Pour Jehan mace de=
mourant a Rennes Pour michel
angier demourant a caen et pour
Richart mace demourãt a Rouen aulx cinq
chappeletz deuant nostre dame pres le por=
tail des libraires.



Cat. Lignerolles, II, n° 867. — Brunet, II, 1757.

S. — Les fainti||ses du monde. — *Cy finissent les faintises du mõde. A Lyon imprimees cheux Barnabe*

chaussard. Pres nostre dame de Confort. S. d. [v. 1520], in-8 goth. de 19 ff. non chiffr. et 1 f. blanc (?).

L'association de *Pierre Mareschal* et de *Barnabé Chaussard* paraît s'être continuée sans interruption de 1493 à 1515 (voy. Cat. Rothschild, I, n° 76). Les volumes qui portent le nom de *Barnabé* seul semblent donc postérieurs à 1515. Nous n'en connaissons qu'un seul qui porte une date : *Le Chappellet des vertus et les Vices contraires a icelles, aultrement nommé Prudence* (Lyon, 1524, in-4 goth.). En 1532, *Barnabé* était mort. *Le Livre de consolations contre toutes tribulations* (1532) porte : « en la maison de feu *Barnabé Chaussard* »; *La Vie saincte Katherine de Seine* (9 juillet 1532) est signée de la veuve *Chaussard*.

Cat. Double, 1863, n° 95. — Cat. Didot, 1878, n° 184 (même exemplaire). — Brunet, II, 1757.

T. — Les Faintises du monde. *S. l. n. d.* [*Paris, v.* 1520], in-8 goth. de 16 ff. non chiffr. de 24 lignes à la page, sign. *A-B*.

Le titre est orné d'une figure en bois. L'édition ne contient que 90 strophes; elle sort probablement des presses de *Jehan Trepperel* ou de ses successeurs; mais à la différence de la suivante, elle ne se termine pas par une vignette.

Cat. J. Renard, 1881, n° 534.

U. — Les faintises || du monde. — *Finis. S. l. n. d.* [*Paris, v.* 1525], in-8 goth. de 16 ff. non chiffr., dont les pages les plus pleines ont 25 lignes.

Le titre est orné d'un bois grossier qui représente une femme soutenue par deux hommes dont l'un souffle dans une trompette. Derrière ce groupe on aperçoit un roi debout, tenant son sceptre.

Le texte commence ainsi, au v° même du titre :

Beau frere se dieu vous doint ioye
Affin que soyez plus prudent
Quant si souuent allez par voye...

Au v° du dernier f. est un bois qui représente un roi assis sur son trône et servi par trois chevaliers.

Les bois et les caractères appartiennent au matériel de *Jehan Trepperel* et de ses successeurs.

Biblioth. nat., Inv. Rés. Ye. 1278 (ancien Y 4404 A).

V. — Le Chasteau || de Labour, auquel est con||tenu ladresse de ri||chesse, et chemin || de pouurete ||. Les faintises du monde. || *Imprime a Paris pour* || *Galliot du Pre.* || 1532. — [A la fin :] *Imprime a Paris par Antoine* || *Augereau Imprimeur, pour* || *Galiot du Pre, Libraire de||meurant au dict lieu : & fut a||cheue le xvi. Iour de May.* || MDXXXII [1532]. In-16 de 111 ff. mal chiffr. et 1 f. blanc.

Il y a une erreur dans la foliotation de ce volume. Les nos 87 et 88 sont répétés deux fois, en sorte que le dernier feuillet, qui devrait être coté 111, porte 109. Les signatures suivent régulièrement d'*A* à *O*.

Nous n'avons pas à parler ici du *Chasteau de Labour*, qui est le plus ancien ouvrage de Gringore que nous connaissions. L'édition que *Galiot Du Pré* donna en 1532 appartient à une série de volumes élégamment imprimés en lettres rondes et en petit format que le grand libraire parisien avait eu l'idée de consacrer aux poètes, pour ainsi dire classiques, de son temps. *Le Roman de la Rose, Les Œuvres de maistre Alain Chartier* et *Le Champion des Dames*, de Martin Le Franc, parurent dans le format in-8 carré; *Les Œuvres de Villon, Les Œuvres de Guillaume Coquillart, Le chasteau de Labour* et *Pathelin* dans le format in-16. Galliot Du Pré voulut grossir la matière et, ainsi que nous l'avons fait observer ci-dessus (p. 56), augmenter l'intérêt des quatre derniers volumes; il y joignit diverses pièces qui lui semblèrent avoir quelque rapport avec l'objet principal de chacun.

Biblioth. du château de Chantilly (Cigongne, no 598). — Biblioth. de M. le baron H. de Rothschild (Cat., I, no 493).

W. — Le liure nomme || Lart et science de biẽ viure || et de biẽ mou||rir auecques plusieurs belles histoires || demonstrantes ce que le liure con || tient : auquel a este adiouste || ce que sensuit | cestassa || uoir. || ¶ Les dis commademens [*sic*] de la loy. | ¶ Et le [*sic*] cinq commandemens de no||stre mere saincte eglise. || ¶ Aussi

les faintises du monde. — [Au v° de l'avant-dernier f., au-dessous de 17 lignes de texte :] ❡ *Cy finist lart et science de biē* || *viure et biē morir. Auec les fain* || *tises du monde Imprime nou*||*uellement a Lyon cheulx Ia*||*ques Moderne dit grad* [*sic*] *Ia* || *ques. S. d.* [*v.* 1540], in-4 goth. de 36 ff. non chiffr., sign. *A-I.*

Le titre est entouré d'un encadrement dont on peut voir la reproduction au Catal. Rothschild (I, p. 103) et orné d'un bois qui représente David (?) sacrifiant.

Le v° du titre est blanc.

Au r° du f. *Aij* sont 9 vers :

Gens qui voulez et desirez sçavoir
L'art et façon de bien vivre et mourir...

Au v° du f. *Aij* sont *Les dix Commandemens de la loy divine:*

Un seul Dieu tu adoreras
Et aymeras parfaictement...

et *Les* .v. *commandemens de saincte Eglise :*

Les dimanches messe ou[i]ra[s]
Et festes de commandement...

Voy. Catal. Rothschild, III, n° 2562, art. 24.

Au f. *Aiij*, 4° ligne, commence la traduction de l'*Ars moriendi* que l'on attribue à Guillaume Tardif :

Bonne remoustrance [*sic*] par figure
Est l'exposition par escripture
De chose vraye et necessaire
Est cest mirouer, vray exemplaire.
Entendez y a bon desir
Pour bien vivre et bien mourir.

Ces six vers, fort incorrects, sont imprimés comme de la prose.

« Jasoit ce que, selon le Philosophe au tiers livre d'*Ethiques*, d[e] toutes les choses terrible[s], la mort du corps est la plus terrible et hydeuse... »

Le texte est orné de dix grandes et belles figures gravées au

xvᵉ siècle. Ces figures sont celles qui avaient été employées vers 1520 par *Pierre Mareschal* (voy. Cat. Rothschild, I, nº 76).

Au vº du f. *Eij* sont les neuf choses qu'on doit demander à un malade d'après saint Anselme :
« *La premi*[*e*]*re demande*. Mon frere, croyez vous pas fermement tous les articles de la foy...? »

Au f. *Eiij*, au-dessous des sept dernières lignes de la pièce précédente, *S'ensuyt l'Art et Science de bien vivre :*

Qui a bien vivre veult entendre
A mourir luy convient aprendre...
(21 quatrains.)

Cf. Biblioth. nat., mss. franç. 983, fol. 52; 2307, fol. 3, etc.; *La grant Danse macabre*, éd. de 1517, fol. i iiij[a].

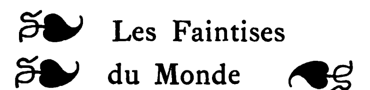
Au f. *Eiij* vº, *S'ensuyt ung petit Enseignement pour bien se gouverner en ce monde :*

Qui veult a bonne fin venir
De ces poins luy doibt souvenir...
(7 quatrains.)

Au f. *Fi*, *Confession a Dieu de nous peche*[*z*] *pour dire tous le*[*s*] *jours, depuis que l'on pense a ses pechez :*

Helas! mon Dieu, je me sens si remply
De tout peché et abhomination...
(36 vers.)

On lit à la fin de la *Confession* (fol. *Fi* vº) :
¶ *Ty* [sic] *finist le tres excellent liure appelle* || *lart* ꝛ *disposition de bien viure* ꝛ *bié mourir* || *Imprime nouuellement a Lyon.*
Les *Faintises* commencent ainsi, au f. *Fij :*



Beau frere dieu vo' doint ioye
Affin q̃ soyes plus prudent.
Quãt si souuẽt allez par voye
Pour euiter maĩct accidẽt.

Ce petit liure vo' enuoye
Lisez le quant aurez loisir.
Et puis mais q̃ ie vo' reuoye
Vo' mẽ direz vostre plaisir.
¶ Le monde nest pas tel quil semble
Les hommes sont fainctz et diuers.....

Le poème est réduit à 97 strophes. Il se termine par la souscription reproduite ci-dessus et par la petite fleur de lys de *Jacques Moderne* (Cat. Rothschild, I, n° 190, p. 97).

Au r° du dernier f. est un bois fort grossier qui représente le Monde tenant une cuiller et devant qui est une table. Au-dessus on lit en lettres gravées à rebours : *Circumdederunt me dolores mortis.*

Le v° du dernier f. est blanc.

Biblioth. nat., Rés. Inv. D 6325 (ancien D. n. p.)

X. — Le liure nomme lart et sciẽce de biẽ viure et de biẽ mourir auecques plusieurs belles histoires desmonstrantes ce que le liure contient... — [Au v° de l'avant-dernier f. :] *Cy finist lart et science de bien viure. et bien mourir. Auec les faintises du monde : reueu diligemment, et nouuellement imprime a Lyon cheulx Iacques Moderne dit Grand Iacques. S. d.* [*v.* 1540], in-4 goth. de 36 ff., sign. *a-i.*

Cette réimpression, que nous n'avons pas vue, contient les mêmes pièces que le recueil précédent. Voy. Brunet, I, 511.

Y. — Les Faintises du monde de Pierre Gringore nouvellement réimprimées et précédées d'une notice littéraire. *Douai, Imprimerie de V. Adam,* MDCCCXLI [1841]. In-8 de 39 pp.

Réimpression donnée par M. Gratet-Duplessis et tirée seulement à 40 exemplaires.

Z. — Les Faintises du monde, par Pierre Gringore.

Petit Trésor de poésie récréative; choix des plus agréables facéties en vers anciennes et modernes... recueillies par Hilaire le Gai [*Gratet-Duplessis*] (Paris, Passard, 1850, in-32), pp. 1-37.

Biblioth. nat., Z, 53297.



LES FAINTES DU MONDE

I.

Beau frere[1], se Dieu vous doint joye! *A fol. 140*
Affin que soyez plus prudent
Quant si souvent allez par voye,
Pour eschiver maint accident,
Ce petit livret vous envoye.
Lysez le quant airez loisir,
Et puis, mais que je vous revoye,
Vous m'en direz vostre plaisir.

Titre BCH-Z LES FAINTISES DU MONDE. — D-G LES FAINTISES DU MONDE QUI REGNE.

1 C Beau frere dieu vous donne ioye. — 4 F G K O Pour euiter. — 5 K O Ce petit liure. — 6 B Luysez lay. — FGV Quant aures. — K O quant vous aures. — 7 K O je *m*.

1. Le poète s'adresse à un religieux, peut-être à son frère le cordelier, à qui sont dédiés *l'ABC des doubles* et *Le Passetemps des deux Alecis*. On remarquera d'ailleurs dans le poème d'assez nombreuses allusions à la vie monastique : v. 35, 163, 237, 391, 428-429, 529.

2.

Le monde n'est pas tel qu'il semble :
Les hommes sont fains et divers,
L'ung a l'autre point ne ressemble,
L'ung frappe a tort, l'autre a travers,
L'ung ravit, amasse et assemble,
L'autre dissipe et gaste tout;
A ung larron l'autre luy emble :
L'ung pille ce que l'autre toult.

3.

Pourtant, qui va parmy le monde,
Fault il congnoistre telz façons.
Avoir fault gravité, faconde,
Langue a gouster toutes boissons,
Escouter diverses chansons
Sans s'endormir a la musique,
Et retenir toutes leçons
Pour les ramener a pratique.

4.

L'ung a face de homme de bien,
Qui n'est pas des meilleurs qu'on face;
L'ung veult despendre tout le sien,
L'autre n'est que une chicheface [1],

9-11 C Le monde est plain de faintise || Les hommes sont faitz et diuers || Chascun veult vser a sa guise. — 17 F G N quil. — 18 F G K O V Il fault. — 19 F G K O V Auoir grauite et faconde. — 20 C Langue a congnoistre tous boissons. — V Langue a gouste.

1. Sur ce monstre affreux, décharné (car il ne mangeait que les femmes soumises à leur mari), voy. Montaiglon, *Recueil de Poësies françoises,* II, 189, 191-203; XI, 277-292. Cf. Coquillart, éd. d'Héricault, I, 58; II, 118; *Incarnation et Nativité,* éd. Le Verdier, II, p. 200; Chevalet, *Vie de saint Christofle,* v. 2525.

L'ung a du bien, l'autre n'a rien; v°
L'ung pert ce qu'il a par fortune,
L'autre par quelque faulx moyen
Arrable toute la peccune.

5.

L'ung semble ung homme d'entremise
Qui de honneur pas gueres ne sçait;
L'autre apparest homme d'eglise
Qui ne sçait qui fut ne qui soit;
Prezque tous sont plains de faintise,
Grans et petis, c'en est la somme.
Plus les congnois et moins les prise,
Autant la femme comme l'omme.

6.

L'une semble porter figure
D'estre femme tresfort devote,
Qui pour mieux couvrir sa luxure
Contrefait ainsi la bigotte;
L'autre a son mary dit et jure
N'avoir jamais aultre que luy,
La quelle d'ung aultre procure
Ainchois qu'il soit ensevely.

7.

L'une se pare pour la feste,
Semblant que ce soit par honneur,
La quelle en cueur est deshonneste
Pensant petit a son bon eur;

32 B Atrappe. — V Assemble. — 33 C semble homme. — 35 F G Lun apparaist. — 36 V ne qui est. — 39 F G V et mains. — 42 C tresdeuote. — F G K O moult deuote. — V moult fort deuote. — 45 C Lautre dit a son mary et iure. — 46 K O autres. — 48 C F G K O V Aincois. — V qui. — 52 C K O a son erreur.

L'autre se prepare et appreste
Pour faire quelque rommeage [1];
Mais quelque ung á qui elle preste
La conduira tout le voyage.

8.

L'une va souvent a confesse, *f° 141*
Mais ce n'est pas ce qui la maine;
L'autre est bien souvent a la messe
Pour veoir quelque ung qui se pourmaine.
L'une fait a ung seul promesse
Qui s'abandonne a plus de trente;
L'autre tence sans nulle cesse
Pour parvenir a son entente.

9.

L'une dit : « Las! mon bon mary,
« Mon bon seigneur est bien mallade »;
Mais elle n'a pas le cueur marry
Combien qu'elle face chiere fade.
Donc s'il advient qu'il soit guery
C'en sera la plus desplaisant,

53 F G K O se pare. — 54 C F G K O V Pour aller en pelerinage. — 59 F G K O Lautre va souuent. — K messes. — 61 A V Lautre. — 64 V atente. — 65 C F G K O V mon bon amy. — 67 C F G K O V Mais nen a pas. — 68 C F G K O V que face. — 69 C Dont il. — F G gary. — 70 C desplaisante. — K Elle en sera moult desplaisant.

1. Un *rommeage* est proprement un voyage à Rome, ce que Rabelais appelle *romivaige* (allemand *Romfahrt*). — Il existe au moyen âge toute une littérature concernant les pèlerinages. Nombre de poètes satiriques au xv[e] siècle reprochent aux femmes, comme le fait Guillaume Alexis, de se mettre en route, non pour gagner quelques pardons et sauver leurs âmes, mais pour montrer leurs toilettes et pour tromper leurs maris. Maximien, prenant la défense du sexe féminin, écrivit entre 1485 et 1491 *L'Advocat des dames de Paris touchant les pardons sainct Trotet* (Montaiglon et Rothschild, *Recueil*, XII, pp. 1-36).

Car elle en a quelque ung chery
Qui luy est assez mieulx plaisant.

10.

Fortune les choses varie
A son appetit tous les jours;
Soubz le ciel n'a chose establie
Qui ne puisse muer son cours.
D'autre part, la mort porte envie
Sur tous humains et les deffait :
L'ung meurt vieil, l'autre pert la vie
Qui n'est pas encor demy fait.

11.

L'ung me dit qu'il est mon amy
Qui puis contre moy se desclaire;
Tel que l'en cuide estre endormy
Veille pour a quelque ung desplaire;
Je cuide tel mon ennemy *v°*
Qui ne m'est pas le plus nuysible;
Tel ne me congnoist que a demy
Qui feroit pour moy le possible.

12.

Mais de telz gens il n'en est guere,
Car les bons sont bien cler semez;
Comme de graine de feugiere,
Aussi pou sont ilz estimez.
A costé, devant et derriere,
Les mauvais sont, et a grant nombre;

71 C Car ellen a quelque choisy. — 72 C plaisante. — C F G K O assez plus. — 73-96 *Sauf* A B *tous les textes placent ces trois strophes après notre strophe* 15. — 81 C me dit tel est. — 83 F G V Tel que l'en cuidoit endormy. — 88 C F V Qui pour moy feroit. — 89 A guerres. — C guyére. — F gueres. — K O guerres. — 91 F K O V fougiere. — 92 V peu. — 93 C A couste.

D'estat, de parler, de maniere,
Sont differens et plains d'encombre.

13.

L'ung veult plourer, l'autre veult rire,
L'ung veult du blanc, l'autre du bis,
L'ung veult aider, l'autre veult nuyre,
L'ung est belin, l'autre est brebis,
L'ung se sallit, l'autre se myre,
L'ung est fumeux, l'autre est alesgre,
L'ung veult ester, l'autre veult fuire,
L'ung veult du gras, l'autre du mesgre.

14.

Sachiez ces maulx pour eschiver,
Non pas pour mauvais devenir;
Soyez prudent pour preserver
Vostre cas de mal advenir.
C'est sens que du monde esprouver
Et ses ruses estudier
Pour en temps et lieu preserver
Le corps et l'ame de dangier.

15.

Car l'ung me invite a son convy *f° 142*
Pour moy mener en sa maison,
Mais tantost que seray servy

100 K V Lun est mouton. — 101 K V Lun se peigne. — 103 K V Lun veult areester. — F V arter. — 105 F G Saches. — K Sacies. — F G K O V ces (V ses) maulx pour euiter. — 107 F G K O pour aduiser. — 110 K Les trufes et le faulx babil || Pour mieulx en tous lieux ꝑseruer || Le corps et lame de peril. — 113 V Quant lun me inuite. — 115 K Mais tantost que seray cheux luy. — V Tantost que seray la seruy.

L'en me donrra quelque poison;
L'autre semble en Dieu tout ravy
Qui est ung tresfort ypocrite.
L'autre qui n'a rien deservy
Prent tout et je pers mon merite.

16.

Tel a le bruyt d'estre preudomme
Qui fait bien ung tour deshonneste;
Tel est renommé bien saige homme
Qui en effect n'est que une beste;
Tel dit qu'il a bon droit de Romme
Qui n'a ne parchemin ne bulle;
Tel demande debtes grant somme
A qui l'en ne doit chose nulle.

17.

Tel veult avoir nom de prelat
Qui n'en veult point avoir la paine;
Tel a premier la main au plat
Qui ne la lava de sepmaine;
Tel semble bien grant villain plat
Qui est vaillant comme ung des preux;
Tel cuide bien rompre l'esclat
Qui se prent les dois entre deux.

18.

Tel vient pour s'en porter tesmoing
Qui n'y congnoist ne champ ne voye;
Tel frape les escus en coing

118 K V tresfaulx. — 120 K ma merite. — 123 K O Tel se renomme ung saige. — 125 K Tel dit avoir. — 126 K V Qui n'en a parchemin. — K bulsse. — 129 Kprelart. — 130 K Qui n'en veult pas prendre. — 132 K O la *m.* — 134 K O ung espreux. — 135 K O V ung esclat. — 137 K O V pour se porter. — 139 K O V au coing.

Qui n'est pas filz de la monnoye [1];
Tel s'offre ainchois qu'il soit besoing v°
Qui, quant vient au point, n'a de quoy [2],
Tel s'en fuyt en pais bien loing
Qui ne dit pas tousjours pour quoy.

19.

Tel en cuide avoir trois quartiers
Qui n'en a plus que demye aune;
Tel fait du grant entremetiers
Qui est ung glorieux bec jaune;
Tel a rosty [3] dix ans entiers
Qui n'est pas encor assez fin;
Tel jure : « J'en airay le tiers »,
Qui n'aira riens a la parfin.

20.

Tel a bon droit qui pert sa cause
Par deffaulte de la conduire;
Tel fait fin en my de la clause
Par deffaulte qu'il ne sçait lire;
Tel chante qui fault a la pause;

141 K souffre ainçois. — V seuffre ainçoys. — 145 K Tel cuide avoir bien. — 146 C Qui nen a pas la demye aulne. — K O Qui na riens que de my aulne. — 148 C Qui nest quun. — K bejane. — 150 O encores. — 151 K ien aurray. — V ien en auray. — C den auoir le tiers. — 152 K V Qui naura rien. — V en la. — 155 K V de sa cause. — C ennuyt a la clause. — 157 K V Tel dance.

1. C'est-à-dire sans doute : qui n'a pas reçu d'écus en héritage.

2. Qui n'a pas d'argent quand il s'agit de payer. Sur *de quoy*, voy. Montaiglon, *Recueil*, V, 35, 73, 74, etc.; VII, 88, 315, 328; X, 92; XII, 103.

3. *Rostir* paraît avoir ici le sens qu'il avait dans la locution « rostir le balay », avoir de l'expérience.

Tel se gaste qui se remue[1];
Tel tence qui d'ung rien se cause;
Tel le cuide batre qui tue[2].

21.

Tel commence son edifice
Qui ne le verra ja parfait;
Tel se vest d'abit de novice
Qui ne sçaist encore qu'il fait;
Tel fait de ses biens sacrifice
Qui sont conquestez en pechié;
Tel reprent bien aultrui d'ung vice
Qui mesmes en est entechié.

22.

Tel va bien souvent a confesse *f. 143*
Qui ne s'amende point pourtant;
Tel dit : « Je doy, je le confesse »,
Qui n'a jamais argent comptant;
Tel sent bien que a tort il possesse
Que non obstant tient sa saisine;
Tel va souvent dire la messe
Qui ne dit huy mot de matine.

158 C Tel deust rester qui se remue. — K O Tel deust estre. — V Tel deust ester. — 159 K qui de riens se cause. — O qui de riens na cause. — 160 C K Et tel cuide. — V Tel cuide batre qui tue. — 166 K O conqueste. — 167 K O Et tel reprent aultruy. — 168 K O en *m.* — V entache. — 169-192 K V *placent ces trois strophes après notre strophe* 27. — 171 K O ie le dois. — 173 K O Tel scet bien. — C Tel scet bien quel terre. — 174 K O V Qui non obstant prent la saisine. — 175 C dire souuent.

1. C'est-à-dire : Tel est gâteux qui trouve encore le moyen de remuer. La variante : Tel deust ester, etc., ferait double emploi avec le v. 375.

2. Le Roux de Lincy (*Livre des Proverbes*, II, p. 421) cite, d'après un manuscrit du XIII[e] siècle le dicton :

Tex cuide ferir qui tue.

23.

Tel fait d'amasser grans excès
Qui n'emportera que ung lincheul;
Tel ayme a conduire procès
Qui n'en gaigna jamais ung seul;
Tel pense ung jour avoir assez
Qui jamais saoulé ne sera;
Tel cuide tous les maulx passez
Qui encore en endurera.

24.

Tel se truffe des defaillans
Qui quelque jour deffaillira;
Tel redoubte ses mal vueillans
Qui ung jour les desconfira;
Tel semble bien des plus vaillans
Que une femme a tresbien batu;
Tel se dit de mes conseillans
Qui contre moy s'est combatu.

25.

Tel se demente de rymer
Qui n'entent ne ryme ne prose;
Tel se fait maistre es ars clamer
Qui n'entend ne texte ne glose;
Tel ne veult herer ne semer v°

178 K O V linceul. — 179 C a *m.* — K & conduyre. — 183 C ses maulx tous. — K O V tous ses maulx. — 184 K O encores. — 185 K treuffe. — O treufe. — 187 K Tel ce doubte ses mal vaillans. — O Tel doubte. — V ses maulx veuillans. — 188 K Qui en fin se desconfira. — O qui en fin les. — 190 K Qui vne. — 191 C K O V de mes deffendans. — 193 K Tel se desmente de rimer ‖ Tel desmente de rimer. — 195 C K O V en art. — PIERRE FABRI, *qui cite cette strophe dans son art de rhétorique (éd. Héron,* II, 33) : aux ars. — 197 C K O V FABRI : ne veult arer.

Qui veult bien recueillir les fruictz;
Tel cuide gaigner en la mer
Qui pert la fluste et les estuys [1].

26.

Tel cuide avoir jeune cheval
Qui achate une vieille roche [2];
Tel cuide ses fagos aval
Qui n'y treuve ne boys ne broche;
Tel dit : « Je viens de Bonneval [3] »
Qui vient de Bourges ou d'Angiers;
Tel laisse le chemin du val [4]
Qui en hault treuve les dangiers.

27.

Tel semble simple papelard
Qui du sien fait bien le pourchas [5];
Tel a souvent mengié le lard
Qui dit que ce ont esté les chas;
Tel porte la queue de mallard

199 Fabri : a la mer. — 200 Fabri : Dont luy et les siens sont destruicts. — C K O V Qui pert la fuste & tous les filz. — 202 C K O V achette. — C K O V rosse. — 210 V prouchatz. — 212 K que sont este. — 213 C F G V porte queue. — K O la queu.

1. La *fluste* est un petit bâtiment léger; les *estuys* peuvent être les caisses dans lesquelles la cargaison était emballée. Les *filz* de la variante sont sans doute les cordes, les agrès.

2. Forme normande pour *rosse*.

3. Ce n'est sans doute pas au hasard que Guillaume Alexis parle de Bonneval (Eure-et-Loir) ; il y avait une abbaye de bénédictins, qui entretenait probablement des rapports avec l'abbaye de Lire.

4. Le poète joue peut-être sur le nom de la célèbre abbaye du Val située près de Caen, dans le diocèse de Bayeux.

5. C'est-à-dire : Tel semble n'être qu'un flatteur sans conséquence qui ne néglige pas ses intérêts.

Qui n'a dessoubz nulles oreilles [1];
Tel a bien la pratique et l'art
Qui chante si mal que merveilles.

28.

Tel a dit ung mot a propos
Qui ne cuidoit pas si bien dire;
Tel a beu le vin de noz pos
Qui pourtant s'en tient bien de rire;
Tel s'en va prendre son repos
Qui jamais n'en resveillera;
Tel se confie en ses suppos
Qui bien deceu s'en trouvera.

29.

Tel dit : « Advouez vous de moy *f. 144*
« Et on vous fera bonne chiere, »
Qui, quant il y seroit de soy,
On le feroit tyrer arriere;
Tel dit : « Je ne tiens rien de toy »
Qui a de par moy ce qu'il a;
Tel s'en va souvent chieulx le roy
Qui n'a pas guere a faire la.

30.

Tel acorde et fait du rieur
Qui ne rit si non de la bouche;

214 K O V Qui desoubz na. — 215 K Tel bien. — O Tel scet bien. — 221 K O V se tient. — 222 K O V nen relieuera. — 223 K O V a ses. — 226 K O V Et len. — 231 K O V chez. — 232 C Qui na guyere affaire la. — K O V Qui na gueres que faire la. — 234 C K O V fors que de la bouche.

1. Le *malard* ou canard sauvage ne se laisse pas approcher; est-ce parce qu'il a l'ouie fine?

Tel dit : « Je jeune, mon sieur, »
Qui souppera premier qu'il couche ;
Tel s'attend bien d'estre prieur
Qui pource prend habit de moyne ;
Tel n'en cuidoit avoir frieur
Qui en a la fievre quartaine.

31.

Tel a bien son laçet noué
Qui ne sceit comme il le defface ;
Tel y a maintesfoys roué
Qui pourtant n'a pas prins la place [1] ;
Tel est en pretoire encroué
Qui n'est pas digne d'estre juge ;
Tel parle de l'arche Noé
Qui ne sçait quant fut le deluge.

32.

Tel dit : « Je vous vueil aller veoir »,
Qui ne vient que pour veoir ma fame ;
Tel cuide mentir qui dit voir ;
Tel s'excuse qui se diffame ;
Tel s'enquiert et le veult sçavoir
Que mieulx vaulsist qu'il n'en sceut riens ;
Tel y sert et fait son devoir vº
Qui n'y aira pas de grans biens.

235 C K O V monseigneur. — 236 C auant quil. — K O deuant quil se couche. — 238 K Qui poura. — 239 K O freeur. — V freur. — 240 K O en *m*. — 241 C lasset. — K O laisset. — 242 C comment. — V comme le deslace. — 243 C houe. — 245 V Tel est au pretoire nouuel. — 247 K O Noue. — V Noel. — 249 V veulx. — 250 K O Qui ny vient. — 253 K O Tel enquert et veult sauoir. — 254 V rien. — 255 K O Tel de seruir fait son deuoir. — 256 C Qui ny acquerra (K O Qui ny acquiert) pas grant bien. — V grant bien.

1. C'est-à-dire : Tel a fait souvent le tour de la place, qui pourtant ne l'a pas prise.

33.

Tel n'est pas prudent a demy
Qui veult ja gouverner son pere ;
Tel n'a point conquesté d'amy
Qui a fait ung nouveau compere ;
Tel a bien toute nuyt dormy
Qui pour tant n'est pas des plus sains ;
Tel me doit a la saint Remy
Qui ne paie pas a la Toussains [1].

34.

Tel parle de femme d'aultruy
Qui ne sçait pas que fait la sienne;
Tel rebute la paix de luy
Qui s'attend bien qu'el luy reviengne;
Tel vient a moy puis a reffuy
Qui m'a fait moult de desplaisir;
Tel dit : « Je vueil avoir cestui »,
Qui n'est pas ouvrier de choisir.

35.

Tel cuide souvent qu'on luy doye
Qui doit quant il aira compté ;
Tel dit : « Venez menger de l'oye »
Qui n'a chieux luy rien appresté ;
Tel pleure bien qui a grant joye ;
Tel craint qui n'a nulle achoison ;
Tel est mescreu plain de monnoye
Qui n'a pas de deniers foison.

260 *Ce vers m. dans* K O. — 265-266 C G K O V *placent ces deux vers après 267-268.* — 267 K O V reboute. — 268 C luy *m.* — 269 C K O puis a marcy. — V a mercy. — 271 K cestuyc. — O cestuy cy. — 274 C K O V aura. — 276 K O Qui cheux luy na riens. — 278 C qui na occasion.

1. La saint Remy tombe le 28 octobre, quatre jours avant la Toussaint.

36.

Tel veult que sa femme soit gente
Qui pour ung aultre la polist;
Tel est noble qui vent sa rente;
Tel est villain qui s'anoblist;
Tel sçait que sa femme frequente *f. 145*
Chieux quelque ung et l'uy voit aller
Le quel toutesfoys s'en contente
Pource qu'il n'en ose parler.

37.

Tel dit qu'il sera mon compere
De l'enfant que ma femme aira
Qui par avanture est le pere,
Et ma femme bien le sçaira;
Tel avec moy souvent repaire
Que bien vouldroie qu'il fust ailleurs;
Tel ne fait bruyt ne vitupere
Qui pourtant n'est pas des meilleurs.

38.

Tel est ou larron ou meurdrier
Que l'en ne s'en doubteroit pas;
Tel y vendra tout le premier
Qui ja ne s'en hastera pas;
Tel voit a sa femme colier
Qu'elle a conquis en amourettes;
Tel nourrist ung povre escolier
Qu luy gastera ses fillettes.

282 C K O V la gentist. — 283 K O qui veult. — 286 C K O V Chieux aultruy. — 289 C qui sera. — 290 C K O V aura. — 292 C K O V scaura. — 294 C K O V Qui vouldroit que ie fusse ailleurs. — 295 K bruit vitupere. — 297 K O Tel est larron. — C K O V meurtrier. — 298 V ne se. — 299 K O viendra. — 300 C K O V Qui ne s'en (C se) hastera ia pas. — 301 C K O V vng collier. — 303 C povre *m*.

39.

Tel a des poux en son pourpoint
Qui veult dames entretenir ;
Tel dit souvent : « Je n'en vueil point »
Qui le vouldroit desja tenir ;
Tel semble bien gent et bien coint
Qui est galeux soubz la chemise ;
Tel est pour l'esté bien en point
Qui l'yver sentira la byse.

40.

Tel me prye chieux soy de logier
Qui ne veult pas que je y demeure ;
Tel est bon ouvrier de nagier v°
Qui en l'eaue demeure quelque heure ;
Tel se confie en son bergier
Qui luy cabasse ses moutons ;
Tel plante dedens son vergier
Qui n'en verra ja les boutons.

41.

Tel dit souvent qu'il a disné
Qui est encor a desjuner ;
Tel a moult tresbien desjuné
Qui n'en laisse point a disner ;
Tel semble estre fort desruné
Qui n'a pas malle conscience ;

305 V a son. — 306 K O dame. — 307 C K veulx. — O veult. — V ie ne veulx point. — 310 V sa chemise. — 313 C G K O V Tel me veult bien cheuz luy loger. — 314 K O je *m.* — 316 C K O V Qui bien souuent en leau demeure. — 317 C en bon bergier. — K O V a son. — 322 C Qui a encore. — K O Qui est encores. — V Quil a encore a desieuner. — 323 C K O V Tel a souuent bien desieune. — 325-326 C K V Tel semble bien estre (estre *m. dans* V) informe ‖ Qui (V Que) a mauuaise conscience.

Tel semble bien discipliné
Qui n'a ne vertu ne science.

42.

Tel chante qui n'est pas joyeux;
Tel rit qui n'est pas a son aise;
Tel loe l'edifice et les lieux
Qui n'y voit chose qui luy plaise;
Tel congnoit bien qu'il est ja vieulx
Qui n'a point de paour de la mort;
Tel a la chaulde malgree dieux
Qui tantost aprez s'en remord.

43.

Tel veult bien qu'on luy face honneur
Qui ne fait honneur a personne;
Tel est mort, qui fut grant seigneur,
De qui l'en ne chante ne sonne;
Tel cuide bien avoir bon eur
Qui est en grant mal an entré;
Tel se pensoit bien le greigneur
Qui son plus grant a rencontré.

44.

Tel presche qui ne sçait qu'il dit; *f. 146*
Tel enseigne qui n'en fait rien;
Tel parle qui se contredit;
Tel est qui n'est ne beau ne bien;
Tel a tresmauvais saufconduit
Qui par constance le conferme;

328 V ni vert. — 335 V a la chandelle. — C maulgree. — K O maulgrie. — 340 C K O V Dont len ne chante ne ne (C non ne) sonne. — 342 C K O V Qui en grant mal an est entre. — 343 K O grigneux. — 345 V quil ne scait. — 346 K O V qui ne scet rien. — 347-354 *Ces vers m. dans* K O V.

Tel est du premier escondit
Qui laira si sçait tenir ferme.

45.

Tel est par argent anobly
Qui est villain de toutes lignes;
Tel est grant, a qui je supply,
Qui souloit labourer les vignes;
Tel se cuide mys en ombly
Dont l'en a bien la souvenance;
Tel cuide son tonneau remply
Dont l'en boyt a toute puissance.

46.

Tel cuide le villain tromper
Qui du villain sera trompé;
Tel cuide avoir bien a souper
Qui sera le tresmal souppé;
Tel en cuide bien eschapper
Qu'il luy convient laisser la peau;
Tel cuide l'argent attraper
Qui pert le moule du chapeau [1].

355 C K O V a qui len obeist. — 356 C K O V Qui soulloit faire le (le *m. dans* K O) mesrien. — 357 C F G K O V oubly. — *La forme* omblier *se lit au premier vers du* Livre des quatre Dames *d'Alain Chartier dans le ms. fr. 2235 de la Bibl. nat., fol. 5 :* Pour omblier merencolie. — 357-358 C Tel cuyde auoir mis en oubly ‖ Dont lon a bonne souuenance. — 363 C K O Tel sattendoit bien a souper. — 365 C V Tel en cuidoit. — 366 V Qui luy. — 367 C Tel cuydoit. — K O Tel cuide bien argent.

1. Le « moule du chapeau », c'est la tête. Littré, au mot *moule*, cite, d'après Sainte-Palaye, un passage de Monstrelet qui contient la même expression : « Le bourreau, lequel luy osta le *moule de son chaperon*, c'est assavoir la teste, et puis fut escartelé. » Littré cite également le *moule du pourpoint*, pour « le corps », et le *moule du gant*, pour « la main ».

47.

Tel voulsist faire qui ne peult;
Tel s'ennuye qui est trop aisé;
Tel le feroit bien qui ne veult;
Tel cuide apaiser qui fait noise;
Tel est en bon point qui se deult; v°
Tel desplaist qui cuide complaire;
Tel deust ester quant il se meult;
Tel parle quant il se deust taire.

48.

Tel est bien traictié qui se plaint;
Tel est batu qui plourer n'ose;
Tel est assez fort qui se faint;
Tel n'est point las qui se repose;
Tel fait bien qui le fait contraint;
Tel voit qui pourtant ne voit goutte;
Tel fait de l'assuré qui craint;
Tel semble endormy qui escoute.

49.

Tel apprent sa confession
Qui ne sçait pas la paternostre;
Tel jeune a sa devotion
Qui rompt bien la jeune d'apostre [1];
Tel dit qu'il prent possession
Pour aultrui, qui prent pour soy mesme;

369 K veulsist. — 375 K O V Tel deust arrester. — 377 K O V Tel est en bon point. — 380 V pas las. — 381 O qui *m.* — K O V en est contraint. — 382 C pourtant qui ne ost goutte. — K O V pourtant nost (V noit) goute. — 383 C K O V Tel veille, et si ne dort point. — 386 C K O V sa patenostre. — 388 V le ieusne. — 389 V Tel vit. — K O V qui prent. — 390 C K O V mais cest pour luy mesme.

1. Ce jeûne doit être le carême des apôtres, qui s'étendait du lundi après la Trinité jusqu'à la fête de saint Pierre (29 juin).

Tel souppe et fait collacion
Qui presche jeuner le karesme.

50.

Tel treuve maniere de vivre
Qui de soy n'a ne croix ne pille;
Tel a bien beu qui n'est pas yvre;
Tel entend qui est trop habille;
Tel est devant qui cuide suyvre;
Tel fume qui n'a cause nulle;
Tel est prestre qui va sans livre;
Tel se cuide secher qui brusle [1].

51.

Tel pense faire long sejour *f. 147*
Qui partira celle journee;
Tel dit : « Je revendray ce jour »
Qui ne revendra de l'annee;
Tel dit : « J'ayme de bonne amour »
Qui n'a si non paroles faintes;
Tel menace qui a grant paour;
Tel a tort qui fait ses complaintes.

52.

Tel d'acquester moult se soucye
Qui n'a ne enfant ne suyvant;

391 C Tel iune. — K O V Tel ieusne. — 392 C K O V Qui rompt la (C V le) ieune du (C V de) Karesme. — 393 C V trouue. — 400 C K O V chauffer qui se (C V se *m.*) brusle. — 402 C ceste iournee. — 403 C K reuiendray. — O reuindray. — V reuanray. — 404 C K O reuiendra. — 405 K bon. — 406 C K O V parolle fainte. — 408 C K O V sa complainte. — 409 K aquestre. — 410 K O Qui na enfant.

1. Le Roux de Lincy (II, 424) cite, comme appartenant au XIII[e] siècle, le dicton :

Tel se cuide chaufer qui s'art.

Tel bien en haste se marie
Qui s'en repent tout son vivant:
Tel a souvent melencolie
Qui ne sçait pas dont ce luy vient.
Tel baille l'argent a s'amye
Pour ung autre qui la maintient.

53.

Tel est bien de noble lignage
Qui en fais et dis est villain:
Tel semble orgueilleux en courage
Qui est doulx, gracieux et plain:
Tel demande tout l'avantaige
Qui puis est content de raison:
Tel se soucye ja du mesnaige
Qui n'a point encor de maison.

54.

Tel demande misericorde
Qui a bien cueur pour soy vengier:
Tel porte le gris et la corde
Qui pourtant n'est pas cordelier:
Tel se fait religieux d'ordre 1°
Qui puis vit desordonneement:
Tel dit souvent : « Je m'y acorde »
Qui le vouldroit bien autrement.

55.

Tel cuide entendre bien son cas
Qui n'y congnoist ne feur ne pris;
Tel se fie en ses advocas

411 V a haste. — 413 KOV merencolie. — 418 V en diz. — 419 CKOV en langaige. — 421 CKOV tout dauantaige. — 423 CKOV ia *m.* — 424 CKOV Qui na point au soir. — 426 CV pour sen venger. — 430 C deshonnestement. — 434 CKO Qui ni entent. — KO ne seur ne pres. — 435 V Et se fie. — KO ces.

Qui maintesfoys en est surpris;
Tel est fourré de camocas
Qui vint de pelle ou de furgon [1];
Tel cuide recepvoir ducas
Qui reçoit fleurins d'Arragon.

56.

Tel te paist de belles parolles
Qui est ung souverain trompeur;
Tel en beaulx termes te flageolle
Qui est ung asseuré pipeur;
Tel va bien souvent a l'escolle
Qui n'y fait rien de son proufit;
Telle faint estre de toy folle
A qui ton corps point ne souffit.

57.

Tel cuide entendre la pratique
Qui n'y entend pas a demy;
Tel dit sçavoir l'art de musique
Qui n'y entend ne fa ne my;
Tel se mesle de rethorique
Qui n'entend pas bien plain latin;

436 C K O V Qui bien souuent. — 437 O chamoas. — 438 C K O Qui vit de pelle et (C ou) de fourgon. — 440 K O flourins. — V florins. — 441 C K O Tel sappaise. — 442 C K O V souuerain pippeur. — 443 C K O V Tel tient beaulx termes et friuolles. — 444 C K O V menteur. — 446 C Qui riens ny fait. — 447 C K O V Tel faint destre (C estre). — 449 K O Tel cuide bien. — 451 C Tel dit quil scet.

1. Littré cite à l'article *Fourgon* les proverbes : « A telle pelle tel fourgon », « la pelle se moque du fourgon »; mais ici la pelle et le fourgon paraissent n'être mentionnés que comme des ustensiles vulgaires. Le sens est probablement celui-ci : « Tel porte des habits fourrés de camocas qui a une basse origine ».

Tel est au vespre fantastique
Qui sera joyeux le matin.

58.

Tel vient pour faire son hommaige *f. 148*
Qui n'est pas loyal en son cueur;
Tel est gracieux en langaige
Qui en derriere est ung moqueur;
Tel se vante et fait bon visaige
Qui est pour faillir au besoing;
Tel a pardonné son oultraige
Qui s'en vengera prez ou loing.

59.

Tel a souvent sa femme grosse
Qui n'a pas emply le dedens;
Tel fait en gybeciere boce
Qui n'a que soy fraper aux dens;
Tel ploure le mort sur la fosse
Qui ne le vouldroit pas en vie;
Tel dit qu'il est natif d'Escosse
Qui est d'Angleterre ou d'Austrie.

60.

Tel se repute homme de bien
Qui vouldroit bien d'autruy l'office;
Tel dit souvent : « Je n'en vueil rien »,
Qui prendroit bien ung benefice;
Tel fait semblant d'estre moyen

456 K O au matin. — 457 C son *m.* — V son domaige. — 460 C Qui est en derriere vn flateur. — K O V Qui derriere (C en derriere) est vng flatteur. — 464 K O a pres. — V Qui sen vengera a la fin. — 466 C remply. — 467 K O en sa gibessiere. — V a gebesiere. — 468 V Qui na que frapper. — 469 A B C K O V la mort. — 472 C V ou Hongrie. — K O ou de Hongrie. — 475 C K O V ie ne veulx. — 476 K bien *m.*

Qui est totalement contraire ;
Tel s'offre et presente le sien
Qui au point ne vouldroit rien faire.

61.

Tel se consent qui s'en repent;
Tel en jure qui se parjure ;
Tel voit en dormant le serpent [1]
Qui n'en doit doubter l'adventure ;
Tel se vante qui n'a que vent; v°
Tel sert qui est bien mal apris ;
Tel y va qui va trop souvent ;
Tel cuide prendre qui est pris.

62.

Tel est bien coint et bien myré
Qui dessoubz est ord en segret ;
Tel cuide estre bien desiré
De qui on n'a pas grant regret;
Tel a son cas fort empiré
Qui le cuidoit mettre en bons termes ;
Tel en plourant a souspiré
Qui moult a perdu de ses lermes.

63.

Tel parle aucunesfoys du prince

479 C K O V Teloffre de prester du sien. — 480 C K O V Qui en fin. — 481 C Tel si consent. — O qui se. — 484 K Qui ne doubte point. — C V Qui ne doubtoit point. — 490 C K O V Qui est dessoubz tresort et salle. — 491 C K O V bien asure. — 492 C K O V Qui ne sairoit frapper de talle. — 493 C K O V bien empire. — 494 C K O V Qui le cuidoit bien mettre en termes. — 496 C K O V Qui a moult perdu (K pardu). — C V lermes. — 497 C K O V dun prince.

1. Le serpent est peut être ici pour le diable, à moins que le sens ne soit simplement : Tel fait un rêve effrayant, etc.

Qui n'est pas pour saige tenu;
Tel a grant bruyt en la province
Qu'on ne sçait dont il est venu;
Tel cuide catouiller qui pince;
Tel est monté qui descendra;
Tel en jouant son chien entince
Qui fera tant qu'il le mordra.

64.

Tel cuide a femme satisfaire
Qui se deffait et diminue;
Tel fait ce qu'il fauldra deffaire;
Tel cuide taster qui s'englue;
Tel n'est greffier ne secretaire
Qui fera bien d'aultrui le signe;
Tel a moult terrible viaire
Qui a la parole benigne.

65.

Tel a des biens a grant planté *f. 149*
Qui n'a point de gouvernement;
Tel est huy en bonne santé
Qui n'y sera pas longuement;
Tel se dit par femme enchanté
Qui s'est enchanté luy sans aultre;
Tel a bien le chasser hanté
Qui n'a pas la ruse du veaultre.

499 C K O V Tel est grant maistre. — 501 C chatoiller. — K O V chatoullier. — 502 K O Tel a monte. — 503 C K O Tel en se iouant fait du minsce (C maistre). — V Tel en se iouant lautre pince. — 504 C V qui le. — K O quon le. — 511 C K O V Tel se monstre horrible viere (C de viaire). — 517 C de femme. — K fame. — 518 C K O V Qui est anchanteur. — 519 C K O V la chasse. — 520 A B Qui nest pas ruse. — C V Qui nest mye bien duyt du veautre. — K O Qui nest pas bien fet au deduit.

66.

Tel est bien avant a la court
Qui ne gouverne pas le roy;
Tel ne daigne fermer sa court
A qui le lou fera desroy;
Tel va devant pource qu'il court
Qui puis ira tout beau derriere;
Tel son maistre au besoing secourt
Qui puis aprez est mys arriere.

67.

Tel estoit *dominus abbas*
Qui n'est que moyne simplement;
Tel cuide prendre ses esbas
A qui vient quelque encombrement;
Tel seme tenchons et debas
Qui n'est monstré, ne ne se nomme;
Tel est humble quant il est bas
Qui hault ne congnoist face d'homme.

68.

Tel se cuidoit bien le plus fort
Qui a trouvé plus fort que luy;
Tel a donné a maint confort
Qui puis n'a confort de nully;
Tel a bon los qui l'a a tort; v°
Tel l'a mauvais qui n'en peult mais [1];
Tel a le dos ung petit tort
Qui ne s'en apperceut jamais.

521 K O en la. — 526 C Tel yra puis. — 528 puis *est suppléé*. — C K O Qui depuis est boute arriere. — 529-536 *Cette strophe ne se trouve que dans* A B. — 537 C Tel cuydoit estre. — K O Tel se cuide. — 540 C Qui naura confort. — 543 K O vng petit fort.

1. Ce dicton figure, au xv° siècle, dans les *Proverbes communs*. Voy. Le Roux de Lincy, II, p. 419.

69.

Tel est de robe mal garny
Qui a bien cent escus au change ;
Tel est de son païs bany
Qui est grant maistre en terre estrange;
Tel cuide les oyseaulx au ny
Qui n'y treuve ne cen ne quoy [1];
Tel est souventesfoys puny
Qui ne fist oncques le pourquoy.

70.

Tel dit qu'il a terres et rentes

545 A bien garny. — 548 C K O en pais estrange. — V en estrange. — 550 C K O V ne si ne quoy. — 552 C K O V Qui oncques ne fist.

1. Cette expression, qu'on rencontre le plus souvent sous la forme ***ne si ne qua***, signifie ici « rien du tout ». Elle a ordinairement le sens, un peu différent, de « sans aucun défaut » (cf. ci-après, v. 768, l'expression ***sans sy***). Le dernier sens est celui que donne aux mots ***ne si ne qua*** l'auteur inconnu de la ***Chanson piteuse*** faussement attribuée à Olivier Maillard :

> Faulx ypocrites glorieux,
> ....
> Estes vous bien certifiez
> Qu'en vous n'y a *ne si ne qua?*

Il n'y a ***ne si ne qua*** signifie encore : « il n'y a pas à dire, il n'y a pas à discuter » : « Les dames de la court, jeunes garches, illecques faut laisser vos alliances; il n'y a *ne si ne qua,* » dit Olivier Maillard dans le sermon de Bruges. Une ballade inspirée par le même sermon, qui se trouve dans toutes les éditions des ***Lunettes des princes*** de Meschinot a pour refrain ce vers :

> M'arme, il n'y a *ne si ne qua,*

L'auteur du *Grant Jubillé de Millan* (1500) dit aussi :

> Bref, il n'y a *ne si ne qua.*
> A la fin fault compter a l'oste.
> (Montaiglon, *Recueil,* IX, 339.)

Qui n'a pas ung denier vaillant;
Tel fuyt par destrois et par sentes
Qui rencontre son mal vueillant;
Tel blasme personnes absentes
Qui se tairoit en leur presence;
Tel flate personnes presentes
Qui puis s'en truffe en leur absence.

71.

Tel vit en espoir d'avoir mieulx
Qui en tel estat demourra [1];
Tel cuide bien devenir vieulx
Qui tout jeune homme se mourra;
Tel fait chiere d'omme joyeux [2]
Qu'il n'a plus dolent en la feste;

555-556 C K O V *placent ces deux vers après* 557-558. — 555 C Tel fait par destroitz. — 556 V Qui rencentir. — 558 A leurs. — C a leur present. — V en leur present. — 560 C K O V Qui en derriere sen va mocquant. — 562 V Qui en cest. — V demoura. — 564 C K O V Qui en ieunesse. — 566 C K O V Que (Ca Qui) plus dolent na.

1. Cet espoir de voir leur sort s'améliorer était pour beaucoup de nos anciens auteurs une sorte de lieu commun. Plusieurs poètes ont porté la devise *Esperant mieux*, qui pouvait s'entendre non seulement des biens temporels, mais aussi de la vie future. Ces mots ont été employés par Jehan Des Maretz, alias Marot (Biblioth. nat., ms. fr. 1539); par l'auteur ou l'arrangeur du *Monologue des sotz joyeux de la nouvelle bande* (Montaiglon, *Recueil*, III, 24); par Jehan Le Blond, seigneur de Branville (*ibid.*, II, 32, 34); par l'auteur d'un dixain qui se lit à la fin du *Double d'une lettre escripte par un serviteur du roy Tres-Chrestien* [*Guillaume Du Bellay*] *a un secretaire alemant, son amy*, 1536 (cet auteur est probablement Jehan Le Blond); par C. B., auteur d'un sonnet qui accompagne la *Response au livre d'Artus Desiré*, par Jacques Bienvenu, 1558, p. 28; par l'auteur de chansons insérées dans le *Recueil des chansons tant musicales que rurales*, 1572, dans le *Sommaire de tous les recueils des chansons*, etc., 1576, etc.

2. C'est-à-dire : Tel a le visage joyeux. Notre vers rappelle

Tel semble doulx et gracieux
Qui porte une mauvaise teste.

72.

Tel cuide estre en l'amour de Dieu *f. 150*
Qui n'a pas conscience nette;
Tel est soudain a faire veu
Qui ne tendra rien qu'il promette;
Tel pense coucher en bon lieu
Qui aira lincheux ors et salles;
Tel cuide avoir trois œufz au feu
Qui n'y treuve que les escalles [1].

568 K O Qui portera mauuaise teste. — 572 C K O V tiendra. — 573 C K O V Tel cuide. — 574 C V Qui aura linceux. — K O Qui aura ort linceulx et salles. — 575 C K O Qui ny aura. — V Qui nen aura.

une ballade bien connue, qui a été attribuée à Villon, mais qui est d'Alain Chartier :

Il n'est dangier que de villain..,
Refr. Ne chiere que d'omme joyeux.

Voy. Biblioth. nat., mss. fr. 1881, fol. 218; 2206, fol. 106; Arsenal, ms. 3059, fol. B; Biblioth. de Lyon, ms. 1107, fol. 171 v°; *British Museum,* ms. Lands. 380, fol. 220 v°; mss. Harl. 4397, fol. 82 et 4473, fol. 40 v°; Biblioth. imp. de Vienne, ms. 3391, fol. 482; Biblioth. de M. le baron Pichon, ms. commençant par *Les trois Buccines* d'Adrien de Sainct Gelays; — *Le Jardin de plaisance,* éd. de Lyon, Olivier Arnoullet, pet. in-fol. goth., fol. 73 v°; *La Dance aux aveugles,* éd. Douxfils, p. 273; Villon, éd. Jannet, p. 142; Clédat, dans *Lyon-Revue,* VII (1886), p. 307. Cf. une note de Paul Meyer dans *The Curial made by maystere Alain Charretier, translated thus in English by William Caxton, 1484, and edited by Frederik J. Furnivall* (London, 1888, in-8), pp. 17-19.

1. Gabriel Meurier cite ce même dicton dans son *Trésor des sentences :*

Tel cuide avoir des œufs au feu
Qui n'a que des escailles.
(Le Roux de Lincy, II, p. 420.)

Meurier n'a fait que copier, et mal copier, Guillaume Alexis.

73.

Tel cuide repaistre a desir
Qui est souvent tresmal disné;
Tel s'apaise tout a loisir
Qui s'estoit en haste indigné;
Tel cuide trouver son plaisir
Qui pert temps en chauffant la cyre [1];
Tel dissimule pour choisir
Qui en la parfin prent le pire.

74.

Tel a du bien qui pou le prise;
Tel a trop qui n'a pas assez;
Tel a moult des biens de l'Eglise
Qui ne dit rien des trespassez [2];
Tel est vestu de grosse frise
Qui cuide bien valoir ung conte;
Tel a souvent escript sa mise
Qui ne sçait venir a son compte.

75.

Tel cuide achater draps bien fins,

579 C lieu a loisir. — K O V tant a loisir. — 580 C V a haste. — K O Qui cestoit ia haste. — 582 C K O V et chauffe. — 584 C K O V Qui en (C a) la fin prendra le pire. — 585 C K O V qui peu. — 587 C K V de bien. — O de *m.* — 588 K O Qui nen. — 591 K O la mise. — 593 C K O acheter. — K O drap de lin.

1. « Chauffer la cire » signifie attendre longuement la collation d'un office (collation qui devait être faite par un acte signé de cire), et, par extension, attendre l'accomplissement d'une promesse. Voy. le Glossaire de Jannet pour *L'Ancien Théâtre françois*, p. 130.

2. Une des conditions ordinaires des donations faites aux églises c'est de prier pour les donateurs défunts.

Qui est moult souvent engigné;
Tel se cuide estre des plus fins
Qui est le premier affiné;
Tel cuide venir a ses fins v°
Qui faillira bien a son esme;
Tel dispute des Sarrazins
Qui ne se congnoist pas soy mesme.

76.

Tel cuide jouer de grant ruse
Qui fait tant qu'on s'en apperçoit;
Tel refuse qui aprez muse [1];
Tel cuide bailler qui reçoit;
Tel aultrui maintesfoys acuse
De ce dont jamais ne parla;
Tel d'aler au convoy s'excuse
Qui vouldroit desja estre la.

77.

Tel promet : « Je seray present »,
Qui n'a pas enpensé d'y estre;
Tel dit : « Je suis de vous exent »,
Qui n'en sçairoit faire congnoistre;
Tel a des escus plus de cent
Qui en emprunte a grant priere;
Tel fait du preudomme innocent
Qui couche avec ma chamberiere.

594 C K O V Qui es souuent mal (K O V moult) engigne. — 595 V se *m.* — C K O Tel cuide bien estre le plus fin. — 597-598 C K O *placent ces deux vers après* 599-600. — 598 C Lequel fault venir. — K O V Lequel fault souuent a son esme. — 607 C K O V Tel daller en guerre. — 609 C ie y. — K O V icy seray. — 610 C K O V Qui na pas pensee. — 612 C K O Qui ne scairoit. — 614 K O en *m.* — 615 C du preudom. — 616 K O la chamberiere. — V sa chamberiere.

1. Ce dicton est cité dans les Proverbes de Charles de Bovelles (Le Roux de Lincy, II, p. 424).

78.

Tel est grant chevalier doré [1]
Qui jamais jour n'y frapa coup;
Tel est de biens mal estoré
Qui ne s'en soucye pas beaucoup;
Tel a le jardin labouré
Qui n'en aira pas les proufis;
Tel couroit qui est demouré;
Tel est rez qui n'est pas beau filz.

79.

Tel n'entend latin ne ne parle *f. 151*
Qui corrige *magnificat* [2];
Tel ne sçait loy ne decretalle [3]

617 C K O V cheualier redoubte. — 618 C K O V Qui oncques iour ne frappa. — 619 C K O Tel est bien en mal escoute. — V Tel est de bien et de mal escoute. — 622 C K O V aura. — 626 V le manificat. — K O lois. — V loix.

1. Certains ornements dorés, par exemple les éperons, étaient un insigne de la chevallerie, d'où le titre d'*eques auratus,* si usité au xv[e] siècle et même au commencement du xvi[e].

2. Corriger le *magnificat*, c'est reprendre sottement ceux qui sont plus instruits que nous. Oudin cite dans ses *Curiositez françoises* les locutions : « Il veut corriger *magnificat* à matines », c'est-à-dire : « il veut reprendre hors de propos » ; « cela est à propos comme *magnificat* à matines », c'est-à-dire : « hors de propos ». Cotgrave cite, évidemment d'après Rabelais (livre I, ch. xi), le mot *magnificat,* « part of the Evensong, whence : *Chanter magnificat à matines,* to doe things disorderly, or use a thing unseasonably. »

Tabourot emploie notre locution dans ses *Apophthegmes du sieur Gaulard* (*Bigarrures,* éd. de 1866, III, p. 127) : « Il ne fit pas beaucoup estudier son fils, de peur qu'il ne se melast de corriger le *magnificat.* »

Un *Jeu de corrigier le magnificat* fut représenté à Metz en 1488. Voy. Petit de Julleville, *Répertoire du théâtre comique,* p. 347.

3. Cf. v. 809.

Qui veult devenir advocat;
Tel souvent ses derrees estalle
Qui n'y gaïgnera ja denier;
Tel est venu dancer en salle
Qui a gasté tout le mestier.

80.

Tel se maintient fort gorgias
Qui n'a ne beaulté ne maniere;
Tel nous fait ung grant ralyas
Qui puis nous trahist en derriere;
Tel se taist et s'en va le pas
Qui est dangereux de la main;
Tel fait le sourd qui ne l'est pas;
Tel rid qui plourera demain [1].

81.

Tel a le bruit d'estre bien riche
Qui quitte n'a pas ung tournoys;
Tel porte face d'estre siche
Qui non pourtant est bon galloys;
Tel cuide prendre cerf ou biche
Qui prent ung lou, jeunes ou vieulx;
Tel se contente d'une miche
Qui mengeroit volentiers mieulx.

629 C K O denrees. — V darrees. — 630 K O gainera. — 636 C K O trayst. — 640 V pleurera. — 642 C K O V deux tournois. — 643 C K O V chiche. — 646 C ou ieune ou vieulx. — K O ieune et vieulx. — V ieune ou vieulx. — 648 C Lequel en mengeroit bien deux. — K O V Certe qui en mengeroit deux.

1. Ce vers rappelle le début d'un rondeau imprimé par M. Clédat d'après un manuscrit de Lyon :

Tel rit joyeux qui puys de douleur plure

(*Lyon-Revue*, nov.-déc. 1886, p. 319),

et le vers bien connu de Racine :

Tel, qui rit vendredi, dimanche pleurera.

82.

Tel ne dit mot et dissimule
Qui n'en pense pour tant pas mains ;
Tel s'avance qui se reculle;
Tel quiert qui le tient en ses mains ;
Tel cuide avoir mulet ou mule *v°*
Qui ne l'a pas, comme je crois;
Tel s'oblige et baille sedulle
Qui de sa vie n'en paiera croix.

83.

Tel cuide espouser preude femme
Qui est bien loing de son propos ;
Tel en sa maison se reclame
Qui n'est pas prest d'avoir repos ;
Tel gaigne argent qui pert son ame;
Tel est serf qui sera servy;
Tel a diffamé qu'on diffame ;
Tel meurt qui ne l'a desservy.

84.

Tel est curé dix ans ou frere
Qui oncques messe ne chanta;
Tel pense bien celle est sa mere
Qui jamais jour ne l'enfanta;
Tel est filz, c'est chose bien clere,
Qui n'est appelé que nepveu ;

650 A B pas *m.* — C K O V Qui ne (V nen) pensc pas (C pas *m.*) pource moins (V mains). — 656 K O paira. — 657-664 C K O V *placent ici la strophe* 96 *et placent la strophe* 83 *après* 95. — 657 K ẽspouser prendre femme. — O espouser et prendre. — 660 K O pas pres de sõ repos. — 662 V Tel sert qui puis sera seruy. — 665-672 *Cette strophe ne se trouve que dans A B.* — 665 A dix ans a frere. *Nous sommes obligés de corriger pour obtenir un sens satisfaisant.*

Tel ne congneust oncques son pere
Qui le cuide bien avoir veu.

85.

Tel parle de theologie
Qui n'y voit goutte sans lunettes ;
Tel se brouille en astrologie
Qui ne congnoist pas les planettes;
Tel est affolé de clergie
Qui cuidoit saige devenir;
Tel fait en haste une folye
Qui s'en repent tout a loisir.

86.

Tel va consulter le divin *f. 152*
Qui n'y aprent rien de nouveau ;
Tel blasme chieux aultrui le vin
Qui chieux soy beroit bien de l'eau ;
Tel se dit estre medecin
Qui ne congnoist chaumal ne fievre ;
Tel pend a son huys le bacin
Qui ne sçairoit rere une chievre.

87.

Tel veult que tousjours on luy donne
Qui jamais ne veult riens donner ;
Tel demande qu'on luy pardonne
Qui ne vouldroit riens pardonner;
Tel semble estre bonne personne

675 C K O V Tel se mesle dastrologie. — 676 C K O Qui ny. — 678 C K O V Qui cuide. — 679-680 C K O V Tel fait souuent vne folie ‖ Qui sen scet bien a quoy tenir. — 681 C K O V Tel souuent cheuz le deuin. — 683 V sus aultruy. — 684 C K O V Qui en sa maison boit de leau. — 688 V scauroit.

Qui est ung tresmauvais pinard [1];
Tel fait du simple et mot ne sonne
Qui est ung affaictié regnard.

88.

Tel est souvent admonnesté
Qui jamais aultre ne sera;
Tel a perdu qui a presté;
Tel a pillié qu'on pillera [2];
Tel est gorgias cest esté
Qui l'yver aira la roupie;
Tel cuide avoir seul ung traicté
Dont ung aultre aira la copie.

89.

Tel fait du coquin et du fol
Qui n'est pas si fol comme il semble;
Tel porte le bissac au col
Qui n'a pas tout le sien ensemble;
Tel allegue souvent saint Pol v°

695 C V Tel fait le simple. — K O Tel se fait simple. — 696 C K O V Qui est ung tresmauluais regnart (K O regnat). — 700 V qui on. — 702 C K O V Qui liuer sentira la bise. — 703 A traictie. — 703-704 C K O V Tel cuide auoir bon traicte || Qui est pendu en sa chemise. — 705 C K O V quoquin. — V foul. — 706 V foul. — C Qui nest pas ainsi comme il semble. — K O Qui nest si fol comme il me semble. — 708 C K O V tous ses biens.

1. *Pinard* signifie « gars » ou « compagnon ». Cotgrave le traduit par « fellow ».

2. Ce vers rappelle un dit qui se lit dans un manuscrit du Vatican (Reg. 1323, fol. 228 v°) :

Tel a pilié et est pillart
Qui puis sera povre pillart,
Car tel pillage est de tel estre :
Qui a pillé pillé doit estre, etc.

Voy. Keller, *Romvart,* p. 149. Voy. également *British Museum,* ms. Lansd. 380, fol. 137 v° et ms. Harl. 4473, fol. 46.

Qui ne sçait que saint Pol veult dire ;
Tel mourra bridé d'ung licol
Qui cuidoit sepulture eslire [1].

90.

Tel presche aller en paradis
Qui s'en va tout droit en enfer ;
Tel dit : « Je fraperay tousdis »,
Qui n'est pas prest de s'eschaufer ;
Tel compose et fait de beaulx ditz
Qui vit sans ryme et sans raison ;
Tel gouvernoit la court jadis
Qui meurt de fain en sa maison.

91.

Tel me rit souvent en la bouche
Qui m'a cuidé bailler le bont ;
Tel ne tueroit pas une mouche
Qui tousjours porte ung *timebunt* [2] ;
Tel en parle a qui riens ne touche ;
Tel veult ruer qui se defferre ;
Tel est joyeux quant il se couche
Qu'on porte l'endemain en terre.

92.

Tel fait souvent du commissaire

712 O Qui cuide. — 713 C K O V Tel pense aller. — 714 C Qui tout droit ira. — K O V Qui yra tout droit. — 717 K fait *m*. — O et fait *m*. — 721 C K O V de la bouche. — 722 A Que. — C Qui bien cuyde. — K O V Qui me cuidoit. — 725 K O Tel parle. — 726 K O desserre. — 728 V le lendemain. — 729 K O le cōmissaire.

1. C'est-à-dire : « Tel mourra tout à fait misérable qui pensait élire sa sépulture comme un grand seigneur ».

2. Un *timebunt* est évidemment une arme défensive, un porte-respect.

Qui n'a ne seau ne mandement;
Tel m'est souvent rude et haussaire
Qui vouldroit mon avancement;
Tel dit : « Je vous le feray faire »,
A qui jamais n'en souvendra;
Tel promet estre debonnaire
Qui bien longuement attendra.

93.

Tel a le long du jour jeuné *f. 153*
Qui le soir n'a de quoy se disne ;
Tel semble estre bien fortuné
Qui n'est pas loing de sa ruyne ;
Tel est prins et bien enchainé
Qui sans bruyt se deschainera ;
Tel est en prison condempné
Qui encor en eschappera.

94.

Tel a bien ses harnois fourbis
Qui est ung tresvaillant couard;
Tel fait du saige et du grobis
Qui est ung glorieux conard ;
Tel dit : « *Proficiat vobis* »,
Qui me vouldroit esclave en Frise ;
Tel les plevist pour fins rubis
Qui sont beaulx doubletz de Venise [1].

730 A Qui na seau. — C ne seel. — 731 K O Tel mest rude et me hault serre. — V Tel mest rude & hault me serre. — 733 C V ie le vous. — 738 C V Qui au soir na de quoy soupper. — K O Qui na au soir de q. s. — 740 C V pas loing de deffiner. — K pas loing deffiner. — O pas loing de finer — 741 K est *m*. — 745 C K O V ses harnois bien. — 746 C K O V treslache couart. — 748 O cornart. — 750 V Qui mi. — 751 K O Tel le. — 752 C K O V Qui est (C Qui sont) des tables de Venise.

1. Tel vous garantit qu'il vous vend de vrais rubis qui vous vend des pierres montées sur verre.

95.

Tel vient qui vient bien mal appoint;
Tel fait mal qui cuide bien faire;
Tel dit : « J'en ay », qui n'en a point;
Tel vise qui bien fault a traire;
Tel prent qui rend; tel oint qui point;
Tel sert qui perd; tel rid qui mord;
Tel serre qui fait ung faulx point;
Tel huy vit qui demain est mort.

96.

Tel la cuide espouser pucelle
Qui l'espouse telle quelle est;
Tel a son cheval et sa selle
Qui de chevaucher n'est pas prest;
Tel fait sa femme damoiselle
Qui est villain et elle aussi;
Tel en machera la groiselle [1]
Qui est sans reproche et sans sy [2].

97.

Tel nous deust monstrer bonne exemple
Qui fait la dissolucion;

756 C K O V qui fault bien. — 760 A F G K O V Tel huy vif. — K O Tel vit qui. — 761-768 C K O V *placent la strophe* 96 *après notre strophe* 82. — 761 C Tel bien cuide. — K O V Tel cuide. — 762 Que. — 765-766 C K O V *placent ces deux vers après les vers* 767-768 — 767 V grouselle. — C K O Tel en marchera la grouselle (C groselle). — 768 C K O Qui est sans (K sons) reprouche. — 769 K O *Ce vers m.*

1. Villon (*Grant Testament*, v. 660) emploie aussi l'expression « mascher les groselles », que M. Longnon, dans le glossaire de l'édition donnée par lui, rapproche de la locution moderne « avaler des couleuvres ». Le sens est plutôt : « avoir une aventure désagréable ».

2. Etre *sans sy*, c'est être sans défaut. Voy. sur ce mot une note de M. Gaston Paris, *Chansons françaises au XV*[e] *siècle*, p. 23.

Tel s'en va bien souvent au temple
Qui n'a pas grant devotion;
Tel escript livres et contemple
Qui ne vit pas selon les livres;
Tel gaste son tonneau qu'il remple;
Tel a prou gens qui n'a nulz vivres.

98.

Tel est abondant, riche et plain,
Qui meurt de fain prez de ses biens;
Tel a de l'argent tout a plain
Qui aux povres ne donne riens;
Tel d'aultrui cure est chapellain
Qui baille la sienne à servir [1];
Tel est noble qui est villain;
Tel va devant qui deust suyr.

99.

Tel dit : « J'eusse fait aultrement »
Le quel eust fait pirs la moytié;
Tel dit : « Je y estoye seurement »
Qui de sa vie n'y mist le pié;
Tel dit : « Je plaideray vraiement »
Le quel prendra ung beau respit;
Tel respond gracieusement
Qui non obstant a grant despit.

771 C K O Tel va au monstier (K O moustier) ou au temple. — 774 K O Qui ne fait pas. — 776 C Tel a troys gentz. — K O Tel a trop de gens qui na nulz viure. — 778 C empres ses biens. — K O empres ces biens. — 783 K O Tel se dit noble. — 784 K O qui doit suyure. — 789 C K O ie vous payeray.

1. Rien n'était plus fréquent du temps de Guillaume Alexis que la location des cures à bail, moyennant une redevance fixe. On en trouvera de très nombreux exemples dans l'*Inventaire sommaire d'un minutier parisien* publié par M. Ernest Coyecque dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, 1894-1895.

100.

Tel dit messe qui n'est pas prestre;
Tel chante qui n'acorde point;
Tel est ouvrier et passé maistre
Qui fait quelque foys ung faulx point;
Tel s'attendoit a bien repaistre
Qui se disnera de deux œufz;
Tel fait semblant de s'i congnoistre
Le quel n'y entend que des bœufz.

101.

Tel sçait bien rescrire en latin *f° 154*
Qui ne le sçairoit pas parler;
Tel se sçait bien lever matin
Qui au soir ne sçairoit veiller;
Tel porte parpoint de satin
Qui ne l'a pas encor paié;
Tel cuide avoir part au butin
Qui est mys a l'Asne rayé [1].

796 C Qui souuent fait bien ung faulx peint. — K O Qui fait voulêtiers. — 797 C K O Tel sattendoit bien a. — 798 C K O Qui desieunera de deulx œufz. — 799 K O de soy. — 800 C Qui ny entend riens que des bœufz. — 801 escripre. — 805 C K O pourpoint. — 806 K O *placent ce vers après le v.* 808.

1. L'âne rayé, autrement dit le zèbre, avait, paraît-il, la réputation de reculer; c'est ce qu'on voit dans un passage du *Petit Testament* de Villon (v. 92) :

> *Item*, je laisse a Saint Amant
> Le *Cheval Blanc* avec la *Mulle ;*
> Et a Blarru, mon *Dyamant*
> Et l'*Asne royé* qui reculle.

Le poète parisien désigne ici des cabarets; mais il reproduit un dicton populaire en joignant au nom de l'âne rayé l'épithète de « qui reculle ». Nos deux vers doivent donc se traduire ainsi : Tel pense avoir part au butin qui est mis à l'écart avec l'âne rayé.

102.

Tel sçait le Decret et les loys [1]
Qui n'use point de droit escript ;
Tel prent baptesme aucunesfoys
Qui ne croit pas en Jhesucrist;
Tel cuide enseigner de ses drois
Qui ne sçait ou sont ses papiés;
Tel souloit porter hault le boys
Qui est au bas des quatre piés.

103.

Tel souloit saillir et dancer
Qui a la goutte maintenant;
Tel y va pour cuider tencer
Qui est batu a l'advenant;
Tel, par deffaulte d'y penser, v°
Cuide aller bien qui se forvoye;
Tel ne cuidoit point offenser
Qui a mys les deables par voye.

104.

Tel cuide bien jouer qui fault;
Tel paie qui ne l'a pas receu;
Tel dort qui est mys en deffault;
Tel le cuidoit qui est deceu;
Tel est bien bas qui fut bien hault;
Tel a barbe qui n'est pas homme;
Tel souloit estre ung fort ribaud
Qui est maintenant ung preudomme.

810 O le droit. — 812 K O croit point. — 813 C K O de *m*. — 821 C Tel par faulte dy bien penser. — K O Et tel par faulte dy penser. — 822 C K O Cuide aller droit. — 824 C K O diables. — 826 C K O qui na pas. — 827 K O Tel doit. — 830 C Tel est barbu. — 831 C K O ung *m*. — 832 C maintenant bon preudomme.

1. C'est-à-dire le droit canon et le droit civil. Cf. v. 627.

105.

Tel a mal bruyt a qui n'en chault;
Tel avoit qui tout a perdu;
Tel sue en esté pour le chault
Qui en yver est morfondu;
Tel fait aucunesfoys ung sault
Que mieulx vaulsist n'avoit sailly;
Tel menache prendre d'assault
Qui sera premier assailli.

106.

Tel se vante qu'il fera raige
Qui en la fin gastera tout;
Tel mire souvent son visaige
Qui ne se mire pas par tout;
Tel est clerc et de beau langaige
Qui par trop parler nous ennuye;
Tel cuide bien ravoir son gaige
A qui on dit : « Je vous le nye ».

107.

Tel dit : « Nous ne serons que trois », *f. 155*
Qui se trouvera luy cinquiesme;
Tel plede et se confie es drois
Qui n'entend pas bien le Sixiesme[1];
Tel vend qui n'a pas juste pris;
Tel muche qui pert son tresor;
Tel vend le laton maintesfois
Qui nous jure que c'est fin or.

841 CKO qui fera. — 842 CKO Qui est pour faillir au besoing. — 844 CKO Qui na de beaute vng seul grain. — 847 C auoir. — 848 K ie le vous. — 851 KO Tel parle. — 854 KO Tel musse. — 855 CKO leton. — 856 C Et iure que cest tout fin or. — KO Et si iure que cest.

1. Sans doute le *Liber sextus Decretalium* du pape Boniface VIII.

108.

Tel sçait bien faire une maison
Qui ne sçait pas faire ung moulin ;
Tel a largement de blason
Qui ne sçait pas son patelin [1] ;
Tel a souvent bonne raison
Qui ne la sçait bouter en termes ;
Tel cueult des biens en la saison
Qu'il gardera pour les gens d'armes [2].

109.

Tel dit : « Je vueil faire tel chose »
Qui parle au loing de sa pensee ;
Tel a long temps gardée l'eau rose
Qui voit sa bouteille cassee [3] ;
Tel en beau langaige propose

857 K O Tel sairoit. — 858 C K O Qui ne sairoit. — 859 C K O Tel a largent par beau blason. — 860 C K O Qui n'entend pas (K gas). — 862 A C F G K O V Que. — 863 C K O Tel recueust (K O cueille) des biens grant foison. — 864 C Qui les garde. — K O Qui gardera. — 867 C F G K O V garde. — 869 K O a beau.

1. Voy. ci-dessus, p. 58.

2. C'est-à-dire : qui les gardera pour que les gens de guerre viennent les piller.

3. Parfum à la mode au xv[e] siècle, dont il est fait maintes fois mention dans les poèmes du temps. Lorsque les amoureux ou amoureuses tombaient en pamoison, ce qui arrivait souvent, on se servait d'*eaue rose* pour les faire revenir à la vie. Dans l'*Amant rendu cordelier a l'Observance d'amours*, les spectateurs, hommes et femmes, voyant le pauvre amoureux tout nu, prêt à revêtir l'habit monastique, s'évanouissent,

Et tant que, pour les resveiller,
Il convint troix sextiers d'eau roze.

Édit. Montaiglon, p. 57.

Dans le *Debat de Resveille qui dort*, encore inédit (Bibl. nat.

Qui en parlant perd son propos;
Tel en beau sepulcre repose
Qui n'a pas son ame en repos.

110.

Tel est vieil qui n'est que .I. enfant;
Tel est enfant qui a cent ans;
Tel est bruyant et triumphant
Qui n'est pas des bons combatans;
Tel parle en riant et truffant
Qui pour tant ne se truffe pas;
Tel passe temps en se chauffant
Qui entretant perd son repas.

FIN DES FAINTES DU MONDE.

872 C a repoz. — 875 K O et bien triũphant. — 879 O en seschaudant. — 880 C Qui entendiz. — K O Qui entandis. — C Finissent les faintises du monde. — K O Cy finissẽt les faintises du monde.

mss. fr. 1131 et 2264) un amoureux pâmé est rappelé à lui au moyen d'*eaue rose* :

Et quant la dame qui l'avoit
Toute nuytie ouy complaindre,
De sa treille, en ce point le voit
Pasmer de deul, pallir et taindre,
De l'eaue rose ala attaindre,
Et puis apprès, sans arrester,
Prist la chandelle sans estaindre,
Et puis le vint reconforter.

Et par pluseurs fois el l'appelle
En bas, a bouche demy close,
Maiz il ne se meut pour la belle
Neant plus que une morte chose.
Quant voit ce, de ceste eaue rose
Qu'elle avoit en une fiolle
Son beau visage luy arose;
Adont luy revint la parolle.





LE DEBAT DE L'OMME

ET DE LA FEMME

Cette pièce est une de celles qui justifient le mieux la réputation dont jouirent les œuvres de Guillaume Alexis à la fin du xve siècle et au commencement du xvie. Le fond même du débat est assurément peu de chose ; les arguments que s'opposent mutuellement l'homme et la femme reproduisent les lieux communs de la scolastique du moyen âge et pourront paraître enfantins ; mais la forme est des plus élégantes et des plus heureuses. Frère Guillaume s'est approprié un refrain que Villon a employé dans une double ballade qui figure dans *Le grant Testament :*

> Bien est eureux qui riens n'y a [1],

1. Éd. Longnon, p. 46. — On peut rapprocher de ce vers le refrain d'une ballade composée par Jehan Bouchet contre les mauvais justiciers :

> Bien eureux est qui d'eulx n'a rien que faire.

Voy. Jehan Bouchet, *Opuscules,* fol. *Hv* v°; *Genealogies,* 1545, in-fol., fol. 108 v°.

et lui a opposé, pour la défense des femmes, un second refrain qui est la contre-partie du premier :

Malheureux est qui rien n'y a.

Villon n'avait rimé que six fois en *ia* et plusieurs de ses rimes ne sont pas riches; notre poète s'est plu à chercher la difficulté en s'imposant quarante fois de suite des rimes en *ia*. Ces petits problèmes de versification étaient de ceux que frère Guillaume aimait à résoudre.

Le *Debat* doit être à peu près du même temps que *Les Faintes du monde*, c'est-à-dire que nous en plaçons hypothétiquement la composition vers l'année 1460.

Comme nous l'avons fait remarquer ci-dessus [1], le prieur de Bussy n'eut plus dans la seconde partie de sa vie l'esprit aussi vif, la rime aussi facile. L'imitation de Villon ne s'oppose pas à la date approximative que nous venons d'indiquer. Comme le dit M. Longnon, ce fut peu après sa sortie de la prison de Meun (octobre 1461) que Villon composa *Le grant Testament*, et il est fort possible que certaines des ballades qu'il y a insérées soient antérieures et aient circulé isolément. En tout cas, l'on peut croire que le *Debat* a suivi de près la ballade de Villon.

Le poème de Guillaume Alexis ne nous est connu par malheur que par des imprimés, dont le plus ancien n'est pas antérieur à 1490; or, ces imprimés ne nous donnent qu'un texte mutilé, ou tout au moins altéré. Les quarante quatrains qui forment le début de la composition devraient être suivis d'une tirade placée dans la bouche de l'homme, puisque les éditions anciennes portent toutes, après le dernier quatrain attribué à la femme, ces mots significatifs : *La Femme replicque;* ou bien la réplique de la femme, dont le style est très inférieur à la première partie du poème, est l'œuvre d'un

1. P. 57.

interpolateur maladroit. Nous avons vainement cherché un manuscrit qui nous permît de rectifier le texte. Le fait que le *Debat* a subi pareille mutilation ou pareille altération, lorsque l'imprimerie le rendit populaire permet de supposer qu'il datait déjà d'un certain nombre d'années quand les typographes s'en emparèrent et peut être invoqué à l'appui de l'opinion que nous avons émise quant à la date du poème.

Nous avions été frappés, en parcourant les *Lettres* publiées par Jubinal sur la Bibliothèque royale de La Haye [1], de voir mentionné, parmi les copies de G.-F. Gérard que la grande collection hollandaise a recueillies, un *Dialogue de l'homme et de la femme*. Nous avions supposé qu'il s'agissait de l'œuvre de Guillaume Alexis. Notre confrère M. Alphonse Willems a bien voulu faire quelques recherches à la Bibliothèque royale de Bruxelles, où travaillait Gérard, et a pu se convaincre qu'on n'y conservait aucun manuscrit de notre auteur. Un autre de nos confrères, M. Salverda de Grave, a eu l'obligeance de compulser à notre intention le volume de Gérard, autrefois conservé à La Haye sous le nº 779 [2] et qui est coté aujourd'hui T 325. La pièce copiée par le bibliothécaire belge n'offre aucun rapport avec la nôtre [3]. Un poète inconnu nous raconte qu'il a entendu en cachette le discours d'un homme et d'une femme, et il s'efforce de le reproduire; mais il s'agit de deux amoureux et non pas de deux personnages exaltant l'excellence de leur sexe. Le *Dialogue* commence ainsi, après une ballade qui sert d'envoi :

A gent oyseuse temps ennuye;
Pour ce l'autrier, par un matin,

1. P. 49.
2. Jubinal dit à tort 780.
3. Gérard dit dans une note qu'il a reproduit un manuscrit enlevé en 1794 de la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles, par les agents de la République française.

Afin que je me desennuye,
Me mis sur les champs ung tatin,
Assez parfont en mon latin,
Sachant quelque chose de beau,
Pour cest esté mettre en butin
Entre les dames de nouveau.

Le dialogue proprement dit compte 36 strophes, dont 18 sont placées dans la bouche de l'homme et 18 dans celle de la femme. En voici les premières strophes :

L'OMME.

Avoir [?] ne peut on a raison,
Mais tout homme mieulx qu'a devis,
Tant soit né de bonne maison,
Honneure femme, ce m'est vis,
Et met s'entente et son advis
A ly faire ce que demande,
Plus prest d'obeir mains envis
Qu'elle cent fois ne le commande.

LA FEMME.

Entre dire et faire sont deux,
Et peut estre que aucuns le dient;
Mais j'en pense ce que je veulx :
Maints vis de bouche ou cuer mal dient,
Et quoique flateurs contredient,
Hommes ont tousjours l'avantage
Sur les povrettes qui mendient
Toutes leurs vies a servage.

En terminant « l'escoutant » nous apprend qu'il a pris la plume

Pour la memoire departir
D'une qui avoit nom Yphis.

Guillaume Alexis, on le voit, n'a pu s'inspirer du *Dialogue;* aussi bien les arguments que les deux inter-

locuteurs du *Debat* font valoir pour ou contre les femmes, sont-ils empruntés à une série beaucoup plus considérable d'exemples exposés dans *Le Roman de la Rose,* dans le poème de Matheolus, dans *Le Champion des dames* de Martin Le Franc, etc. [1].

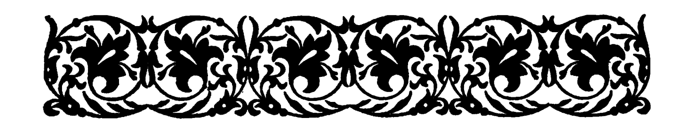
Si nous n'avons pu rencontrer de manuscrit du *Debat,* nous avons eu du moins la bonne fortune d'en découvrir une traduction anglaise. En étudiant le Catalogue de la belle bibliothèque formée par M. Henry Huth et devenue, en 1878, la propriété de son fils, M. Alfred Henry Huth [2], nous avions relevé le titre d'un petit poème anglais qui paraissait calqué sur celui d'Alexis. Le bibliophile éclairé à qui la Société des anciens Textes doit déjà la communication du manuscrit de *Merlin,* a bien voulu répondre à la demande de renseignements que nous lui avions adressée ; il a pris lui-même la peine de copier la pièce sortie des presses de Wynkyn de Worde, et c'est grâce à son extrême courtoisie que nous pouvons la reproduire.

1. Pour les compositions anciennes pour ou contre les femmes, voy. Paul Meyer dans la *Romania,* VI, p. 499. Pour les compositions plus récentes, voy. Montaiglon et Rothschild, *Recueil,* XI, p. 176, et A. Piaget, *Martin Le Franc,* p. 127. Aux ouvrages cités, on peut ajouter *Le Miroir de Mariage* d'Eustache Deschamps et le traité suivant, qui est en prose, et dont il existe ou a existé divers manuscrits (Biblioth. nat., fr. 1990; — *Catalogue d'un marchand libraire du XV*e *siècle, tenant boutique à Tours, publié par le D*r *Achille Chéreau,* n° 51) : *Dialogue apologetique excusant ou defendant le devot sexe femenin, introduict par deux personnaiges : l'un a nom Bouche Maldisant, l'autre Femme deffendant...* Nouvellement imprimé a Paris le .xiii. jour d'aoust l'an de grace mil cincq cens et .xvi. In-4 goth. de 75 ff. (Cat. Lignerolles, II, n° 2016).

2. *The Huth Library.* London, Ellis and White, 1880, 5 vol, gr. in-8°.







BIBLIOGRAPHIE

A. — Le debat de lõ || me et de la fẽme. — *Cy finist le debat de lõme et de la fẽme, imprime a Lyon / Par pierre mareschal / ⁊ bernabe chaussard. S. d.* [*v.* 1490], in-4 goth. de 6 ff.

Au titre, un bois représentant l'homme et la femme. — Le v° du dernier f. est blanc.

Brunet, I, 172.

B. — Le debat de lhomme || et de la femme. — *Cy fine le debat de lomme et de la || Femme faict et compose par frere || Guillaume alexis religieux delire || Et prieur de bussy Imprime a paris || Par Iehan Trepperel. Lan Mil || Quatre cent quatre vingtz ⁊ treze* [1493]. In-4 goth. de 6 ff. de 30 lignes à la page pleine, sign. *a*.

Le titre porte la marque de *J. Trepperel* (Silvestre, n° 74). — Le v° du titre est blanc.

Le texte commence ainsi au f. *aii :*

Cy commence le debat de lomme et
De la femme fait et compose par
Frere guillaume alexis
Lomme commence
Adam iadis le premier pere
Par femme encourut mort amere

Le v° du dernier f. est blanc.

Biblioth. du château de Chantilly (Cigongne, n° 655).

C. — Le debat de lõme ʒ de la fem- || me fait ʒ compose par frere guillaume alexis. — *Cy fine le debat de Lõme ʒ de la fẽme* || *Nouuellemẽt. Imprime a paris par Iehã* || *treperel. S. d.* [*v.* 1500], in-4 goth. de 4 ff. de 36 lignes à la page, sign. *A*.

Cette édition n'a qu'un simple titre de départ en deux lignes, au-dessous duquel est placé un bois qui représente « l'homme » et « la femme ». Les deux personnages, surmontés d'une banderole dans laquelle est placé le nom de chacun, sont séparés par un arbre.

Le r° du 1er f. contient 12 lignes de texte.

Biblioth. de M. le baron Henri de Rothschild (Cat., I, n° 468), exempl. de Yemeniz (Cat., n° 1675) et du baron de La Rochelle Lacarelle.

D. — [Le Debat, etc.]. — ¶ *Cy fine le debat de lhom* || *me ʒ de la femme fait ʒ cõ* || *pose ꝑ frere Guillaume* || *alexis religieux de lyre* || *Et prieur de bussi* || *Imprime a pa* || *ris par Guil* || *laume ny* || *uerd* || .:. .:. .:. *S. d.* [*v.* 1520], in-8 goth. de 8 ff. non chiffr., de 23 lignes à la page, impr. en lettres de forme, sans sign.

Le f. de titre et le 2e f. manquent à l'exemplaire que nous décrivons. — Le 3e f. commence par les vers 36-37, lesquels sont ainsi conçus :

Bien eureux est qui rien ny a
¶ La femme
Femme fut moult bien plaine

Nous ne savons si le dernier f. contient quelque bois, ou s'il est blanc.

Biblioth. nat., Inv. Rés. Ye 1309 (Y. 4418).

E. — [Le Debat, etc.]. — *Cy fine le debat de lhom* || *meet* [sic] *de la femme com* || *pose ꝑ frere Guillau-* || *me alexis religieux* || *de lyre Et prieur de bussi. Impri* || *me a paris en* || *la rue neufue* || *nostre da-* || *me a lẽ* || *saigne de lescu de France. S. d.* [*v.* 1520], in-8 goth. de 8 ff. non chiffr. de 23 lignes à la page pleine, impr. en petites lettres de forme, sans sign.

Le f. de titre manque à l'exemplaire que nous décrivons.
Le 2[e] f. n'a pas de titre de départ. En voici les premiers mots :

Lhomme commence
Adam iadis le premier pere.

Le dernier f. manque à l'exemplaire.
Biblioth. nat., Inv. Rés. Y[e] 2571 (Y[e] 1298. 28).

F. — Le Debat de Lôme et de la Fême. — *Cy fine le debat de lhomme et de la femme, compose par frere Guillaume Alexis religieux de Lyre et prieur de Bussy. Imprime a Paris en la rue neufue Nostre Dame, a lenseigne de lescu de France. S. d.* [*v.* 1525], in-8 goth. de 8 ff. de 26 lignes à la page.

Le dernier f. est blanc.
Édition reproduite par M. de Montaiglon.

G. — Sẽsuyt le de || bat de lhôme et || de la femme, compose par maistre || Guillaume Alexis. Auec vne ioyeuse || medecĩe pour les dentz. *Imprime nou* || *uellement a Paris. S. d.* [*v.* 1530], in-8 goth. de 8 ff. de 26 lignes à la page, sign. *A*.

Le titre est orné d'un bois qui représente un clerc assis dans une chaire devant un pupitre.
Au v[o] du titre est le bois bien connu qui représente un homme appuyant la main sur la garde de son épée et parlant à une femme. Le même bois est répété au v[o] du 7[e] f.
Cette édition se termine par deux petites pièces qui n'ont aucun rapport avec le poème de Guillaume Alexis : *S'ensuyt une Medecine pour les dentz :*

Or escoutez, mes bonnes gens,
Et je vous diray pour les dens...
(35 vers)

et par un *Ave Maria joyeulx sur le temps de maintenant :*

Ave Maria, nostre dame !
Mais comment vivent povres gens...
(4 huitains).

Le dernier f. qui manque à l'exemplaire que nous décrivons, doit être blanc.
British Museum, C. 22. a. 11. — Cat Lignerolles, IV, 1895, n[o] 851 (exemplaire sans titre).

H. — *Les Joyeusetez, Facecies et folastres Imaginacions de Caresme-Prenant, Gauthier-Garguille*, etc., 8e pièce du volume commençant par *La Complainte de trop tost Marié* (Paris, Techener, 1830, in-16 carré), xviij pp. et 1 f. blanc.

I. — Montaiglon, *Recueil de Poësies françoises*, I, pp. 1-10.

Voici maintenant la descrîption de la traduction anglaise :

He begynneth an interlocucyon / With an || argument / betwyxt man and Wo || man / ỹ whiche of them could || proue to be most excellẽt. *S. l. n. d.* [*Londres*, *v.* 1530], in-4 goth. de 4 ff.

Au titre un bois qui représente un homme et une femme séparés par un arbre.

Au vo du titre est un bois qui représente l'auteur assis devant un pupitre et tenant à la main un rouleau de papier.

A la fin, la marque de *Wynkyn de Worde*.

Le poème est en quatrains.

Biblioth. de M. Alfred Henry Huth à Londres.

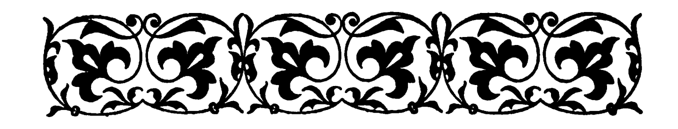
La feuille 8 était déjà imprimée quand nous avons retrouvé à Chantilly un exemplaire de l'édition *A*, qui n'était pas porté au catalogue; en voici la descrip̀tion :

Le debat de lõ || me et de la fẽme. — [Au ro du dernier f., au-dessous de 15 vers :] *Cy fine le debat de lomme et de la fem* || *me fait ỹ cõpose par frere Guillaume ale* || *xis religieux de lire et prieur de Bussy. Im* || *prime a lyon. Par pierre Mareschal ỹ ber-* || *nabe chaussard. S. d.* [*v.* 1490], in-4 goth. de 6 ff. de 30 lignes à la page, sign. *a*.

Les deux lignes de l'intitulé sont imprimées en grosses lettres de forme. Au-dessus est placé un bois qui représente une dame et un chevalier debout dans une salle gothique. Le v° du titre est blanc, ainsi que le v° du dernier f. L'exemplaire de Chantilly doit être celui que cite Brunet; il se termine par diverses additions mss. qui occupent 39 ff. (*La Danse macabre* en latin et en français; *Les trois Mors et les trois Vifz*, *Le Debat du Corps et de l'Ame*, *La Complainte de l'Ame dampnée*.







LE DEBAT DE L'OMME

ET DE LA FEMME.

A fol. aij. *Cy commence le Debat de l'Omme et de la Femme, fait et composé par frere Guillaume Alexis.*

L'Omme *commence.*

1. Adam jadis, le premier pere,
Par femme encourut mort amere
Qui tresmal le consilia :
Bien eureux est qui rien n'y a.

La Femme *respond.*

2. Jhesus de femme vierge et mere
Fut fait homme, c'est chose clere;
Aussi nous reconsilia :
Maleureux est qui rien n'y a.

L'Omme.

3. Dieu ne voulut oncques femme estre
Ne quelque femme faire prestre

C *n'a qu'un simple titre de départ :* Le debat de lõme et de la femme fait et compose, etc. D E F G *portent partout en vedette* Lhomme. — 1 A C le premier homme. — 3 C conselya. — 8 A Meleureux. — 9 C ne vout.

Pour chanter le *Per omnia* [1]:
Bien eureux est qui rien n'y a.

LA FEMME.

4. Premier de femme voulut naistre
Le Seigneur de tous et le maistre
Qui les prestres sanctifia :
Maleureux est qui rien n'y a.

L'OMME.

5. Nulz anges ne sont transformez
En femme, des dyables assés,
Par quoy maint apostasia :
Bien eureux est qui rien n'y a.

LA FEMME.

6. Plusieurs anges se sont monstrez
v° A mainte femme et transportez ;
L'ange le filz Dieu nuncia :
Maleureux est qui rien n'y a.

L'OMME.

7. Joseph fut par femme en prison,
Urie tué en trahison
Et David adulteria :
Bien eureux est qui rien n'y a.

LA FEMME.

8. Pour nous delivrer tous de paine
Dieu le Pere a Nature humaine

15 C senctifia. — 17 C sons. — E se sont. — 18 C fames. — 21 C monstres. — 22 C famme. — F maintes femmes. — 25 C emprison.

1. Le *Per omnia* désigne ici la liturgie d'une façon générale, les oremus se terminant d'ordinaire par la formule : *Per omnia saecula saeculorum*.

Son filz par Marie maria :
Maleureux est qui rien n'y a.

L'Omme.

9. Par femme fut tué Amon,
Deceu le saige Salomon,
Qui par femme ydolatria :
Bien eureux est qui rien n'y a.

La Femme.

10. Femme fut bien de grace plaine
Quant Dieu en ceste vie mondaine
S'i submist et humilia :
Maleureux est qui rien n'y a.

L'Omme.

11. Virgile, saige et entendu,
Fut en la corbeille pendu
Jusque a ce qu'on le deslya :
Bien eureux est qui rien n'y a.

La Femme.

12. Dieu nous a par femme rendu
A fol. aiij. Paradis qui estoit perdu
Et sur tous la glorifia :
Maleureux est qui rien n'y a.

L'Omme.

13. Villes destruictes et citez,
Tant d'ommes par femmes dampnez;
L'ung fut pendu, l'autre on nya :
Bien eureux est qui rien n'y a.

37 C D Femme fut moult bien plaine. — 41 C D Virgille le saige. — 42 C D E F a la. — 43 C D E Iusques. — 49 C Ville destruite. — 50 C D E F femme.

La Femme.

14. Par Hester furent respitez
Tous les Juifz a mort condampnez,
Quant pour eulx elle supplia :
Maleureux est qui rien n'y a.

L'Omme.

15. Prian, Paris, Deiphebus,
Troïlus, Hector, Helenus
Tuez quant Troye on spolia :
Bien eureux est qui rien n'y a.

La Femme.

16. Judic cent mil hommes et plus
Fit fuir et rendit confus,
Tant vaillamment s'y employa :
Maleureux est qui rien n'y a.

L'Omme.

17. Femme fait souvent les doulx yeulx
Pour decepvoir jeunes et vieulx;
Le fort Sanson femme lya :
Bien eureux est qui rien n'y a.

La Femme.

18. Femme est honnoree en tous lieux,
Royne de la terre et des cieulx,
Qui pour tous Dieu pacifia :
Maleureux est qui rien n'y a.

57 C D E Pryan (D E F Priam) paris deyphebus. — 59 C Tuez quen trois ou spolia. — D quant troya on spolia. — E quant troys. — 63 A C D E semploya.—66 C deceuoir.—70 C Royne du ciel et de la terre.

L'Omme.

19. L'une cabasse, l'autre amasse,
L'autre quelque trahison brasse;
Oncques saige ne s'i fia :
Bien eureux est qui rien n'y a.

La Femme.

20. Femme est tresoriere de grace,
Qui l'a pourchassee et pourchasse,
Et pour tous advocassia :
Maleureux est qui rien n'y a.

L'Omme.

21. Plusieurs que l'on cuyde bien saiges
Vendent meubles et heritaiges;
Par femmes viennent a *quia :*
Bien eureux est qui rien n'y a.

La Femme.

22. Par femme ont offices et gaiges,
Benefices et advantaiges ;
Femmes font *mirabilia :*
Maleureux est qui rien n'y a.

L'Omme.

23. Quant jeune pigon femme englue,
Elle le fait devenir grue,
Et croire *impossibilia :*
Bien eureux est qui rien n'y a.

74 C trayson. — 75 C Onque saige ne si. — 77 A tresorie. — 78 A qui la pourchasse. — 79 C D E tout. — C aduocasia. — 81 C D E F que len. — 83 C D E F femme. — 85 C D E femmes. — 91 C imposibilia.

LA FEMME.

24. Il luy fault donc une machue [1].
A fol. aiiij. Fust il homme ou beste vestue
Que une femme ne mestria?
Maleureux est qui rien n'y a.

L'OMME.

25. Femme a son dit et son desdit,
Et pour bien mentir ne rougit;
Jamais elle ne s'en soucia :
Bien eureux est qui rien n'y a.

LA FEMME.

26. De l'advenement Jhesucrist
Mainte devote femme escrist
Et haultement prophecia :
Maleureux est qui rien n'y a.

L'OMME.

27. Bailler leur fault ce qu'ilz [2] desirent;
De batre et corriger empirent;

93 D E F donc *m.* — massue. — 94 A F fut. — B C D E F il *m.* — 95 A C D le maistria. — E le mestria. — 98 A rougir. — 101 C D la femme respond.

1 *Machue* a ici le sens de « marotte », comme dans les vers suivants :

Tu es fouls, pran une *massue.*

(Refrain d'une ballade d'Eustache Deschamps, V, p. 138.)

Baillez lui la *massue*
A cellui qui cuide estre
Plus subtil que son maistre...

(Charles d'Orléans, édit. d'Héricault, II, p. 99.)

Au fol. l'on baille la *massue.*

(Montaiglon, *Recueil,* V, p. 26.)

Littré (vº massue) cite l'exemple suivant de Beaumanoir :

« Et aussi ne dois je pas prester ne donner vin a home yvre ne *machue* a fol. »

2. L'emploi d'*ilz* pour *elles* est très fréquent au xvº siècle. Villon,

Nulle onc voulentiers ne plia :
Bien eureux est qui rien n'y a.

LA FEMME.

28. Jusqu'a la mort Jhesus suivirent.
Tous les apostres s'en fuirent,
Nulle femme ne le regnia [1] :
Maleureux est qui rien n'y a.

L'OMME.

29. Se d'aulcun sçait l'intention
Ou secret, en fait mention;
Mainte jadis le publia :
Bien eureux est qui rien n'y a.

LA FEMME.

30. Pour nostre consolacion,
v° La saincte resurrection
Premier la femme annuncia :
Maleureux est qui rien n'y a.

L'OMME.

31. Femme veult avoir l'auditoire [2];
Mainte en print jadis possessoire,

107 C volentiers. — 109 A C D Iusques. — 110 C D E F fouyrent. — 111 C D E F renya. — 113 C scauent. — 114 A en *m*. — 119 C E F nuncia. — 122 C en princiadis possessoires.

parlant de la reine Blanche, de Berthe au grand pied, de Jeanne la bonne Lorraine, etc., dit dans le *Grand Testament* (v. 351) :

Ou sont ilz, Vierge souveraine?
Mais ou sont les neiges d'antan!

Cf. Montaiglon, *Recueil*, I, p. 48; II, p. 125; XI, pp. 190, 191, et *Mistere du Viel Testament*, Glossaire, t. VI, p. 355.

1. Le même argument est invoqué par Christine de Pisan dans son *Epistre au dieu d'amours* (édit. Roy., II, p. 19, v. 573.) On le retrouve dans une *Louange du muliebre et feminin sexe* que M. Henri Courteault a fait imprimer en 1896 pour le mariage de M. Henri Despoix et de Mlle Louise Kortz (p. 16.)

2. Martin Le Franc cite plusieurs dames qui plaidèrent elles-

Tant se tourmenta et cria :
Bien eureux est qui rien n'y a.

LA FEMME.

32. Que l'omme doive sa femme croyre,
A Abraham, il est notoire,
Dieu le dist et signifia [1] :
Maleureux est qui rien n'y a.

L'OMME.

33. Tant cauteleuses et tant fainctes,
Fardeez, jolies, gentes et coinctes;
Mais dedens de l'ordure y a :
Bien eureux est qui rien n'y a.

LA FEMME.

34. De bonnes femmes trouve on maintes,
Qui ont esté chastes et sainctes
Et dont nulle ne desvia :
Maleureux est qui rien n'y a.

125 E F doit. — C D E F la. — 127 C Dieu luy dist. — 133 A Des. — C Les bonnes fēmes trouue on.

mêmes, notamment « dame Hortense laquelle ou senat defendit chauldement sa cause » (*Champion des Dames*, liv. IV; Bibl. nat., ms. fr. 12476, fol 112); mais l'homme fait sans doute ici allusion à Calphurnie, dont Jehan Le Fèvre a raconté l'histoire dans sa traduction du poème de Matheolus (livre II, v. 183 et suiv., éd. van Hamel, p. 52) :

Son cul monstra en jugement;
Par son forfait tant desservi
Que toutes femmes asservi :
Chascune est privee et chacie
D'exercer fait d'avocacie.

Cf. Martin Le Franc, *Champion*, chapitre intitulé : L'Adversaire par truffe parle de Califurnie.

1. *Gen.* XXI, v. 12.

L'OMME.

35. Des mauvaises, c'est une lire;
L'ordre en croist toujours et empire;
Ne sçay qui les multiplia :
Bien eureux est qui rien n'y a.

LA FEMME.

36. L'une vierge, l'autre martire,
A fol. av. Tant grant nombre qu'on ne sçait dire;
Pour ung jour onze *milia* [1];
Maleureux est qui rien n'y a.

L'OMME.

37. Consideré les maulx predictz
De femme venuz et produitz,
Fuir les fault doncques, *quia*
Bien eureux est qui rien n'y a.

LA FEMME.

38. Les bons et preux du temps jadis
Et tous les sainctz de paradis
Sont venuz de femme : *eya*
Maleureux est qui rien n'y a.

L'OMME.

39. Soit mis blasme et loz en balance
On pourra voir la difference

138 D E F et *m.* — 143 A onze mil y a. — 145 C Considerez. — C D E F produitz. — D E G Les bons preux. — 151 A enya.

1. « Allusion aux onze mille vierges de Cologne, si fameuses dans le moyen âge et immortalisées par les peintures de Memling. On sait l'explication donnée par la critique moderne de l'inscription XI M VIRGINVM. Au lieu de *undecim millia virginum*, il faut traduire : *undecim martyrum virginum.* » Note de M. de Montaiglon.

En moins d'ung *Ave Maria :*
Bien eureux est qui rien n'y a.

LA FEMME.

40. De tous les blasmes et offence
La louenge bien recompense
De Marie *plena gratia :*
Maleureux est qui rien n'y a.

LA FEMME *replicque.*

Les hommes se monstrent infames
En voulant diffamer les femmes.
Aucun mal en est procedé;
Mais les grans biens ont excedé.
Des grans oultrages et meffais
Des hommes ne parlent jamais :
v° Cayn tua Abel son frere;
Judas aussi Ruben, son pere [1];
Neron a fait sa mere ouvrir,
Les Juifz Jesuchrist mourir;
L'un le vendit et se pendit,
Et trahit, dont il fut mauldit;
Ses apostres le renierent;

157 C De toutes. — 160 *Comme nous l'avons fait remarquer dans la notice, il doit manquer ici une tirade de l'homme à laquelle la femme réplique.* — 161 C D E F Et veullent. — 164 D Mais ses. — 169 A C D Lun (C Lung) homme a fait. — 170 A C D Les autres ihesucrist. — 172 A C Et trait.

1. D'après une légende recueillie par Jacques de Varaggio (*Legenda aurea,* éd. Graesse, p. 184), Judas aurait tué Ruben, son père, puis, comme Œdipe, il aurait épousé sa mère. Voy. sur cette légende les articles de M. Gaston Paris, *Revue critique,* 1869, I, p. 413, et de M. Paul Meyer; *Bull. de la Soc. des Anciens Textes,* 1880, p. 75.

Les hommes le crucifierent.
Tiran enraigié, hors du sens,
Fait mourir petiz innocens,
Dix mille hommes prins et lyez
Pour ung jour et crucifiez ;
Fait decapiter onze mille
Vierges ; d'aultres en mainte ville
Lapidez, battuz, detranchez,
. . . .
Decolez, siez et fenduz,
Tormentez, trainez et penduz.
Hommes ont eu pervers couraiges
D'avoir fait aux sains telz oultraiges.
Ilz font guerres, dissentions,
Larrecins, meurdres et trahisons.
En plusieurs lieux pourrez trouver,
Comme on peut justement prouver,
Qu'il est trop plus de mauvais homes
Et aussi plus de femmes bonnes ;
Plus d'ommes penduz et noyez
Que de femmes. Par tout voyez
Plus d'ommes tauxez en amende ;
Plus de femmes vont a l'offrende.
Il est plus d'ommes es prisons
A fol. avj. Et plus de femmes aux sermons [1].

174 A C Les autres. — 175 A B C D E F Tirans enraigies. — 178 A crufiez. — 179 C Faire descappiter. — 182 D Decolez et fendus. — E F Decolez escorchez fendus. — 187 C Larrecin. — D E F trahysons. — 191 C plus *m.* — 192 C et *m.* — 197 C D E F en prison.

1. Le même argument se retrouve p. 11 de la *Louange du muliebre et feminin sexe* que nous avons citée ci-dessus :

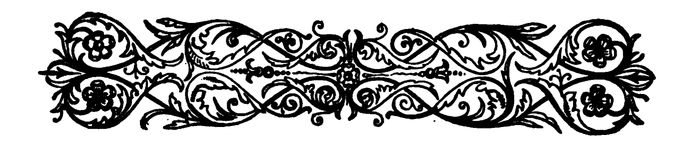
A bien parler, on voit les dames
Aller plus souvent a l'eglise
Et y tenir meilleure guise
Que les hommes, c'est verité.
Par leur bonne proprieté
Les femmes hantent les sermons.

De tous hommes; povres et riches,
Ont esté meres et nourrisses.
Femmes ont eu autorité
Sur tous hommes qui ont esté,
Qui sont et qui jamais seront,
Et tout femmes gouverneront;
Par quoy en doit on dire bien.
A mesdire on ne gaigne rien,
A tencer ne a contredire.
Qui n'a la grace de bien dire,
Ou la grace de soy bien taire,
Et qui ne peult ou veult bien faire,
De mal faire se tiegne en paix.
Dieu veuille amender les mauvais!

199 A pourres. — 200 Femme. — 203 A C D Et tous. — E F Et toutes. — 205 C on *m*. — 206 F ne contredire.

A *ajoute :* Cy finist le debat de lomme et de la femme fait & cōpose par frere Guillaume alexis religieux de lire et prieur de bussy. Imprime a lyon. Par pierre mareschal & bernabe chaussard. — B *ajoute :* Cy fine le debat de lomme et de la Femme fait et compose par frere Guillaume alexis religieux de lire Et prieur de bussy Imprime a paris Par Iehan Trepperel. Lan Mil Quatre cent quatre vingtz & treze. *Il est inutile de reproduire les souscriptions des autres éditions que l'on trouvera ci-dessus dans notre Bibliographie.*





HE BEGYNNETH AN INTERLOCUCYON

WITH AN ARGUMENT

BETWYXT MAN AND WOMAN,

AND WHICHE OF THEM COULD PROVE TO BE MOST EXCELLENT [1].

'ol. Aij. *When Phebus reluysant most ardent was and shene,*
In the hote sommer season, for my solace,
Under the umbre of a tre, bothe fayre and grene,
I lay downe to rest me; where in this case,

1. Nous ne connaissons pas le nom du traducteur anglais du poème de Guillaume Alexis, et nous ne pouvons indiquer la date précise à laquelle il écrivait. Les quatrains anglais ne nous paraissent pas antérieurs à 1525, peut-être même sont-ils postérieurs (l'imprimeur Wynkyn de Worde exerçait encore en 1535). Il semble en effet que le traducteur ait subi l'influence de la Réforme. On remarquera qu'il a supprimé les strophes 3 et 4 de son original; or, s'il est difficile d'expliquer la disparition de la strophe 4, il est permis de supposer que les mots *Per omnia* au v. 11 auront embarrassé le poète anglais. Pour ne pas paraître faire de suppressions et pour ne pas réduire le nombre des quatrains de la pièce française, il a placé au début deux strophes de sa composition.

La traduction est généralement très fidèle; cependant l'auteur ne s'est pas astreint à conserver le refrain à chaque quatrain.

En réimprimant l'*Interlocucyon* nous avons suivi le même système que pour les textes français, c'est-à-dire que nous avons non seulement distingué *u* et *v*, *i* et *j*, mais que nous avons introduit la ponctuation moderne.

As after ye shall here, a stryfe there began
Whiche longe dyd endure with great argument
Bytwyxte the Woman and also the Man :
Which of them coulde prove to be moost excellent.

THE MAN.

1. *The fyrst whiche I herde was the Man that sayde :*
Adam, our forfather, by Woman's shrewde councell,
To ete of an apple was pyteously betrayde.
Well happy is he that with you dothe not mell.

THE WOMAN.

2. *Jhesu of a mayden and vyrgyn, his mother,*
Was incarnated to redeme that Man had loste.
Set thou this one now agaynst the other
And Woman is more excellent in every coste.

THE MAN.

5. *No Women to aungels never was transformed,*
But Women into devyls full ofte hath ben fygurate,
For theyr pryde in hell cruelly to be burned.
Unhappy is he that hath one to his mate.

THE WOMAN.

6. *Many aungels into Women have ben transported,*
More than to Men, for theyr chastyte.
Fyrst our dere Lady th'aungell exorted,
Sayenge the Son of God in her conceyved shold be.

THE MAN.

7. *Joseph by Woman was put in prysone,*
And Urye was slayne by treason cruell.

20 *his make.* — 25 *pryson.*

v° *Davyd an adulterer with Woman was become.*
Well happy is he that with them doth not mell.

THE WOMAN.

8. *Mankynde to delyver out of this worldly payne*
And brynge hym to the joye of the celestyall place,
God in his mother toke nature humayne.
Who dysprayseth Women, God sende hym no grace.

THE MAN.

9. *For Woman was slayne the worthy prynce Amon;*
The love of them causeth moche dyspleasure.
By Woman was dyceyved the sage Salomon,
Whiche by the meane of them false ydols dyd adoure.

THE WOMAN.

10. *That Woman is moost replete with grace,*
By good reason I shall prove playne,
For God in Woman fyrst toke his place
Whan into this worlde he came certayne.

THE MAN.

11. *Vyrgyll, the sage clerke of great intellygence,*
Betrayed was by Woman, as wryten ye may fynde:
Trustynge in her grace, in every mannes presence,
Was tyed at a wyndowe, tyll men dyd hym unbynde.

THE WOMAN.

12. *God to us by Woman Paradyse hath restored,*
That before was loste by our great neglygence,
And above all sayntes hyghly hath honored
Mary, his mother, Woman of moost excellence.

THE MAN.

13. *Townes have be destroyed and cytes many one,*
Dyvers Men for Women be dampned depe in hell.
More joyfull unto Man than Woman hath be none :
Well happy is he that with them doth not mell.

Fol. Aiij.

THE WOMAN.

14. *By ye meane of Hester the judgement was respyted*
Of Assuerus her husband for the Jewes all,
Whiche sholde have dyed had nat he delyted
In her hye beautye and wordes peticyonall.

THE MAN.

15. *Pryam, Paris and Deiphebus*
Fyrst by th'occasyon of Women was slayne ;
Also Troylus, Hector and Helenus
And all Troye hath ben confounded playne.

THE WOMAN.

16. *Judyth .C. M. Men and mo*
Made for to flye and yelde in confusyon
After that Holefernus' heed she had cut in two,
Whiche wolde have dystroyed all the regyon.

THE MAN.

17. *Women theyr face and foreheed doth paynt*
For to deceyve both yonge and olde.
The stronge Sampson Dalyda dyd attaynt
And hym betrayed, his heed when she had polde.

THE WOMAN.

18. *Woman is honored in every place*
For quene of erth and of heven hye,

Whiche is petycioner for Mannes trespace
To Good on theyr soules to have mercye.

THE MAN.

19. *Some Women can flatter and moost can lye;*
To optayne Mannes love they can fayne well.
They wyll never leve it untyll they dye.
Well happy is he that with them doth not mell.

THE WOMAN.

20. *Woman is called treasure of grace:*
v° *In heven our Lady, it is full suer,*
For she for Mannes soule doth so purchase
That thousandes she saved by her prayer.

THE MAN.

21. *Some that hath be taken for very sage*
By Woman's love dyd so hym indever[1],
That for it he solde all his herytage
And after hath he dyed a myserable begger.

THE WOMAN.

22. *Many hath offyces and good wages*
By Women, to lyve ryght prosperately,
Benefyces and avauntages
To mayntayne men accordyngly.

THE MAN.

23. *When a yonge pegeon a Woman hath gotyn*
She wyll make hym at length as stronge as a crane,
For surely she wyll never forsake hym
Tyll that his croper bone wax very lame.

1. Angl. mod. *endeavour*.

THE WOMAN.

Then loke : a cawdell you do gyt,
And soone ye loke you a better norce[1],
For I harde say : God gave Man wyt
To knowe the better from the worse.

THE MAN.

25. *Women wyll speke and contrary say,*
They wyll nat shame a lye to tell;
To scolde and brawle is all theyr play :
Well happy is he that with them doth not mell.

THE WOMAN.

26. *The commynge of our Lorde Jhesu*
Many devout Woman dyd prophecye;
Sybellys they were, that it best knewe,
Fol. Aiiij. *For to dysprayse Women ye do now unwyslye.*

THE MAN.

27. *One must them gyve that they desyre;*
To bete or correcte them they waxen worse;
They never wyll stynt for to requyre
As longe as a peny is in one's purse.

THE WOMAN.

28. *When all th'Appostles from our Lorde flyed*
Women tyll his deth styll dyd hym ensue.
Never Woman our Lorde denyed,
As Peter dyd, but ever was true.

1. On remarquera que ce quatrain ne correspond pas au texte français. D'après M. Alfr. H. Huth, le sens est celui-ci : « Then see that you get yourself a strengthening drink, and seek for yourself a better nurse (since you no longer want a wife, but a nurse). »

THE MAN.

29. *When ye of ony Man knowe the intencyon*
Whiche coulde be secrete, ye publysshe it by and by;
Unto your gosseppys ye make therof mencyon
As soone as ye togyther byb [1], *chatryng lyke a pye.*

THE WOMAN.

30. *Chryste after his deth for our consolacyon*
Fyrst shewèd unto Woman personally,
To Mary Magdaleyn after his resurreccyon,
Whiche for his deth bewayled grevously.

THE MAN.

31. *A wyfe of her husbande wyll have the audyence*
As chyef maystres her tale to tell;
She wyll crye and wepe except she have the premynence:
Wyll happy is he that with them doth not mell.

THE WOMAN.

32. *That a Man shold a Woman or his wyfe byleve*
By Abraham is sygnyfyed playne,
For God unto Sara fyrst knowlege dyd gyve
That a chyld shold be procreat bytwyxt them twayne.

THE MAN.

33. *Many cautelous craftes now Women they have*
v° *To make them proper and coynte to seme;*
For proude apparell ever styll they crave,
Yet be they moost stynkynge and fylthy within.

THE WOMAN.

34. *Of good Women have be founde many one*

1. « *Byb* is probably a misprint for *byd* = *bide*, stay or foregather. » Alfr. A. Huth.

Whiche have ben chast and holy vyrgyns pure,
And that out of Goddes lawes never hath gone;
Wherefore in heven now sayntys be they sure.

THE MAN.

35. *But now of evyll there be so many,*
Theyr kynde encreaseth styll every day,
From evyl into worse : so fast they multyplye
That wolde the devyll had one to cary th'other away.

THE WOMAN.

36. *One vyrgyn another for Goddis love hath martyred*
By compulsyon of Man, as Scrypture hath exprest,
That in a day .xj. thousand dyed;
Wherefore to dysprayse women ye do not best.

THE MAN.

37. *Consyderyng the evyll which of women have come,*
How false they be, how cursed and cruell,
One ought to flye them and from them to ronne,
For well happy is he that with them doth not mell.

THE WOMAN.

38. *All the nobles of tyme passed*
And all the sayntes of Paradyse
Fyrst all from Women they have proceded,
For to dysprayse Women in fayth ye be not wyse.

THE MAN.

39. *Do weye your blame and laude in balaunce,*
To se of them whiche twayne weye moste,

145 com.

Fol. Av. *And when that ye se there the dyfferaunce,*
I trowe of your laude ye wyll make small boste.

THE WOMAN.

40. *For all the blames and offence*
That agaynst us Women ye can laye,
Consyder the bounte of our Ladyes excellence
And all our evylles her goodnes dothe delaye.

LA FEMME replique.

Now the conclusyon the Woman thus began :
These infamous Men, with all theyr polecy,
All noble Women wolde gladly defame,
Were not our goodnes excedynge theyr glory.

For Caym kylled Abell, his gentyll brother,
And Judas Ruben, his father, dyd slay ;
Nero made open his owne mother
To se the place where that he lay.

The Men of Judy made God to dye,
Judas Scaryot hym solde by false treason
And after hym selfe hanged, this is no lye,
Wherefore styll in payne his soule it doth won.

Chrystes Apostles dyd hym denye,
Men dyd hym crucefye by great vyolence
And tyrans enraged dyspyte fullye
Ten thousande slewe of Innocence.

Also in a day they dyd confounde
A .xj. thousande vyrgyns unto theyr deth ;
Some they heedyd and some they drownde ;
Some they smolthered, and stopped theyr breth.

169 *of Iury.*

vº *Men they had perverse courage,*
As ye may se now evydently,
To do unto sayntes suche oultrage
Without offence and no cause why.

Men make warres and dyscencyons
In every place, as ye may se,
Theftes, mordres and traysons,
Replete with all iniquyte.

More Men there be in pryson,
In chaynes bounde, for theyr offence;
More Women come unto sermon
To lerne Goddys lawes with dylygence.

Of every Man in all degre
Mother and norces Women hath ben
Of all that are and ever shal be;
Women have fyrst th'autorite clen.

Wherfore of us ye ought say well
For to myssay ye can not wyn
And ye that hath no grace goodnes to tell,
To holde his peace is best for hym.

Do ye say of us the best
Syns we ye kept when ye were small,
For of lytell medlynge cometh moche rest,
And God amende the worst of us all!

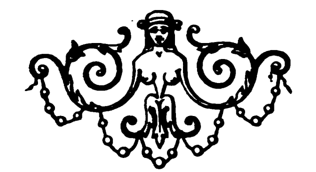
Fol. Avj. THE AUCTOR.

Of this argument the hole entent
I marked it effectually,
And after I had herde them at this discent
I presed towardes them incontynently;

But when they sawe me aproche them to,
Lest I wolde repreve theyr argument,
Full fast they fledde then bothe me fro,
That I ne wyst wyther they went.
Werfore now to judge whiche is moost excellent
I admyt it unto this reder's prudence :
Whyther to Man or Woman is more convenyent
The laude to be gyven and wordly magnyfycence.

Finis.







LE BLASON DE FAULSES AMOURS

Le Blason de faulses amours est de tous les ouvrages de Guillaume Alexis le plus connu : il a eu l'honneur insigne d'être imité par La Fontaine, ce qui suffirait pour le préserver de l'oubli. Il a d'ailleurs des mérites propres qui lui assurent une place à part parmi les productions de la littérature française au xve siècle. Écrit d'un style alerte et vif, le *Blason* de Guillaume Alexis fait un heureux contraste avec tant de poèmes, prétentieux et lourds, des Pierre Michaut, des Meschinot, des Georges Chastellain, des Molinet, des Cretin et d'autres « rhétoriqueurs » de même espèce. Par ses qualités d'esprit et de clarté, le bon moyne de Lire, qui s'intitule lui-même « un homme plaisant entre mille », nous fait plutôt songer à Clément Marot. Son poème a de plus l'avantage, rare au xve siècle, d'être de dimensions modestes. Alors que « le bien et le mal des femmes » sont exposés dans d'interminables œuvres de quinze à vingt mille vers, mal écrites et mal ordonnées, Guillaume Alexis a su se borner. Il a dédaigné les innombrables arguments, théologiques, juridiques et

autres, invariablement invoqués par les défenseurs et les détracteurs du sexe féminin ; il n'a pas voulu composer, à propos des femmes, une histoire universelle, ni montrer sa science en énumérant tous les noms propres de la Bible. Il avait une idée et il a su s'y tenir. Il s'élève, ce qu'avaient fait avant lui bien d'autres moralistes, contre la conception qu'on avait de l'amour au moyen âge, contre l'amour adultère. L'amour hors du mariage était regardé comme le seul possible par les chevaliers, « mignots et frisques ». Gerson déjà avait vivement blâmé ce qu'il appelle « Folle Amour » : « Et quoy que dient aucuns fols oultraigeux et dampnez hommez que ung chevalliers ne vault riens se il n'est amoureux de Fole Amour, c'est faulcement et villainement dit et blasfemé contre Dieu. » C'était aussi l'avis de Guillaume Alexis, qui ne dit aucun mal, il importe de le remarquer, de l'épouse honnête et légitime, mais seulement de la « folle femme »; il recommande, au contraire, le mariage comme remède contre les tentations charnelles. Il est bien loin d'être un adversaire des femmes, comme on l'a souvent répété. Son *Débat de l'Homme et de la Femme,* qui se termine par un éloge convaincu du sexe faible [1], le prouverait au besoin. Après avoir, dans un premier poème, chanté les louanges des femmes, a-t-il, dans un second poème, écrit tout le contraire, comme Jean Le Fèvre qui, après avoir traduit les Lamentations de Matheolus, en a publié le Rebours? A-t-il, par unique plaisir d'écrire, exposé les deux côtés de la question, comme tant de rimeurs anonymes en tant de pièces sur le bien et le mal des femmes? On a souvent compris ainsi notre poète, et cela fort peu de temps après l'époque à laquelle il écrivait. Au com-

1. A moins que la fin du *Débat de l'homme et de la femme* ne soit pas de Guillaume Alexis. Voir plus haut, p. 122.

mencement du XVIe siècle, Guillaume Alexis passait, avec Jean de Meun et Matheolus, pour un irréconciliable adversaire du sexe féminin, moins verbeux que ces deux poètes, moins grossier sans doute, mais non moins violent. Il est cité, en cette qualité, dans *le Monologue fort joyeulx auquel sont introduitz deux advocatz et ung juge, devant lequel est plaidoyé le bien et le mal des dames* [1]. L'acteur chargé de réciter cette petite pièce remplit à lui seul trois rôles différents : sous le nom de Mal-Embouché, il se livre à de violentes satires contre le sexe féminin, coupable de tous les crimes; sous le nom de Gentil-Couraige, il plaide au contraire, non moins vivement, la cause des femmes; enfin, faisant fonction de juge, il termine en demandant aux deux avocats de produire leurs « escriptures ». Gentil-Couraige met en avant *Le Triomphe des dames* de Juan Rodriguez de la Cámara, *La Cité des dames* de Christine de Pisan et *Le Champion des dames* de Martin Le Franc; Mal-Embouché produit *Le Roman de la Rose,* le *Grant Matheolus* et *Le Blason de Guillaume Alexis.*

L'auteur anonyme *des Biens et des maux qui sont en Amours* [2] ne semble pas avoir mieux compris le poème de Guillaume Alexis. Il énumère, comme l'indique le titre du poème, le bien et le mal que procurent les femmes et constate avec regret que l'amour est tout-puissant : il s'en réfère, sur ce point, à l'opinion de feu Guillaume Alexis et au *Blason de faulses amours :*

Assez en parle par raison
Le moyne qui fist le Blason
Intitulé *Faulces amours.*
Mais seulement son oraison
Ne dressa qu'a la desraison

1. Montaiglon et Rothschild, *Poésies françoises,* XI, 176.
2. *Jardin de Plaisance,* édition de Vérard, fol. CLXXIX.

D'Amours et aux estranges tours,
Dont il en alegua de lours.
Je ne sçay si en son vivant
Il y avoit usé ses jours,
Mais il parla comme savant.

En 126 strophes, habilement travaillées et bien venues, Guillaume Alexis combat, non pas les femmes, mais les « faulses amours ». Voici en deux mots le cadre du poème : Un gentilhomme, de ceux qu'on appelait au xv[e] siècle, *gorriers*, *fringants*, *bragards* ou *frisques*, habillé à la dernière mode :

Pourpoins ouvers,
Bonnetz revers,
Fenduz, lassez,
Gans pertuysez,
Chappeaulx frisez,
Taillez a tort et a travers,
Soulliers decoupez et percez,

un gentilhomme rencontre par hasard en pleine campagne un moine — Guillaume Alexis lui-même — disant ses heures. « Vous les direz l'autre semaine, lui dit le chevalier, chantons plutôt, car en chantant le temps se passe. » — « J'ai, dit le moine, la voix « sourde et casse »; du reste, vous ne savez que des chansons d'amour. » A ce propos s'engage entre eux une discussion sur l'amour et les femmes. « Ceux qui s'imaginent trouver dans l'amour joie et plaisir, se trompent grandement, » dit le moine. Le gentilhomme réplique et cite les chevaliers amoureux du temps jadis, Gauvain, Ivain, Artus, Lancelot, etc. Il faut bien, du reste, que jeunesse se passe : quand on est jeune que faire sinon aimer? Au religieux qui remarque que cette vie est courte et transitoire, et que les jeunes gens feraient mieux de songer à la bien passer, il répond :

Vous voulez donc que desormais
Je face de la chatemitte,
Papelardant comme ung hermite?

Les chevaliers avaient grand peur, paraît-il, d'être pris pour des papelards. « Quand on blâme la folie des chevaliers, dit l'auteur d'un des traités de la *Somme des vices et des vertus*, si mettent tout sus chevalerie et dient : Nous convient ainsi faire comme les autres? Voulez vous que nous nous façons huer et que nous façons le papelart ? »

Le moine oppose à l'énumération du chevalier celle des victimes du faux amour : Hercule, Samson, Salomon, etc., puis il montre que le véritable amour est rare chez les « folles » femmes : ce qu'elles aiment, c'est l'argent. Arrivés au Neufbourg, le moine et le chevalier se séparent. Resté seul, le gentilhomme convient à part lui que le moine avait raison : « Il mentoit comme l'Évangile. »

La forme de ce joli petit poème est très remarquable et originale. Toutes les strophes sont de douze vers sur deux seules rimes, ainsi distribuées : *4 aab aab bb 8 a bba*. Cette strophe n'était pas entièrement nouvelle : de nombreux poèmes du XIIIe siècle, de Rutebeuf, du Reclus de Molliens, par exemple, sont composés de douzains pareils, en vers octosyllabiques. Ces douze vers octosyllabiques sur deux seules rimes exigeaient une grande habileté, mais n'allaient pas sans engendrer quelque monotonie. Guillaume Alexis eut l'idée de leur donner la variété et la vivacité qui leur manquaient : il réduisit les huit premiers vers à quatre syllabes. C'était augmenter la difficulté de cette strophe déjà difficile. Guillaume Alexis s'en est très habilement tiré. Et il serait fort difficile aujourd'hui même, comme le remarque Viollet-le-Duc, de surmonter avec plus d'adresse les

entraves que s'était imposées le bon moine de Lire. Les imitateurs, par contre, n'ont pas été nombreux. Nous n'avons à parler ici ni des additions de Jehan Drouyn, ni du *Contre Blason des faulces amours*, ni du *Loyer des folles amours*, que nous imprimons plus loin. On trouve la strophe de Guillaume Alexis dans une pièce du *Jardin de Plaisance*, intitulée : *Comme Dieu le Pere, le Filz et le Saint Esperit devant que creer le monde estoient gardans amour entre eulx, laquelle est indeficiente, et par amour creerent le monde* [1]. Guillaume Cretin a employé le même douzain dans *L'Apparition du mareschal sans reproche, feu messire Jaques de Chabannes, en son vivant mareschal de France,* et dans l'*Extraict du Registre pastoural, sur le propoz tenu des Bergers françois de la nativité de monseigneur François, daulphin, en l'an mil cinq cens dix sept.* Avec Cretin, nous sommes bien loin de Guillaume Alexis. Au contraire, l'imitation de La Fontaine, dit Walckenaer, est excellente, et l'on croit lire les vers simples et naïfs d'un de nos vieux poètes, qui, sans changer son langage et sans rien perdre de ses grâces d'autrefois, est devenu pour nous parfaitement intelligible [2]. *Janot et Catin*, tel est le titre du conte que La Fontaine composa « en vieil style », à l'imitation de Guillaume Alexis :

Un beau matin,
Trouvant Catin
Toute seulette,
Pris son tetin
Par amourette,
Car de galette
Tant soit molette
Moins friand suis, pour le certain.
Adonc me dit la bachelette :

1. *Jardin de Plaisance,* éd. de Vérard, fol. CLXXXI-CLXXXII.
2. Walckenaer, *Histoire de La Fontaine,* t. I, p. 264.

« Que votre coq cherche poulette,
« Ici ne fera grand butin [1]. »

La Fontaine a fait suivre le conte de *Janot et Catin* de la remarque suivante : « J'ai composé ces stances en vieil style, à la manière du Blason des Fausses amours, et de celui des Folles amours, dont l'auteur est inconnu. Il y en a qui les attribuent à l'un des Saint-Gelais : je ne suis pas de leur sentiment, et je crois qu'ils sont de Crétin. » L'erreur de La Fontaine est due probablement au titre d'une ancienne édition du *Loyer des folles amours : Le Debat de deux dames sur le passe temps de la chasse, des chiens, des oyseaux, avec le Loyer des folles amours* par Guillaume Cretin ; Paris, s. d., in-8 goth.

Le Blason de faulces amours, remarque La Monnoye dans les Annotations à la *Bibliothèque* de La Croix du Maine, mériterait fort d'être revu et corrigé sur quelque bon manuscrit [2]. Nous n'avons pu trouver, malgré nos recherches, ni bon ni mauvais manuscrit. Les trois strophes, 1, 55 et 68, ont été copiées, de mémoire, à la fin du xv[e] siècle, sur les plats de la couverture d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal sous le numéro 3059 et renfermant *le Jouvencel* de Jean de Bueil [3]. C'est là tout ce qui nous reste en dehors des imprimés.

1. *Œuvres de Jean de La Fontaine,* éd. Régnier, t. VIII, p. 439.
2. *Bibliothèques françoises*, t. I, p. 304.
3. Ce manuscrit renferme, en outre, la célèbre ballade d'Alain Chartier :

Il n'est danger que de villain,

le rondeau si souvent copié de Vaillant :

Quant les quatre anges corneront,

la ballade dont voici le refrain :

Qui aultruy blasme sans raison,

les vers connus :

Les éditions, par contre, sont très nombreuses et montrent, mieux que tout commentaire, que la matière et la contexture nouvelle du grand Blason, comme dit Guillaume Colletet, le firent recevoir avec des applaudissements extraordinaires. Nous n'énumérons pas moins de trente-quatre éditions différentes du Blason, et notre liste n'a pas la prétention d'être complète. Les deux premières éditions, qui sont de Pierre Levet, et datent l'une de 1486, l'autre de 1489, présentent, quant au texte du Blason, un petit problème : ces deux éditions, ainsi que les réimpressions données par Philippe Pigouchet (E) et Jehan Trepperel (F), n'ont que 58 strophes, tandis que les autres en ont 126. Ces 58 strophes se suivent dans l'ordre suivant : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 11, 13, 47, 55, 56, 53, 58, 57, 60, 68, 52, 64, 94, 92, 91, 93, 88, 89, 90, 82, 98, 96, 87, 63, 85, 62, 97, 114, 115, 116, 109, 105, 66, 118, 119, 125, 117, 112, 113, 110, 17, 120, 121, 122, 123, 124, 126. Cet ordre est évidemment fautif; ainsi la strophe 49 (112 de notre édition) est mise, par erreur, dans la bouche du gentilhomme. Levet n'a-t-il eu sous les yeux qu'un manuscrit incomplet ou mal relié? A-t-il, de lui-même, supprimé plus de la moitié des strophes? Il est assez difficile de le dire.

Le texte du *Blason* que nous publions est établi d'après les trois premières éditions données par Pierre Levet, en 1486 (A), par Jehan Lambert, en 1493 (C), par Pierre le Caron, vers 1495 (D), avec les variantes de la plus ancienne des éditions qui contiennent les additions de Jehan Drouyn (K), et de l'édition plus récente de Guillaume Nyverd, vers 1520 (P).

Quant ung cordier cordant,

différentes sentences et maximes, et la strophe 17 des *Feintes du monde :*

Tel semble bien grant villain plat.



BIBLIOGRAPHIE

A. — Le blason de faulses amours — *Cy fine le blason de faulses a/ || mours Imprime a Paris par Pier || re Leuet. lan mil .cccc. lxxxvi* [1486]. *Le || viii. iour de Nouembre.* In-4 goth. de 16 ff. non chiffr. de 28 lignes à la page pleine, sign. *A-B* par 8.

Au titre, la marque de *Pierre Levet* reproduite ci-après.
Le v° du titre est blanc.
Le titre de départ est ainsi conçu : *i Ci cõmence le blason de || faulses amours compile || p frere Guillaume alexis. prieur || de bucy.*
L'édition ne contient que 58 strophes.
Le dernier f. est blanc.
L'acrostiche donne le nom de GVILLyT ALECIS.
Biblioth. nat., *Inv.* Ye 254 Rés. (exempl. porté au Cat. Solar, 1860, n° 1074).

B. — Le Blason de faulses amours. — *Ci fine le blason de faulses || Amours Imprime a Paris p pier-|| re Leuet. Lan Mil .cccc. lxxxix* [1489]. || *le .xx. iour de Octobre.* In-4 goth. de 15 ff. non chiffr. et 1 f. blanc, sign. *a-b*.

Le titre porte la marque de *Pierre Levet ;* nous en donnons la reproduction :

Le blason de faulses amours.



Le titre de départ est ainsi conçu : *Icy cõmence le blason de || faulses amours compile || par frere Guillaume ale || xis prieur de Bury* [sic].

Le poème n'a que 58 strophes.

Biblioth. de M. le baron Henri de Rothschild (Cat., III, n° 2579), exemplaire de Leduc, de J. J. De Bure (Cat., 1853, n° 603), de Solar (Cat., 1860, n° 1075), et de La Roche Lacarelle (Cat., 1888, n° 149).

C. — Le grant blason de faulses amours || fait et cõpose par frere Guillaume || Alexis Religieux de lyre : ꝯ prieur || De Busy. — [A la fin :] *Imprime a Paris par || Iehan Lambert Lan mil CCCC || quatre vingts ꝯ treze* [1493]. In-4 goth. de 26 ff. non chiffr. de 29 à 31 lignes à la page, sign. *a-d*.

Le v° du titre est blanc.

Le titre de départ (fol. *aij*) est ainsi conçu : *Ensuit le blason des faulses amours || Fait ꝯ compose par frere Guillaume || Alexis Religieux de lire : ꝯ prieur de || bussy En parlant a vng gentilhõme de || sa cõgnoissãce. auec leq̃l il cheuauchoit || entre Rouen ꝯ Verneul en perche. Et || cõmence le gentil hõme en disant.*

Le 16° f. doit être blanc.

L'édition compte 126 strophes.

Biblioth. munic. de Versailles, E. 168. c. (exempl. sans titre). Voy. *Catalogue des Incunables et des Livres imprimés de Versailles de MD à MDXX avec les marques typographiques des éditions du* XV° *siècle, par M. Pellechet* (Paris, 1889, in-8), p. 7. — Cat. La Vallière, par De Bure, n° 2869. — Cat. A.-F. Didot, 1878, n° 164. — Cat. Lacarelle, 1888, n° 149.

D. — Le grant || blason de faul || ses a- || mours || Fait ꝯ compose par Frere || Guillaume Alexis : Religi || eux de Lyre et prieur de Busy. — *Cy finist le grãt blason de || Faulses amours Imprime a || paris ꝑ P. le Caron demorãt || en la rue saĩt merry ou au pa || lais A la ꝑmire* [sic] *porte. S. d.* [*v.* 1495], in-4 goth. de 26 ff. non chiffr. de 32 lignes à la page pleine. sign. *A-C* par 6, *D* par 8.

Édition en 126 strophes.

Les deux premiers mots du texte sont imprimés en gros caractères minuscules.

Le titre n'est orné d'aucun bois; le v° en est blanc.
L'édition contient 126 strophes.
Le v° du dernier f. est blanc.
Le volume ne porte pas l'indication de l'année, mais l'étude des adresses de Pierre Le Caron permet de le dater à peu près exactement. Cet imprimeur demeurait, en 1489, « en la grant rue du Temple, joingnant a Saincte Avoye, faisant le coing de la rue Geffroy l'Angevin ». En 1493, il habitait « rue Quincampoit, a l'enseigne de la croix blanche ». L'adresse de la rue Saint Merry se lit sur un volume de 1495. En dernier lieu, à une date qui nous est inconnue, mais qui doit être antérieure à 1500, Le Caron transporta son officine « rue de la Juyfrie, a l'enseigne de la Rose ». C'est dans cette rue qu'exerça Marion de Malaunay, veuve de Pierre. Le successeur de Marion, Guillaume Nyverd, à qui sont dues les éditions M P S, habita de même rue de la Juivrie. Voy. Harrisse, *Excerpta colombiniana*, 1887, p. xxxvij.
Biblioth. nat., Inv. Ye 236 (Y. 4404[4]). Rés.

E. — Cy commence le blason || des faulses amours. [Au fol. *aij* r° :] Cy commence le blason || des faulses amours || Lescuier. — *Cy fine le blason des || faulses amours. S. l. n. d.* [*Paris, v.* 1495], in-4 goth. de 12 ff. non chiffr. de 34 lignes à la page.

Édition qui ne contient 58 strophes, comme A B et C.
Le titre porte la marque reproduite par Silvestre sous le n° 253. Cette marque est ici accompagnée du nom de *Ph. Pigouchet*, impr. à Paris.
Le v° du titre est blanc.
Le texte débute ainsi, au second f. : *Cy commence le blason || des faulses amours || Lescuier.*
Biblioth. Mazarine, *Incun.* 621 (610), 5° pièce.

F. — [Le grant Blason des faulces amours, etc.]. — *Cy fine le blason des faul-||ces amours. Imprime a Paris || sur le pōt nrē dame, par Iehan || Treperel. S. d.* [*v.* 1495], in-4 goth. de 12 ff. non chiffr. de 31 lignes à la page, sign. *A-B* par 6.

Édition en 58 strophes.
Le titre manque à l'exemplaire que nous décrivons.
Le f. *A* ii commence ainsi : Le temps se passe...
Voici la reproduction du dernier f. v° :

Si briefue vie
Et tost auons
Si mal viuons
Mort desseruie
Saige nest mye
Qui porte enuye
Aux vices que no⁹ poursuiuõs
Mais la raison est endormie
La chair est plus q̃ dieu amye
Et vela dequoy nous seruons
Guerre ne dure.
Vaine verdure
Vieil les fleurs
Laide figure
Lyuer procure
Tiltre de pleurs
A plaisirs cours
Longues douleurs
Et ce voiant ie vueil cõclurre
Le blason de faulses amours
Justemẽt monstre q̃leurs tours
Sõt telz quõ nen doit auoir cure

Cy fine le blason des faul-
ces amours. Imprime a Paris
sur le põt nr̃edame par Jehan
Treperel.

Biblioth. de M. Émile Picot (exempl. de M. le comte de Lignerolles : Cat., IV, 1895, n° 329).

G. — Le grant Blason de faulses amours. — *Cy finist le Blason de faulces amours imprime a Lyon par Pierre Mareschal et Barnabe Chaussard, lan mil. cccc. xcvii* [1497]. In-4 goth.

Cat. R. S. Turner, 1878, n° 266 (exemplaire de Lang et de R. Heber, incomplet du cahier C). — Brit. Museum, C. 62. b. 22.

H. — Le grãt ‖ blasõ ‖ des faulses ‖ Amours. — *Cy finist le ‖ grãt blason de ‖ faulses amours. S. l. n. d.* [*Lyon, Pierre Mareschal et Barnabé Chaussart, vers* 1500], in-4 goth. de 28 ff. de 29 lignes à la page, sign. *A-G*.

Édition en 126 strophes.

Au titre, la marque de *Pierre Mareschal* et *Barnabé Chaussard*.

Le v° du titre est blanc, ainsi que le v° du dernier f.

Brunet, I, col. 170.

I. — Le ‖ Grant blason de faulses ‖ Amours fait et cõpose par frere Guillaume alexis. ‖ Religieux de lyre et De [*sic*] busy. — [Au r° du dernier f., au-dessous des 9 derniers vers] : ¶ *Imprime a paris p Michel,* ‖ *le noir le huitiesme io⁹ doctobre.* ‖ *Lan mil cinq cens ƴ vng* [1501]. In-4 goth. de 22 ff. non chiffr. de 37 lignes à la page pleine, sign. *A-B* par 6, *C* par 4, *D* par 6.

Le titre est orné de la grande initiale grotesque de *Le Noir*.

Le texte commence au v° même du titre par un titre de départ ainsi conçu : *Sensuyt le blason de faulces a‖mours fait et cõpose p frere Guil ‖ laume alexis religieux de lyre et ‖ prieur de bussy. En plãt a vng gẽ ‖ tilhõe de ꝯnoissance auec leq̃l il ‖ cheuauchoit entre Rouẽ et Vneul ‖ ou pche ƴ ꝯmẽce le gẽtilhõe en dis.*

L'édition contient 126 strophes.

Au v° du dernier f. est une grande marque de *Michel Le Noir*.

Biblioth. nat., Inv. Ye. 319. Rés.

J. — Le grant Blason des faulses amours. *A Lyon, le vᵉ iour Daoust* 1506. In-4 goth.

Brunet, I, col. 170.

K. Le grãt bla- || son des faulses || amours. Cõ- || pose par frere Guillaume Alexis reli || gieulx de Lire ꝛ prieur de Bussi. — [Au rº de l'avant-dernier f., au-dessous de 9 vers :] ¶ *Cy finist le blason des faulses* || *amours cõpose p frere guillaume* || *alexis religieux de lire ꝛ prieur de* || *bussi en parlant a vng gentilhõ-* || *me de sa cõgnoissance auec lequel* || *il cheuaulchoit entre roen ꝛ ver-* || *neu* [sic] *en perche / auec aulcũes addi* || *tions nouuellement adioustees.* — [Au rº du dernier f., au-dessous de 15 vers de texte :] ¶ *Imprime a lyon p Clau-* || *de nourry lan mil cinq cens ꝛ* || *douze* [1512] *le .xvij. iour de may*. In-8 goth. de 40 ff. non chiffr. de 23 lignes à la page, sign. *A-E*.

Édition contenant 126 strophes.

Le texte commence au vº même du titre.

Le poème de Guillaume Alexis se termine au f. *Eij* vº; il est suivi de seize strophes ajoutées par Jehan Drouyn, que nous reproduisons en appendice.

Au vº de l'avant-dernier f. commence une ballade qui est une sorte de contre-blason fort profane. Cette pièce n'est vraisemblablement pas de Jehan Drouyn; nous la donnons ici, bien qu'elle ait déjà été réimprimée par Astruc (*De morbis venereis,* Parisiis, 1740, in-4, II, p. 617) :

Balade.

1 Plaisans mignons, gorriers esperrucas [1],
Pensés a vous, amendez vostre cas,
Craignez les troux, car ilz sont dangereux.
Gentilz hommes, bourgeois et advocas,

1. Le mot *esperrucat* est intéressant à noter; on trouve d'ordinaire *esperlucat :*

Esveillez vous *esperlucatz*...

(*Les Drois nouveaulx establis sur les femmes,* ap. Montaiglon,

Qui despendez escuz, salus, ducas,
Faisant bancquetz, esbatemens et jeux,
Ayez regard que c'est d'estre amoureux
Et le mettez en vostre protocole,
Car, pour hanter souvent en obscurs lieux,
C'est engendree ceste grosse varole.

2 Menez amours saigement par compas
Quant ce viendra a prendre le repas;
Veue ayez nette devant voz yeulx,
Fuyez soussi et demenez soulas,
Et de gaudir jamais ne soyez las
En acquerant hault regnom vertueulx.
Gardez vous bien de hanter gens rongneux,
Ne gens despitz qui sont de haulte colle,
Car, pour bouter sa lance en aulcun creux,
C'est engendree ceste grosse varolle.

3 Hantés mignonnes qui portent grans estas,
Mais gardés vous de monter sur le tas
Sans chandelle ; ne soyés point honteux :
Fouillez, tettez, regardés hault et bas,
Et en après prenez tous voz esbas ;
Faictes ainsi que gens aventureux,

Recueil, II, p. 123.)

Plus fringant et *esperlucat*
Et cent fois plus gay que perrot.

(*Les Moyens pour rendre le monde paisible*, *ibid.*, II, p. 149.)

Que dictes vous, gens de boutique,
Artisains, gents *esperlucats* ?

(*Discours demonstrant sans feinte Comme maints pions font leur plainte*, 1556, *ibid.*, XI, p. 73.)

Car les esprits *esperlucats*
N'y pourront que mordre ne rire.

(*Pronostication generalle pour quatre cens quatre vingt dix neuf ans*, 1561, *ibid.*, IV, p. 38.)

Sont ils bruyans ? Sont ils escarbillats ?
Sont ils hardis ? Sont ils *asperlucats* ?

(*La Polymachie des marmitons*, 1563, *ibid.*, VII, p. 64.)

Comme dient ung grant tas de baveurs.
Soyez lettrez sans aller a l'escole,
Car par Lombars soubtilz et cauteleux
C'est engendree ceste grosse varolle.

4 Prince, sachez que Job fut vertueulx,
Mais si fut il rongneux et grateleux ;
Nous luy prions qu'il nous garde et console.
Pour corriger mondains luxurieux
C'est engendree ceste grosse varolle.

Biblioth. nat., *Inv.* Ye. 1288. Rés.

Nous parlerons ci-après de Jehan Drouyn en reproduisant les strophes qu'il a jointes au poème de Guillaume Alexis.

L. — Le grãt bla||son des faulces amours || fait ꝑ frere guillaume ale||xis religieux d' lire ꝯ peur || de bussi En cheuauchãt a || uec vng gẽtil hõe ẽtre rou || en ꝯ vernoil au Perche. — ¶ *Cy finist le grant blason des* || *faulces* || *amours Imprime nouuellemẽt a. Pa*||*ris en la rue Neufue nostre dame a len-*||*seigne de lescu de France. S. d.* [*v.* 1514], in-8 goth. de 28 ff. non chiffr. de 26 lignes à la page, sign. *A-C*.

Le titre est orné d'un bois qui représente un clerc conversant avec un page. Nous en donnons la reproduction ci-contre.

Le grãt bla
son des faulces amours
fait p̃ frere guillaume ale
xis religieux d̃ lire ⁊ p̃eur
de bussi En cheuauchãt a
uec vng gẽtil hõe ẽtre rou
en ⁊ vernoil au Perche.



L'adresse portée sur le titre est celle de *Jehan Trepperel* et de ses successeurs; les caractères sont ceux de ces typographes. La date approximative nous est fournie par celle de l'édition du *Contre Blason de faulces amours*, dont un exemplaire faisait partie du même recueil.

Biblioth. du château de Chantilly (voy. le *Spécimen* du Catalogue rédigé par É. Picot, n° 4).

M. — Le grant Blason de faulces amours fait par frere Guille Alexis religieux de Lyre et prieur de Bussy. En cheuauchant auec vng gentilhomme entre Rouen et

Vernoil au Perche. *Imprime a Paris par Guillaume Nyuerd. S. d.* [*v.* 1515], in-8, goth. de 28 ff.

Cette édition sort des presses de *Guillaume Ier Nyverd* qui commença d'exercer vers 1507 et que nous suivons jusque vers 1520.

British Museum, coll. Grenville (exempl. de Guyon de Sardière). — Cat. La Vallière, par De Bure, n° 2870.

N. — Le grant Bla-‖sō des faulces amours fait ‖ par frere guillaume alexis ‖ religieux de lire et prieur d'‖ bussi en cheuauchant avec ‖ vng gētil hōme entre rouē ‖ ⁊ vernoil au Perche. — *Finis* ‖ ¶ *Cy finist le grant blason des faul-* ‖ *ces amours. Imprime nouuellement* ‖ *a Paris en la Rue neufue nostre da-* ‖ *me a lenseigne de lescu de France. S. d.* [*vers* 1520], pet. in-8 goth. de 28 ff. de 28 lignes à la page, sign. *A B C* par 8, *D* par 4.

Le titre est imprimé, sauf la première ligne, en grosses lettres de forme ; on voit au-dessous des 7 lignes de l'intitulé un bois grossier qui représente deux hommes : un fauconnier, tenant deux oiseaux sur le poing, et un petit page.

Mus. brit., *241.b. 40*, dans un recueil qui contient le *Contreblason*, imprimé avec les mêmes caractères, recueil qui porte la signature de Ballesdens.

O. — Le Grāt blason ‖ des faulces a-‖ mours faict par frere Guillaume alexis re‖ligieulx de lire et prieur de Bussy en Che-‖uauchat auec vng gentil home entre Rouen ‖ et vernoil au Perche. ‖ ☞ *On les vend a Paris en la rue neufue* ‖ *nostre dame a lenseigne saict Iehan bapti-*‖*ste pres saincte Geneuiefue des Ardans.* — *Finis* ‖ ☞ *Cy finist le grant blason des faul-* ‖ *ces amours Imprime nouuellement a Paris pour Denys ianot libraire* ‖ *demourant en la rue neufue nostre* ‖ *dame a lenseigne sainct Iehan bapti* ‖ *ste pres saīcte Geneuiefue des ardās. S. d.* [*vers* 1520], pet. in-8 goth. de 28 ff. non chiffr. de 26 lignes à la page, sign. *A-C* par 8, D par 4.

Au titre, le bois du clerc et du jeune page debout et se parlant.
Biblioth. de Wolfenbüttel, B. 758 (exempl. non rogné).

P. — Le grant || Blason d' faulses amours fait || par frere Guille Alexis Religieux de lyre et || prieur de bussy En cheuauchat avec vng gē || til hōme entre Rouen ꝛ Verneul au Perche. — *Finis. S. l. n. d.* [*Paris, vers* 1520], pet. in-8 goth. de 28 ff., sign. *A-C* par 8, *D* par 4, 28 et 29 lignes à la page.

Au titre, deux bois placés côte à côte : l'un d'un moine debout, les mains jointes, l'autre d'un gentilhomme en marche, au-dessus duquel se voit une banderole. Ces bois n'ont évidemment pas été gravés pour l'édition, mais il est facile de saisir l'intention qui les a fait choisir. Ils appartiennent, comme les caractères, au matériel de l'imprimeur parisien *Guillaume Nyverd.*
Bibl. nat., *Inv.* Y[a] 2716. Rés.
Voy. Harrisse, *Excerpta colombiniana*, 1887, p. xxxiij.

Q. — Le grant blason des faulses || amours... *S. l. n. d.* [*Rouen, v.* 1520], in-8 goth. de 28 ff. non chiffr.

Le titre porte la marque de *Raulin Gautier*, imprimeur à Rouen de 1507 à 1534. Voy. Brunet, I, 171.

R. — Le grant Blason des fausses amours, compose par Guillaume Alexis. *Lyon, Claude Nourry dit le Prince*, 1524. In-8 goth.

Cette édition, qui doit reproduire les additions de K, est citée dans le Catal. imprimé de la Biblioth. de Lyon, B.-L. 2597 ; mais, comme tant d'autres, le volume a disparu du palais Saint-Pierre.

S. — Le grant blason || de faulses amours fait ꝑ fre || re Guillaume Alexis Religieux d' lyre ꝛ || prieur de bussy En cheuauchāt auec vng || gentil hōe entre Rouen ꝛ ꝟnoil au Perche. — ℭ *Imprime a paris par Ia || ques Nyuerd demourant en || La rue de la Iuyfrie a lyma || ge Sainct Pierre / et au Pa||lays a La premiere Porte. S. d.* [*v.* 1525], pet. in-8 goth. de 28 ff. non chiffr. de 28 lignes à la page pleine, sign. *A-C* par 8, *D* par 4.

Le titre est orné de deux bois représentant: l'un un clerc, l'autre un gentilhomme. Les deux personnages se font face et sont séparés par une étroite bordure.

Jacques Nyverd, fils de *Guillaume Ier*, commença d'exercer en 1520; il était mort en 1548.

Biblioth. de M. le baron Henri de Rothschild (Cat., I, n° 467).

T. — Sensuit le bla- ‖ son des faulses ‖ amours fait et ‖ cõpose par fre-‖ re Guillaume alexis/ ‖ religieux de lire/ et pri-‖eur de Busy En parlãt ‖ a vng gẽtil hõme de cõ ‖ gnoissance auec lequel ‖ cheuauchoit entre rouẽ ‖ et verneul eu [*sic*] perche. ‖ *nouuellement ĩprime a* ‖ *rouẽ pour iehã burges* ‖ Et commence le gentil ‖ homme en disant. — [Au v° du titre :] Vng iour ‖ passoye... — [Au r° du dernier f., au-dessous de dix lignes de texte :] ¶ *Cy fine le blason des faulses* ‖ *amours Imprime a Rouẽ par* ‖ *W. hamel, pour Iehã burges.* — [Au v° du même f. :] *On en trouuera a Rouen chez* ‖ *Iehan burges libraire demou-*‖ *rant pres le moulin sa͠it Ouen. S. d.* [*v.* 1525], in-8 goth. de 16 ff. non chiffr. de 33 lignes à la page, impr. à 2 col., sign. *A-D*.

Le titre est entièrement imprimé en grosses lettres de forme; il est orné d'une initiale sur fond criblé.

Toute l'édition est en petites lettres de forme très nettes.

Au r° du dernier f. sont deux petites figures qui paraissent empruntées à un calendrier.

Au v° de ce même f. est la marque de *Jehan Burges*, accompagnée de quatre fragments de bordure. La marque ressemble à celle que Silvestre reproduit sous le n° 431; elle offre pourtant d'importantes variantes. Au-dessous est la souscription.

Jehan Burges, ou *de Burges, le jeune* fut libraire de 1521 à 1541; quant à l'imprimeur *W.* ou *Guillaume Hamel*, il n'est cité que de 1521 à 1527.

Biblioth. du château de Chantilly (Cigongne, n° 580).

U. — Le grant blason de faulses amours. — [A la fin :] *Pour Richard Mace, demourant aux cinq chappeletz, deuant Nostre Dame. S. l. n. d.* [*Rouen, v.* 1525], in-8 goth. de 16 ff. non chiffr. impr. à 2 col., avec un simple titre de départ.

Le dernier f. porte au v° les armes de la ville de Rouen.

Richard Macé, libraire à Rouen, n'est cité par Gosselin (*Glanes*, p. 67) que de 1502 à 1514, mais il continua longtemps encore d'exercer. Il est cité notamment dans un acte de 1529 (*Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris*, 1894, p. 209).

Brunet, I, col. 171.

V. — Le grant Blason || des faulses Amours. Compose par Frere || Guillaume Alexis, religieux de Lyre et || prieur de Bussi. || ℂ *On les vend a Lyon sur le Rosne en la || maison de Claude Nourry / dict le Prince.* — [Au r° du dernier f., au-dessous de 9 lignes de texte :] ℂ *Cy finist le blason des faulses || amours cōpose p frere Guillau-||me Alexis religieux de Lire et || prieur de bussi en parlāt a vng gē-||tilhōme de sa congnoissance auec || leql il cheuaulchoit entre Rouen || et Vernueil au Perche / auec au-||cunes additiōs nouuellemēt ad-||ioustees.* — [Au v° du même f. :] ℂ *Imprime a Lyon par Claude || nourry dit le prince Lan .M. || CCCCC. xxix* [1529]. *le .xi. iour du moys de || May.* || ✱ Pet. in-8 goth. de 40ff. non chiffr. de 23 lignes à la page pleine.

Le titre est orné de la marque de *Claude Nourry* (Silvestre, n° 146).

Le texte reproduit celui de l'édition K.

Cette édition contient les additions de Jehan Drouyn, comme l'édition K et probablement aussi l'édition R.

Biblioth. de Lyon, Cat. imprimé, B.-L. 2598 (exempl. en déficit). — Biblioth. de M. Julien Baudrier, à Lyon (exemplaire de R. Heber, du prince d'Essling et de R.-S. Turner).

W. — Le Grant || blasō des || faulces amours faict par frere Guil || laume alexis religieulx de lire ⁊ pri-|| eur de Bussi En cheuauchant auec || vng gentil homme entre Rouen et || Vernoil au Perche. — Finis || ℂ *Cy finist le grant blason des faulces || amours. Imprime nouuellemēt a Pa || ris pour Iehan saīct Denys, libraire || Demourant en la Rue neufue Nostre || Dame a Lenseigne*

sainct Nycolas. S. d. [*vers* 1530], pet. in-8 goth. de 28 ff. non chiffr. de 26 lignes à la page, sign. *A-C* par 8, *D* par 4.

Le titre est orné d'une initiale entourée d'un encadrement et du bois, bien connu, qui représente un homme vêtu d'un pourpoint (un page?) et un moine se parlant. — Le texte commence au v° même du titre.

Biblioth. imp. et roy. de Vienne, 40. Mm. 42. — Cat. Claudin, déc. 1882, n° 50889 (exemplaire incomplet du f. *a iiij*).

X. — Maistre Pierre Pathelin || restitue a son || naturel. || Le grant blason de || faulses amours. || Le Loyer de folles || amours. || *Pour Galiot du* || *Pre libraire.* || 1532. *S. l.* [*Paris*], in-16 de 124 ff. non chiffr., dont les pages les plus pleines contiennent 19 ou 20 lignes, sign. *a-p* par 8, *q* par 4, lettres rondes.

Pathelin occupe les 60 premiers ff., sign. *a-hiiij*. Le v° du 60° f. est blanc.

Le Blason de faulses amours commence au 61° f. et finit au 105° (*Oi*) r°. Le v° de ce même f. est blanc.

Le reste du volume est occupé par *Le Loyer de folles amours.*

Le v° du dernier f. contient 5 lignes de texte et la petite marque de *Galliot Du Pré* (Silvestre, n° 48).

Biblioth. nat., Y 4406. Rés. (2 exempl.) — Biblioth. de M. G. de Villeneuve.

Y. — Maistre Pierre Pathelin || restitue a son || naturel. || Le grant blason de || faulses amours. || Le loyer de folles || amours. || ¶ *Imprime a paris par An-* || *thoine bonnemere.* || 1532. in-16 de 124 ff. non chiffr. de 20 et 21 lignes à la page, y compris le titre courant, sign. *a-p* par 8, *q* par 4.

Charmant petit volume imprimé en lettres rondes. Le v° du titre est blanc et *Pathelin* commence au 2° f. La farce finit au r° du f. *hiiij*, dont le v° est blanc. Le *Blason* commence au f. suivant et finit au f. *nvij*, dont le v° est blanc. Le *Loyer* occupe le reste du volume.

Biblioth. de Troyes Y. 16. 3323.

Z. — Maistre Pierre Pathelin || restitue a son || naturel. || Le grant blason de || faulses amours. || Le loyer de folles || amours. || ℭ *Imprime a Paris par An-||thoine bonnemere.* || 1533. In-16 de 124 ff. non chiffr., sign. *A-P* par 8, *Q* par 4, lettres rondes.

Pathelin se termine au f. *hiiij*, dont le vº est blanc.

Le *Blason* commence au f. *hv* et se termine au f. *nvij*, dont le vº est blanc.

Au f. *nviij* commence *Le Loyer de folles amours.*

Biblioth. nat., Y. 4406. A. Rés. (exempl. de Huet, évêque d'Avranches). — Biblioth. du château de Chantilly (exempl. de Charles Nodier).

AA. — ℭ Maistre Pierre pa- || thelin Restitue a son naturel. || ✠ Le grant Blason de faulses Amours. || ℭ Le Loyer de folles Amours. || ℭ *On les vend a Lyon aupres nostre || Dame de Confort cheulx Oliuier Arnoullet.* — [A la fin :] ℭ *Cy finist le Loyer de folles Amours.* || *Imprime a Lyon le .xij. de Apuril. Lan* || *Mil. ccccc. xxxviij* [1538]. *p Oliuier Arnoullet.* In-8 goth. de 84 ff. de 28 lignes à la page pleine, sign. *A-K* par 8, *L* par 4.

Le titre, imprimé en rouge et en noir, porte un petit bois qui représente un personnage vêtu d'une robe et coiffé d'une calotte. Ce personnage lève la main gauche en l'air.

Au vº du titre est un autre bois représentant un homme qui écrit sur une table. Cet homme n'est plus le clerc traditionnel, assis dans une chaire gothique devant un pupitre, tel que l'affectionnaient les imprimeurs du commencement du xviº siècle. Le sujet a été traité à nouveau, dans un goût plus moderne. L' « acteur » n'est plus un clerc, mais un laïc.

Le dernier f. manque à l'exemplaire que nous avons sous les yeux; il doit être blanc.

Biblioth. nat., Y 4407. Rés. (exempl. de l'abbé Fauvel).

BB. — Maistre Pierre || Pathelin, de nou- || ueau reueu & mis en son || entier. || Auecq' le Blason & Loyer, des || faulses, & foles amours. || *A Paris.* || 1547 || *De*

l'Imprimerie de Ieanne de Marnef. || *demourant en la rue Neuue nostre* || *Dame a l'enseigne saint Iean Baptiste.* In-16 de 136 ff. non chiffr. de 18 lignes à la page pleine, sign. *A-R* par 8.

Pathelin finit au r° du f. *Hviij*, dont le v° est blanc.

Le *Blason de faulses amours* occupe les ff. *Ii-Ovj*, et *Le Loyer*, les ff. *Ovij-Rvij*.

Le dernier f., blanc au r°, contient au v° la marque de *Denis Janot* (Silvestre, n° 27), avec les devises : *Patere aut abstine, Nul ne s'y frote*.

Le volume est orné de 9 petites figures en bois, dont 7 pour *Pathelin*.

Biblioth. roy. de Munich, *P. O. gall.* in-8, 1649.

Maittaire (*Index*, II, 122) et Brunet (*Manuel*, IV, 435) citent cette même édition sous la date de 1546.

CC. — Maistre || Pierre Pathelin, || de nouueau reueu, & mis || en son naturel. || Auec le Blason, & Loyer des fauces || & folles Amours. || *A Paris*, || *Pour Iean Bonfons Libraire, de-* || *mourant en la rue neuue no-* || *stre Dame, a l'enseigne* || *sainct Nicolas.* — *Fin. S. d.* [*vers* 1550], pet. in-8 de 88 ff. non chiffr. de 27 lignes à la page, sign. *A-L*.

Le titre est orné d'un petit bois qui représente un serpent enroulé au pied d'un arbre. — Le v° du titre est blanc.

Pathelin se termine au r° du 42° f. (*Fij*). — *Le Blason de fauces Amours* commence au v° de ce même f., et *Le Loyer de folles Amours*, au r° du 71° (*Ivij*).

De petits bois sont placés en tête de *Pathelin* et du *Blason*.

Biblioth. Méjanes à Aix en Provence, n° 29831 (les ff. *Liv* et *Lv* sont refaits à la plume). — Libr. Morgand, déc. 1895.

DD. — Maistre Pierre || Pathelin, de nou- || ueau reueu, & mis en son || naturel. || Auec le Blason, & Loyer, des faulses, || & folles amours. || *A Paris*, || *Pour Estienne Groulleau, libraire Iuré en* || *luniuersite demourant en la rue neuue* || *Nostre Dame lenseigne* [sic] *saint* || *Iean Baptiste.* || 1564. In-16 de 111 ff. non chiffr.,

de 22 lignes à la page, et 1 f. blanc, sign. *A-O* par 8, figg. sur bois.

Au titre, la marque d'*Estienne Groulleau*, avec les devises : *Patere aut abstine, Nul ne s'y frote* (Silvestre, n° 459).

Pathelin occupe les ff. *Aij-Giiij; Le Blason de faulses amours*, les ff. *Gv-Lvij; Le Loyer de folles amours*, les ff. *Lviij-Oij; Le Triumphe des Muses*, les ff. *Oiij-Ovij.*

Les petites figures en bois qui ornent le volume sont au nombre de 9, dont 7 appartiennent à *Pathelin.*

Biblioth. de l'Arsenal, B.-L. 11238 (exemplaire de Guyon de Sardière et de La Vallière : Cat. de Nyon, n° 17165).

Un exemplaire de cette même édition, sans date, est porté au Cat. Lacarelle, n° 291. (Biblioth. de M. G. de Villeneuve).

EE. — Maistre ‖ Pierre Pathe- ‖ lin, de nouueau ‖ reueu, & mis en ‖ son naturel. ‖ Auec le Blason & Loyer des fauces ‖ & folles Amours. ‖ *A Rouen*, ‖ *Chez Nicolas Lescuyer* ‖ 1581. In-16.

Biblioth. royale de Copenhague (communication de M. Christophe Nyrop).

FF. — Maistre ‖ Pierre Pathe- ‖ lin, de nouueau ‖ reueu & mis en son ‖ naturel. ‖ Auec le Blason, & Loyer des fauces ‖ & folles Amours. ‖ *A Paris*, ‖ *Par Pierre Ménier, portier de la* ‖ *porte S. Victor*, 1614. In-16 de 96 ff. non chiffr., sign. *A-M* par 8.

Le titre est orné d'un bois qui représente deux têtes, dont l'une est entourée d'un nimbe.

Biblioth. nat., *Inv.* Rès. Ye, 1293 et 1294.

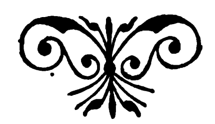
GG. — Les quinze Joyes de Mariage. Ouvrage très ancien; Auquel on a joint le Blason des fausses Amours, le Loyer des folles Amours, & le Triomphe des Muses contre Amour. Le tout enrichi de Remarques & de Diverses Leçons. *A la Haye, Chez A. de Rogissart.* M. DCC. XXVI [1726]. In-12 de xv et 342 pp., plus 1 f. blanc.

Recueil publié par Le Duchat.

HH. — Le grant Blason des faulces amours, par Guillaume Alexis, bénédictin, surnommé le bon moyne de Lyre, avec une Notice bibliographique, par Philomneste Junior. *Genève, Chez J. Gay et fils, éditeurs.* [*Imprimerie A. Blanchard.*] 1867. In-16 de 60 pp.

Édition publiée par M. Gustave Brunet et tirée à 100 exemplaires. Les douzains 116 et 117 manquent.

Voici l'ordre très défectueux des strophes : 1-20, 27, 21-26, 28-63, 65, 66, 68-76, 80, 84, 78, 79, 77, 81, 82, 83, 85-91, 64, 92, 93-106, 67, 107-115, 118-126.







LE BLASON DE FAULSES AMOURS

Le Gentilhomme [1]

I.

Ung jour passoye
Près la saulsoye,
Disant sornettes.
La chevauchoye,
Dont je chantoye
Telz chançonnettes :
« Toutes flourettes
« Sont amourettes;
« C'est de plaisance la montjoye,
« Bon fait toucher ces mamellettes. »
Et, après plusieurs bergerettes,
Souvent je la recommençoye.

4 C D K Las.

1. Les deux éditions de Levet (A et B), celle de Pigouchet (E) et celle de Trepperel (F) désignent ce personnage sous le nom de L'Escuyer.

2.

Avecques moy,
Paisible et quoy,
Venoit ung moyne [1],
Qui, sans esmoy
D'estre a par soy,
Mettoit grant paine.
Par mont, par plaine,
De longue alaine
Disoit ses heures a desroy,
Tant que je luy dy : Quel trudaine !
Vous direz bien l'autre sepmaine ;
Chantons nous deux, par vostre foy !

3.

Car en chantant
Et s'esbatant
Le temps se passe.
Qui va risant
Et devisant
Moins il se lasse.
Bayart tracasse
Dur et me casse.
Chantons nous deux, truffant, bourdant.

19 A P monts. — 22 D je *m.* — 28 A C D K P rusant. — 31 K Boyard.

1. Guillaume Alexis prononçait *moène*, pour rimer avec *paine.* Mêmes sortes de rimes strophe 8 ; *scet : conçoit;* str. 25 : *testes droictes;* str. 122 : *congnoist : est.* On trouve les mêmes rimes chez Villon : *Cholet : souloit* (*Petit Testament,* 185); *Anthoine : Saine* (*id.* 126); *exploiz : laiz* (*id.* 262); *royne : Saine* (*Grand Testament,* 341); *congnoistre : estre* (*id.* 534); *toiles : telles* (*id.* 658); *royne : paine* (*id.* 1151); *clers : loirs* (*id.* 1324); etc. Cf. le Glossaire joint au *Mistere du Viel Testament,* VI, p. 371.

LE MOYNE

S'il convenoit que je chantasse,
J'ay la voix, dist il, ung peu casse,
Et si n'est pas bien accordant.

4.

Puis je voy bien,
Tant au maintien
Que a la parolle,
Que d'autre bien
Ne donnés rien
Fors d'amours folle.
Venus frivolle
En son escolle
Vous a fait grant practicien.
Vous chantez et le cueur vous volle,
Et bien monstrez qu'Amour affolle
Ceulx qu'elle tient en son lyen.

5.

Tant de redictes
Tresillicites
Vous recitez
Que voz merites
Par choses dictes
Manifestez.
D'amours chantez
Plusieurs bontez
Et de grans louenges en dictez.
Mais voz chançons et voz dictez
Ce sont vaines auctoritez
Que Salomon n'a pas escriptes.

35 C D K Iay dist il la voix sourde et casse. — P Iay dist il la voix vng peu casse. — 36 C D Et si est bien mal accordant. — 47 K bien m. — 48 C D a. — K en son escole.

6.

J'ay escouté
Et bien noté
Vostre musique,
Dont le dicté
N'a pas esté
Fort auctentique:
Vostre practique
Du tout s'applicque
A hault louer la vanité
D'Amours dont le train est inique.
Si vous diray, pour la replicque,
Responce a ce que avez chanté.

7.

Savoir vouldroye
Se en ceste voye
Pourrions nous
Tant trouver joye
Que amours n'envoye
Plus de courroux.
L'amer tousjours
Passe le doulx [1].
Pour quoy, se chanter je vouloye,
Ce chant diroye [2], meilleur de tous :
« Faulses amours, recullez vous
« De moy, que jamais ne vous voye. »

66 A Fait. — 71 A sa replique. — 76 C D de joye. — 82 D Le chant.

1. On trouve chez d'autres poètes des rimes comme *toujours : doulx*. Oton de Grandson fait rimer *vous : jours : doulx : amours*. On peut en rapprocher les rimes suivantes de Villon : *rouges : courges : bouges : Bourges* (*Grand Testament*, 1223) et les exemples cités dans le *Nouveau Recueil de farces*, publié par MM. É. Picot et Ch. Nyrop, p. 235.

2. L'*e* muet ne compte pas dans la mesure du vers. De même vers 264, 358, 912, 1082, etc.

8.

Qui dit que amours
Ne sont que flours [1]
Il se deçoit.
Qui tous les jours
En voit les tours
Bien l'aperçoit,
Voire, et Dieu scet
Quel mal conçoit
Qui d'amours veult suyvir les tours.
Dont, s'aucun dit que ainsi ne soit,
Soustenir vueil que on y reçoit
Pour ung plaisir mille doulours [2].

1. Lieu commun de la poésie amoureuse. Guillaume Alexis mentionne dans la première strophe du *Blason* une chanson commençant par ces vers :

Toutes flourettes
Sont amourettes...

La Fontaine, dans *Janot et Catin*, met ensemble aussi les fleurs et l'amour :

Onc en amours
Vaines clamours
Ne me reviennent ;
Roses et flours,
Tous plaisants tours,
Mieux y conviennent.

2. Ce vers se retrouve dans les éditions de Jehan Drouyn (v. 55) et dans le *Contre Blason* (v. 93). Le dicton complet, que cite Villon dans le *Grand Testament* (v. 624), est le suivant :

De chiens, d'oyseaulx, d'armes, d'amours,
— Chascun le dit a la volee —
Pour ung plaisir mille doulours.

Cf. *La Fontaine d'amours*, ap. Montaiglon, IV, p. 20 ; — *Les Ditz et Ventes d'amours, ibid.*, V, p. 223 ; — *L'Amant rendu par force au convent de Tristesse, ibid.*, IX, p. 323 ; — *Les sept Marchans de Naples, ibid.*, II, p. 110 ; — Jehan Bouchet, *Opuscules*, 1524, fol. H vij r° ; — *Genealogies*, 1545, fol. 109 v° ; — *Le joyeulx Devis recreatif de l'Esprit troublé*, fol. Dv.

9.

Qui s'en demente
Force est qu'il sente
Dueil et soucy,
Car c'est la rente
Que Amours presente
Tousjours ainsy.
Dangier aussy,
Sans nul mercy,
Les povres chetifz agravante;
Si fault avoir cueur endurcy
Pour soustenir ces griefz maulx cy,
Aussi souvent que le vent vente.

10.

Dueil, jalousie,
Puis frenaisie,
Puis souspeçons,
Melancolie,
Tours de folie,
Regretz, tençons,
Pleurs et chançons
Sont les façons
D'amoureuse chevallerie.
Mieulx vauldroit servir les maçons
Que d'avoir au cueur telz glaçons [1].
C'est une tresmauvaise vie.

106 P Sil. — 109 A Doeiul. — 118 P seruit.

1. On disait au moyen âge que rien n'est plus pénible que de servir les maçons. Témoins ces vers de Villon (*Grand Testament*, 253) :

Pas ne ressemblent les maçons
Que servir fault a si grant peine.

11.

Souvent gesir
En desplaisir
Toute la nuyt,
Doleur servir
Pour deservir
Scandale et bruyt.
O faulx deduyt,
Dont si fort nuyt
La consequence du desir !
Bien est pou savoureux le fruit,
Bien dure le mal qui s'ensuyt,
Pour ung transitoire plaisir !

12.

Soulas plain de ire,
Qui sçavroit dire
Ne bien comprendre
Ton dur empire,
Dont l'en souspire
Presque au cueur fendre?
Tu fais attendre,
Chasser sans prendre,
En ung moment plourer et rire;
Menasser de tuer et pendre,
Et puis soudainement se rendre.
Voulez vous plus villain martire?

La strophe 11 de notre texte est la 12ᵉ dans A.

128 A Qui si fort. — 130 A ton fruit. — 131 P Bien dur est le. — *La strophe 12 de notre texte est la 11ᵉ dans A.* — 135 D bien *m*.

13.

Dont, pour amer,
Maint goust amer
Convient sentir ;
Souvent fumer,
S'acoustumer
De ouyr mentir,
Soy consentir
Sans repentir
A soy veoir griefment diffamer,
Vivre en mourant comme martir,
Sans savoir d'amours departir
Pour nul qui les saiche blasmer.

14.

Qui ne tient compte
De vivre en honte
Son cas le juge,
Dont rendra compte,
Soit duc ou conte,
Sans subterfuge.
Pour ce concluz je
Que Dieu, vray juge,
Qui tout carculle, paye et compte,
Pour telz excès fist le deluge,
Lors qu'en l'arche print son reffuge
Noé, com Moyse racompte.

15.

Qui son corps livre
Au train poursuyvre

145 A Pour vng aimer. — 152 C D P departir. K Soy departir. 156 D nul *m.* — *La strophe 14 manque dans A.* — 161 K Se duc. — 167 son deluge. — *La strophe 15 manque dans A.*

De volupté,
D'amours est yvre;
Et tousjours suyvre
Carnalité,
Sans gravité
D'humanité,
Ce n'est pas comme ung homme vivre,
C'est vivre en bestialité,
Qui n'a quelque felicité
Fors des plaisirs mondains consuyvre.

16.

Et pour ce allez,
Se tant vallez,
Veoir au Saultier;
La trouverez
De motz dorez
Ung droit millier.
C'est au premier
Cinquantenier [1].
Quant voit les hommes honnorez
Qui ne se scevent moderer,
Aux bestes les va comparer,
Qui de mort seront devorez.

17.

Bon party prent
Cil qui aprent
Soy contenir;
Mais s'aucun sent

177 C D K N P homme yure. — 180 D K Fors de. — C D K N P construire. — *La strophe 16 manque dans A.* — 183 K psaultier. — 189 D honnorer. — 190 D sceurent. — 191 C D le va. — *La strophe 17 de notre texte est la 52e de A.* — 196 D prent.

1. *Ps.* XLIX, v. 13.

Soy indecent
D'y parvenir,
Pour prevenir
Mal advenir,
Marier se peut justement.
Autrement femme maintenir
De droit ne se peut soustenir.
L'Escripture Dieu le deffent.

18.

Leur compaignie
N'est que infamie,
De jour, de nuyt,
D'yvrongnerie,
De puterie,
Scandale et bruyt;
Dont qui les suyt
Et s'y deduyt,
Qu'il soit noble, je le vous nye,
Car le fait ou nom contredit,
Pour ce qu'il est, comme l'en dit,
Villain qui fait la villennie [1].

19.

Et, somme toute,
Je fais grant doubte
Que quelque jour
On ne vous boute

197 C D A soy. — 204 C D K N Lescripture et Dieu. — *La strophe 18 manque dans A.* — 207 C D N P Ne iour ne nuyt. — 214 A C D N au. — *La strophe 19 manque dans A.*

1. L'un des proverbes le plus souvent répétés au moyen âge. On le trouve déjà dans le *Dialogus creaturarum :* Est vulgariter dictum : Villanus est ille qui facit villaniam, non qui in villa nascitur. Voyez *Romania,* t. XXI, p. 318.

Une grant route
En mausejour.
Dieu, de sa tour,
Voit maint beau tour,
Et vous semble qu'il ne voit goute;
Mais j'ay grant paour que a son retour
Plus fier ne nous soit a l'estour
Comme d'autant plus il escoute [1].

20.

Esse droitture
Que l'homme endure,
Pour soy dampner,
Vivre en luxure,
Grever nature
Sans point finer,
Puis s'en vanter,
Rire et chanter,
Dire en publicque son ordure ?

LE GENTILHOMME

Comme je puis, dis je, estimer,

226 C grant *m.* — 227 P ne *m.* — *La strophe 20 manque dans A.* — 238 N P Comme puis dire et estimer.

1. On trouve dans la strophe suivante de La Fontaine quelques réminiscences de Guillaume Alexis :

Je vous affie
Et certifie
Que quelque jour
J'ai bonne envie
Ne vous voir mie
Dure à l'étour .
Le dieu d'Amour
Sait plus d'un tour ;
Que votre cœur trop ne s'y fie :
Car, quant à moi, j'ai belle paour
Qu'à vous férir n'ait le bras gourd ;
Le contemner est donc folie.

Vous ne demandez que a limer
Et de nul plaisir n'avez cure.

21.

Tous papegaulx
Sont ilz egaulx
D'aage et d'organe ?
Gorge d'oyseaulx,
Quant sont nouveaulx,
Tousjours degane.
Quant on est jenne
Force est qu'on tienne
Le train des autres jouvenceaulx.
Puis quant on vient sur l'aage ancienne
C'est bien raison qu'on se contienne
Et que l'en quitte les bateaulx.

22.

Après l'escler
Vient le temps cler,
Après autompne
Le temps d'yver,
Et après ver
L'esté qui tonne.
Nature ordonne
Forme tresbonne
Comme l'en se doit gouverner :
Vieillesse acquiert, batist, maisonne,
Jeunesse du bon temps se donne
Et ne veult que joye demener.

239 K liurer. — *La strophe 21 manque dans A.* — 241 K pageaulx. — 247 C D est *m.* B K ieune. — 250 C D N P on *m.* — *La strophe 22 manque dans A.* — 260 D N P Fortune. — 261 P gouuerne.

23.

Qui fait maison
Bois a foyson
Propre y assemble;
Qui fait charbon
Saulx luy est bon,
Sy est le tremble.
Tout croist ensemble;
Mais, quant bon semble,
L'en se depart selon raison.
Le temps au temps point ne ressemble,
L'esté brusle tout, l'yver tremble.
Toutes choses ont leur saison.

24.

Par temps gemir,
Par temps gaudir,
Et soy deduyre,
La nuyt dormir,
Le jour sortir,
Ses fais conduire,
Mais tout confire,
Miel et cyre?
Voulez vous nous anyentir
Et du tout femmes interdire?

LE MOYNE

Non fais, dist il, vrayement, sire,
Je ne vous vueil point abestir.

— *La strophe 23 manque dans A.* — *La strophe 24 manque dans A.* — 278 DNP Par tant. — 286 N intendire. P niterdise. — 287 D vrayent. P vrayment.

25.

Vous avez testes
Haultes et droictes
Sus en estant;
Mais se mal faictes
Bestes vous estes,
Ce nonobstant.
Si dy pourtant,
Vous enhortant,
Que se vous vivez deshonnestes
Sans raison, tenez vous atant
Que vous serez payez contant
Et jugiez ainsy comme bestes.

26.

Le litargique
Tousjours practique
D'estre endormy,
Et qui l'applicque
D'autre practique
N'est son amy.
Et vous aussy
Vivez ainsy
Qui dormez en l'estat lubricque,
Comme long temps avez dormy,
Et celluy jugez ennemy
Qui contre vostre erreur replique.

27.

LE GENTILHOMME.

Quant sans cesser

La strophe 25 manque dans A. — 294 P Se. — 295 P *manque.* — *La strophe 26 manque dans A.* — 311 D enney. — 312 C D vostre cueur. — *La strophe 27 manque dans A.*

Me va cherger
De tant de hongne,
Allay penser
Me revenger
Sans plus d'alongne.
Qui mot ne sonne
Quant sa personne
Voit en presence blasonner,
Semble qu'il n'ait pas cause bonne.
Ainsi, pour la mener a bonne [1],
Tel responce luy vins donner :

28.

Tant de replicques,
De voyes obliques
Me allez querir,
Tant de trafiques
Et sophistiques
Sçavez ferir,
Que sans guerir
Fauldra perir,
Se voz raisons sont auctentiques.
Proprement semble, a vous ouyr,
Qu'on ne se doit point resjouyr
Et que amours soyent dyaboliques.

29.

Messire Yvain,
Artus, Gauvain
Et Percheval,
Gens a la main,
Qui, soir et main,

314 K charger. C cercher. P sercher. — 322 P point. — *La strophe 28 manque dans A.* — *La strophe 29 manque dans A.* — 339 *Toutes les éditions portent* De Roncheual.

1. Voy. ci-dessus, p. 16, n. 1.

A pié, cheval,
Par mont, par val,
D'amont, d'aval,
Ont fait maint tour preux et haultain,
N'eurent ilz pas vueil cordial,
En amours courage loyal,
Ferme propos et bien certain ?

30.

D'entre lesqueulx
Pas je ne veulx
Mettre en deffault
Tristan le preux,
Meilleur d'entre eulx ;
Ne Locquebault[1]

342 C D et a cheual. N P A pied a cheual. — *La strophe 30 manque dans A.* — 349 P lesquelz.

1. Les héros cités par Guillaume Alexis, Artus, Yvain, Gauvain, Perceval, Gallehault, Lancelot, Tristan, appartiennent tous aux romans bretons ; il est probable qu'il en est de même de Loquebault, et qu'il figure dans quelque roman du bas temps. Ce personnage était resté populaire en Flandre, comme on le voit par deux passages de la *Deablerie* d'Éloi d'Amerval, liv. I, chap. XXXIII (éd. de 1508, pl. Di [b]) :

C'encoire plus fort te diray je,
Mon beau Loquebault de Seclin...

et livre II, chap. CV (fol. Niij [d]) :

Entens, Loquebault de Seclin,
Comme dit le gentil Piquart.

Le mot *loquebault* est aussi employé comme nom commun :

Et mesmement deux povres *loquebaulx*,
Mal acoustrez, comme asseurez ribaulx,
Vindrent illec poser leur cyrographe...

(André de La Vigne, *Complaintes et Epitaphes du roy de la Bazoche,* ap. Montaiglon et Rothschild, *Recueil*, XIII, p. 409.) Éloi d'Amerval fait du mot *loquebault* une injure que les démons se donnent l'un à l'autre (*Deablerie*, l. II, ch. XCVII, fol. Miiij [c], et ch. CVII, fol Niiij [c]).

Et qui mieulx vault
De Gallehault,
Lancelot, gens chevallereux,
Qui ne craignoient ne froit ne chault,
En jouste, en bataille, en assault,
Et tousjours estoient amoureux.

31.

Nous aymeron
Et chanteron
En noz jouvences;
Quant vieulx seron
Nous penseron
Des consciences :
Menues offenses
Et negligences
Quelque jour recompenseron ;
Force pardons, prou indulgences.

LE MOYNE.

J'entens bien, dist il, voz deffenses,
En la fin nous repentiron.

32.

Tel cuyde avoir
Pour se pourvoir
Du temps assez,
Qui pourtant, voir,
Tost yra voir
Les trespassez.

La strophe 31 manque dans A. — 370 D pardon. — 372 N P A la fin. — *Les mots :* Le moyne, *se trouvent dans D N P en tête de la strophe 32.* — *La strophe 32 manque dans A.* — 376 K Qui tout pour voir.

Tost sont cassez,
Tost sont froissez
Grans boubans, pompes et avoir;
Tost sont plaisirs mondains passez,
Tost sont laissez biens amassez,
Quant Dieu veult, ce devez savoir.

33.

Et se jouvence
Avoit prudence
De pressongier
La consequence
De telle offense
Et le dangier,
Moins offender
Et s'amender
Par ce pourroit; mais, quant je y pense,
A paine s'y savroit coupler,
Veu qu'il ne veult pas contempler
Les perilz qui sont en presence.

34.

Ung jour viendra[1]
Qu'il pensera

379 D sont *m.* — P Tost sont passez. — 381 K bombans. — *La strophe 33 manque dans A.* — 383 NP Tost laissez les biens amassez. — 386 D avoir. — 393 P Par de pour roit mais quant y pense. — 394 K se scauroit. — 396 P Le gran bien en quoy peu savance. — *La strophe 34 manque dans A.*

1. Il faut rapprocher de ce passage le début du *Dit des douze sibilles :*

Ung roy viendra
Qui court tendra
Imperialle...

L'auteur anonyme de ce morceau a reproduit la forme des strophes de Guillaume Alexis. Voy. *Mistere du Vieil Testament*, VI, p. 215.

Tout a loisir,
Et ce prendra
Qu'il trouvera,
Dueil ou plaisir,
Car a desir
Tousjours choisir
Ne pourra pas comme il vouldra.
Somme, après verdir et flourir,
Il convient secher et mourir,
Puis on verra que ce sera.

35.

Le personnage
Donc est tressage
Qui, de bonne heure,
Pour le passage
De ce voyage
Son cas asseure.
Nostre demeure
N'est pas bien seure;
Ce n'est cy que ung pelerinage,
Et qui s'endort et ne labeure
Ses negligences après pleure,
Et Dieu scet quel piteux mesnage.

36.

Dieu sans envie
Tous maulx oublie,
Bien je l'acorde,
Se on remedie
D'heure en sa vie
Par tresbon orde.

400 P Et se. — 406 NP Comme. — 407 D cercher. — NP Conuient secq et vieulx deuenir. — *La strophe 35 manque dans A.* — 414 D *manque.* — *La strophe 36 manque dans A.* — 426 C D K N P ordre.

Toute discorde
Tourne en concorde
Quant sa fureur est abolie.
Tout son fait c'est misericorde.
Mais differer jusque a la corde
Sa grace, fol est qui s'y fie.

37.

Ne de s'attendre
A pardons prendre
Dont il est tant,
Pour mieulx pretendre
Loy de mesprendre,
S'y confiant,
Tousjours allant
En empirant,
Ne pour caresme ne pour cendre.
Quant n'y a plus de demourant
Ilz se font absouldre en mourant.
Cela je ne le puis entendre.

38.

C'est assavoir
Ce qui est voir
Au moins de ceulx
Qui, quant pouoir
Ont, n'ont vouloir
De vivre mieulx,
Puis quant sont vieulx
Sont paresseux
De quelque bon couraige avoir.
Pour ce ceulx la sont bien eureux

428 K a. — 429 N P Quant la. — 432 D que. — *La strophe 37 manque dans A.* — 434 N P pardon. — 438 P Soy. — *La strophe 38 manque dans A.* — 449 N Ont mon P Ont non.

Qui, quant sont fors et vigoureux,
D'eulx amender font leur devoir.

39.

LE GENTILHOMME.

Trop je congnois
Touz voz tournois
Et vostre luytte ;
Mais pour hault bois
Ne telz habois
Je ne m'effritte.
Vostre poursuytte
N'est pas petite :
Vous voulez donc que desormais
Je face de la chatemitte,
Papellardant comme ung hermitte ?
Rien, rien, ne m'en parlez jamais.

40.

Ung jouvenceau
Soubz le chapeau
Qui songe et traine,
C'est dormant eau
Qui son bateau
Point ne demaine.
Or se pourmaine
Comme ung chanoine,
Car tant soit il puissant et beau,
S'il n'ayme, ce n'est que une gaine,
Ne quelque traffique qu'il maine
Je n'en donroye pas ung naveau.

La strophe 39 manque dans A. — La strophe 40 manque dans A. — 472 N P eaue.

41.

Amour deteste
La pesant teste
D'un non challant,
Et admonneste
Qu'on soit honneste,
Gentil, gallant,
Surge et volant
Comme ung allant,
Et que au besoing tost on s'appreste;
Nompas ung jeune homme pesant
Qui me va tant d'heures disant.
Amour n'a cure d'une beste.

42.

Et s'on endure
Paine tresdure
Ainsy par foys,
Comme froidure
Ou morfondure,
C'en sont les drois.
Selon les loix
Vivent les lais.
Nul n'ayme sans souffrir injure,
Au moins ainsi comme je crois,
Qu'il luy en prent bien en surcrois,
S'il en eschappe d'aventure.

La strophe 41 manque dans A. — 484 N P Si admonneste. — 487 K Legier voulant. — *La strophe 42 manque dans A.* — 497 C morfonture. — 498 P Len sont. — 503 C D en (surcrois) *m.* N P Ou il luy en prendroit bien sourcroix (P surcrois). — 504 P eschappoit.

43.

LE MOYNE.

De telles folles
Vaines parolles,
Dist le prieur,
Voz parabolles
Sont tresfrivolles,
Mon bon seigneur.
Par grant ferveur
Portez faveur
A l'erreur de folz et de folles.
A disputer contre bon heur
Avez aprins, et contre honneur,
Je ne sçay pas en quelz escolles.

44.

J'ay sermonné,
J'ay blasonné,
J'ay ja, de vroy,
Prou besongnié,
Mais pou gaignié,
Comme je croy,
Car je vous voy
D'un dur aloy,
Faulx et tresmal examiné,
Car tousjours vient vostre renvoy
Contre Dieu, raison et la loy:
Vous estes ung homme obstiné.

45.

Mais non obstant,
Puis que ja tant

La strophe 43 manque dans A. — 513 P des folz et des folles. — *La strophe 44 manque dans A.* — 519 K N P de vray. — 526 K nostre. — *La strophe 45 manque dans A.* — 530 C D iay.

Avons hallé,
Tousjours suyvant
Ce que devant
Est pourparlé,
Le demené
Qu'ay tant mené
Poursuivray, ces amours blasmant,
Et puis quant m'avrez escouté,
Faictes en vostre voulenté :
Soyez amant ou desamant.

46.

Fol qui martyre
Son corps et tyre
Durant sa raige;
Plus devient pire,
Moins en souspire;
Plus prent couraige,
Tant plus enraige;
Plus se deshage
Et moins il sent son grief martyre;
Mais s'il vient puis a estre saige,
Lors aperçoit il son oultraige
Si honteux qu'il ne scet que dire.

47.

Maint amoureux
Cuide estre eureux
Pour avoir dame;
Tant est joyeux
Qu'il l'ayme mieulx
Que sa propre ame;

531 N P alle. — 539 P a vostre. — *La strophe 46 manque dans A.* — 548 N P descharge. — 550 P Mais il. — 552 D faire. — *La strophe 47 de notre texte est la 14e de A.* — 553 D amoure. — 554 A preux. — 557 D qui.

Mais, quant de femme
Congnoit la game,
Lors devient melancolieux.
De doleurs gouste mainte dragme,
Mille foys s'en repute infame,
Car en la fin sont les beaulx jeux.

48.

Nombrez gravelles
Et les estelles
La sus au ciel,
Herbes et fueilles,
Fleurs et abeilles
Qui font miel,
Tout grain d'ostel,
Semence et sel,
Les gouttes d'eau, neiges et grelles,
Plus en amours a de fiel,
Plus de tourment fier et cruel,
Plus de douleurs aigres et felles.

49.

Amour fait guerre,
Amour fait terre
Souvent guerpir,
Amour enserre,
Dont l'en desserre
Maint grief souspir;
Amour tapir
Fait et soppir,
Engin et les vertus enserre;
Amour ne scet nul bien offrir

562 A N douleur. — 564 A N a la fin. — *La strophe 48 manque dans A.* — 566 K estoilles. — 569 K aueilles. — *La strophe 49 manque dans A.*

Mais bien fait plus de maulx souffrir
Que ne fait fouldre ne tonnerre.

50.

Considerez
Quant vous serez
Tout seul ung jour,
Et confrontez
En deux costez
Paine et sejour;
Puis a l'entour
Faictes maint tour,
Carculant tant que vous vouldrez:
Tousjours serez vous a retour,
Car, pour ung bien que donne Amour,
Cent mille maulx vous y prendrez.

51.

Couchez tresor
D'argent et d'or,
Pierres, joyaulx,
Mettez encor
Chasse de cor,
Chiens et oyseaulx,
Harnois, chevaulx,
Les mons, les vaulx,
Plus plaisent Venus et Amour.
Mais aussi après les debeaulx
Les larmes viennent a monceaulx,
Tesmoing Sichen, le filz Emor.

La strophe 50 manque dans A. — La strophe 51 manque dans A. — 609 K Plus plaisant. N P Plus plaisant est (N et) encor amour. — 610 K apres les gens beaulx.

52.

Du premier hom
L'ystoire avon
Qui est bien ample,
Du fort Sanson,
De Salomon
Qui fist le temple.
Quant je contemple
Si dur exemple,
Voire et de gens de si grant nom,
Je n'ay front, ne sorcilz, ne temple,
Qui de grant cremeur ne se remple,
Doubtant d'avoir ung tel renom.

53.

De Candalès
Et d'Herculès
La mort recite
Les grans excès
Qu'a perpetrez
Femme mauldicte.
Comme est despite
Femme escondite,
De rechief se sçavoir voulez,
Regardez la mort d'Ypolite,
Et comme Joseph en Egypte
En prison fut moult desolez.

La strophe 52 de notre texte est la 22e de A. — 613 N bon. — 614 C Lystoire a nom. — 620 N Le dur. P dure. — 621 D et de gent de grant renom. N P et *m.* — 622 CD front ne cerueau. N P fronc sourcilz. — *La strophe 53 de notre texte est la 17e de A.* — 628 A Des. — 629 A pourpenses. — 633 P le voulez. — 634 P Lysez la. — 636 C mont. N P Fut en prison.

54.

Après parlon
Comment Amon
Thamar força,
Seur d'Absalon,
Assavoir mon
Se ainsy passa;
Moult l'offensa
Quant la chassa,
Lamentant sa defloreson,
Ce que Absalon dissimula;
Mais après ung coup luy bailla
Dont il l'occist en trahison.

55.

Quant la toyson,
Comme lison,
Fut conquestee,
Sire Jason
Par son blason
Ravist Medee.
O la journee
Mal fortunee
Qui de douleur rendit foyson!
Car la cruelle forcenee
Mist tous ses enfans a l'espee,
Quant elle vit sa mesprison.

56.

Paris fuma,
Puis s'aluma

La strophe 54 manque dans A. — 638 D a nom. — 643 C Monlt. — 644 NP Quant loppressa. — 645 NP deffloration. D Lamentant de sa floreson. — 648 NP Dont il occist. — *La strophe 55 de notre texte est la 15e de A.* — *La strophe 56 de notre texte est la 16e de A.*

D'amour soudaine,
Sa nef arma;
Tant escuma
Qu'il print Helaine,
Dont l'amour vaine,
De douleur plaine,
La cyté de Troye enflama.
Mieulx lui vaulsist en mal estraine
Avoir tremblé fievre quartaine
Que tant aymer ce qu'il ayma.

57.

Voyez la fable
Fort lamentable
De Piramus,
L'estat muable
Et fin pitable
De Priamus.
Regardez plus
De Troyllus
Et d'Hector, chevallier notable,
La mort, et de Deiphebus,
Qui pour ung amour plain d'abus
Furent mis a fin miserable.

58.

Tarquin l'enfant,
Fort triumphant
Pour sa noblesse,
Nul redoubtant,
S'efforça tant

664 C D N Ses nefz. P nerfz. — 667 A Don clamour. — 670 A a mal. P malle. N en estre mal estrene. — *La strophe 57 de notre texte est la 19e de A.* — 677 C En fin piteable. N P Et *m.* — 684 A N en fin. — *La strophe 58 de notre texte est la 18e de A.* — 686 C D P Si.

Qu'il print Lucresse.
Quant feist oppresse
Tost fut maistresse
Vengence, qui Tarquin le grant
Chassa de Romme en telle presse
Que faveur, armes ne richesse
Ne lui sceurent porter garant.

59.

Mundus a Romme
Ne savoit comme
Avoir Pauline.
Par fraude en somme
Fist tant cest homme
Qu'en eut saisine;
Mais discipline
De loy divine,
Qui près ou loing son vueil consomme,
En fit punicion condigne,
Ainsi comme le determine
L'acteur qui Josephus se nomme[1].

60.

De femme fine
Tost en ruyne
L'estat viendra,
Et qui s'encline
A sa doctrine
Mal lui prendra.

691 C D N P Quant leust. — 693 A que. — 694 C D en tel aspresse. N P en tel presse. — 697 N Modus. — *La strophe 59 manque dans A.* — 705 N P et loing. — 706 C D condicion. — *La strophe 60 de notre texte est la 20e de A.*

1. Liv. XVIII, chap. III, § 4.

Ce en pourra
Veoir, qui vouldra
Lire la mort de Melusine,
L'occision Clitesmetra,
Les serpens de Cleopatra,
La mort Semiramus tresdigne.

61.

Femme dissipe
S'elle anticipe
Voix primeraine.
Herode Antipe,
Frere Philippe,
En print essoine [1].
Si fist Anthoine,
Meu pour la royne,
Quant fist guerre a son participe [2],
Dont l'un mourut de mort villaine,
L'autre exil en terre loingtaine,
Chetif comme ung povre mancipe.

62.

Luxure est fiere
Sans don luy faire,
Ce dist Ovide [3].
C'est ung clistere,
Pillule amere,

715 A Ce en pourra. C D Ce quen pourra. N P Ce lon pourra. — 718 AD Loccasion. A Cleometra. — *La strophe 61 manque dans A.* — 724 N anticipe. — 725 D K N P Frere de. — 731 N excille. P exille. — *La strophe 62 de notre texte est la 37ᵉ de A.* — 734 A Sans don luy plaire. A Ne en riens complaire. — 735 N P Et dist.

1. Hérode enleva la femme de son frère, Hérodiade.
2. Il s'agit d'Antoine, victime de son amour pour Cléopâtre.
3. *Ars amatoria,* I, v. 419-436.

Qui bourse vuide;
C'est ung faulx guyde
Qui, sans remide,
De plus en plus tire en misere.
David lors estant soubz sa bride
Perpetra crime d'homicide,
Quant il eut commis adultere.

63.

A tous propos,
Sans nul repos,
Sont demandantes;
Pour tollir los,
Pour rongier l'os,
Treffort instantes,
Faces plaisantes,
Mains ravissantes,
Rifflantes, puis tournant le dos,
Ainsi que es fables elegantes
Virgille les Arpies volantes
Descript ou tiers de Eneydos [1].

64.

Faces sont belles;
Poignans mamelles
Valent or fin;

739 A guids. — 742 A Dame lors. N Dauid estant lors. — *La strophe 63 de notre texte est la 35ᵉ de A.* — 748 A iollir lotz. — 749 A les os. — 751 NP *manque.* — 752 D Mines. — 753 A tornes. D tournans. NP tournent. — 754 ACD en. AN allegantes. — 755 A les harpes. D les Arptes. NP arpes. — 756 ADN au. — *La strophe 64 de notre texte est la 23ᵉ de A.* — 758 A ponganns.

1. Liv. III, v. 212. Le mot *Arpies* n'a pas été compris par les éditeurs; il est estropié dans toutes les anciennes éditions sauf C : on trouve à la place tantôt *arptes*, ou *harpes*, *arpes* et le plus souvent *copies*.

Mais les sequelles
Sont moult cruelles
A la parfin.
Or donc, affin
Que le plus fin
Trop ne se fie a ces cautelles,
Je dy, se le chief est benyn,
Qu'a la queue gist le venin.
Et de la viennent playes mortelles.

65.

Voyez quel vie!
Comme est servie
De bon guerdon!
Comme est sortie
La departie
D'un tresbeau don!
Amours prison,
Pour ce vise on
Quelz grans maulx, quel forcennerie,
Et de sang quelle effusion
Sont venuz a l'occasion
De ceste vile puterie!

66.

Ceulx que Venus
A detenuz
En son demaine,
Quant sont venuz
Vieulx et chanuz
Tousjours les maine.

765 D ne *m.* D P ses. — 767 D le le venin. — 768 C D Et *m.* — *La strophe 65 manque dans A.* — 776 N P Pour ce voyon. — *La strophe 66 de notre texte est la 44ᵉ de A.* — 782 A Entretenus.

Mort est prochaine.
La peau leur traine,
De vieillesse sont tous cornuz.
Quoy qu'ilz n'ayent force ne alaine,
Coustume encore les ramaine
Aux vices qu'ilz ont maintenuz.

67.

Vieil homme cas,
Pensant son cas,
A courroux maint,
Quant son cabas
Voit mys au bas.
Lors se complaint.
Douleur l'attaint,
Despit le ceint,
Tant que de tristesse il est las ;
Car tant plus gelle, plus estraint,
Pour quoy desplaisir le contraint,
Et pert toute joye et soulas.

68.

Saincte Escripture [1],
Loy de nature
Donne a congnoistre
Que par droiture
L'homme a figure
D'estre le maistre.
Mais, s'il veult estre

787 A *place le vers* 788 *avant le vers* 787. — 788 A paeu. — 789 A s^{on}t tous c. (*sic*). C D N P chanuz. — 792 A Aux plaisirs. — *La strophe 67 manque dans A*. — 796 N P cas bas. — 800 N P saint. — 802 C Car tant gelle. N Car tant plus de gelle. P tant plus estraint. — *La strophe 68 de notre texte est la 21e de A*. — 807 A a *m*.

1. I Corinth. xi, v. 3 et suiv.

Mys a senestre
Pour servir femme, et il l'endure,
C'est raison qu'on le maine paistre,
La teste dedans ung chevestre,
Comme une beste, a la verdure.

69.

La congnoistrez
Et entendrez
D'amour la guise,
Les poins, les traitz
Et les segretz
De la maistrise.
Brief, qui les prise
Il se desprise,
Pour les grans maulx multipliez
Qui viennent de telle entreprise;
Et qui vit de femme en servise,
Brief, on lui doit fendre les piez.

70.

Donc plusieurs sont:
Quant femmes ont
Mal s'en chevissent,
Et grant mal font
Quant se forfont,
Et s'abestissent
Quant les chierissent.
Tant obeissent
Que de liberté se desfont.
Tous leurs bons plaisirs acomplissent.
Ja ne les desdiront qu'ilz puissent;
Et vela ce qui tout confond.

813 D et il endure. — *La strophe 69 manque dans A.* — 825 D multiplier. — 826 N de telle aduenture. P ce telle. — *La strophe 70 manque dans A.*

71.

Femme desire
Et tousjours tire
D'estre maistresse;
Tout veult conduire,
Tout faire et dire,
Jamais n'a cesse.
Et Dieu scet qu'esse,
Quant elle adresse
A bien practiquer et eslire
Homme qui gouverner se laisse,
Ainsi qu'ung chien qu'on maine en laisse,
Sans nullement la contredire [1].

72.

Car quant el sent
Que on s'y consent
D'estre asservy,
Si beau s'y prent
Qu'elle entreprent

La strophe 71 manque dans A. — 846 D N ne cesse. — *La strophe 72 manque dans A.* — 854 D Que on se. — 855 C D N P seruy.

1. Un compatriote de Guillaume Alexis, Martin Le Franc, dans le *Champion des dames,* voudrait au contraire que toute femme eût la première main dans les ménages qui n'en iraient que mieux :

Et sachez que qui entreprent
De soy laisser tout gouverner
A sa femme, bien lui en prent,
Et ne pœut malement finer.

Bib. Nat., Ms. 12476, fol. 45.

Il est vrai que Martin Le Franc parle de la « prode femme » et Guillaume Alexis, de la femme « folle ». Martin Le Franc va même plus loin : il réclame pour les femmes une part dans le gouvernement de la France.

Tout l'*audivi* [1].
Lors le bemy [2]
Gist endormy,
Qui ne voit, ne ot, ne entend.
Car il est du tout abesty,
Pour ce qu'il s'est asubgecty;
Mais encore en est il content.

73.

El fait le fait
Et le deffait [3];
Moult prent de paine.
Ce qui luy plaist,
Fault qu'il soit fait,
Ribon ribaine,
Soit bourre ou laine,
Gant ou mittaine.
De toutes choses il la croit.
S'il luy prent voulenté soudaine

863 C cest. — *La strophe 73 manque dans A.* — 865 N Et. — 867 C Monlt. — 868 P quil. — 873 D De toute chose quelconque soit. NP De toutes choses sentremettent. — 874 Si luy.

1. Jehan Marot emploie la même expression dans *La vray disant Advocate des dames.* Voy. Montaiglon et Rothschild, *Recueil*, X, p. 262.

2. On lit dans *La Femme mocqueresse mocquée :*

Nostre maistre n'est pas bien saige,
Il n'y entend ne fa ne my;
S'il venoit quelque bon *bemy*,
Quelque transsy, souffrant martire,
Qu'il ne m'osoit faire a demy
Du mal qui tousjours luy empire.

(Montaiglon et Rothschild, *Recueil*, X, p. 271.) Le sens de *bemy* est donc celui de « niais ».

3. C'est-à-dire qu'elle fait le pour et le contre. On trouve la même expression dans le *Monologue fort joyeulx auquel sont introduictz deux advocatz et ung juge* (Montaiglon et Rothschild, *Recueil*, XI, p. 180).

Contre aulcun d'amour ou de hayne,
La fault ouyr, soit tort ou droit.

74.

Au residu,
Homme est perdu
Quant il est la;
Son revenu,
Gros et menu,
S'en va par la;
Puis, sans cela,
Tout ce qu'il a
D'entendement et de vertu
S'esvanouyst, de ça, de la.
C'est fait de luy, somme, vela :
De tous poins il est abatu.

75.

C'est bien vesqu
Voir ce coqu
Prest de quitter
Lance et escu,
Comme vaincu,
Quant doit jouster,
Sans plus songier.
Pour abregier,
N'y a ne camus ne becqu,
S'el veult ses engins assorter,
Qu'el ne face cornes porter,
Tous les festie a poix d'escu.

La strophe 74 manque dans A. — 881 NP Est despendu. — 882 N Puis ca et la. P Puis sa puis la. — 883 P Puis sens cela. — *La strophe 75 manque dans A.* — 896 et 897 C *répète deux fois ces vers.* — 898 P assortre. — *La strophe 76 manque dans A.*

76.

Homme pourveu,
Qui a tant veu
D'affistollez,
Bien est cornu
Quant s'est venu
Prendre aux filez.
Telz estoient nez
Bien fortunez
Qui, quant tout y ont despendu,
Sont sy au bas des quatre piez,
Que tout leur bien, rentes et fiefz,
Ne vault pas les brayes d'un pendu.

77.

Dieu plus offense,
Moins il y pense,
N'y donne ung clou
De reverence,
De conscience
N'a poy ne prou.
Le chien au trou
Quant voit le lou,
De se sauver fait diligence ;
Mais ce fol court ne luy chault ou,
De nuyt passe ne scet par ou,
Sans doubter mort ne pestilence.

78.

Tous les conviz
En sont serviz,

905 C P cest. N Qui est venu. — 909 N Que. D quant y ont tout. P ilz ont. — 910 D P sy *m.* N de quatre. — 911 C D N P tous leurs biens. — *La strophe 77 manque dans A.* — 915 N P Ne donne. — 922 N P Mais le. — *La strophe 78 manque dans A.*

Tous l'en contennent;
Tous ses amys
Sont ennemys,
S'ilz l'en reprennent;
S'aulcuns folz viennent
Qui le soustiennent
Ilz sont honnorez et cheriz.
Ne luy chault que ses biens deviennent,
Fors que ses bons plaisirs adviennent,
A ses fortunes et perilz.

79.

Plus continue
Et plus s'englue;
Par son voler
Homme se mue
En beste mue,
Au long aller;
Pour abregier,
A brief parler,
Se une fois vous tiennent en mue,
C'est assavoir en leur clapier,
Fussiez vous cent fois esprevier,
Ilz vous feront devenir grue.

80.

Se ung cocardeau
Qui soit nouveau
Tumbe en leurs mains,
C'est ung oyseau
Prins au gluau
Ne plus ne mains.

927 P Tous les. N contiennent — 935 P Fors que ces. — *La strophe 79 manque dans A.* — *La strophe 80 manque dans A.* — 950 P *manque.*

Car tant de plains
Faits par leurs mains
Luy font tumber sur le museau
Que, ainçois qu'il parte de leurs poins,
Il sera plumé de tous poins.
Et puis a Dieu, mon amy beau !

81.

Qui du hault vol
Vient au bas vol
Par trop voler,
Qui le licol
Se met au col
Par accoller,
Qui par galler
Et frigaller
Vient galeux, n'est-il pas bien fol,
Qui tant veult par femme foller
Que femme le fait affoller
Et joue de lui au capifol ?

82.

Puis, quant c'est fait,
Tout se deffait
En cas piteux :
L'un contrefait
Et l'autre infait,
Dont est honteux.
L'un est gouteux,
L'autre boiteux.

956 ACDP Font. — 958 P Quauant quil. C D quilz partent. — *La strophe 81 manque dans A.* — 962 C basnol. P a bas vol. — 964 P Puis le licol. — 969 P gallant. — 970 P pour. — *La strophe 82 de notre texte est la 31ᵉ de A.* — 974 D Tout est deffait. — 977 CD Lautre est. — 980 CD Lautre est.

La paine selon le meffait.
Et lors ces folz, ces grans vanteux,
Sont tous confus et marmiteux
Quant ilz considerent leur fait.

83.

Grant mal commet
Qui se desmet
De sa franchise ;
Quant se submet
Et raison met
Soubz la chemise,
Force est qu'il vise
Et se conduise
Comme la fureur le permet.
Aussi ces folz, en mainte guyse,
Qui d'Amours portent la devise,
Vivent sans rigle et sans plommet [1].

84.

Gens forcenez,
Desordonnez
Oultre mesure,

La strophe 83 manque dans A. — 991 C qui. — 993 P la *m.* — *La strophe 84 manque dans A.* — 999 P Doultre.

1. Il est souvent question de ces fous qui portent la devise d'amours. On peut rapprocher de ce passage le rondeau bien connu :

J'ay prins amours a ma devise
Pour conquerir joyeuseté...

Voy. Biblioth. nat., ms. fr. 15123, fol. 21 v°; 24315, fol. 29; nouv. acq. fr. 4379, fol. 27 v°; Brit. Museum, ms. Lansd. 380, fol. 242 v°; Bibl. roy. de Bruxelles, ms. 11239; Bibl. de Dijon, ms. 517; *Jardin de Plaisance,* éd. de Vérard, fol. 71 v°; Molinet, *Faictz et Dictz,* 1531, fol. 5; Eitner, *Bibliographie der Musik-Sammelwerke des XVI. und XVII. Jhdrts.,* p. 329.

Cueurs desriglez
Yeulx aveuglez
D'humeur obscure,
Car, de nature,
Dame Luxure [1]
Voit trouble, se bien l'entendez.
Aussi quant on fait en paincture
Du dieu d'Amours la pourtraicture,
Il doit avoir les yeulx bendez [2].

85.

Soit ung amant
Frais et plaisant
Et diligent,
Soit plus luysant
Que ung dyamant,
Jolis et gent,
Soit plus prudent

La strophe 85 de notre texte est la 36e de A. — 1011 A soit diligant.

1. La Fontaine, dans *Janot et Catin,* parle aussi de dame Luxure.

De ma fressure
Dame Luxure
Ja s'emparoit...

2. C'est ainsi généralement que les poètes du moyen âge représentent le dieu d'Amour. Martin Le Franc proteste contre cette façon de peindre Amour :

Tel ne le vis comme on le paint
Maintenant, car on le figure
De dards de tous costez empaint,
Et bende on sa clere figure;
De la veue on le deffigure,
Et le fait on cruel de trait.
Sache tout maistre de painture
Qu'il ne doibt estre ainsi pourtrait.

Champion des dames, ms. 12476, f° 5 v°.

Que Burident,
Parlant aussi beau qu'un rommant,
S'il n'a de l'or et de l'argent,
Il n'y congnoist son entregent;
On luy dit : A Dieu vous command!

86.

Il fault saintures,
Il fault trousseures
Et mirlificques;
Il fault fourreures,
Il fault ferreures,
Bagues et nicques,
Joyaux, afficques,
Telz cornifiques,
Rebras, chapperons et bordeures;
Et Dieu scet par quelles practiques
Bien scevent mener leurs trafficques,
Et comme bien treuvent leurs heures!

87.

Comme raisine
Qui conglutine
Ce qu'elle agrappe,
Femme est encline
A la rapine,
Tousjours attrappe;
Ce qu'elle happe
Jamais n'eschappe,

1017 A com romant. — *La strophe 86 manque dans A.* — 1022 D troussoeres. P bordures. — 1025 P sarreures. — 1027 CD Ioyaux et. P Ioyaulx trafficques. — 1029 P brodures. — *La strophe 87 de notre texte est la 34ᵉ de A.* — 1033 A rozine. — 1035 CDNO atrape. — 1036 N incline. — 1039 O agrappe.

Et fust ung tison de cuysine.
Tout luy est bon, argent et chappe;
Et quant n'y a plus que la nappe
Incontinent l'amour decline.

88.

Quant la pucelle
Se rent, nouvelle
En l'artifice,
Sans grant cautelle
Se maintient elle
Et sans grant vice;
Mais la novice,
Après l'office,
Quant el voit que la chose est telle,
Elle apprendra tant de malice,
De sort et d'aultre malefice,
Que c'est une chose cruelle.

89.

Dont il advient
Assez souvent
Que homme est sourpris.
L'un fol devient,
L'autre tout vent
A quelque pris.
L'un y a pris
Com mal apris
Venin dont mourir luy convient;
L'autre est batu, tué, despris,

1041 O El fust. — *La strophe 88 de notre texte est la 28e de A.* 1047 AN A lartifice. — 1051 C Mais de nouice. — 1053 DN elle. — 1054 Elle prendra. — *La strophe 89 de notre texte est la 29e de A.* — 1059 CDN Quon est surpris (N surprins). — 1063 N prins. — 1064 N pris.

Bref, les plus rouges y sont pris [1].
Moult est fol a qui n'en souvient.

90.

Par ce moyen
Maint ancien
Perdit honneur;
Par tel maintien
Maint crestien
A deshonneur;
Car, quant le cueur
Sent sa vigueur,
S'il n'ayme, tout n'yra pas bien;
Mais le ris puis se tourne a pleur.
Le fruit est mal, si fut la fleur;
Somme, en la fin tout n'en vault rien.

91.

Plus sentiront
Que aymees seront
Pour leur beaulté,
Plus jureront
Qu'elz garderont
Fidelité.

1069 C Monlt. — *La strophe 90 de notre texte est la 30e de A.* — 1071 A Perdent. — 1076 A N la. — 1078 C D Mais les ris puis tournent en pleur. N O Mais tel ris puis se tourne (N tourner) en pleur. — *La strophe 91 de notre texte est la 26e de A.* — 1081 N sentiroit. — 1082 A Chantees seront. N O Quaymez. — 1084 N iugeront. — 1085 A Que garderont. N O Quilz.

1. Rouge signifie rusé. Voyez des exemples de ce mot cités par M. G. Paris, *Chansons du xve siècle*, p. 129, n. 2; *Romania*, t. XVI, p. 427, note; et par A. de Montaiglon, *L'Amant rendu Cordelier à l'Observance d'Amour*, p. 141. — « Les plus rouges y sont pris », était la devise de Louis de Beauvau au *Pas de la Bergère* (*Œuvres de René d'Anjou*, édit. Quatrebarbe, t. II, p. 64).

Mais c'est traicté
Sans grant seurté,
Car a tous autant en diront;
Aussi seroit ce nouveaulté
Se elles gardoient loyaulté
Qui leurs corps habandonneront.

92.

Et qui pis vault,
Se aucun briffault
Vient en leur grace,
Tantost il fault
Que le mignault
Aist brief espace.
Ce qu'elle embrasse
Force est qu'il passe,
Car a la bourgeoise ne chault
Fors que son bon plaisir se face.
Or donc, pour faire au nouveau place,
Vieil amoureux, faictes ung sault !

93.

Telle est haustiere,
Soy tenant chiere
Et precieuse,
Qui puis arriere
Tient bien maniere
Luxurieuse.

1089 A Car autant a tous. — 1090 N seroit il. — 1091 N Si. — *La strophe 92 de notre texte est la 25e de A.* — 1093 A quis. — 1095 A a leur. — 1097 C D N Quil soit mignault. — 1098 C D N En bref espace. — 1100 esse. — 1101 AN nen chault. — 1103 C D N O aux nouueaux. — 1104 C D Vieulx. — *La strophe 93 de notre texte est la 27e de A.* — 1105 C D N austere.

Telle est honteuse
Et marmiteuse,
Qui de nuyt, par l'uys de derriere,
Ne sera pas trop vergongneuse
A faire compaignie honteuse
A quelque varlet de fourriere.

94.

S'on les accuse
De prime ruse,
Tiennent grans termes ;
Plus on reffuse
Leur bel excuse,
Et plus sont fermes ;
Bref, sors ne charmes,
Mineurs ne carmes,
Ne rendront ja femme confuse ;
Car, s'el voit affoiblir ses armes,
Son dernier reffuy ce sont larmes,
Et vela ce qui nous abuse.

95.

Soient chevalliers
Ou escolliers,
Tous les confute ;
Soient seculiers
Ou reguliers,
Tous les rebute.
Plus on s'affuste
Près de la bute,
Moins va droit, plus pert de deniers.

1113 CD en quelque huys derriere (N de derriere). — 1115 CDN De faire. — *La strophe 94 de notre texte est la 24e de A.* — 1127 A Leur dernier. N ce *m*. — *La strophe 95 manque dans A.* 1134 N Tours le repute. — 1135 N on affate.

Bref, qui s'accointe de tel pute,
Plus que beste je le repute,
Soit vous, soit moy, tout des premiers.

96.

Aultre despit
Quant sans respit
Femme postule :
Qui ne fournist,
On le banist.
L'amour est nulle,
Qui dissimule.
On le recule
Tant comme povre et desconfit.
Je croy que Ovide ne Cartule,
Galus, ne Lucrès, ne Tibulle
Ny trouverent pas grant prouffit.

97.

Les plus subtilz
Sont subvertiz
Par tel oultraige,
Dont j'advertis
Grans et petis
Quitter l'ouvraige.
C'est grief hommaige
Plain de dommaige
Qui les francz tient asubjectiz.
Si ne tiens je pas l'homme a saige

1138 N et de tel. — *La strophe 96 de notre texte est la 33e de A.* — 1146 A et. — 1149 C D N Tant qun (N que vng) poure homme est desconfit. — 1150 A Tarcule. C Carculle. — 1151 A Lucre. N O Gallus lucres. — *La strophe 97 de notre texte est la 38e de A.* — 1057 A Guids et petis. — 1159 A Cest grant. D Cest brief. — 1161 A tient asubuertis. C sont asubiectiz. D font asubiectiz. N O rent asubiectis. — 1162 C D a *m*.

Qui d'Amours se tient en servaige,
Dont les vassaulx sont si chetifz.

98.

Si m'esmerveil
De quel sommeil
Sont endormis,
Quant ne voyent d'œil
Que ung leur pareil
Est sy mal mys.
Qui sus fourmis
Se sera mys,
S'il est point, n'est pas de merveil;
Ne cil n'est saige ne remys,
Qui, quant parçoit ses ennemys,
Va tumber en leur appareil.

99.

Ce sont paluz,
Gueiz incongneuz,
Parfons et ors,
Lieux involuz,
Sentiers menuz,
Bossuz et tors.
La sont effors
Aspres et fors.
C'est une maison Dedalus,
Car, quant on cuide sortir hors,

1163 C D au seruage. — 1164 C vesseaulx. — *La strophe 98 de notre texte est la 32e de A.* — 1165 C D Si me merueil. — 1171 C D sur. N Qu fu fremis. — 1174 A C D sil. N Ne sil saige. O Ne sil est. — 1175 A Que quant voit pres. N O Quant appercoit (O apparcoyt) ses. — 1176 A a tel appareil. — *La strophe 99 manque dans A.* — 1178 Gueuz. — 1183 N O Ilz sont si ors. — 1186 N Sailir hors.

Tant y a de chemins retors
Qu'on ne scet jamais trouver l'us.

100.

Car seurement
Ceulx que amour tient
En ses prisons,
Finablement
Vont a nyent
Pour tous blasons.
Or donc fuyons
Telz passions,
Et, pour mieulx vivre coyement,
Practiquez les evasions;
Car, se on fuyt les occasions,
On s'en corrige incontinent.

LE GENTILHOMME.

101.

Oy, ce dis je,
On s'en corrige,
Nompas qui veult,
Car d'homme lige
Quant on exige
Plus qu'il ne peult,
Tantost se deult.
La chair s'esmeult,
Qui a plaisance nous oblige,
Voire, et se raison la desmeult,

1187 N dehors. O debors. — *La strophe 100 manque dans A.* — 1189 N seullement. — 1190 C D tient *m.* — 1193 N Ilz vont anient. *La strophe 101 manque dans A.* — 1202 D On se corrige. — 1205 N lexige. — 1206 O veult. — 1208 D se meult.

Nature quant son moulin meult,
En servitude le redige.

102.

Par ce fault il
Faire au plus vil
Obeissance,
Quant n'est facil
Mettre en exil
Telle plaisance,
Car acointance
Et congnoissance
Gaignent l'homme, tant soit subtil,
Si qu'il n'a pouoir ne puissance
De laisser telle acoustumance.

LE MOYNE.

Ce n'est pas cela, me dist il.

103.

Se riens vous blesse,
Se ardeur vous presse,
Dieu depriez,
Qui nul ne laisse,
Mais bien radresse
Les desvoyez.
Tousjours ayez,
Ou que soyez,
Discrestion, et par sobresse
Vostre corps ung pou chastiez.

1212 N delege. — *La strophe 102 manque dans A.* — 1222 N O Tant quil. — *Les mots :* Le moyne *sont placés en tête de la strophe 103 dans D* N *O.* — *La strophe 103 manque dans A.* — 1228 Que. — 1234 N peu.

Et vrayement, quoy que vous diez,
Raison sera tousjours maistresse.

104.

Qui de mal faire
Se veult retraire,
Griefves souffrances
Luy convient traire,
Tout au contraire
De ses plaisances,
Des accointances
Et congnoissances,
Tout beau bellement se retraire,
Toutes folles acoustumances,
Jeuz, bancquetz, tabourins et dances
Habandonner, pour a Dieu plaire.

105.

Qui n'acoustume
Quelque amertume,
Doulceurs il ayme.
Fouyer qui fume,
Se aucun l'alume,
Tantost il flame.
Frequentez femme,
Ce vous est blasme;
Fuyez la, ce vous est escume [1].

1235 N que *m.* — *La strophe 104 manque dans A.* — 1237 N Que. — 1242 C N ces. — 1245 C se tretraire. — *La strophe 105 de notre texte est la 43e de A.* — 1251 N Douleur. — 1252 A Fumier. — 1253 D salume. — 1254 N flambe. — 1255 A *m.* N Frequenter. — 1256 A *m.*

1. Guillaume Alexis recommande de fuir les femmes, comme avait fait Jean de Meun dans ces vers célèbres, traduits de Virgile :

Et qui satisfait a la flame
Quant l'ardeur vient, plus il enflame,
Voire, et meurt en ceste coustume.

106.

Fault besongner
Pour eslongner
Oysiveté,
Car sejourner
Fait retourner
Chetiveté,
Qui du filé
S'en est volé,
Bien doit garder s'y ratraper,
Et pourtant, de necessité,
Doit cercher oportunité
Pour tousjours ailleurs se occuper.

107.

D'un transgresseur,

1258 A femme. — 1259 C D plus il senflamme. — 1260 A a celle coustume. — *La strophe 106 manque dans A.* — 1269 D attraper. N si attremper. — 1270 D de ne necessité. — *La strophe 107 manque dans A.*

Fuiés, fuiés, fuiés, fuiés.
Fuiés, enfans, fuiés tel beste...
Roman de la Rose, édit. Michel, t. II, p. 190.

Martin Le Franc, dans son *Champion des Dames*, ne manque pas de relever ce conseil :

Adam, David et Herculès
Femme decheut. Partout criez :
Fuiez les femmes, fuiez les,
Fuiez, ne vous y confiez !
Je vous pry que vous me diez
Comment les decheurent, et s'ilz
Pour s'enfuyr n'avoient piez,
Et pour non vir paupiere et cilz !
(*Champion*, ms. f. 12476, fol. 45 v°.)

Soyés asseur
Que tout l'excès
De son erreur,
Après l'orreur
De son decès,
Lui vient sans cès
Faire procès,
Dont bien piteuse est la teneur;
Car, quant se voit prins aux lassez,
Il a de fievre tel accez
Qu'il n'y scet contre ne teneur.

108.

Se, de maleur,
Luy vient chaleur,
Courroux, moleste,
Jaune couleur,
Grief ou douleur
De quelque cheste,
Le mal de teste,
Colique ou peste,
Fievre, flux, quelque autre langueur,
Prestement se trouble la feste,
Et, s'on meurt, vela la tempeste :
Noz amours n'ont plus de vigueur.

109.

Pensez vous point
Que mal en point
Sont amoureux,
Quant Mort, qui point

1281 D N bien *m.* — 1282 O N ce voit. — 1283 N aceps. O acceps. — *La strophe 108 manque dans A.* — 1293 N O flux ou quelque. — 1296 N point de. — *La strophe 109 de notre texte est la 42e de A.*

D'un si grief point,
Donne sur eulx ?
Ditz curieux
Et chantz joyeux
Sont convertiz en contrepoint
D'un nouveau chant tresdoloureux,
Et lors scevent les maleureux
Que vault tirer chausse et pourpoint.

110.

Cueur legitime
Tient son regime
Sans grant rumeur,
Mais bruyant lyme
Plaisir estime,
Bruyt et clameur ;
Bref, ung railleur,
Ung grant parleur
Soy et les autres envenime.
Pour quoy d'un truffeur, d'un bordeur,
D'un gorgias, d'un grant chanteur
Je ne fais pas trop bonne estime.

111.

De grans couraiges,
De folz langaiges
Sçavez user,
Vivre en fourraiges,
Vous et voz pages,

1301 A De si grief. — 1303 A Les curieux. — A Dung aultre point tres-dolouereux. — 1306 O Dont nouueaulx chantz. — 1307 A Et lors chantent ces. N O scauent. — *La strophe 110 de notre texte est la 51e de A.* — 1317 N O Luy. — 1318 C D N vanteur O vantur. — 1320 A Ie nen fais — *La strophe 111 manque dans A.* — 1321 N Des. — 1322 N De sotz.

Et tout briser,
Rompre et casser
Et putasser,
Faire a chascun cent mille oultraiges,
Et pire enuyt qu'on ne fit hyer :
Je congnois bien vostre mestier :
Somme, vous n'estes pas bien saiges.

112.

Puis vostre habit,
Vouloir subit
Et cueur volaige
M'ont bien descript
Que d'ypocrit
N'avez l'usaige.
Vostre corsaige
Porte l'ymaige
De vostre cueur, sans contredit.
Tel que vous estes en couraige,
Tel vous declarez en langaige.
L'homme est tel qu'il fait et qu'il dit.

113.

D'abiz divers
Estes couvers ;
Contrepensez
Pourpoins ouvers,
Bonnetz revers,
Tenduz, lassez,

1330 D pis. — *La strophe 112 de notre texte est la 49e de A.* — 1336 A N Moult bien. D despit. — 1337 A Que dit pocrist. — 1340 A Porte lusaige. — 1344 A qui fait ce quil dit. — *La strophe 113 de notre texte est la 50e de A.* — 1347 N *place ici le vers* 1349, *qui est imprimé une seconde fois à sa vraie place.* — 1350 N Fendus lacetz.

Gans pertuysez,
Chappeaulx frisez,
Taillez a tort et a travers,
Souilliers decoupez et percez [1],
Et d'aultres faintises assez,
Monstrans que les cueurs sont pervers.

114.

Puis que amours plaines
De telz fredaines
Bien congnoissez,
Comme soudaines
Et incertaines,
La les laissez.
Plus y chassez,
Moins pourchassez,
Et, pour n'escouter choses vaines,
Vos oreilles divertissez,
Jouxte le conseil d'Illixès,
Qui fuyoit le chant des seraines.

115.

Aymez celluy
Qui est reffuy
Des desolez,
Et en cestuy,
Quant vient l'anuy,

1354 N et despeces. — 1355 A frenesies. — 1356 A voz cuers. O monstrent. — *La strophe 114 de notre texte est la 39e de A.* — 1357 N plainent. — 1365 N O Et pour escouter. — 1366 A aduersites. — 1368 A Quant fuit. N Qui fuyront. — *La strophe 115 de notre texte est la 40e de A.* — 1369 A Aymer. — 1372 N Et *m.* — 1373 C D lamy. N lennemy.

1. Sur ces différents vêtements, à la mode sous les règnes de Charles VIII et Louis XII, voyez Quicherat, *Histoire du costume*, pp. 341 et suiv.

Vous consolez.
Vices foulez,
Puis accolez
Les vertus pour l'amour de luy ;
Car, quant serez vieulx et croullez,
Les plus druz s'en seront volez ;
La trouverez vous bon apuy.

116.

Car quant vieillesse
Vous fera presse,
N'en faut doubter
Que pour lyesse
Viendra tristesse,
Moult a doubter.
Las ! sans cesser
Fait bon penser,
Affin, quant serons a destresse,
Que mieulx la puissions supporter.
Si chantez, si voulez chanter :
« Je me complains de ma jeunesse. »

117.

Mais par foller,
Chanter, railler,
C'est peu de fait;
Ains par parler
Il est tout cler
Ce que l'en fait.
Cuer imparfait,

1378 A vieulx escoulles. N O et escoulez. — 1379 A sen sont. — 1380 N vous *m.* — *La strophe 116 de notre texte est la 41e de A.* — 1386 C Monlt. — 1389 N quant seront a dextre. — 1390 C puissions. A seurporter. — *La strophe 117 de notre texte est la 48e de A.* — 1394 A railleier. — 1396 N peu parler. — 1398 N. ten.

Vers Dieu forfait,
Ne se savroit dissimuler,
Car la bouche luy satisfait
Tant que malicieux est fait ;
A grant paine se peult celler.

118.

Se mal vivant
Auparavant
Avez esté,
Doresnavant
Soyez suyvant
Honnesteté ;
Car chasteté
Quiert liberté,
Et luxure vous fait servant.

Le Gentilhomme.

Quant j'euz bien ce moyne escouté,
Je luy dis : A la verité
Vous en parlez comme sçavant [1].

119.

Dit en avez

1401 N O Ne scauroit point. — *La strophe 118 de notre texte est la 45e de A.* — 1405 A Se ainsy vivant. — 1413 *Après ce vers C a ces mots :* Le moyne. — *La strophe 119 de notre texte est la 46e de A.* — 1417 A Dit vous maues.

1. L'auteur anonyme du poème, intitulé : *Les Biens et les Maux qui sont en amours*, trouve également que Guillaume Alexis a parlé d'amour avec grande compétence

Je ne sçay si en son vivant
Il y avoit usé ses jours,
Mais il parla comme savant,

Voyez ci-dessus, p. 160.

Et en savez
Tout le possible,
Et bien vivez,
Vous qui suivez
L'estat paisible.
Pechié nuysible
Chose est terrible,
Comme es livres vous le trouvez,
Neantmoins qu'il m'est impossible
D'entendre les secretz de Bible,
Ne les raisons que vous prouvez.

120.

Plus respondoit,
Plus habondoit
Son parlement,
Dont me plaisoit
Ce qu'il disoit
Terriblement.
Je croy vrayement
Que reaument
Il estoit tel qu'il se monstroit.
Je notay son habillement,
Son parler, son contenement,
Qui merveilleusement rentroit.

121.

Pour l'escouter
Plus disputer

1418 A Et enseignes. — 1421 C D Vous qui sauez. — 1424 C D N O est *m.* — 1427 D N de la bible. — 1428 A Et les. — *La strophe 120 de notre texte est la 53e de A.* — 1429 D respondit. — 1430 D habondit. — 1435 C D Et croy. — 1436 A Royallement. N loyaulment. O royaument. — 1437 A Quil estoit. N O Il se monstroit tel quil estoit. — 1349 N Son parler *m.* — *La strophe 121 de notre texte est la 54e de A.* — 1441 N Pour escouter.

Et si bien lyre,
Je fis desver
De l'esmouver
Par contredire;
Mais j'euz du pire.
Puis, de grant tire,
Au Neufbourg vinsmes au disner [1],
Dont me fut force a Dieu luy dire,
Car il s'en tiroit jusque a Lire ;
Si feismes fin de sermonner.

122.

Partant de ville
Tresdifficille
Me abandonnoit ;
Mais la vigille
Du bon saint Gille [2]
Croy qu'il junoit.
Bref, il congnoit
Ce qu'il en est.
C'est ung plaisant homme entre mille ;
Touchant amours qu'il blasonnoit
Et des tiltres qu'il leur donnoit,
Il mentoit comme l'Evangille [3].

1444 C D deuoir. N O debuoir.—1445 C D N O De lesmouvoir. — 1446 D Pour. A Conterdire. — 1449 C D vismes. C a disner. N O vinsmes arriuer. — 1451 A Car il se tira. — *La strophe 122 de notre texte est la 55e de A.* — 1453 A Par toute ville. — 1456 N la ville. — 1460 A Ce qu'il aimoit. N O Ce qui. — 1462-1463 N O qui.

1. Le Neufbourg, Eure, arr. de Louviers, chef-lieu de canton.

2. Saint Gilles est honoré le 1er septembre. C'est le patron de Bonneval, où est située l'abbaye de Bénédictins citée plus haut (p. 85).

3. Mentir comme l'Évangile, c'est dire la vérité. Ce vers n'a pas été compris dans les éditions du XVIe siècle qui ont corrigé :

Il disoit vrai comme Evangille.

123.

Si penseray
Tant que vivray
En ses notables,
Car sus ma foy
Trouvés les ay
Tresveritables.
Plaisirs muables,
Fais importables
Sont amours et telles les voy ;
Pour quoy nous sommes miserables
D'aymer plaisances agreables
Pour vivre en si piteux arroy.

124.

Veu que savons
Que cy trouvons
Si briefve vie,
Et tost avons,
Se mal vivons,
Mort desservie,
Saige n'est mye
Qui porte envie
Aux vices que nous poursuyvons.
Mais la raison est endormye,
La chair est plus que Dieu amye,
Et vela de quoy nous servons.

La strophe 123 de notre texte est la 56e de A. — 1467 N ces. — 1468 C D N O sur. — 1470 A Fort veritables. — 1472 N O Fors. — 1475 A trop dannables. — *La strophe 124 de notre texte est la 57e de A.* — 1477 A Puis que. — 1478 N O si. — 1484 Qui prent. — 1485 N qui.

125.

Bien croy que vices,
Plaisirs, delices,
S'ilz ont credit,
Font leurs complices
Lasches et nyces,
Comme l'en dit,
Dont maint beau dit
Il a predit,
Blasonnant d'amour les malices.
Amours de femme nous perdit
Et de franchise nous rendit
Subgetz à cent mil malefices.

126.

Gueres ne dure
Vaine verdure;
Ioyeuses flours
L'esté figure;
L'Yver procure
Tiltre de plours.
A plaisirs cours
Longues doulours.
Et ce voyant, je veuil conclure
Ce Blason de faulses amours,
Justement monstrant que leurs tours
Sont telz qu'on n'en doit avoir cure.

Cy finist le grant Blason de faulses amours.

La strophe 125 de notre texte est la 47e de A. — 1489 C D N O Et croy. —1493 A Laisser et vices. — 1494 N O lon. — 1496 A Aues predit.— 1497 D Blasynnant.— 1500 C D A cent mille seruices. N O A cent mille malices. — *La strophe 126 de notre texte est la 58e de A* — 1503 A Vieuses flours. N O fleurs. — 1506 N O pleurs. — 1510 N O des. — 1511 A monstrent. N monstrer. O monstre. — 1511 D que les tours. — *On verra dans la Bibliographie comment sont conçues les souscriptions qui terminent les diverses éditions.*



ADDITIONS DE JEHAN DROUYN

Jehan Drouyn ne nous est connu que par ses ouvrages ; les bibliographes citent de lui :

1° La mise en prose de la traduction française en vers du *Narrenschiff* de Sebastian Brant [1]. Le poème allemand avait paru pour la première fois chez Johann Bergman d'Olpe, à Bâle, en 1494; il avait été traduit en latin par Jakob Locher, et revu, sous cette forme nouvelle, par Brant lui-même (Bâle, Joh. Bergman de Olpe, 1497, in-4) ; puis un poète, que nous savons être Pierre Rivière [2], avait traduit en rimes françaises le texte latin (*La Nef des folz du monde;* Paris, Jehan Philippes Manstener et Geoffroy de Marnef, 1497, in-fol. goth.). Jehan Drouyn mit en prose la version de Rivière et sa

1. Voy. sur cet ouvrage, Ch. Schmidt, *Histoire littéraire de l'Alsace*, I, pp. 294-316; II, p. 344.

2. Pierre Rivière, de Poitiers, « qui traduict en françois *La Nef des folz*, et fut grand legislateur », mourut en 1499. Jehan Bouchet a composé son épitaphe (*Genealogies, Effigies*, etc., 1545, in-fol., fol. 78). On peut consulter sur Rivière une épître de Pierre Gervaise, qui figure dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 1545, fol. 23 *c*. Cf. Goujet, XI, p. 332.

traduction n'eut pas moins de cinq éditions : Lyon, Guillaume Balsarin, 11 août 1498, in-fol. goth. (Hain, nº 3755); Lyon, Guillaume Balsarin, 17 novembre 1499, in-fol. goth. (Hain, nº 3757); Paris, Geoffroy de Marnef, 8 février 1500, n. s., in-fol. goth. (Hain, nº 3756); Pain, Philippe Le Noir, s. d., mais vers 1525, in-4 goth. (Brunet, I, col. 1208); Lyon, Françoys Juste, 30 juin 1529, in-4 goth. (Brunet, I, col. 1207).

2º La traduction française, en prose et en vers, de l'allégorie latine, composée par Josse Bade pour servir de pendant au *Narrenschiff* de Brant. Cette traduction des *Stultiferae Naves* parut sous le titre suivant : *La Nef des folles, selon les cinq sens de Nature ; composés (sic) selon l'Evangile de monseigneur saint Mathieu, des cinq vierges qui ne prindrent point d'uylle avec eulx pour mectre en leurs lampes;* imprimé nouvellement a Paris, par Petit Laurens, pour Geoffroy de Marnef, s. d. (mais vers 1500), in-4 goth. de 4 ff. lim., 72 ff. de texte et 2 ff. pour la table et la souscription [1]. Il en existe des réimpressions de Paris, par Jehan Trepperel, 25 mars 1501 (1502, n. s.), in-4, et de Lyon, par Jean d'Ogerolles, 1583, in-4.

3º La mise en prose de la *Vie des troys Maries* de frère Jehan de Venette, de Compiègne. Le poème original avait été composé à Paris et achevé au mois de mai 1362; la version de Jehan Drouyn, entreprise à la requête d'un gentilhomme dauphinois, Antoine Regnaud, seigneur de La Roche et d'Ossin, fut terminée le jeudi 7 mai 1505; il en existe diverses éditions qui sont énumérées dans le *Manuel du Libraire* [2].

1. Van Praet, *Vélins des Biblioth. particulières*, II, p. 92; Brunet, I, col. 607; Cat. Lignerolles, *Album*, nº 1472.

2. V, col. 1119. M. Brunet énumère six éditions. Parmi les réimpressions qu'il n'a pas connues, nous en citerons une de Rouen, chez Jean Crevel, s. d. (mais v. 1580), in-4 goth. (biblioth. de M. Émile Picot).

4° *Le Regime d'honneur, translaté de latin en françois.* A Lyon, par Jehan Picot et Martin Havard, 1507, in-8.

Cette traduction, écrite en prose, est précédée d'un prologue en vers. Du Verdier [1], qui mentionne le livre, nous a conservé 13 vers du début.

5° Les additions au *Blason de faulses amours*. Ces additions ne nous ont été conservées que dans les éditions imprimées à Lyon, par Claude Nourry, dit le Prince, en 1512, 1524 et 1529. Il n'est pas probable que Jehan Drouyn ait lui-même porté ses vers à l'imprimeur lyonnais, que sans doute il ne connaissait pas. Il est, en effet, à remarquer que Nourry, donnant, le 20 octobre 1513, une édition de *La Vie des troys Maries*, a supprimé du livre un prologue de Jehan Drouyn que contiennent les éditions rouennaises. Ce détail nous porterait à croire qu'il n'a fait que reproduire un volume précédemment publié à Rouen ou ailleurs.

Quant à la personne de notre auteur, il nous apprend lui-même, dans le prologue de la *Vie des troys Maries*, qu'il était « bachelier es loix et en decret », et qu'il était né à Amiens en Picardie. Il nous dit qu'il connaissait depuis longtemps Antoine Regnauld quand celui-ci le pria de mettre en prose l'ouvrage de Jehan de Venette. Nous pouvons donc penser qu'il n'était pas tout jeune en 1505 ; aussi bien les sujets moraux affectionnés par Jehan Drouyn indiquent-ils plutôt l'âge mûr que la jeunesse. Il en voulait surtout aux « folles femmes » blasonnées par Guillaume Alexis. Les strophes ajoutées au poème du moine de Lire développent les mêmes idées que *La Nef des folles*.

Le style de Jehan Drouyn ne répond malheureusement pas à ses bons sentiments. Sa versification est peu correcte. S'il a respecté l'ordre des rimes suivi par

1. Éd. Rigoley de Juvigny, II, p. 407.

Alexis, il ne s'est pas astreint à donner aux vers le même nombre de syllabes. L'abbé Goujet remarque également, à propos de *La Nef des folles*, que les vers de Drouyn « sont tantôt de huit syllabes, tantôt de dix, souvent entremêlés de trois, de quatre syllabes et d'autres mesures ». Le critique ajoute non sans raison : « Il n'écrivoit pas mieux en prose [1]. »

fol. Eij v° *Si finissent les vers et dis*
De frere Guillaume Alexis.
S'ensuyvent les Ditz non notables,
Speculez d'ung tresrude engin
Et tant en verité qu'en fables,
Composez par maistre Drouyn.

1.

fol. E iij *En contemplant*
Et speculant
Ce petit livre,
Bien l'entendant,
Incorporant,
Il le fault suyvre,
Qui veult bien vivre,
Et Amours fuyre
De tout estre rememorant.
Il vauldroit mieulx estre bien yvre
Que fole Amour tousjours ensuyvre.
Dieu paye quant il veult tout contant.

2.

Ceste doctrine
Destermine

2 K *Et speculez*. — 5 K *Et* m. — 6 K *par maistre lehan drouyn,*

1. *Bibliotheque françoise,* X, p. 205.

Chose haultaine.
Qui l'exprime
Sans ruyne,
En bonne estrine
Moys et sepmaine
Passer sans peine
Pourra, ainsi qu'il determine.
La sentence en est souveraine
Et la verité trescertaine,
v° *Passee par fine estamine.*

3.

Ces motz dorez
Qui sont boutez
En ce volume,
Sont bien notez,
Verifiez,
Car la coustume
D'amours alume
Et puis consume
Corps et ame avec les dampnez ;
Pour ce au vent gettez la plume
Et notez ce que je resume :
Les bons aux cielz sont couronnez.

4.

Quel beau plaisir
Peult on choisir
En vile amours ?
Tout desplaisir,
Vilain desir,
Tost tourne en plours,
Regretz, courous.

30 K *en* m. — 41 K *Et* m.— 45 K *viles.* — 48 K *Tantost.*

Ceulx sont treslours
Qui ne pensent bien a loisir
Qu'on acqueste tousjours d'amours
fol. Eiv *Pour ung plaisir mille doulours*[1],
Et qu'on n'en peult que mal gesir.

5.

De vile amour
Ne vient que plour
Et tout maleur :
Chasteau et tour
Sont en destour
Et grant horreur
Quant, par douleur
De grant foleur,
Venus y fait chemin et tour.
Qui ayme n'a pas le meilleur,
Quant en fole amour mest son cueur :
Après la nuyt si vient le jour.

6.

Vous qui donnez
Ce que gaigniez
A grant putain,
Considerez
Que dechirez
Serez pour certain;
C'en est le train,
Et le refrain
Est que larron vous deviendrez
v° *Se la bource n'est en la main,*

50 K *Ceulx donc.* — 68 K *gaigner.* — 69 K *grosse.* — 73 K *Sen est.*

1. Voy. le *Blason*, v. 96.

On vous appellera vilain,
Puis hors du sens vous deviendrez.

7.

Exemple prens
Que mille et cens
Sont a mort mis ;
En ton cueur sens
Et bien entens
La mort Philis [1],
Puis de Dido lis,
De Pasiché [2] *pis ;*
De Mirra [3] *l'hystoire entens*
Et puis de Loth [4] *(plus je n'en dis),*
Et retiens bien sans contredis
Que amours abuse mointes gens.

8.

C'est grant horreur
Mettre son cueur
En tel ordure;
Tout deshonneur,
Mille maleur
Amour procure.
Mettez vo cure
En chose pure

89 K *bien* m.

1. Phyllis, fille de Sithon, roi de Thrace, se croyant abandonnée par Démophon, fils de Thésée, se pendit de désespoir; elle fut métamorphosée en amandier.

2. Il s'agit de Pasiphaé, fille du Soleil et de la nymphe Perseïde. Pasiphaé fut victime de son amour pour un taureau, qui lui donna le Minotaure.

3. Myrrha, fille de Cinyras, fut amoureuse de son propre père. Elle expia sa faute par la fuite et fut changée en arbre.

4. Il s'agit de la funeste passion des filles de Loth pour leur père.

fol. E v *Et vous acquerez grant honneur,*
Car Amour est de tel nature
Qu'elle est clere et puis obscure :
Du dernier mot tenez vous seur.

9.

Je voy de fait
Tout contrefait
En plusieurs guise :
Soit beau ou lait,
Maistre ou varlet
D'amours devise,
Et puis l'Eglise,
Qui scandalise
Son honneur, qui est cler et net.
Plus tost en amours on avise
Que es livres avoir la main mise :
Dieu scet comment chascun y fait.

10.

Ces beaulx tetins,
Ces musequins
Tirans ducas,
Petis patins
Et brodequins
Et taffetas,
Tous telz fatras
v° *Font pas a pas*
Joindre les genres masculins,
Jouxter de lances par embas,
Tant que l'amant souvent est las ;
Mais il en fault craindre les fins.

126 K *Ses.*

11.

Vos fins joyaulx,
Par mons, par vaulx,
Le monde abuse;
Frians museaulx.
Habis tresbeaulx
Baillent la muse;
Mais la peau se use.
Las, quel deluge!
Vous abusez les jouvenceaulx
Et leur baillez la cornemuse [1];
Il est bien fol qui s'i abuse :
Le mortier sent tousjours les aulx [2].

12.

L'entendement
Est diligent
En une femme :
Par son corps gent
Brusle la gent,
De corps et d'ame;
fol. E vj *Puis en diffame*
Vist, en grant blasme;
Et en la fin trespovrement
Nous prent de servir telle dame,
Pour ce, quant on congnoist la game,
Fuyr le fault totalement.

130 K *Friant.*

1. « Bailler la muse », au v. 132, signifie tromper; « bailler la cornemuse » a sans doute le même sens.

2. Ce proverbe n'a pas été recueilli par Le Roux de Lincy; il est, au contraire, cité par Cotgrave qui l'explique ainsi : « A bad impression made by nature, or an ill habit got by custome, leave ever some tacke of themselves behind them. » Oudin dit de même : « Le mortier sent tousjours les aulx, i. le meschant se sent tousjours de sa mauvaise nature ou habitude. »

13.

Pour entendre
Et comprendre
Le fait lubrique
D'amours tendre,
Qui fait fendre
Cueur fantastique,
Fault sans replique
Que l'on s'aplique
De tresgrant cueur a ses retz tendre,
Et que doctrine celifique
Soit mise en place magnifique
Dedans le cueur qui ne peult fendre.

14.

Beau visaige,
Gent corsaige,
En fin pourrira ;
Tel bagaige,
Beau langaige,
v° *Jamais ne rira*
Quant la Mort voirra
Qui la percera
D'ung dart poignant, par grief oultrage.
L'ame devant Dieu tost ira :
Je ne sçay s'il la saulvera.
Qui bien fait, je tiens qu'il est saige.

15.

Las ! quant l'ame
Va par femme
A dampnation,

158 *Nous* est suppléé. — 159 *tres* est suppléé. — 161 *en place* est suppléé.

C'est diffame,
Car la flamme
De pugnition,
Par dilection,
Sans subjection,
Fait brusler tout pour une dame,
Sans en avoir remission ;
Pour ce prenez correction.
Jugez serons en corps et ame.

16.

LE SOT.

Je suis le sot
Qui ne dit mot,
Mais bien j'escoute.
fol. Evij *Ce debat tost,*
D'ung homme dot,
Point je n'en doubte,
Fut faist de coste
Moy, coste a coste.
De bien y a ung grant minot,
Exemplaire de sot et sote,
Et pour l'amoureux qui radote
Jamais telle doctrine n'ot.

Cy finit le Blason des faulses amours, composé par frere Guillaume Alexis, religieux de Lire et prieur de Bussi, en parlant a ung gentilhomme de sa congnoissance avec lequel il chevaulchoit entre Roen et Verneu en Perche; avec aulcunes additions nouvellement adjoustees.

179 K *famme.*





LE CONTREBLASON DE FAULSES AMOURS

Le succès du *Blason de faulses amours* fit naître divers ouvrages destinés à le continuer ou à le compléter. Nous réimprimons ci-après deux poèmes qui ne peuvent guère en être séparés : *Le Contreblason de faulces amours* et *Le Loyer des folles amours*. Nous ne parlerons ici que de la première de ces pièces.

Le titre même du *Contreblason* semblerait indiquer que l'auteur a voulu nous donner une contre-partie de l'œuvre de Guillaume Alexis; il n'en est rien : loin de chercher à le réfuter, il se lance dans de longs développements qui ne sont que la confirmation des sages doctrines exposées par le moine de Lire. Le poème est précédé de cinq strophes et d'un rondeau en l'honneur de la France et du roi, puis vient un prologue en prose, qui peut être cité comme un exemple du galimatias cher aux écrivains de l'école bourguignonne quand ils cessent d'écrire en vers. Ce prologue offre pourtant un passage curieux ; c'est celui où l'auteur cite ses modèles,

des modèles qu'il désespère d'égaler. Il mentionne dans le nombre plusieurs de ses contemporains.

Le *Contreblason* se compose de 138 strophes de 12 vers, dont la forme est calquée sur celle des strophes de Guillaume Alexis. La fable du poème est des plus simples. Une femme adonnée à l'amour facile, une « courtisienne », va se plaindre à une religieuse des attaques que le moine de Lire a dirigées contre elle et ses semblables. La religieuse prend naturellement la défense d'Alexis et développe les idées exposées par lui. La courtisane proteste; elle fait observer que l'amour est dans la nature, que les animaux y sont enclins comme les hommes. La religieuse répond qu'elle ne condamne que l'amour profane. A l'appui de son opinion elle cite, à tort et à travers, tous les personnages de la Bible, de la fable et de l'histoire ancienne qui ont été victimes d'une folle passion. Elle exhorte la femme légère à suivre l'exemple des saints et des saintes si elle veut s'assurer la vie éternelle.

A la fin du poème on lit douze vers bizarres précédés du titre suivant :

« Actions de graces immortelles sur lesquelles appert luculentement, clerement et lucidement en fin le surnom du tresindigne orateur de ce present œuvre et traicté; avecques pareillement le date de l'an, periode fixe et olympiade permanable qui court; ensemble, comme dessus est promis [1], aulcuns certains noms et propres surnoms du prince et princesse pretractez que s'ensuivent; lesquelz infailliblement, en applicquant chascune grosse lettre de hault en bas, en croix, a travers et en son lieu capitallement, se pourront licitement pratiquer et facillement comprendre, etc. »

Voici ces vers dans lesquels on doit trouver :
Le nom du poète (sans son prénom),
Les noms d'un prince et d'une princesse,
La date.

1. Le poète fait cette promesse dans le prologue. Voy. p. 281.

Nous les reproduisons d'après les éditions données par les successeurs de Jehan Trepperel, n'ayant pu collationner celle de Simon Vostre.

L'Acteur.

Magnifique et seul dieu, Louenge pure et mond Cy te rens de mon livre, Ofert pour duire au mond	E
Comprins soit a ta gloIre, Ensemble de tous sen Corriger ou faulte a deS acteurs par bon sen	S
CHARitabLES, Second quE conCede le dRoi Chers liseurs, que avec eux De bon cueur on rendroi	T
Et vous, chers auditeurs, Ayés en tout degr Du dict Contreblason L'effect incorpor	É
Oultreplus vous priant d'humBle voix, non marri Vouloir pour mon labeuR prier au filz Mari	E
Xpit, mon vray redempteur, mE donner a tous di Eternel regne, IncliT, lassus en paradi	S

Amen.

Les lettres finales donnent évidemment le nom du poète; mais, au lieu de lire ESTÉES, il faut, croyons-nous, tenir compte de la consonne qui précède le second E et lire ESTRÉES. Les imprimeurs auraient dû disposer ainsi la fin des deux vers correspondants :

en tout deg } RÉ
incorpo }

Le nom du prince se lit au 5[e] vers : CHARLES dE CRoI; là aussi les imprimeurs ont commis des fautes typographiques; il faudrait lire : CHARitabLES, seconD quE conCede le dROI.

Le nom de la princesse se trouve au milieu des vers, en lisant de haut en bas :

LOÏSE D'ALBRET.

Enfin la date nous est fournie par l'acrostiche initial :

MCCCCC Et DOVXE.

Nous avouons ne connaître, en 1512, aucun poète du nom d'Estrées. On ne peut songer au Jehan d'Estrées qui composait des moralités à Amiens en 1472 et 1478[1]; il faudrait plutôt chercher dans la famille d'où sortit la belle Gabrielle. Plusieurs membres de cette famille appartinrent à l'Église. Jean, fils d'Antoine Ier, d'abord moine de Corbie, devint, en 1487, abbé du Mont-Saint Quentin, et mourut le 27 janvier 1517 (n. s.)[2]. Antoine, neveu de Jean, était en cette même année 1517 chanoine de Noyon[3] [illegible] e chartreux. Un autre Antoine, qui [illegible] ne de Noyon et abbé du Mont-Saint-Q[illegible] ntrer en ligne de compte puisqu'il ne mou[illegible] ai 1568[4].

Charles de Cro[illegible] Philippe de Croy, comte de Chimay ; il fu[illegible] de Chimay par l'empereur Maximilien, [illegible] il épousa, le 9 décembre 1495, Louise [illegible] d'Avesnes, fille d'Alain le Grand, sire d'A[illegible] rançoise de Bretagne. Il mourut le 11 sep[illegible] sa femme lui survécut dix ans; elle mou[illegible] mbre 1531[5]. On trouve son nom sur plu[illegible] rits de Bruxelles et de Valenciennes.

La Croix du M[illegible] lu le nom de Charles de Croy dans l'[illegible] imée que nous avons reproduite, et il a[illegible] u que ce nom était celui de l'auteur :

« Charles de Croy, frere hermite, prestre et religieux, etc. Il est autheur du livre intitulé *Le Contreblason des faulses amours*, imprimé à Paris, chez Simon Vostre,

1. Voy. Petit de Julleville, *Répertoire du théâtre comique*, p. 251.
2. *Gallia christiana*, IX, 1113 A.
3. Anselme, *Histoire généal.*, IV, 597.
4. Anselme, IV, 598. Ce second Antoine se confond peut-être avec le trésorier de la Sainte-Chapelle de Paris, abbé de Samer (1555-1558), cité dans la *Gallia christiana*, X, 1597 C.
5. Anselme, *Histoire généal.*, VI, 653.

en 1512. Il florissoit soubs Loys XII., audict an 1512 [1]. »

Quant à la date, elle est confirmée par celle de l'édition que cite La Croix du Maine. Elle concorde du reste avec le *Rondeau pour finable envoy*, tel qu'il se lit dans les éditions que nous désignons par B C D E :

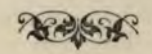
> Vive Loys de Valloys, roy de France,
> Vive la royne et vive le daulphin [2]!
> Vive Claude, seulle daulphine en France
> Vive Loys de Vallo [illegible] !
> Vive ung chascun de leu [illegible] ce, .
> Vive oultre plus tout bo [illegible] !
> Vive Louys de Vall [illegible] rance,
> Vive la royne et vi [illegible] !

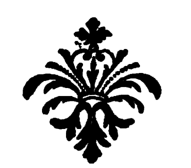
Dans l'édition F, le nor [illegible] fait place à celui de François Ier :

> Vive François de Valloi [illegible]
> Vive la royne et vive le [illegible]
> Vive Louyse, seule dau [illegible], etc.

Il y a donc lieu de recti [illegible] u Maine et les bibliographes qui l'ont su [illegible] ant Charles de Croy de la liste des chart [illegible] ste des poètes. Quant à notre Estrées, u [illegible] eux fera peut-être rencontrer ailleurs quel [illegible] uvrage signé de lui.

1. *Bibliotheque françoise*, éd. de 1583, p. 43; éd. de 1772, I,105.
2. La mention du dauphin est curieuse. Louis XII n'eut que deux fils qui moururent tous deux en bas âge et qui firent si peu de bruit qu'on ignore même la date exacte de leur naissance.







BIBLIOGRAPHIE

A.— ¶ Le contreblason de faulces amours / Intitu-||le le grant blason damours espirituelles ꝛ diui-||nes ensemble pareillement. Premierement aus||si certain epigrãme et seruãtois dhonneur. Fait || ꝛ compose a la louenge du treschrestien Roy de || France Loys de Vallois septiesme de ce nom. || comme ycy embas pour commencement || peult clerement apparoir / et veoir. || *nouellement imprime a || Paris : || pour Symõ Vostre librai-||re : demourant en la rue || neufue nostre dame || a lenseigne sainct || Iehan leuã-||geliste.* — [A la fin, au-dessous de la grande marque de *Simon Vostre* :] *Cy finit le Contreblason de Faulces Amours.* || *Aultrement dit Le grant blason damours Espiri-||tuelles et Diuines. S. d.* [1512], in-8 goth. de 24 ff. non chiffr., de 32 lignes à la page.

Le titre porte une petite marque de *Simon Vostre;* nous en donnons la reproduction p. 268 :

¶ Le contreblason de faulces amours/Intitu-
le le grant blason damours espirituelles ꝛ diui-
nes ensemble pareillement. Premierement auf
si certain epigrãme et seruãtois dhonneur. Fait
ꝛ compose a la louenge du treschristien Roy de
France Loys de Vallois septiesme de ce nom.
comme ycy embas pour commencement
peult clerement apparoir / et veoir.
nouuellement imprime a Paris:
pour Symõ Vostre librai-
re: demourant en la rue
neufue nostre dame
a lenseigne sainct
Jehan leuã-
geliste. 7
t.



Le v° du titre est orné d'un bois.

Cat. Lignerolles, 1894, II, n° 869.

Nous regrettons vivement de n'avoir pu collationner cette édition.

B. — Le contreblasou [*sic*] de ‖ faulces amours Intitule le grant blason ‖ damours spirituelles ꝛ diuines

Auec cer ‖ tain epigrãme ỽ seruãtoys dhõneur Fait ‖ et cõpose a la louẽge du treschrestien roy ‖ de France / cõme icy embas pour cõ ‖ mencement peult cleremẽt appa ‖ roir / et veoir. *Nouuellement ‖ imprime a Paris en la ‖ rue neufue nostre da- ‖ me / A lenseigne ‖ de lescu de ‖ France. S. d.* [*v.* 1514], in-8 goth. de 28 ff. non chiffr. de 27 lignes à la page, sign. *A-C* par 8, *D* par 4.

Le titre est imprimé en lettres de forme ; il est orné du bois que nous reproduisons à l'article suivant. Au vº du titre, Dieu le Père entouré d'anges et de quatre figures dont les noms sont inscrits dans des banderolles : Paix, Miséricorde, Justice, Vérité.

L'adresse est celle de *Jehan Trepperel* et celle de ses successeurs.

Biblioth. nat., Inv. Y². 2717. Rés. — Le premier cahier d'un autre exemplaire a été découvert en 1890, à la Bibliothèque nationale, dans la reliure d'un volume publié par *Galiot Du Pré* en 1514. Tous les fragments qui composaient le carton sortaient des presses de *J. Trepperel.*

Le *Contreblason* est suivi d'une *Balade joyeuse faicte et composee a l'honneur de la tressacree, intemeree et inviolee mere de Dieu :*

Devant que la cause premiere...
Refr. Sur tous les anges couronnee.

Cette ballade est signée de la devise : *Souffrir pour parvenir.*

L'édition B est celle que nous avons suivie dans notre réimpression ; nous y avons joint les variantes de C et quelques-unes de D et de F.

C. — Le contre blason ‖ de faulces amours Intitule le grant bla ‖ son damours spirituelles et diuines Auec ‖ certain epigrãme ỽ seruãtoys dhonneur. ‖ Fait et cõpose a la louẽge du treschrestien ‖ roy de Frãce cõme icy embas pour cõ ‖ mencement peult clieement [*sic*] appa- ‖ roir / et veoir. *Nouuellement im ‖ prime a Paris en la rue neuf ‖ ue nostre dame / A lensei- ‖ gne de lescu de France. S. d.* [*v.* 1514], in-8 goth. de 28 ff. non chiffr. de 27 lignes à la page pleine, sign. *A-C* par 8, *D* par 4.

Le titre est orné d'un petit bois à compartiments :

Le contre blason

**de faulces amours Intitule le grant bla-
son damours spirituelles et diuines Auec
certain epigrãme ꝛ seruãtoys dhonneur.
Fait et cõpose a la louẽge du treschrestien
roy de Frãce cõme icy embas pour cõ-
mencement peult clerement appa-
roir/et veoir. Nouuellement im-
prime a Paris en la rue neuf-
ue nostre dame/ A lensei-
gne de lescu de France**



L'adresse et les caractères sont ceux de *Jehan Trepperel* et de ses successeurs.

Au v° du titre est le bois, mentionné à l'article précédent, qui représente Dieu le Père entouré des anges et de Paix, Miséricorde, Justice et Vérité.

Le rondeau qui termine l'introduction contient encore le nom du roi Louis XII ; par conséquent, l'impression est antérieure à 1515.

Biblioth. du château de Chantilly (voy. le Spécimen du Catalogue rédigé par É. Picot, n° 5). — Librairie Leclerc et Cornuau (exempl. incomplet du titre et du f. Diiij).

D. — Le contreblason || de faulces amours. Intitule le grant bla||sō damours spirituelles et diuines. Auec || certain epigrāme et seruātoys dhonneur || Faict et cōpose a la louēge du treschrestiē || Roy de frāce comme icy en bas pour com||mencement peult clerement apparoir / et veoir *Nouuellement imprime a paris / en || la rue neufue nostre dame. A lenseigne de || lescu de France. S. d.* [*vers* 1514], in-8 goth. de 28 ff. non chiffr. de 27 lignes à la page pleine, sign. *A-C* par 8, *D* par 4.

Le titre est orné d'un bois grossier qui représente deux hommes portant des torches qui font amende honorable aux pieds d'une femme.

Au v° du titre est la marque de *Jehan Trepperel* que nous avons reproduite ci-dessus (p. 65).

Cette édition, étant moins correcte que les précédentes, nous paraît postérieure.

Biblioth. nat., Inv. Rés. Ye. 3013 (ancien Y 6158 + A, art. 4/), dans un recueil ayant appartenu à Louis XVI (L. Capet, n° 1667).

E. — ❡ Le contrebla-||son de faulces a-||mours. Intitule le grant Bla ||son damours Spirituelles / et || diuines. Auec certaī epigram-||me et seruantoys dhonneur. || Faict et compose a la louenge || du treschrestien Roy de France || Comme icy en bas pour cōmē-|| cement peult clerement appa-||roir / et veoir. *Nouuellemēt im||prime a Paris en la rue neufue || nostre dame : A lenseigne de les ||cu de France. III. ʒ d'.* — [A la fin :] ❡ *Amen.* || ❡ *Souffrir pour paruenir. S. d.* [*vers* 1514], pet. in-8 goth. de 28 ff. de 26 lignes à la page, sign. *A-C* par 8, *D* par 4.

Le titre, sauf les deux premières lignes, est imprimé en grosses lettres de forme.

Au v° du titre, un bois grossier qui représente un roi surveillant des travaux exécutés sur un rivage; près de ce rivage est mouillé un navire chargé de personnages.

La mention portée sur le titre se rapporte au nombre des cahiers (trois et demi).

Cette édition contient encore le nom du roi Louis XII. Mme Ellen Salmon a bien voulu nous envoyer la copie du rondeau final.

Mus. brit., *241. b. 40*, dans un recueil qui contient une édition du *Grant Blason des faulces amours* sortie des mêmes presses, recueil qui porte la signature de Ballesdens.

F. — Le contre blason || De faulces Amours Intitule le || grant blason damours spirituel-||les ꝛ diuines. Auec certain epi||grãme et seruantois dhon-||neur Fait ꝯ compose a la || louenge du trescrestiẽ || roy de frãce / cõme || icy embas pour || cõmencement || peult clere || mẽt appa ||roir ꝯ || veoir. — [Au v° du dernier f., au-dessous de 26 vers :] ❡ *Cy finist le contre blason de faulces amours. S. l. n. d.* [*v.* 1516]. in-8 goth. de 24 ff. non chiffr., de 28 lignes à la page, sign. *a-c*.

Cette édition appartient au règne de François Ier; le rondeau qui suit l'introduction commence ainsi :

Viue frãcois de valloys roy de france
Viue la royne et viue le daulphin
Viue loyse seule daulphine de france...

Ces vers fixent la date de l'édition. Louise de France, fille de François Ier et de Claude de France, née le 19 août 1515, mourut le 21 septembre 1517. Le dauphin François, mort en 1536, était né le 28 février 1517; notre édition a donc été imprimée entre le 19 août 1515 et le 28 février 1517.

Biblioth. nat., Inv. Ye. 2950. Rés.

Brunet, II, col. 250.





LE CONTREBLASON

DE FAULSES AMOURS,

INTITULÉ : LE GRANT BLASON D'AMOURS

SPIRITUELLES ET DIVINES;

Ensemble pareillement premierement aussi certain Epigramme[a] *et Servantois d'honneur fait et composé a la louenge du treschrestien roy de France Loys de Vallois, douziesme de ce nom*[b], *comme ycy embas pour commencement peult clerement apparoir et veoir.*

Fol. Aij LE CONTREBLASON DE FAULCES AMOURS

L'Acteur.

1\. *Quant a par moy je contemple et carcule*
La noble source et genealogie
Dont France issit sans aulcune macule,

a. Au lieu de : *ensemble... epigramme*, B C D E F portent simplement : *Auec certain epigramme.* — b. A porte *septiesme*, ce qu est une faute manifeste. — Les mots *Loys de Vallois septiesme de ce nom* m. dans B C D E F.

2 C *La noblesse.*

Je treuve moy, selon theologie
Auctorisee et cronicque autenticque,
Que de Japhet, filz Noé, pere anticque,
Sortist jadis, successant aux Troyens,
Puis, descendant aux roys Trescrestiens,
C'est assavoir, premier au roy Clouys.
La Dieu mercy, aussi par bons moyens,
Orleans roy la maintient, dit Louys[1].

2. *O France donc, terre sans zizanie,*
Pillier de foy, bras excersant justice,
Pouoir divin, sapience infinie,
Oppugneresse extirpant injustice,
Baston de paix, septre sommiferant,
Throsne d'honneur, mirouer splendiferant,
Seulle portant d'or fin troys fleurs de lys
Sur ung escu d'azur cler et delis[2],
Avec l'ampoule enquoy tu te recree,
Ensemble aussy pour tous joyeux delictz
Tu possede l'olyflambe sacree[3].

3. *Fut il jamais empire ne royaulme*

5 B *Auctoritie.* C *auctorifie.* — 12 C *zezanie.*

1. Louis XII portait avant son avènement au trône le titre de duc d'Orléans.

2. On attribuait au moyen âge une origine divine aux armes de France; aussi les auteurs qui exaltaient nos rois ne manquaient-ils pas de célébrer la vertu des fleurs de lys. Voy. *Le Débats des hérauts d'armes de France et d'Angleterre*, publié par Léopold Pannier et Paul Meyer, pp. 12, 132, 159; Sicile, *Le Blason des couleurs en armes*, publié par Hippolyte Cocheris (1860), p. 23; Jacques d'Adonville, *L'Honneur des nobles*, ap. Montaiglon et Rothschild, *Recueil*, XIII, p. 76.

3. « La sainte ampoule de quoy les roys de France sont enoings fu envoiee a saint Remy par un ange du ciel, laquelle est en l'abbaye Saint Remy de Reims. La sainte banniere de l'oriflambe luy fut aussi envoiee du ciel. » *Le Débat des hérauts d'armes*, p. 12.

Qui te aprochast en benediction?
Fut il jamais eveschié ne doyaulme
v° *Que plus que toy ayt juridiction?*
Fut il jamais pays qui fut cappable
D'estre en nul temps a toy acomparable?
Non, car au roy chascun roy doyt hommaige,
Service, foy, relief, cens et dimage.
Cause pourquoy? Car, comme droit enseigne,
Seul il se peult sans faire aultruy dommage
Pape clamer [1] *en son excellent reigne.*

4. *C'est le seul roy qui a l'auctorité,*
Com sainct Marcou [2], *garir des escrouelles* [3];

25 C *royaulme.* — 26 C *iurisdiction.* — C *dit.*

1. Le *Contreblason* est écrit en 1512; le roi de France était alors en lutte ouverte avec Jules II et faisait attaquer le pape, non seulement par les poètes et les faiseurs de libelles, mais encore par les auteurs de farces et de moralités, tels qu'André de La Vigne et Pierre Gringore (voy. *Romania*, VII, 1878, p. 263; *Bull. de la Soc. de l'hist. du Protestantisme français*, 1887, pp. 181, 225). Les prêtres soutenaient Louis XII contre le Saint-Siège; cependant nous n'avons vu nulle part ailleurs affirmer le droit qu'aurait eu le roi de se proclamer pape.

2. Le pouvoir attribué à saint Marcou de guérir les écrouelles ne reposait sans doute que sur un simple jeu de mots entre Marcou et la « marque » laissée par la maladie. Sur les maladies guéries par l'intercession de saints particuliers, voy. Montaiglon et Rothschild, *Recueil de Poésies franç.*, VII, p. 180; X, p. 304.

3. Il ne semble pas que les autres rois aient mis en doute le pouvoir surnaturel accordé au roi de France de guérir les écrouelles. On trouve dans les *Acta Tomiciana* (Posnaniae, 1852-1858, in-fol.), t. IV, p. 183, une curieuse lettre adressée à François Ier par Sigismond, roi de Pologne, vers 1517, pour lui recommander un seigneur appelé Nicolas, *« ex proceribus magni ducatus Lithuanie »*, qui demandait à être guéri des écrouelles. Nicolas avait été guéri une première fois par un attouchement du monarque à Bologne (François Ier avait séjourné dans cette ville en 1515); mais il avait eu une rechute, et il se rendait à Paris avec l'espoir d'y trouver une guérison définitive.

C'est le seul roy qui est en verité
Des orguilleux mattant toutes querelles;
C'est le seul roy des roys dit de rechief,
Treschrestien roy, monarche, prince et chief;
C'est le seul roy de Dieu vray amateur;
C'est le seul roy sur tous triumphateur;
C'est le seul roy begnin et plain d'humblesse;
C'est le seul roy viril reformateur;
C'est le seul roy d'infinie noblesse.

5. *Par quoy, seigneurs qui portés la croix blanche*[1],
Bourgois, marchans, laboureurs, clercz et lays,
Bien vous devés, selon qu'il m'est semblance,
Dorenavant, sans prendre aulcuns delays,
Fort resjouyr, attendu chascun tiltre,
Tel que dessus j'ay faict et voulu tistre,
Priant a Dieu, qui tout le monde embrace,
Que au susdit roy et a vous doint sa grace,
Fol. Aiij *Gentilz François, sy que, com dire l'oy,*
De bien en myeulx servés sans vile trace
Ung Dieu, ung roy, une foy, une loy.

RONDEAU POUR FINABLE ENVOY.

Vive Loys de Vallois, roy de France,
Vive la reyne et vive le daulphin!
Vive Claude, seule daulphine en France,
Vive Loys de Valoys, roy de France!

Vive ung chacun de leur sang sans souffrance!

45 C *Pourquoy* — 46 C *et* m. — 49 B *attendre.* — 52 C *Que audit roy.... dont.* — 53 C *si se com.*

1 F *Viue Frãcois de vallois roy de france.* — 3 C *daulphine france.* F *Viue louyse, seule daulphine de france.* — 4 et 7 F *Viue frãcois.*

1. Le sens est sans doute : « qui vous dites chevaliers ».

Vive oultreplus tout bon Françoys sans fin!
Vive Louys de Valloys, roy de France,
Vive la reyne et vive le daulphin!

L'ACTEUR

S'ensuyt dudict Contreblason
Le Prologue, qui [a] premier lire
Se doit au long, qui de la lyre
Veult gouster l'armonicque son.

PROLOGUE.

Comme ainsi soit que ja piessa, du temps antique et moderne [b], en aage doré, plusieurs singuliers acteurs [c], orateurs, historiographes, philosophes, cirographes, cronicqueurs et compositeurs ayent diversement innumerables œuvres, opuscules, codices et treselegans traiçtez plus que precieuses gemmes ne la tresreflamboyant, rutillant et clere estoille journalle ou matutinalle que l'en dit || communement Aurora; plus aussi pareillement v° *mellifluеusement et paracletement [d] aspiré et soufflé que nul des quatre ventz aerins [e], c'est assavoir : Zephirus, Aquillo, Auster et Nothus; plus au surplus finablement armonicquement et suaviticquement distillé, arrousé et deflué que nul des quattre magnificques fleuves venans et procedans et habondantement descendans du tresprecieux, spacieux et tresdelicieux paradis terrestre, noncupés et appellez Guyon, Fixon, Tygre et Euffrates, ayent ensemble, comme dessus est narré, fait, cudé [f], compillé et mis en advant pour le erudition, advertissement et instruction de toute la machine et posterité mondaine universe, tant pour [g] tous climatz de ce bas siecle que*

a. C *que* — b. C *moderne.* — c. C *aucteurs.* — d. CB *paratelement.* — e. C *actins.* — f. C *cuide.* — g. C *par.*

isles marines, roches[a] *aggressibles, lieux intangibles, montaignes excelces de Olympus, Gelboë, Pernasus, et portz habitables de Orient, Occident, Midy et Septentrion, a la maniere, condicion et intention que jadis singulierement, advant son joyeux trespas, felice et tresglorieux martire pour nostre saincte foy catholique augmenter et soubstenir, en visitant les sainctz lieux jherosolimitains, ung tresvenerable homme de religion, nommé frere Guillaume Alexis, de Lyre natif, lors en son temps, treshumble prieur du couvent et monastere*
Fol. Aiiij *de Bussy en Perche, au dioce-||se d'Evreux, fit et compilla certain traicté de haulte reminiscence et fresche memoire tresrecommandee, intitulé* Le grant Blason de faulces amours, *caducques, libidineuses, illecebres et lascivieuses, second qu'il appert oudit traicté dont moy, au contraire, povre simple frere hermitte et immerite prestre religieux, non ayant le sens et litterature de Ludolphe*[1], *Riffere*[2] *et de*[b] *Gregoire Alemant*[3], *mes tresvenerables peres et chers confreres chartusiens; non aiant pareillement le tresagu et ingenieux stille ou ornature de Cicero, de Bocace, de Juvenal, de Faustus*[4], *de Jacques Fabri*[5], *Fernandus*[6], *maistre Jehan*

a. C *rorches*. — b. C *de* m.

1. Ludolphe de Saxe, le célèbre auteur de la *Vita Christi*. Il fut d'abord dominicain, vers 1300, puis se fit chartreux vers 1330 et devint prieur de Strasbourg.

2. Riffer, général des chartreux en 1258, mort le 29 août 1267. Voy. l'*Histoire littéraire de la France*, XIX, pp. 82-84.

3. Il s'agit sans doute de Grégoire Reisch, mort le 9 mai 1525. Voy. Petreius, *Bibliotheca cartusiana* (Coloniae, 1609, in-8), p. 109.

4. Publio Fausto Andrelini, poète latin, né à Forli, professeur à l'université de Paris (1489), mort dans cette ville le 25 février 1518.

5. Ce Jacques Fabri doit être Jacques Le Fèvre, d'Étaples, né vers 1455, mort à Nérac en 1537.

6. Fernandus est probablement Charles Fernand de Bruges, professeur à Paris, puis bénédictin à Chézal-Benoit, mort en 1496.

Regis [1], *Mantuan* [2], *Guaguin* [3], *Brant* [4], *Alain Chartier* [5], *de Françoys Petrarce* [6], *Florentin, Jehan de Meun* [7], *Millet* [8], *maistre Arnoul Greban* [9], *Tortier* [10],

1. Johannes Regis, « *Parrhisiensis, philosophus atque poeta insignis* », est l'auteur d'une lettre adressée à Jehan Le Maire et publiée à la suite de *L'Epistre du roy a Hector de Troye*, etc., de ce dernier auteur (éd. de Paris, Enguilbert et Jehan de Marnef et Pierre Viart, 1521, in-4 goth., fol. kij).

2. Battista Spagnuoli, dit le Mantouan, poète latin, né à Mantoue le 17 avril 1448, général de l'ordre des carmes (22 mai 1513), mort le 20 mars 1516.

3. Robert Gaguin, né à Calonne-sur-la-Lys, vers 1425, historien et poète, religieux trinitaire, général de son ordre (1473), ambassadeur en Angleterre, mort le 22 mai 1501.

4. Sur le poète Sébastien Brant, voy. Ch. Schmidt, *Histoire littéraire de l'Alsace à la fin du* XVe *et au commencement du* XVIe *siècle*, tome I.

5. Alain Chartier est, après Jean de Meun, l'auteur que les poètes du commencement du XVIe siècle citent de préférence comme le modèle recommandé à l'admiration de tous. Sur la date de la mort d'Alain, voy. *Romania*, XVI, p. 414; sur son épitaphe, voy. *ibid.*, XXIII, p. 152.

6. A l'époque où écrivait l'auteur du *Contreblason*, on ne connaissait guère en France que les ouvrages latins de Pétrarque; ce n'est certainement pas comme poète italien qu'il est cité dans ce prologue.

7. Le fécond auteur qui termina le *Roman de la Rose* fut pour les poètes qui suivirent le premier des classiques; il conserva ce rang pendant plus de deux siècles, car il était déjà mort en 1305 (voy. J. Quicherat, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, XL, p. 46).

8. Jacques Millet, auteur du *Mistere de la destruction de Troye la grant*, mort à Paris en 1466.

9. Ce qu'on sait d'Arnoul Greban a été résumé par MM. Gaston Paris et Gaston Raynaud dans l'introduction dont ils ont fait précéder leur édition du *Mystère de la Passion*. Voy. aussi *Romania*, XIX (1890), p. 595.

10. Jehan Pinard, « trottier semi-prebendé en l'église de S. Estienne d'Aucerre », appelé souvent aussi Jehan Trotier, se rendit célèbre comme joueur de farces. Nous possédons de lui un monologue dramatique (voy. *Romania*, XV, 1886, p. 387) et deux poèmes en vers équivoqués dont on trouvera les titres ci-dessus

messire Octovian [1], *pasteur et evesque d'Angoulesme, Pierre Gringoire* [2] a), *maistre Guillaume Cretin* [3], *Antitus* [4], *Guillaume Flamen* [5], *George Chastelain* [6], *chevalier, dit l'Aventurier, Maximian* [7], *Eloy d'Amerval* [8], *maistre Jehan Moulinet* [9], *indiciaire* b) *belgicque, mon souverain precepteur, avec de son inclit et tresfacondieux hystoriographe sequelle, mon intime, trescordial,*

a. C *Gringoi.* — *b.* C *iudiciaire.*

(p. 5). Un poète contemporain, qui a composé l'épitaphe de Jehan Trotier, nous apprend qu'il mourut le 11 janvier 1501, n. s. Voy. Montaiglon, *Recueil*, VIII, pp. 5-15.

1. Octavien de Saint-Gelais, évêque d'Angoulême, mort en 1502. Voy., sur ses ouvrages, Brunet, V, col. 40-45 ; *Cat. Rothschild,* I, nos 478, 479; III, nos 2582, 2583. Cf. *Romania*, XXI, 1893, p. 581; XXII, p. 244.

2. Pierre Gringoire, qui était, en 1512, à l'apogée de sa réputation, ne mourut qu'à la fin de 1538 ou au commencement de 1539. Voy. sur ses ouvrages le *Cat. Rothschild,* I, nos 493-502.

3, On sait peu de chose de la vie de Crétin; on ignore même la date exacte de sa mort arrivée vers 1525.

4. Sur Antitus, chapelain de la Sainte-Chapelle des ducs de Bourgogne, traducteur de l'*Histoire d'Eurialus et de Lucrèce,* d'Enea Silvio Piccolomini, voy. Hain, nos 244, 245; Picot et Nyrop, *Nouveau Recueil de farces,* p. lij.

5. Guillaume Flameng, chanoine de Langres, est l'auteur de *La Vie et Passion de monseigneur sainct Didier*, d'une *Devote Exortation pour avoir crainte du grant jugement de Dieu*, etc. Voy. *Catal. Rothschild*, I, no 474.

6. George Chastellain, né en 1403, était mort le 20 mars 1475; l'impression avait donné à ses ouvrages une grande popularité.

7. La vie de Maximien est absolument inconnue; sur ses ouvrages, voy. *Catal. Rothschild,* I, no 523; cf. nos 500, 543, art. 1.

8. Éloi d'Amerval, l'auteur du *Livre de la Deablerie*, était né à Béthune, il tirait son nom d'un village situé près de Solesmes. Tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il était, en 1483, maître des enfants de chœur de l'église Sainte-Croix à Orléans. Voy. *Cat. Rothschild*, I, nos 457-459.

9. Jehan Molinet, chanoine de Valenciennes, était mort au mois d'août ou de septembre 1507. Voy. sur ses ouvrages *Catal. Rothschild*, I, nos 471-473; III, 2580, M. Langlois lui a restitué le *Mistere de sainct Quentin* (*Romania,* 1893, p. 552).

consodal, frere, compaignon et amy, maistre Jehan Lemerre [1], *ne de plusieurs aultres orateurs rethoriciens ou metrifieux sans nombre; neantmoins, a la*
v° *louenge de toute la court || celestielle triumphante, et tresgrande instance, supplication, priere et humble requeste de aulcun vertueux, magnanime et tresredoubté prince et princesse, desquelz les noms et surnoms pour cause se declaireront et demonstreront en la fin de ce present traictée et codice. Surquoy, aidant Dieu nostre seigneur selon la capacité de mon petit et tresfoyble entendement, ensemble que je pourray concepvoir en mes interiores aides, je vouldray icy moralement, paraboliquement, hystoriquement, methoforicquement* [a] *et allegoriquement commencer sans delay* Le Contreblason de faulses [b] amours *intitulé* Le grant Blason d'amours spirituelles et divines, *composé et extré* [c] *en forme de satire, comedie, tragedie, invective et dialogique controverse alterquative entre deux illustres dames, l'une de religion et l'autre de court, comme porrés congnoistre cy après.*

a. C *methaforicquement.* — b. C *des.* — c. CD *exre.*

1. Jehan Le Maire, l'ami de notre auteur, nous a laissé deux énumérations de poètes qui doivent être rapprochées de celle-ci. En 1503, dans *La Plainte du désiré* (éd. Stecher, III, p. 172), il cite : Virgile, Catulle, Alain Chartier, Jacques Millet, Jehan Robertet, George Chastellain, Octavien de Saint-Gelais, Jehan Molinet, Guillaume Crétin, Jehan d'Anthon et Florimond Robertet. Un peu plus tard, en tête du *Traicté intitulé la Concorde des deux langages,* il cite : Jehan de Meun, Froissart, Alain Chartier, Meschinot, les deux Greban, Jacques Millet, Jehan Molinet, George Chastellain (éd. Stecher, III, p. 99).

La Courtisienne commence.

1. *Ung jour pensoye,*
Ouvrant en soye,
Au fait d'amours;
Si dispensoye
Et appensoye
Sur mes amours,
Jettant clamours
Sans nulz demours,
Disant que loyalle, ou que soye,
Soit a Romme, Paris ou Tours,
Sans user de frauduleus tours,
Luy seroye, ou morte je soye.

Fol. Av. 2. *Tout a par moy*
En tel esmoy
Fus jusque a none,
Tant que a par çoy
Soulz ung saulsoy
Vis une nonne
Chanter sa nonne;
Dont, sans ensonne [1],
Luy vins prier, par bon arroy,
Me conduire a la droicte bonne [2],

1-8. Si l'auteur du *Contreblason* n'avait eu l'intention évidente de reproduire la forme des strophes de Guillaume Alexis, nous aurions respecté la disposition des éditions anciennes, où les vers de quatre syllabes sont imprimés deux à deux sur une même ligne. Dans la plupart des strophes, les petits vers peuvent se lire à peu près indifféremment soit horizontalement (comme nous les lisons), soit par colonne verticale. — 15 BC *iusques.* — 16 C *apercoy.*

1. *Ensonne* ou *ensoigne*, excuse.
2. Borne. — Cf. ci-dessus, p. 16, v. 176; p. 199, v. 323.

Pacifique, joyeuse et bonne,
Pour vivre en amours sans desroy.

3. *Oultre luy dis*
Par joyeulx ditz :
« *A vous me plains*
« *D'ung interdis*
« *Moine mauldis,*
« *De opprobles plains,*
« *Qui ses complaintz,*
« *Par mons et plains*
« *De toutes femmes fist jadis,*
« *En son* Blason *plains de reclains ;*
« *Jugés le moy donc par vos clains*
« *Inutille, fort estourdis.* »

4. *Car Malle Bouche,*
Que mal embouche
Communement,
Com traitre mouche,
Mainte escarmouche
Villainement
Tresfinement,
Sans finement,
Fait chascun jour sur Amours doulche [1]
Par ledit moyne pleinement ;
Vengés m'en donc soubdainement,
Dame, que mon deul s'en radoulche.

28 C *intendis.* — 30 C *De oprobres.* — 31 C *Qui sans.* — 36 C *Inutille fol.* — 37 D *malle buoche.* — 38 C *Qui.* — 40 B *Comme.* C *Com traite.*

1. Forme picarde pour « doulce ».

La Religieuse.

5. *La ou de bien,*
Ne dit que bien,
Il n'a pas tort
Se fol maintien,
v° *Que l'on maintien*
Par chemin tort,
Il blamme fort
A tout effort.
Il monstre estre bon chrestien;
Parquoy, selon mon vray rapport,
Fille, pour venir a bon port,
Ayme le roy celestien.

6. *Quant de vous deux,*
Sans entredeux,
J'ay bien noté
Les mots lardeux,
Verecondeux,
Et denotté,
Tout bien compté,
Dit et conté,
Vostre procès infecondeux,
Exempt de toute humanité,
Si n'est certes que vanité,
Com dit Salomon facondeux.

7. *Car d'amour folle,*
Que gens affolle,
Ne seroit homme
Qu'en sire molle,
Ou livre en molle,
Des maulx la somme

Peult dire comme
Sans nul fanthomme
Ovide et Virgille recolle,
Avec Pius, pape de Romme,
Dit Enee [1], *et celluy qu'on nomme*
Aristote, maistre d'escolle.

8. *Se grans clamours*
Sur voz amours
Il fait, disant
Que leurs decours
Donnent parcours
Au deduisant,
En temps nuysant,
Mal reluysant,
Pour ung plaisir mille doulours [2] *:*
Fol Avj *Bien debvez estre reduysant*
A memoire ce mot duisant;
Se eviterés telles foullours.

9. *Qui suit leur train,*
Il est constrain
Vivre en dangier,
Car dœul le frain
Jusqu'a l'estrain
Par lendangier,
Dont sans targier
Luy fait rongier
Son poindant et tresaspre frain;
C'est ung enfer, pour abregier,
Tesmoing Gontier, le franc bergier [3],

1. Enea Silvio Piccolomini, né en 1405, pape sous le nom de Pie II (1458-1464).

2. Voy. le *Blason*, v. 96, et les additions de Jehan Drouyn, v. 53.

3. Franc Gontier est le type de l'homme heureux de la vie paisible des champs, et ses amours avec dame Hélène paraissent

Et aultres, nottés ce reffrain.

10. *Toute malheur,*
Toute dolleur,
Toute follye,
Toute rancueur,
Tout mal de cueur
L'amant fol lye;
Melancollie,
Sur luy pollye,
Avec cent mille aultre rigueur,
L'assaillent durant qu'il follye;
Parquoy souvent bien il oublye
Dont mourir le fault en langueur.

11. *De ce peché*
Ort et taché,
Insaciable,
Fut Dieu courchié
Par tel meschié,
Que perissable,
Pardant, cassable
Et submersable,
En fut tout le monde entichié,
Excepté huit, com demonstrable
Le fut a Moyse honorable
Jadis, quant eut ce pas touchié.

112 C *cache.* — 124 C *couchie.*

fort innocents. On peut donc se demander pourquoi le poète le cite ici comme un personnage dont la passion aurait rendu la vie infernale. Franc Gontier est le sujet d'un dit bien connu de Philippe de Vitry. Ce dit, traduit en latin par Nicolas de Clemengis, mit à la mode, au milieu du xiv[e] siècle, la poésie pastorale. Au siècle suivant, Villon composa les *Contredictz de Franc Gontier* et tourna en ridicule les amours des bergers. Voy. Montaiglon et Rothschild, *Recueil de poésies francoises*, X, p. 196.

v° 12. *Du poete Omere,*
Tulles, Riffere[1],
Et de Pamphille[2],
Touchant la mere
D'amours amere,
Ma doulce fille,
Com de Ysiphille,
Fauldroit le stille
Pour narrer l'amertume austere
Du delict vil et inutille,
Tesmoing l'Escripture fertille
Des docteurs, plaine de mistere.

13. *Ains que traveille*
Ou trop exceille
La lescerie[3],
Sainct Pol conseille,
Dont n'ay merveille,
Qu'on se marie[4];
Neantmoins Marie,
Vierge meurie,
Vostre chasteté s'appareille
D'ensuyvir sans estre amenrie,
En quoy faisant avrez merie
D'estre des nobles nompareille;

14. *Fuyr Venus,*

134 BC *Telles rithmere.* C *Tullus rithmere.* — 145 C *trauaille.*

1. Nous n'avons pu trouver aucun sens à la leçon de nos imprimés. Comme notre poète cite à tort et à travers les auteurs anciens et modernes, ne peut supposer qu'il fait ici allusion à Homère, puis à Cicéron et à Riffer le chartreux, qui sont nommés plus haut (p. 278).

2. Il s'agit de Panfilo Sasso, auteur du *Liber de amore inter Pamphylum et Galateam.* Voy. Brunet, IV, col. 338.

3. *Lescherie*, avec le sens de luxure ou de débauche.

4. I Ad Corinth. VII, 9.

Mavors, Janus
Et Cupido,
Car leurs rebus
Ne sont que abus;
Sy n'est Dydo,
Pallas, Juno
Et Apollo,
Athlas, Saturnus, Vulturnus,
Aglaé et la vache Yo,
Avec Melusine et Clio,
Puis que a putte fin sont venus.

LA COURTISIENNE.

15. *Comment cela?*
Par cy, par la,
Com ledit moyne,
Que tant parla,
Fol. Avij *Qu'il affolla*
Nature humaine,
Il semble a peine
Qu'a elle hayne
Ayez, par ce detracteur la,
Certes trop rude et trop mal saine;
Sy prye a Dieu qu'en Meuse ou Saine
Soit noyé avec quenqu'il a.

16. *Souvient il point*
Comment enpoint
Fut Jehan de Mum?
Mille aultre a point
Durement point,
Dont en fut l'un,

166 Tous les textes portent *Angloro.* — 180 C quant quil a. — 182 C *Comme.*

Car l'importun,
Par cas fortun,
En ung lieu que ne diray point,
Pour son demerite infortun,
Aprint a chanter en commun
D'hellas le piteux contrepoint [1].

17. *Quant au restat*
De nostre estat,
Tricherre dame,
Trop cil s'en bat
Que le rabat
De corps et d'ame.
Vous estes femme
De bonne fame;
Mais quoy? En gardant le sabbat
Du susdit [2], *qui de deul se affame*
Pour amour mener a diffame :
Vela dont vient nostre debat.

18. *Ne voit on pas*
Plus que le pas
Oyseaulx et bestes,
Par vrays apas
Et vray compas,
Mener grans festes

195 C *Trescherre.* — 196 D *sil.* — 200 D *femme.* — 209 C *Et vrays.*

1. Notre poète admet sans hésiter l'authenticité de la légende qui nous représente Jehan de Meun battu de verges par les dames, ses victimes. Cette légende est rapportée avec détail par Du Verdier (éd. Rigoley de Juvigny, II, p. 392).

Les biographes de Jehan de Meun ont fait observer que la même anecdote avait été racontée du troubadour Guillaume de Bergedan.

2. En ayant le culte de ce poète ennemi des femmes.

Tresmanifestes
Durant les questes
D'amours, excedant tout repas,
v° *En leurs jeunes aages honnestes,*
Quant le point vient, promptes et prestes
D'esbaudir, notez bien ce pas?

19. *Terre produit*
Herbes, fleurs, fruit
De sa nature;
Si les conduit
En ver qui duit,
Aidant Nature;
Esté les cure
De toute cure,
Comme Automtpne, dont, pour deduit,
L'Iver pour la saison future
Leur prepare neufve vesture :
Chascun temps ainsi se deduit.

20. *Par quoy appert*
Bien en appert
Donc que nous toutes,
De cueur ouvert,
Couvert de vert,
En toutes routes
Debvons, sans doubtes
Des faulx escoutes,
Voz ditz qu'aux amoureux ne sert
Fouyr, car, com s'avions les goustes,
Nous voulez exempter des joustes
Et esbas dont Amours on sert.

238 C *scauions.*

La Religieuse.

21. *Considerant*
Le meschef grant
Ou je vous vois,
Dieu suis orant
Que amoderant
Soit vostre voix,
Car drois et lois
De faulx allois
Ensuyvez, telz mos proferant.
Fy doncques de tous esbanois
Voluptueux, car plains d'annois
Fol. Aviij *Sont, com David est referant*[1] *!*

22. *D'eau, d'aer, feu*
Et terre fu
Mixtionné
Vostre corps nu,
Non pas cornu,
Ains qu'il fust né ;
Mais, se atourné
Et mal tourné
L'avés depuis et desvestu
De vertu dont il fut orné,
Sachez que, bien examiné,
Amours ne vallent ung festu.

La Courtisienne

23. *Com biche aux boys*
Mise aux abois,

249 C *Ensuiuiz*. — 261 B *desuetu*.

1. Allusion aux amours criminelles de David et de Bathsabée et aux « ennuis » qui en résultèrent.

Me tins silente,
Non pour jamais
Ne du tout, mais
Sans estre lente
Ne violente,
Neantmoins dolente;
Subit, pour venger mes tors fais,
Dont d'elle estoye mal contente,
Adfin que plus avant la tente,
Luy dis ces motz tous nouveaux fais :

24. *Voz silogismes,*
Scabreux regimes
Enigmatiques,
Voies sublimes
Faictes de meismez
Probleumaticques,
Nous sont trafficques
Et griefz transficques
Plus aspres que trenchantes lymes,
Car, par voz dis tors et oblicques,
Semble que Amours dyabolicques
Soient, dont j'en fay peu d'estimes.

25. *Dame Medee,*
Panthasilee,
v° *Semyramis,*
Avec Thisbee,
Morghue la fee
Et Galatee,
Cerès, Thetis,
Phalès, Themis,
Proserpine, Dyane, Ysis,
Helaine, doulce que rousee,

267 C *tint.* — 275 C *Affin.* — 281 C *mesmes.*

Et Genevre, chere espousee
D'Artus, toutes eurent amis.

26. *Si eurent dieux*
Et demi dieux
Nymphes, Orphees,
Trescurieux,
Par champs, par rieux,
Par boys, par prees,
Jours et vesprees,
Avec Nappees,
De prendre esbas solacieux,
Telz que deesses, adextrees
De Nereides illustrees,
Reçoivent d'Amours gracieux.

27. *S'entreterrons*
Et soubterrons
La loy anticque,
Tant que vivrons
Nous aymerons,
Qui qu'en replicque ;
Et quant l'inicque,
Mort tirannicque
Sur nous aprouchер nous verrons,
Nos consciences par praticque
Purgerons, car sans voye oblicque
Prou de rogatons gaignerons.

La Religieuse.

28. *Trop tardt sera,*
Car qui savra
Par quel concorde

308 C *mappees.* — 319 BCD *le inicque.*

Dieu vous fera,
Quand la viendra,
Misericorde?
Fol Bi *Je n'y voy ordre*
Qui s'y acorde;
Et pourtant, qui offensera
Soubz telz pardons plains de desordre,
Sans en temps et lieu se remordre,
Je dis que mal trespassera.

LA COURTISIENNE.

29. *Qui vous croiroit,*
Jamais n'avroit
Plaisir ne joye.
Seroit ce droit
Que orendroit
D'Amours la voye
Ou je m'avoye
Laissasse envoye
Aller? Non, certes, rabat joye,
Voire quant Dieu m'admonnestroit
De ce faire au plus grant destroit,
Car c'est des soulas la monjoye.

LA RELIGIEUSE.

30. *O desriglee*
Fille, aveuglee,
Dist la nonnain,
Vostre hostinee
Erreur dampnee,
Fragille frain

335 BCD *Sans quen.* C *en temps en lieu.* — 342 C *la ioye.* — 346 B *mamonnesteroit.*

Et fol reffrain,
Vain et soubdain,
Comme poisson l'en prent au main.
Se n'amendés tel destinee,
Du dyable en serés mattinee,
Trop plus viste que ne court dain.

31. *J'ay jusque cy,*
La Dieu mercy,
Par charité
Vous adverty
Par quel party
La verité
De purité
Sans vanité
v° *Pourriez congnoistre, et par ainsy,*
Adfin que j'aye merité,
Encor vous avray irrité
Tant qu'avrez le cueur desdurci.

32. *N'esse pas blasme*
A toute femme
Se acoustumer
A, plus que l'ame,
Dieu, Nostre Dame,
Quelque homme amer,
Veu que infamer
Et consummer
Veult de toutes l'honneur et fame;
Doncques, pour tout bien resumer,
Foursement c'on voult intimer
Lucresse qui a Romme eust diffame?

33. *Durant le oraige*

364 D *Vaus.* — 370 C *Affin.* — 376 BCD *Que plus.* — 382 C *pour ton bien.*

D'amours et raige
Plain de martire,
Que par oultraige,
Perdant couraige,
Le corps martire,
Vraye martire
N'est pas de tire
Celle que de tel vil passaige
Hastivement ne s'en retire,
Car, se une fois au vice tire,
Bien peult dire que n'est pas saige.

34. *Pour voir la glose*
De ceste chose,
Lyse, au Romant
Dit de la Rose
Metamorphose,
Et la, contant
De l'inconstant,
Fragile amant
Et des amys layens en close
Verra; sy fera il autant
Au lyvre illustre que aymant
Fol. Bij *Ecclesiastès fait en prose.*

35. *De pretz les fleurs,*
Soubz ciel couleurs,
Nombrés, estoilles,
Eurs et malheurs,
Sur terre pleurs,
En mer nefz, voilles,
D'araignes toilles,
Cueurs, peaux, os, moiles,
Chaleurs, froideurs, folleurs, valleurs,

393 C *de* m. — 397 C *sa glose.* — 405 *des* est suppléé. — 408 C *est prose.*

Gravier, eau, vin et goustes d'oilles
Et grains de blé, avaine et soilles :
Plus en amours a de doulleurs.

36. *Amours guerroye,*
Amours foudroie,
Amours murtrit,
Cités effroye,
Chasteaulx desroie,
Païs destruit ;
Gabaa en prit
Fin et perit
Par Israel[1]*, et sy fit Troye,*
Jadis en treshorrible bruit,
Comme au Bible verrés construit,
Et gestes Grectz, se Dieu le ottroye.

37. *Qui mons et vaulx*
De clers vaisseaulx
D'or et d'argent
Feroit joiaulx
Riches et beaulx,
Et du tresor
De Nabugor,
Dit Donosor,
Ossy ung monde tout nouveaulx,
Plus Amours a Pasiphe encor
Plairoit, dont Mynos pour ung tor
En dueuil convertit ses reveaulx.

38. *Quant la morsure*
Pire que arsure

422 BC *fourdroye.* 427 C *Gabaa en perit.* D *Gabaa en parit.* — 441 C *Aussi.* — 446 C *ersure.*

1. Jud. XIX, XX.

D'Adam contemple,
Griefve sensure
v° *Je vous asseure*
En mon cueur s'emple,
Car Eve exemple
Patent et emple
Pire que Ada ne Seva, sure,
Femmes Caym[1]*, du dyable temple,*
Nous a laissié ; pourtant n'ay temple
Au chef qui n'en soit en pressure.

39. *De Megera*
Et de Yola
Et des Gomorres
Mort se ingera,
Tant que affola
La pompe et gorres,
Dont lors et ores
Fresches memores
D'Hercules, Jason, Athilla
Demouront et plus oultre encores
Car leurs faictz seront indecores
Pour tous faulx amours ça et la.

40. *Hereüs*[2]*, fleur*
De tout malheur,
Tant bestourna
Que par folleur
Sa belle seur

453 D *ne ne.* — 465 C *Achilla.* — 466 C *Demophon et.* — 473 B *Sa belle fleur.*

1. Caïn n'eut qu'une femme, à qui les apocryphes donnent le nom de Calmana. Il s'agit ici de Lameth, le premier des bigames, et de ses deux femmes, Ada et Sella.

2. Tereus (et non Hereus), l'époux de Procné, qui fut métamorphosé en huppe.

Philomena
Despucella;
Après cella
Luy trancha la langue, ayant peur
D'estre acusé; mais celle la
Le tout par signes revella,
Dont mourut le inceste trompeur.

41. *Estant es lieux*
Solacieux,
Ung jour Susanne
Deux prestres vieux,
Malicieux,
D'amour insanne,
Comme vert anne
Et tresjuste Anne,
Refusa; sur quoy, qui mieulx mieulx,
Fol. Biij *La jugerent putain prophanne;*
Dont Dieu, par Daniel, filz jenne,
Lapider les fist des Ebrieux.

42. *Quant Oloferne,*
Tirant inferne
Et fol amant,
Judith, lucerne
Que, tresclerc cerne,
Perceut dormant,
Lors, d'un trenchant
Glaive, en haussant,
Luy couppa le chef subalterne.
Vive donc tel coup vainquissant!
Car, par celluy Dieu tout puissant,
Afranchit sa cité paterne.

488 B *Et treuiste.*

43. *Voyez aussi*
Le bon party
Que Assuere,
Au lieu Vasti,
Hester party,
Sa femme chere,
Dont vitupere
Aman, vipere,
Peût le roy faire entendy
Et a Mardochee, son pere;
Mais au gibet, comme on repere
Que faire il fist, on le pendy.

44. *Fille, au surplus,*
Regardes plus
Des sept espoux
Sarra perclus,
Car sont conclus
Du treshideux
Dyable Asmodeux;
Mais le trespreux
Thobie, vray mary eslus,
Fut aydé du tresvertueux
Raphael, ange spiritueux,
Parquoy demoura bienvolus[1].

v° 45. *Par cedit feu*
Lubricque fu
Ung roy fragille
Qui par fol jeu
Inceste i eu
Avec sa fille,

1. Sur Sarra, la femme aux sept maris, voy. le livre de Tobie, ch. III.

Dont foudre abille,
Qui tout debille,
Ensemble au fait sur eulx deux ceu
Par divine sentence agille,
Comme au lyvre vray que Evangille
De Apollonius est compceu [1].

46. *De l'homme fin*
L'estat en fin
Tost se termine;
Par quoy, ad fin
Que par or fin
Qui examine
Ne vous amine,
Monstrés luy mine
De reffus, soit roy ou daulphin
Comme firent, pour determine,
Venefredo [2], *Agnès, Hermine,*
Aux tirans que mis ont a fin

47. *L'homme blandit,*
L'homme beau dit,
L'homme promect,
L'homme vous rit,
L'homme cherit
La ou se mect;
Mais, se Dieu m'aid,
Quant se demet
De vous aymer, comme mauldit,

536 C *cheu.* — 549 C *determiner.* — 550 C *Vnefredo.* — B C *et hermine.*

1. L'histoire d'Antiochus, qui se rendit coupable d'inceste avec sa propre fille, est rapportée au début du roman d'Apollonius de Tyr. Voy. *Historia Apollonii regis Tyri*, recens. Alex. Riese (Lipsiae, 1871, in-8, p. 1.

2. Sainte Wénéfride, qui est honorée le 3 novembre.

Ailleurs, soit a six ou a sept,
Voire a cent, comme bien on scet,
N'en faict moins, notez bien ce dit.

48. *Fiere luxure*
De sa nature,
S'elle anticipe
Toute closture,
Toute structure
Elle dissipe :
Fol. Biiij *L'ung elle agrippe,*
L'aultre elle egrippe,
Et si mort toute creature,
Bien le sceut la folle mancipe
Sitamyrre et son participe
Cuyare, tesmoing l'Escripture [1].

49. *Quant ces gallans*
Vittes, que allans
Vous ont deceuptes,
Lors dos et flans
Vous sont rifflans,
Com s'estiés putes,
Garces pollutes,
Tresdissolutes,
Or et argent vous postulans.
Françoys Villon maintes imbulles
En a ; par quoy cloyés voz bulles
A telz rufians multilans.

574 C D *Sil amyrre.* — 575 C D *Cuiare.* — 582 C *Graces.*

1. Il n'est pas question dans la Bible de personnages nommés Sitamyrre et Cuyare. Il s'agit probablement ici du Syracusain Cyanippe qui fut frappé d'une telle ivresse pour avoir méprisé les fêtes de Bacchus, qu'il fit violence à sa fille Cyane.

50. *D'un tas d'oyseaulx,*
Fins damoyseaulx,
Les jeus vous plaisent
Pour leurs reveaulx
Qui sont nouveaulx;
Mais, quoy qu'ilz aisent
Et fort complaysent,
Neantmoins desplaisent
Tost après les faitz adnormaulx
De telz amans, car vous mesaisent
Pour la traïson qu'en eulx taisent,
Dont vous survient cent mille maulx.

51. *Qui fuit tel vie*
Il se devie
Totallement,
Car ce abrevie
Du corps la vie
Finablement,
Dont mallement
Il luy en prent
En l'ame, n'est pas menterie,
Comme on peult prouver plainnement
v° *Par sainct Pol, lequel nous aprent*
De fouyr toute puterie [1].

52. *Se de francise*
Digne et precise
En servitude
Tombés incise,
Au vray decise,
La rectitude

590 B *demoyseaulx*. — 600 D *seruient*. — 609 CD *mentiere*.

1. Epist. ad Romanos, XIII, 13.

Et fortitude
De vostre estude
Perira en vous, comme prise
Au piege, dont en solitude
Languirés en solicitude
Par folle amour, que peu je prise.

53. *Tousjours desire*
L'homme estre sire
De la maison;
Tout veult conduire,
Tout veult induire
A son blason;
Toute saison
En mesprison
Vous tiendra, puisque a cela tire.
O tresmauldite desraison
Que de languir en tel martire!
Mieulx vauldroit mourir en prison.

54. *Comment n'aroit*
Et ne seroit
Noise et hontaige
En ce mal droit,
Estat de droit,
Quant en l'estaige
De mariage
On y voit rage
Et plus fort que fer orendroit;
Et, qui pis vault, en parentage
Follement aymer en cest eage,
Comme s'il n'estoit loy ne droit?

619 D *fortitudine.* — 622 C *solicitude.* — 633 D *a a cela.* — 637 C *narot.* — 645 CD *Et sus fort.*

55. *Qu'esse au jour d'hui,*
Veoir, le conduy
Fol. Bv. *D'un adultere?*
Tout son deduy
Et son refuy
N'est que misere,
Car, comme austere,
En quoy mis erre,
Pour sa concubine cestuy
Sa loyalle femme contere,
Luy faisant gouster tel clistere
Dont en fin elle en meurt d'ennuy.

56. *Ou est la loy*
De bon alloy
Et compromise,
Jurant leur foy,
Chascun par soy,
Qu'en saincte eglise
En toute guyse
Leur ont promise ?
Elle est avec le tresfaulx roy
Herode, qui jadis eut prise
Herodias par pute emprise,
Depuis finé en grant desroy.

57. *Pour l'autruy lit,*
Par fol delit,
A tort frauder,
Ung filz mauldit
D'ung pape dit

649 C *Que ce.* — 653 C *De son.* — 657 C *Par.*

Alexander
Jadis plonger
Et submerger
Le fist ung ciquadin, de nuyt,
Au Tibre, comme denotter
On peult a Rome, et bien notter
Par tout comme folle amour nuyt [1].

58. Item, *pour tel*
Peché mortel,
Fist Atreüs
A Tyestel,
En son hostel,
Le bienvolus
Filz, non reus,
Dit Tantalus [2],
v° *Mengier, pour se vanger isnel*
Des crimes et maulx dissolus,
Telz que es faictz du poete sont lus
Cassius [3], *homme sollennel.*

59. *Qu'en advint il?*
Si grant peril
Audit murdrier
Que, comme vil,
Homme civil,

681 C *vug ciqnantin.* D *vng ciquatin denuyt.* — 691 D *nom reus.* — 695 C *poite.* — 697 C *vint.*

1. Allusion assez peu claire à l'assassinat de Jean, duc de Gandia, fils d'Alexandre VI, par son frère César, qui était alors cardinal (14 juillet 1497).

2. Tantalus était l'aîné des fils de Thyeste. Voy. Boccace, *De genealogia deorum*, libr. XII, cap. viii.

3. Cassius, l'un des assassins de César, était poète. On a voulu lui attribuer un poème sur Thyeste.

Par ung merdier,
Scorteux bedier
Filz bastardier [1]
Dudict Tyestès, fier pugil,
Fut preempté, com tesmoigner
Le pourroit, sans riens desnier,
Pelopee au cueur tresfragil.

60\. *Aultre mesus*
Fit jus et sus
Ce transgresseur
Dit Egistus,
N'aymant vertus,
Filz de sa seur,
Car occiseur
Fut, j'en suis seur,
D'Agamenon, pour les abus
De la femme dicte a malheur
Cletennestra, que par erreur
Maintint, notés bien ces rebus.

61\. *Pour tel forfaict*
Vengier de faict,
Horestès, filz
Dudict parfaict
Prince deffaict,
Combien suis fis,
Tendit les filz
Tresassoffis
Par lesquelz il a, de beau faict,
Sa mere et puttier desconffis.

705 C *cy estes.* — 706 C *prompte.* — 711 D *transgressur.*

1\. Il s'agit d'Égisthe, fils incestueux de Thyeste et de sa propre fille, Pélopée. Comme le rappelle la strophe 60, Égisthe séduisit Clytemnestre et assassina le roi Agamemnon.

Piladès congneut quelz prouffis
Fol. Bvj *En sourdit, et que fut puis faict.*

62. *Pareillement,*
Assemblement
Fist incongneux
Magicquement,
Lubricquement
Nectabanus,
Lors que conceups
Fut et receups
D'Olympia de anticquement
Alexander, grant roy ça jus,
Lequel du susdit rua jus
Le adultere et traficquement[1].

63. *Voyez comment,*
Sans long comment,
Glose ou postille,
Le train pulent
Est violent
Et de vil stille.
O chierre fille,
De Theophille
Considerez l'abusement [2],

740 CD *en receups.* — 753 B *Considere.* — CDE *les abusement.*

1. L'histoire de Nectanebus, qui aurait séduit Olympias, femme du roi Philippe de Macédoine, et qui aurait été le père d'Alexandre le Grand, se lit dans le Pseudo-Callisthène et dans tous les récits légendaires si habilement classés par M. Paul Meyer (*Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge*, 1886). Vincent de Beauvais consacre à Nectanebus deux chapitres du *Speculum historiale*.

2. La légende de Théophile est trop connue pour que nous ayons à la rappeler. Le poète ne la mentionne que comme un exemple de repentir et de pénitence.

Et de Udo[1], *evesque inutille,*
Thays[2], *Pellage*[3], *avec Marsille*[4],
Et de Egiptienne[5], *ensement.*

64. *En quoy faisant,*
De cueur plaisant
Pourrez congnoistre
Dieu estre amant,
Qui est amant
Toute amour dextre.
Quant au senestre,
De tresbrief estre,
C'est l'amour de ceulx que devant
De laquelle, tant clerc que prestre,
Empereur, roy, duc, archeprestre,
Chascun jour vous vont decepvant.

1. Il s'agit probablement d'Atto ou Hatto, archevêque de Mayence (mort en 913), que le diable aurait précipité dans l'Etna. Ce personnage est parfois appelé Udo, par exemple dans le manuscrit de l'*Historia horribilis* qui est conservé à Bâle.

2. La pécheresse Thaïs est célèbre par sa pénitence. Villon la cite dans sa *Ballade des dames du temps jadis*, à côté de cette mystérieuse Archipiada qui ne doit son existence, ainsi que l'a démontré M. Langlois, qu'à une mauvaise lecture du nom d'Alcibiade. Voy. *Mélanges Wahlund,* 1896, p. 173.

3. Sainte Pélagie, d'abord comédienne à Antioche, se retira sur le mont des Oliviers, où elle fit pénitence sous le nom de Pélage. Elle est honorée le même jour que Thaïs, le 8 octobre.

4. Sur sainte Marcille, « pedisequa Marthae », voy. Pierre de Natalibus, *Catalogus sanctorum*, libr. II, cap. 152.

5. Sainte Marie l'Égyptienne était une simple courtisane quand elle se convertit à la vue des fêtes de Jérusalem. Elle expia sa vie de désordre par 47 ans de solitude. Villon la cite de même à côté de Théophile :

> Pardonne moy comme a l'Egyptienne,
> Ou comme il feist au clerc Theophilus.
> (Éd. Longnon, p. 57.)

La sainte n'était appelée par le peuple que l'Égyptienne ; la rue de la Jussienne, à Paris, conserve encore ce nom défiguré.

65. *Ce sont trompeurs,*
Ce sont pipeurs,
Ce sont faulsaires,
Ce sont menteurs,
v° *Ce sont vanteurs,*
Ce sont haulsaires,
Gens adversaires,
Controversaires,
Bragars, paillars, pillars, rompteurs,
Fornicateurs, concubinaires,
Putiers, bordeliers, plains de naires
Et infideles amateurs.

66. *Que ce soit vray,*
Je le prouvray
Par Metellus [1],
Et le aprouvray
Sans nul delay
Par Gelidus [2],
Antithius [3],
Sulpitius [4]

774 BCDE *faulsaires.* — 777 BCD *ropteurs.* — 782 B *prouueray.* — 787 C *Antitius.*

1. Hugues Métel, ou Metellus, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin, se rendit célèbre au xiie siècle par son érudition. Voy. *Histoire littéraire de la France,* XII, p. 493.

2. Nous avouons ne pas connaître ce Gelidus ; ce ne peut être Juan Gelida, de Valence, humaniste et philosophe, professeur à Paris, puis à Bordeaux. Ce dernier, né en 1490, ne mourut qu'en 1556 ou 1557. Voy. Niceron, *Mémoires*, XII, p. 104.

3. Il s'agit probablement d'Antitus, chapelain des ducs de Bourgogne, qui est déjà cité dans le prologue. Voy. p. 280.

4. Il ne s'agit probablement pas de Sulpice Sévère, mais de Giovanni Sulpizio da Veroli, connu sous le nom de Verulanus. Celui-ci enseigna les belles-lettres à Rome vers la fin du xve siècle. Voy. Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana*, 1809, VI, III, pp. 874, 1086.

Et Federic[1], *com trouvé l'ay*
Aux faictz d'iceulx cinq que dessus ;
Tesmoing pour toutes, sans mesus,
Griselidis clere que ray[2].

67. *Soit une amante*
Belle et plaisante
Et diligente,
Soit plus luysante
Et rutillante
Qu'estoille gente,
Soit plus prudente
Que une regente,
Germinant plus que verde plante ;
S'elle grans tresors ne regente
Et ne congnoit son entregente,
On luy dit : « Dame, je vous plante. »

68. *A ces vassaulx*
Qui font les saulx
Il fault armures,
Il fault chevaulx,
Chiens et oyssaulx,
Il fault bordures,
Il fault brodures,
Il fault houssures,
Robes de soyes ou cendeaux,
Fol.Bvij *Pourpoins, sayons, rocques, fourreures,*
Baudriaux, pongnars, chaines d'or pures,

789 C *trouuay.* — 805 BE *Aches.* — C *Arches.* — 813 E *Soye.* — 815 B *Bădeaux.*

1. L'histoire littéraire du moyen âge fait mention de plusieurs auteurs appelés Frédéric ; nous ne saurions dire quel est celui que notre auteur a en vue.

2. On a déjà rencontré (v. 298) le même emploi de *que* avec le sens de « plus que ». Cf. v. 1002, 1241, 1366.

Fines chausses et souliers nouveaulx.

69. *Tout aux despens*
Et griefz suspens
De vous, m'amye,
Dont vehemens
Avrés tourmens,
N'en doubtez mye,
Car pain sans mye,
Que aise on esmye,
Vous fera rongier aux gros dens,
Monstrant qu'estes son ennemye.
Trop myeulx vous fust estre endormye
Que d'aymer amans imprudens.

70. *En general,*
Pour sens moral,
S'en avez peine,
C'est par fatal,
Accidental
Meuf[1], *qui trop paine,*
Car n'avez vaine
Qu'a l'amour vaine
Ne tende par l'oriental
Germe et affection mondaine,
Par laquelle en heure soubdaine
Tirés au terme occidental.

71. *Oncques Amos*
Plus doubteux mos,
Vaticinant
De voz marmos
Amoureux folz,
Ne fut signant,

816 D *Fine chause.*

1. Mode ou manière.

Car leur dardant
Desir mordant,
Sur vous infecté sans repos,
Perira, o sexe inconstant!
Se contre n'estes resistant,
En fin tombrés par Attropos.

v° 72. *De vostre hostel*
Le beau chastel
Dit virginal
Gardés itel,
Comme immortel,
Original,
Qu'en general
Tout fol rural
Amoureux et homme mortel,
Hault ou bas, ne le soit palpal,
Car c'est le moyen principal
Dont on fuit tel dangier cruel.

La Courtisienne.

73. *Vous en parlés*
Com vous voulés,
Bien a vostre aise,
Dont trop fallés
Quant vous foullés
Ce qui soulayse.
Ne vous desplaise,
La chair maulvaise
N'est pas, non pourtant, se a tous lés
Elle s'esmeut, sy que complaise,
Car par œuvre de fait rapaise
Ceulx que Venus a stimulés.

852 C *tomberez.*

74. *La creature*
Trop desnature
Qui ne obeist
A sa nature,
Dont par droicture
Procede et ist.
Mal aussy gist
Qui la regist
En trop aspre reformature,
Car Jupiter de Ops[1] *si la fit*
Pour nostre singulier prouffit.
Vive doncques dame Nature!

75. *A elle fault*
Sans nul deffault
Que obeissons,
Car, puis que assault
Fol. Bviij *Fait de plain sault,*
Du sens issons
Se ses blasons
N'acomplissons,
Nature est telle, bas et hault.
Par quoy, sy que ne perissons,
Besoing est que toutes saisons
Nous aymons, face froit ou chault.

La Religieuse.

76. *Tousjours tendés*
Et pretendés
A ceste char
Dont vous perdés
Et confondés
Selon Dieu, car,

1. Ops, femme de Saturne, et déesse de la terre.

Comme Isachar,
Thamar, Cesar
Et aultres gens recommandés
Ont prouvé ce pas, ossy par
Tel party tombrés au repar
D'enfer, se ne vous amendés.

77. *Se aultre rengrief*
Horrible et grief
Elle vous fait,
Dont corps et chief,
De chief en chief,
Vous imparfait,
Tant que au parfaict
Par ce fourfait,
Sensualité de rechief
Avec fragilité defait,
Pour vous grever de œuvre et de fait
Vous contraint tomber au meschief,

78. *Fault resister*
Et desister
Virilement
De tout amer,
Aygre et amer
Accointement;
Finablement
Dieu humblement
v° *Prier de vous illuminer*
Vostre entendement, tellement
Que, durant tel mutillement,
Raison puisse en vous dominer.

79. *De ville trace*

908 C *Thama.*

Entrant en grace,
Fuyés bancquès,
Suspecte place,
Toute fallace,
Danses, quacquès,
Dons et boucquès,
De peu d'acquès,
Jeudz, tournois, volleries, chasse,
Baisiers, atouchemens, nicquès,
Lascivieux mos, telz ou quelz,
Que Dieu de vous tout mal enchasse.

80. *Qui par afflige*
Cors ne corrige,
Ayme doulceur.
Toute ame lige,
Quant on le oblige
Oultre son cueur ;
Je vous asseur,
Ma doulce seur,
Que par chaleur et fraille exige.
S'elle subit sans nulle erreur
Ne s'en retire en grant terreur,
Tout son cas en malheur redige.

81. *Or de Sybille,*
Saige et abille,
Voyez les gestes,
Et de Pantille[1]

945 C *dechasse.* — 957 C *fregille.*

1. Il faut lire Pamphile. — Pamphile, fille de Latone, découvrit, dit Pline (*Hist. nat.*, XI, cap. 26 ; éd. Detlefsen, II, p. 175), l'art de filer la soie. Elle est citée par Jehan Marot dans une énumération analogue à celle-ci. Voy. *La vray disant Advocate des dames* ap. Montaiglon et Rothschild, *Recueil de poësies françoises*, X, p. 254.

Et Domicille[1],
Vierges honnestes,
Non pas scelestes,
Mais trescèlestes,
Avec Hyppo[2], *Grecque, et Hersille*[3],
Et lors d'icelles tresgrans festes
En voz pallais, comblés et festes,
Fol. Ci *Freres, se croyés mon consille.*

82. *Pour dame oyseuse,*
Felle et noyseuse,
Du tout fuyr,
Œuvre excerseuse,
Nul temps preceuse,
Vous fault suyvir;
Dieu obeir,
Sermons ouyr,
Occupant en chose ardueuse,
Que dyable, qui peult circuir
Le monde, ne vous touche au cuyr
Par sa luxure putrueuse.

83. *De Chananee,*
Raab, Bethsabee,
Samaritaine,
Et d'aultre ornee
Dame ordonnee,
En soy certaine,
Voyez la saine,
Cler plus que Saine,

977 C *precieuse.* — 986 C *Bersabee.* — 991 D *Veez.*

1. Sainte Flavie Domitille, nièce de l'empereur Domitien.

2. Hippolyte, reine des Amazones, mariée par Hercule à Thesée.

3. Hersilie, femme de Romulus, citée après sa mort comme un modèle de vertu. Ovide (*Metam.*, XIV, fab. XIX), rapporte qu'elle fut changée en heure.

Amour zephiricque affinee,
Que, durant que souffloit la plaine
Borreas, lors de grace alaine
Fut chascune ains etre finee.

84. *Dittes moy, belle*
Quelle libelle
Vous allegrés
Contre la felle
Clotto rebelle,
Dure que grès,
En ses degrés
Plains de regrès,
Quant par sa peste, Dieu scet quelle,
Vous assauldra oultre vos grés.
Lors de tous amans les congrès
Fauldront, tant soit loyal sequelle.

85. *Cueur noble et ferme*
Sans estre enferme
Tient son regime,
v° *Mais vault par terme,*
Tenant grant terme ;
Nul bien n'estime
Dont, du centisme
Illegitime
Nombre qu'en folle amour se ferme,
N'en a pas ung que ne depprime,
Villipende, blamme et reprime
Dame Raison, je vous afferme.

86. *D'une pompeuse,*
D'une pipeuse,
D'une affinee,

1005 C *par* m. — 1007 CE *de tout amant.* — 1012 BCD *veult.*

D'une baveuse,
D'une adobeuse,
D'une obstinee,
D'une rusee,
D'une abusee
Et d'une affrontee amoureuse,
Pucelle, vierge, mariee,
Divorsee ou desmariee,
Qu'esse enfin? Vie malheureuse.

87. *Vostre abit monstre*
Vouloir advoultre
Et cueur espars,
Fort bien que monstre
Avez de monstre
Fier toutes pars,
Car par voz ars,
D'orgueil tous ars,
On voit a plain qu'en cueur tout oultre
Par langaiges dedens vos parcz
Estes telles, notés ces pars,
Comme Folle Amour vous acoustre.

88. *Car universes*
Robes adverses
Portés après,
De tresdiverses
Tailles reverses,
Tant loingz que près,
Dont par exprès
Comme cyprès
Redolés en pompes traverses,
Fol. Cij *Soit es villes, es champs ou prés,*
Dont en fin, certes, le comprés,
Se plus aymés d'amours perverses.

89. *De Romulus*
Et de Remus
Rhea la mere,
Tant sus que jus,
Les tresfolz jus
D'amour amere,
Tout le mistere
De mort austere
Notés, car, pour avoir conceups
Iceulx au temple Veste clere,
Vive enfouye en grant misere
En fut, se l'acteur n'est deceups.

90. *Puis que Amours ont*
Tel tiltre et sont
Tant incertaines,
Ceulx grant mal font
Quant se fourfont,
Par telz fredaines,
Dans les mondaines
Et bauldes vaines,
Dont de liberté se deffont.
Or donc, telles follies vaines
Plus n'escoutés, car sont grevaines
Lorsque Lachesis les confondt.

91. *Comme Ulixès,*
Sans prendre cès,
Ma doulce fille,
Fuyés l'accès
De leurs excès
Et trenchefille,
Car Mort, qui fille
Et qui affile

1075 BCD *Or des.* — 1083 C *Ma doulce amye.*

Ses instrumens, dars et lacès,
Comme j'ay dit, fera excille
D'eulx tous, non comme de Cecille
Que par martire fit decedz [1].

vo 92. *Com Paul indicque* [2],
L'amour pudicque
Est acordee
De Dieu judicque,
Par juridicque
Loy concordee,
De foy cordee,
Non discordee :
Par quoy dicte en est magnificque
Celle qu'en cueur l'a encordee.
Or l'ayés donc bien recordee,
S'entendrés ce present cronicque.

93. *Qui fit Anglès,*
Tant beaulx que lez,
Guerpir la France,
Lors en tous lés
Et tous anglès
Baillant souffrance ?
Ce fut la france
Pucelle blanche [3],
De Lorraine nee, ou d'alez,

1108 BCDE *et.*

1. Les hagiographes rapportent que sainte Cécile fut martyrisée, mais ils ne peuvent préciser l'époque de sa mort.

2. I CORINTH., VII, 2.

3. Villon appelle Jeanne d'Arc « la bonne Lorraine » (éd. Longnon, pp. 34, 316); notre auteur se demande au contraire si Jeanne était originaire de la Lorraine ou du voisinage. Le hasard de la rime fait de lui un précurseur des historiens qui ont posé de nos jours la même question : la pucelle était-elle lorraine ou champenoise ?

Mise a Rouan pour sa vaillance
Tiranicquement a oultrance,
Dont depuis furent bien gallez.

94. *Car oncq Joas,*
Sararias,
Ne Gedeon,
Neemias,
Matathias,
Judas, Simon,
Aioth, Salmon,
Jepté, Sampson,
Josué, David, Jonathas,
Leurs ennemys nulle saison
Ne occirent, comme par raison
Firent François Anglois par tas.

95. *Qui mist Grenade,*
Subit et rade,
Par cristiens,
Hors de l'escade
Et possessade
Des Tourcz payens,
Fol. Ciij *Inicques chiens*
Tartariens?
Ce fut la tresnoble dryade
Elizabeth, sans faulx engiens,
Royne d'Espaigne en tous giens
Et de Dieu vraye amadriade[1].

96. *Qui fut la dame,*
Haulte vidame,

1121 C *Mathias.*

1. La prise de Grenade et l'expulsion des Maures sont de l'année 1491. L'auteur du *Contreblason* n'en fait honneur qu'à la reine Isabelle et ne cite même pas le nom de Ferdinand le Catholique.

Laquelle, estant
Jadis en arme,
A force d'arme
Fut combatant,
Battant, matant
Et abatant[1]
Les ennemys dudit royaulme,
Avec son frere, tresvaillant
Roy Charles, ung second Rolant,
Des augustes portant la palme ?

97. *Fut de Bourbon,*
Noble bourg, bon,
La grant duchesse,
Dicte par nom
Plain de renom,
Sans quelque cesse,
Anne, princesse[2],
Haulte contesse
De Beaujeu et, que au vray venon,
Descendue par grant noblesse
Du roy Louys, plaine d'humblesse,
Portant de Vallois le surnon.

98. *Qui fut depuis,*
Com dire puis,
La dame utille
Que tous brouillis
A abollis

1163 BCDF *plain.*

1. Voy. le même jeu de mots dans Jehan Marot (éd. Lenglet-Dufresnoy, V, p. 275) :

En combattant et battant les batteurs...

2. Anne, fille aînée de Louis XI, née en 1460, avait épousé en 1474 Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu. Elle fut régente de France de 1483 à 1491. Elle ne mourut que le 22 novembre 1522, huit ans après la composition de notre poème.

De guerre vile,
Par champs, par ville,
Et par subtille
Invention princes a mys,
Dedans Chambray, o leur famille
v° *D'acort, l'an cinq cens huyt et mille*
Par quoy devindrent bons amis?

99. *Ce fut la juste*
Fille d'Auguste
Fleur de delice
De Dieu eslutte
Et preeslutte
Par bon police
En tout service,
Gemme sans vice
Dame de paix circonvolutte,
Dicte Marguerite d'Austrice,
De Savoye, duchyé tresriche,
Douagiere, la bien volutte[1].

100. *Qui boire fit*
Sang et deffit
Cyrus proterve,
Roy ethroclit?
Fut, comme on lit,
Thamaris, vefve,
Laquelle, en seve
Doulce et souefve,

1189 C *Que.*

1. Marguerite d'Autriche, d'abord mariée à l'infant Jean de Castille qui mourut quelques mois plus tard (1497), épousa en 1501 Philibert le Beau, duc de Savoie, mais elle resta veuve pour la seconde fois en 1504. Comme le rappelle notre poète, ce fut elle qui négocia et signa, en 1508, le traité de Cambrai, qui rétablissait la paix entre la France et l'Empire.

Deux cens mille hommes du susdit
Occit, en vengant par espreuve
La mort de son fils, comme approeuve
Orose que Paulus on dit[1].

101. *Après avoir,*
De ces cinq, voir,
La potesté
Vous fait sçavoir
Et a plain veoir,
Dit et testé
De œul appresté
Leur majesté,
Maintenant veulliés concepvoir
En cueur piessa admonesté,
Sans en riens me avoir detesté
L'amour que debvez recepvoir.

102. *Adam, Abel,*
Mananeel,
Fol. Ciiij *Enoc, Sabé,*
Septh, Sen, Ahel,
Malaleel,
Matheusalé,
Jareth, Noé,
Abram, Tharé,
Isaac, Jacob, Job, Ozihel,
Melchisedech, Loth, Manassé,
Joseph, Moyse, Aaron, Jessé
Ont aymé qui ? Dieu de Israel.

1216 C *iahel.* — 1221 C *ozibel.*

1. *Historiae,* lib. II, cap. 7 ; éd. Zangemeister, p. 43. — La fable recueillie par Orose au sujet de la mort de Cyrus, tué par Thomiris, reine des Massagètes, est empruntée à Hérodote et à Justin. Diodore de Sicile fait un récit assez différent.

103. *Si ont Johel,*
Ezeciel,
Malachias,
Gad, Daniel,
Ananiel,
Sophronias,
Zacarias,
Naüm, Jonas,
Ysaïe, Amos, Misael,
Ozee, Helizer, Helias,
Jheremye, Asaph, Micheas ;
Fille, aymés donc le Dieu du ciel.

104. *Si que, au surplus,*
De plus en plus
Les folz du monde
Amans pollus,
Ors que[1] *pallus,*
De humble cueur monde,
Fuyés, le immunde
Train qui ne munde,
Avecques du faulx Sephalus[2]
L'estat, ouquel tout mal habonde,
Mieulx que ne fait le vocabunde
Cicrops et Sardanapalus.

105. *De rois, de ducz*
Et d'archeducz
Voiés l'exès :
Ninus, Bellus,
Orthopolus,
Roy Cambisès,

1239 C *Les* m.

1. Sur cette tournure, voy. ci-dessus, v. 792.
2. Sur Céphale et Procris, voy. Ovide, *Metamorph.*, l. VII.

Calchanimès,
Offrathenès,
v° *Darius, Demofon, Mundus,*
Tholomee, Europs, Menetrès
Et Nembroth, Xercès, Temistès,
Sont tous par folle amour perdus.

106. Item *Aulus,*
Tarquin, Tullus,
Phul, Pharaon,
Pompilius,
Amulius,
Mauldit Neron,
Gaius, Pothon,
Enee, Othon,
Pandeon, Paris, Troylus,
Theseüs, Achilès, Jason
Et Amon. Quoy? Pour tout blason,
Furent amans tresdissolus.

107. *Après, Platon,*
Darès, Caton,
Democritus,
Thalès, Chilon,
Byas, Solon,
Heraclitus,
Epicurus,
Dyodorus,
Demostenès, Theon, Zenon,
Perse, Ypocras, Andronicus,
Et Albumasar et Gracus.
Quoy? Trop aymerent vain renon.

108. *De patriarches,*
Rutillans arches,
Vaticineurs,
Regens, monarches,

109. *Mais de Rachel,*
Juges, thetrarches,
Haulx senateurs,
Grans orateurs
Medicineurs
Astrologues de inclites marches,
Vous avez veu quelz amateurs
Ilz sont; parquoy des defecteurs,
Fol. Cv *Fille, n'ensuyvés les desmarches.*

109. *Mais de Rachel,*
Femme Israel,
Avec Sarra,
Le supernel
Train paternel,
Qui ne fauldra,
Com Delbora,
Ruth, Rebecca,
Noemy, Tharbis, Azahel,
Abigaïl, Jahel, Anna,
Penelope, Elpès et Stina,
Tenés en cueur sempiternel.

110. *Avecques tout ce* [1]
Que fort vous touce
Et toute gent,
Marie, touce
De haulte touce,
Mere au regent
Des cieulx fulgent,
D'humble cueur gent
Servés, non seullement de bouce,
Mais d'affection proprement,

1304 C *Rebela.* — 1305 C *Neomy, tharbis, azabel.*
1. Sur cette rime, voy. p. 12, n. 1. Cf. p. 360, v. 160.

Pour l'ensuyvir entierement,
Selon que sainct Jheronime enseigne.

111. *Car ainsi que vous*
Fut ordonnee
Et predicte
D'estre signee
Et assignee
Des fleurs l'eslite,
Sur toute inclite
Et benedicte.
Or donc, fille, je randonnee,
Comme Paule, Romaine dicte[1]
Et Eustocion, sans redicte,
Soyés vous a elle donnee.

112. *Et comprendrés*
Et aprendrés
Par divin art
Les mots dorés
v° *Tresdecorés*
Dont sainct Bernardt,
En ceste part,
A plain espart,
Disoit : « O gemmes illustrés,
Virginaulx estas, sans espart,
Soit ou publicque ou soit apart,
Parsus tous aultres relustrés ![2] »

113. *Pleust a Jhesus,*
Roy de lassus,

1341 BCD *Disant.* — 1347 C *toute.* — 1348 C *Que.*

1. Sainte Paule, veuve romaine, qui se retira en Palestine et mourut à Bethléem en 404.

2. Le traité *De virginitate* qui a été attribué à saint Bernard, est imprimé dans la *Patrologia latina* de Migne, t. CLXXXIV, col. 1238.

Pour toutes charges,
Qui, par vertus
De ses vertus
Des folles vierges,
Fausses concherges
De viles cherges,
Comme en l'Evangile sont lus[1],
Vous fit, par ses radians cherges,
Paraclis, pour toutes descherges,
Fouyr les estas superflus.

114. *Avec de'tire,*
Pour brief satire,
Des sos et sottes
Veoir la navire[2]
Que asprement vire
En ses grans floctes,
Traictant des notes,
Non dictes notes
A chanter, mais que fort je admire,
Des jours presens obscurs que[3] *notes.*
Notez donc, hostesses et hostes,
Que Dieu de telle amour vous myre.

115. *Se par humblesse,*
Sans grant foiblesse,
En fuyant l'yre
D'orgueil qui blesse
Cueur de noblesse,
Par bien eslire,
Vous plaisoit lire

1. MATTH., XXV.
2. Allusion au *Narrenschiff* de Sebastian Brant et aux *Stultiferae Naves* de Josse Bade. Notre poète a déjà cité Brant dans son prologue. Voy. p. 279.
3. Sur cette construction, voy. le v. 792.

Du chant la lyre
Contenu par grande sagesse
Fol.Cvj *Au livre que nul temps n'empire,*
Des illustres dames l'Empire [1],
En deviendrés haulte clergesse.

116. *Voir supposé,*
S'en cueur reiglé
Qui ne devie,
Tout carculé
Et circulé,
Des bons la vie,
Tant que avriez vie,
Preinés envye
De imiter du long et du lé,
Evitant l'amour asservie
A tout mal, dont sera servie
Fille qui tombra au filé.

117. *Observés doncques,*
Or comme adoncques,
En netteté
De tous latroncques,
Branches et troncques
De honnesteté,
Par chasteté
Qu'en equité,
Sans en riens tort faire a quelconques,
Tousjours vostre virginité,
Devant Dieu plain de infinité
Puist triompher plus que nulle oncques.

1392 BCDF *Elle qui.* — 1398 BCD *brancher.* — 1400 C *Que acquite.*

1. Ce livre paraît être le *De claris mulieribus* de Boccace, imprimé dès l'année 1473.

118. *Si fera elle*
Se, sans cautelle
Pour entremès,
Comme pucelle
Et humble ancelle,
Dieu bien aymés,
Car a jamais
Je vous promès,
Comme il tient en sa haulte celle
Apostres, martirs et confès
Et vierges pour leurs dignes fès,
Sy fera il vous, damoiselle.

v° 119. *Seul est l'appuy*
Et le refuy
Qui ne default
Oncque a nully,
Comme celluy
Dieu qui deffault
De ce qu'il fault,
Né sans default ;
Parquoy, despitant l'ennemy
D'enfer et tout lubricque et bault
Amoureulx, soit Jehan ou Thiebault,
Faictez de Jhesus vostre amy.

120. *Car, sans abus*
Tytan, Phebus
Dit de justice
Est par rebus
Soleil imbutz,
Lequel justice,
Sans injustice,
Com vray solstice,
Tout homme, ou qu'il soit apparus,
Phebé, sa belle genitrice;

Le scet; par quoy, chiere amatrice,
Suyvés ceste clere Hesperus.

121. *Au demourant,*
Se demourant
En volupté
Par mal vivant
Icy devant,
Hyver, esté,
Avez esté,
Par amitié,
Chiere fille, ce nonostant,
Fuyés pusillanimité,
Qu'en toute longanimité
Ma doctrine soyez notant.

La Courtisienne.

122. *Quant ceste muse,*
Des nefz la muse,
Surquoy Mynerve
Et son clerc muse
Fol. Cvij *Museus muse,*
Me eut de faulx nerve,
De herreur enerve,
Dont el desnerve
Le chief coupé, comme a Meduse
Perseüs fit; lors moy, sa serve,
Sy qu'enfin tant mieulx je le serve,
Toute grace en cueur m'a diffuse.

123. *Grant peine pris*
D'avoir le pris,
Je vous asseure,
Dont mes espris
Trop mal espris,

De grace seure,
Desoubz deseure[1]
En temps et heure
Asprement en furent repris
D'icelle dame, sans demeure,
Ou science et vertu demeure,
Comme icy pueult estre compris;

124. *Car de Othea,*
De Alithia,
Cadmus, Pheustis,
Scropz, Lactea,
Dorothea
Et Carmetis,
Pan, Chibellis,
Tubal, Phylis,
Orpheüs, Arion, Gama,
Pictagoras, Mixte, Lydis,
Pigmalion et Dorydis,
Tous ambages epigrama.

125. *Semblablement*
Visiblement
En tous argus,
Par argument,
Tresargument,
Trop plus que Argus,
Linx, Ligurgus,
Symon Magus,
Edypus, Carus, Burident,
v° *Mercure, Amiclas, Monicus,*
Meande, Dedalus, Bacus,
Vidt et voit, il est evident.

1485 B *Ation Edypus, carps : barident.* — 1498 C *nonicus.*

1. C'est-à-dire « sens dessus dessous ».

126. *Car de oposer*
Et proposer
Fit le possible
Par composer,
Sans reposer,
Chose sensible
De loix, de Bible
Et droit duisible ;
Dont, pour en honneur le poser,
Par sa doctrine inatingible,
Moy, folle amante incorrigible,
Vaincquit, comme on doibt supposer.

127. *Tant resonna*
Et consonna
Son monocorde,
Ou raison a,
Que dissonna
De moy Discorde,
Car par sa corde,
Dicte concorde,
Qu'en sindereux acord sonna,
Par sa digne misericorde
De mon cueur, se bien m'en recorde,
Toute herreur hors desbuissonna.

128. *Quant l'elegante*
Dame alegante
Religieuse
Veis taut vaillante,
Tant rutilante,
Egregieuse
Et regieuse,

1521 B *acordt.* — 1523 *si.* — 1524 C *erreur.* — 1525 C D E *la elegante.* — 1531 C *reigeuse.*

Lors, tresjoyeuse,
Luy dis : « O dame Dieu servante,
Touchant la matiere doubteuse
Dont dessus je fus accointeuse,
Vous en parlés comme sçavante. »

Fol. Cviij 129. *Maintenant voy*
Sans nul renvoy
Que bien vivés,
Et si conçoy
Et aperçoy
Que tout sçavez
Ce que approuvés
Et dit avez
Estre vray second nostre loy ;
Mais neantmoins, quoy que tel secrez
N'entende a plain, seichez et creés
Qu'en iceulx croy sans faulx aloy.

130. *Lors ceste digne*
Dame benigne,
Bien enseignie,
Voyant par signe
Noble et insigne
Que m'eult gaignie,
Ou en partie,
Pour departie
Et congié prendre humble et condigne,
Retourna, toute œuvre acomplie,
En son cloistre, ou sonnoit complie,
Disant l'a Dieu a moy indigne.

131. *Et moy ausy,*

1533 C *Luy dis dame de dieu seruante.* — 1546 C *serez.* — 1547 C *sachez et creez.* — 1551 C *enseigne.*

La Dieu mercy,
N'en fis pas mains;
Mais cueur transy
Il est ainsy.
Par ces deulx mains
De elle neantmoins,
Tant soirs que maintz,
A grans regretz me departy,
Retournant par mons et par plains
En mon hostel, la ou complains.
Negligence m'a departy.

132. *Pour que n'avoye*
Par quelque voye,
Son nom exquis,
Comme debvoye
Et bien pouoye,
Du tout enquis
v° *Oultre, et perquis*
Pour tous acquis
Sa reigle; et se jamais pourroye
A elle encore avoir devis.
Mais non, dont, las, par indivis,
Triste et dolente en apparoye.

133. *Durant quel dueul,*
En larmes de œul
Toute balnie,
Pour mon recueul
Prins Bel Acueul,
Que Dieu benie,
Car pas banie
Ne fourbanie
Ne m'eult d'icelle par orgueul;

1563 C *lis.* — 1566 C *ses.* — 1567 C *Et elle.* — 1592 C *forbanie.*

Mais pourtant qu'il n'est compaignie
Sy bonne que descompaignie
Ne faille faire par bon vueul.

134. *Il disoit vray,*
Par quoy vouldray
Ses dis notables
Tant que vivray
Mieulx qne pouray
Estre nottables
Comme notables,
Tresacceptables
Après ceulx, que pas ne oublieray,
De ma dicte dame immutables
Touchant fais d'amours importables
Ausquelz plus je ne me aliray.

135. *Mais les fuiray*
Et evitray
Comme poison
Sans nul delay,
Puis qu'empris l'ay
Toute sayson,
Dont le tison,
Que ratise hom,
Subittement je restraindray
Par jeune, abstinance, oraison,
Fol. Di *Crainte de Dieu, force, raison*
Et justice, dont le estaindray.

136. *A l'exemplaire*
De sainte Claire,
Barbe, Marine,
Ursule, Hillaire,

1616 C *ratire.*

Luce, Cillaire,
Foy, Katherine,
Tecle, Cristine,
Prisce, Justine,
Magdalaine, cler formulaire,
Marthe, Salomé, Jacobine,
Margarite, Agathe, Sabine
Et toute aultre qu'a Dieu veult plaire.

137. *Mieulx que clergie*
Malle regie,
Philosophale,
Ne astrologie
Tant hault logie,
Ne musicale,
Rethoricale,
Grammaticale,
Ou phisicale amour chergie,
Dont chascune d'elle inegale
En sera par theologale
Sentence du tout corrigie.

138. *Après beaulx jours,*
Sans longz sejours,
Vient nuyt obscure;
Herbes et flours
v° *Perdent coulours;*
Par froide cure
Mort deffigure
Toute figure.
Riens n'y a estable a tousjours,
Dont, ce voyant, vouldray conclure

1628 C *Justine.* — 1633 C *chergie.* — 1641 C *clergie.* — 1644 C D E *corrigee.*

Mon Contreblason bonne allure,
Disant fy de faulces amours.

Tout pour ung mieulx.

Balade anagogicque, theoricque et tropologicque du procès exortatif et premisses que dessus, commençant en cette forme le facteurs incongneu prealeguyé.

LE FACTEURS.

1. *Dieu glorieulx,*
Victorieux
Roy pardurable,
Par actueux
Fait somptueux,
Tousjours durable,
La decorable
Fleur honorable
Virginale, en bruit vigorieux,
Sur toute fut tant exultable
Fol. Dij *Que sans fin j'en seray chantable :*
Vive tout leal amoureux!

2. *Egregieux*
Religieux,
Secte constable,
De bien en mieulx
Fuyés tous lieux
D'amour instable;
Et toy, notable
Estat, notable
Pour tes faulx vices malheureux,
Fuys l'acointance detestable;

10 C *exaltable.* — 11 C *sans fin en seroy.*

Sy seras nottant ce notable :
Vive tout leal amoureux!

3. *Jeunes et vieux*
Lascivieux,
Peuple cecable,
Le affectueux
Train vertueux
Soyés sequable;
Et toy, sexe able,
Femininable,
Ensemble d'escu valereux,
Mattés la chair, le monde et dyable
Par ce beau mot recommandable :
« *Vive tout leal amoureux!* »

4. *Car, se ces deux,*
Et tiers hydeux,
Dit dyable errable,
Monde invideux,
Furibondeux
Et chair urable,
Vituperable
Et exsecrable,
Vous pouez sans estre peureux,
Subjuguier et estre domptable;
Sans fin dirés, n'en suis doubtable :
« *Vive tout leal amoureux!* »

5. *Ou? es haulx cieulx*
Du specieux
Roy ineffable,
Crist precieux,
Solacieux,

34 BCD *Mettes.*

Doulx et affable,
Lequel sans fable,
En triumphable
Trinité seul Dieu seignoureux.
Vous pourés estre contemplable
Pronunçant de voix consolable :
« *Vive tout leal amoureux !* »

Prince eternel, pere des preux,
Verbe incarné, Dieu recreable,
Fol.Diij *Si vray qu'en la loy suis creable,*
Vive tout leal amoureux!

Finis [1]

Actions de graces immortelles, sur lesquelles appert luculentement, clerement et lucidement enfin le seurnom du tresindigne orateur de ce present œuvre et traictié, avecques pareillement la date de l'an, periode fixe et olympiade permanable qui court; ensemble, comme dessus est promis, aulcuns certains noms et propres surnoms du prince et princesse pretactez que s'ensuyvent, lesquelz infailliblement en appliqquant chascune grosse lettre de hault en bas, en croix, a travers et en son lieu, capitallement, se pourront licitement pratiquier et facillement comprendre, etc.

1. F se termine ici.

L'Acteur.

v° Magnificque et seul dieu, Louenge pure et mond
Cy te rens de mon liure Offert pour duire au mond } E
Comprins soit a ta gloIre, ensemble de tous sen
Corriger ou faulte a deS acteurs par bons sen } S
CHARitabLES seconD quE conCede le dROI
Chers liseurs que avec eulx De bon cueur on rendroi } T
ET vous, chiers auditeurs, Ayez en tout deg
Dudict contreblason L'effect incorpo } RE
Oultreplusvouspriantd'humBle voix non marri
Vouloir pour mon labeuR prier au filz Mari } E
Xpritmonvrayredempteur mE donner a tous di
Eternel regne incliT lassus en paradi } S

Amen.

ol. Diiij Balade joyeuse faicte et composee a l'honneur de la tressacree, intemeree et inviolee mere de Dieu.

1. *Devant que la cause premiere*
Fist la terre et les cieulx jadiz,
Devant que Dieu creast lumiere
Et qu'il formast ces benedictz;
Devant ce temps que je vous dis
Sentence estoit ja ordonnee
Que je serois en paradis
Sur tous les angelz couronnee.

3. Les imprimés portent *Ensemble.* — 5. Imprimés : *CHARitabLEs Second : quE cōCede le dRoiT.* — 7. Les imprimés portent *Et.* — 7-8 Les imprimés sont ainsi disposés : *tout degr* / *incorpor* } *E.* — 8. Imprimés : *Contreblason.* — 9. Imprimés : *priāt.* — 12. Imprimés : *IncliT.*

2. *Maintenant je suis emperiere*
Triumphant en pompeurs devis,
Maintenant je suis tresoriere
Des grans biens de joye assouviz,
Maintenant tous les sainctz ravis
Me dient : « Fleur sans couroux nee,
Vous estes selon nostre advis
Sur tous les angels couronnee. »

3. *Après que bois, prez et rivieres*
Seront de leur estre banniz,
Après que par loy droicturiere
Vivans seront par mort finiz,
Es haulx trosnes d'honneur garniz,
Comme royne preordonnee,
Vivray par ciecles infiniz
Sur tous les angelz couronnee.

Prince, en ce jour dire je puis ;
Puis que tel grace m'est donnee :
J'ay esté, je seray et suis
Sur tous les angelz couronnee.

Amen.

Souffrir pour parvenir [1].

12 C *ieye.* — 21 C *hault.*

1. Cette devise donne lieu de penser que la ballade n'est pas du même auteur que le *Contreblason.*





LE LOYER

DES FOLLES AMOURS

Le *Contreblason de faulses amours,* autrement dit *Le Grant Blason d'amours spirituelles et divines,* est l'œuvre souvent illisible d'un chartreux qui ne savait ni écrire ni penser. Tout autre est le *Loyer des folles amours.* Comme le *Blason* de Guillaume Alexis, ce poème est écrit d'un style sans prétention, clair et limpide. Tout au plus pourrait-on lui reprocher, çà et là, quelque recherche de rimes extraordinaires, comme, par exemple, au début de la strophe 31. Le sujet du poème n'a rien de bien neuf: Un habitant du Hainaut[1], se promenant un jour dans les rues de Paris, rencontre une dame, « plaisante de visage », dont il tombe aussitôt amoureux. Tant qu'il a de l'argent son amour est partagé ; mais, quand il a gaspillé tout son patrimoine, il est congédié et forcé de s'en retourner en Hainaut,

Piteux et miserable,
Sur ses deux piedz debout comme ung oyson.

1. Le v. 531 semblerait indiquer que le poète (c'est lui-même qui est le héros de l'aventure) était originaire de Hamois.

Le bon moine de Lire avait dit :

> Femme est encline
> A la rapine [1]...

Le *Loyer des folles amours* n'est qu'une illustration de cette idée. Le poète renvoie au *Grand Blason* de Guillaume Alexis ceux de ses lecteurs qui désirent connaître les « mauvais tours »

> Que femmes font aux amoureux transis.

Quel est l'auteur de ce poème, dont le titre semble emprunté à ces vers de Villon :

> C'est le droit loyer qu'amours ont :
> Toute foy y est viollée [2] ?

Les éditions attribuent le *Loyer des folles amours* à maître Guillaume Crétin ; mais cette attribution est sujette à caution. Notre poème se trouve imprimé à la suite du *Debat de deux dames sur le passetemps de la chasse des chiens et oyseaulx, faict et composé par feu venerable et discrete personne maistre Guillaume Cretin ;* or, comme l'a déjà remarqué Paulin Paris [3], ce débat est un extrait, à peine remanié, du *Livre du roy Modus et de la royne Racio*. Il est fort improbable que Crétin, « sacré et benedictionné de celeste main, aorné de precieuses gemmes », comme l'appelle Molinet, ait employé ses loisirs à rajeunir, sans le dire, le *Livre du roy Modus*. L'attribution au chantre de la Sainte-Chapelle de cette supercherie littéraire a bien l'air d'être le fait d'un éditeur, cherchant à écouler sa marchandise.

Le *Loyer des folles amours*, qui ne se trouve pas

1. Voyez ci-dessus, p. 228, v. 1036.
2. Édit. Longnon, p. 46.
3. *Manuscrits français*, V, p. 206.

dans les anciennes éditions des œuvres de Crétin, n'est sans doute pas plus de ce poète que le *Debat des deux Dames*.

Faut-il voir un argument dans le fait que Crétin a imité, assez péniblement d'ailleurs, la strophe de Guillaume Alexis dans son poème de *L'Apparition du mareschal sans reproche, feu messire Jaques de Chabannes,* et dans l'*Extrait du Registre pastoural sur le propos tenu des bergers françois de la nativité de monseigneur François, daulphin?* Mais bien d'autres poètes ont reproduit la strophe du *Grand Blason,* Jean Marot, entre autres, que nous avons oublié de citer parmi les imitateurs du moine de Lire [1].

Nous reproduisons le texte du *Loyer des folles amours* d'après la première édition, de l'an 1527 (n. s.).

1. Voyez l'*Oraison de la Charité,* dans le *Poème inédit de Jehan Marot,* publié par Georges Guiffrey (Paris, 1860), pp. 100-103.





BIBLIOGRAPHIE

A. — ❡ Le debat de deux || dames sur le passetemps de la chasse des || chiens et oyseaulx, faict et cõpose par || feu venerable et discrete personne || maistre Guillaume cretin En || son viuãt tresorier de la chap||pelle du boys de vincen-||nes / chantre et chanoi||ne de la saĩcte chap-|| pelle du Pa-||lais royal a || Paris. || ❀ || ❡ Auec priuilege. || ❡. *On les vend au Palais en la gal-||lerie par ou on va en la chancellerie en || la bouticque de Iehan longis.* — [Au vº du dernier f., au-dessous du titre courant et de 13 lignes de texte :] ❡ *Cy fine le loyer des folles amours || nouuellement imprime a Paris le pre||mier iour dauril Mil cinq* cẽs. xxvi [1527, n. s.]. || *par Anthoine couteau pour Iehan lon||gis libraire. Et se vend au Palais en || la gallerie ꝑ ou on va en la chãcellerie.* In-8 goth. de 52 ff. non chiffr., dont les pages les plus pleines ont 22 lignes, sign. *A* par 4, *B-G* par 8.

Le titre est imprimé en rouge et en noir.

Au vº du titre est le texte du privilège, lequel est ainsi conçu :

« A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, Jehan de La Barre, chevalier, comte d'Estampes, vicomte de Bridiers, baron de Veretz, seigneur de La Barre, de Villemartin, du Plessis, du Parc lez Tours, conseillier, chambellan du roy nostre sire, premier gentilhomme de sa chambre, et garde de la prevosté de Paris, salut. Sçavoir faisons que, veue la requeste a nous presentee par Jehan Longis, libraire a Paris, contenant qu'il avroit

recouvert ung petit livre fait et composé par feu venerable et discrete personne, maistre Guillaume Cretin, en son vivant tresorier de la chappelle du boys de Vincennes, chantre et chanoine de la saincte chappelle du palais royal a Paris, sur le debat de deux dames du passetemps de la chasse des chiens et oyseaulx, qu'il feroit voluntiers imprimer si pour ce faire il avoit nostre privilege, requerant icelluy; ce consideré, nous audit Jehan Longis avons permis et permettons imprimer ou faire imprimer ledit livre, a pris competant et raisonnable, et avons fait et faisons deffences a tous autres imprimeurs et libraires de ne imprimer ne faire imprimer et vendre ledict livre au prejudice dudict J. Longis, jusques a Pasques que l'on dira mil cinq cens xxviij. En tesmoing de ce nous avons fait mettre a ces presentes le seel de ladicte prevosté. Ce fut fait le xxixe jour de mars l'an mil cinq cens xxvj. Signé : P. Moifait. »

Le *Debat entre deux dames sur le passe temps des chiens et oyseaulx* occupe 34 ff. signés *Aij-Aiiij, Bi-Evij*. Cette première partie est ornée de 5 figures gravées sur bois.

Le *Loyer* commence ainsi, au f. *Eviij :*

¶ Le loyer des folles amours.
¶ Proesme du loyer des folles amours
fait par maistre Guillaume Cretin.

Bibl. nat., Inv. Rés. Ye 1337, dans un recueil qui contient en outre les *Contredictz de Songecreux* (Paris, Nicolas Couteau pour Galliot Du Pré, 2. may 1530, in-8 goth.). Ce recueil faisait partie des livres donnés par Pierre Daniel Huet, évêque d'Avranches, à la maison professe des jésuites, à Paris, en 1692.

B. — Le debat de deux dames sur le passe temps de la chasse des chiẽs ꝛ et oyseaulx / faict ꝛ cõpose par feu venerable et discrete personne maistre Guillaume Cretin... — ¶ *Cy fine le debat dentre deux dames || sur le passetemps de la Chasse des chiens || et Oyseaulx. Auec le Loyer des folles || amours. Nouuellement imprime a Paris || par Maistre Guichard soquand Impri-||meur ꝛ libraire Demourant audit lieu de-||uant lhostel Dieu pres petit Pont Et fut || acheue ledit liure le second iour de May || Mil cinq cens vingthuyt* [1528]. In-8 goth. de 52 ff. non chiffr.

Le titre porte la marque reproduite par Brunet (II, col. 422). Au v° du dernier f. est un bois qui représente un moine lisant devant un pupitre.

Cat. La Vallière par De Bure, II, n° 2937. — Cat. du baron de Heiss, 1785, n° 279 [1].

Biblioth. de M. le baron H. de Rothschild (exempl. incomplet du titre).

C. — Le debat de deux dames... *S. l. n. d.*, pet. in-8 goth.

Brunet, II, col. 422.

Le *Debat* a été réimprimé en 1882 par les soins de MM. Paul Lacroix et Ernest Jullien, qui ont maintenu l'attribution à Crétin, mais qui n'ont pas joint au poème *Le Loyer de folles amours.*

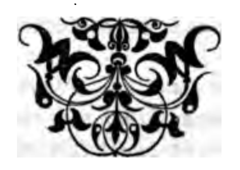
D-M. — Maistre Pierre Pathelin restitue a son naturel. Le grant blason de faulses amours. Le Loyer de folles amours, 1532, 1533, 1538, 1547, v. 1550, 1564, 1581, 1614.

Voy. pp. 179-182, lettres X-FF.

N. — Les quinzes Joyes du Mariage, etc., 1726, pp. 301-330.

Voy. p. 182, lettre GG.

1. Le baron de Heiss possédait aussi un manuscrit du *Debat entre deux dames*, etc. (n° 278).







LE LOYER

DES FOLLES AMOURS

Fol. Eviij Proesme du Loyer des folles amours [1].

1. *Se racompter convenoit les hystoires*
Des mauvais tours, qui sont assez notoires,
Que femmes font aux amoureux transis,
Ja ne fauldroit lire les inventoires,
Ne aussi les ditz, ne les grans repertoires
Qui faitz en sont, ains mille cent et six;
Les grans romantz, de vieillesse chanssis,
Sont ça et la, par quoy je m'en deporte.
Quoy qu'il en soit, se folz songeartz pensifz
Sont amoureux, a eulx je m'en raporte.

2. *Au Blason des faulses amours*
Y pourrez veoir les mauvais tours
Que ont eu ceulx qui s'i sont fourrez,

9 A B *songeartz et pensifz.* — 10 A B *deporte.*

1. Les éditions ajoutent : *fait par maistre Guillaume Cretin.*

Grans et petis, seigneurs, millours.
En la fin se treuvent treslourdz,
Estonnez, de deniers sevrez ;
Aussi gouttes, crampes fourrees
Y gaignent, et autre martyre.
vº *Or et argent, bagues, denrees,*
De faulx amoureux femme tire.

3. *Ayme qui vouldra,*
Mal luy en prendra :
C'en est le loyer.
Abbus surviendra,
Qui tost l'apprendra
A se forvoyer,
Son Dieu oublier,
Souvent regnier,
Dont une fois compte tiendra.
Qui en femme se veult fier
Et en sa folle amour lier,
Peu de prouffit luy en viendra.

4. *Ores, depuis ung an en ça,*
Quelque fol, pour suyvre le trac,
Sur quelqu'une son cueur lança,
Qui ne valoit pas ung patac ;
Par elle fut mis a bazac,
Comme verrez icy après.
Fol. Fi *Et, pour eviter tel eschac,*
J'ay fait ce traicté tout exprès.

Le Loyer des Folles Amours.

L'AMANT

1. *Au moys de may qu'Amour se renouvelle*

23 A B *Sen.* — 33 A B *Or* — 37 A B *fuz.*

Et que Venus en ce temps se reveille,
A ses subgectz gectant ses grans flameches,
Ung jour songeay qu'une jeune pucelle
Vers moy transmist, ja ne fault que le celle,
Qui en ses mains tenoit arcs, dardz et fleches.
Quant je la vis, a deux genoulx me fleches,
La saluant tresgracieusement.
De par Venus me dist nouvelles fresches,
Et de ses dardz me donna largement.

2. *Soubdainement,*
Hastivement,
De moy se part;
Secrettement,
Diligemment,
Va autre part.
Alors ma part
Je mis a part,
v° *Pensé qu'esse, quoy ne comment?*
Plus jeunet que n'est ung poupart
De sens, et trop plus mal apart
Me trouvé de l'entendement.

3. *Et en songeant me mettoye a penser,*
Viser, muser et puis contrepenser,
Que sur ces dardz Venus vouloit entendre.
Et, n'eust esté de peur de l'offencer,
Dedans le feu j'eusse tout fait lancer,
Pourtant que rien je n'y pouoye comprendre.
Au deviner mon esprit estoit tendre,
Au discuter mon engin trespetit,
Au racompter encor memoire mendre.
Tant y musay que perdis l'appetit.

3 A *ces subjectz gectant ces* — 10 AB *ces.* — 29 A *esperit.*

4. *Quant mes espritz*
Si eurent pris
Tous leurs repoz,
Alors je apris,
Puis me repris
A mon propos,
Fol. Fij *Et des supotz,*
En deux briefz motz,
De Venus je date et escriptz.
Long temps y a qu'elle a le loz
D'entretenir folles et folz,
Quant de folle amour sont surpris.

5. *Le lendemain, ainsi que cheminoye*
Parmy Paris, plusieurs fois devinoye
Que ce m'estoit quelque futur presage.
En ce disant, rencontray en ma voye
Ce que louer amplement je devoye ;
C'est une dame, plaisante de visage,
Oncques humain ne congneut ne vit d'aage
Plus doulx maintien, je le vueil maintenir.
Je feuz navré de cueur et de courage,
Et fuz contraint son servant devenir.

6. *Lors en ses latz,*
Disant helas,
Je me rendis ;
Pas n'en suis las,
v° *Du temps delaps*
Je crains tendis ;
Mes entenditz
Sont en temps ditz :
« Amour, jamais rien ne celas ;
Tu scez que depuis je tendis
A l'aymer, bien tu l'entendis.

Fais tant que d'el j'aye soulas. »

7. *Ce mesme jour ne cessay de courir,*
Aller, venir, a chascun m'enquerir,
Puis ça, puis la, ou elle demouroit.
Nul ne me sceut a mon gré secourir,
Dont sur le lict de dueil cuiday mourir.
Car le sçavoir mon cueur le desiroit,
Et fuz certain qu'en brief il periroit,
Se n'eust esté la joyeuse nouvelle.
Lors je congneuz que tantost gueriroit
En esperant que parleroye a elle.

8. *Ainsi content,*
Non mescontant,
Fol. Fiij *Ny estonné,*
Joyeulx, chantant
Et esbatant,
M'en retourné.
Puis me donné
Et adonné
Toute la nuyt la souhaiter.
Et lors, qui m'eust bien blasonné,
L'on m'eust jugé d'un mot sonné
Le vray amoureux radotant.

9. *Le lendemain, que je feuz esveillé,*
J'aperceuz bien que tresmal sommeillé
Et que pensé a la dame j'avoye.
Je n'en feuz pas par trop esmerveillé.
Le jour devant elle avoit resveillé
Tous mes espritz, passant parmy la voye.
A celle fin que point ne me desvoye,
Le jour venu, gaillard, bien disposé,

66 A B *delle.* — 74 A B *Ce.* — 86 A B *neust.* — 88 A B *Ce.*

Me transportay gorrier vers Saincte Avoye [1],
En son logis mon cas luy exposay.

v° 10. *Quant j'euz finé*
Je m'encliné,
Disant a Dieu.
Jour assigné,
Determiné,
Fut au dit lieu.
Par son a Dieu
Je fuz en jeu,
Puis d'elle fuz examiné,
Ainsi ardant comme le feu.
Seulle l'aymer j'en fis le veu,
Dont a la fin fuz affiné.

11. *Le jour venu, je me deliberé*
Vers elle aller; le tout consideré,
Trop me tardoit aller a sa semonce.
Or une fois mon cas est averé,
Par quoy de deuil mourroye desesperé
S'el me donnoit quelque fine responce.
D'entendement je n'en ay pas une once,
Pour son amour dont tant mon cueur est pris.
S'il est besoing qu'il faille que je fonce,
Fol. Fiiij *En bien donnant je gaigneray le pris.*

12. *Lors m'en allay*
Et devalay
En sa maison;
Bien regalé

1. Le couvent de Sainte-Avoye, rue du Temple, à Paris, était alors occupé par de pauvres femmes veuves. Les Ursulines ne s'y établirent qu'au XVII[e] siècle. Voy. Lebeuf, *Hist. de la ville et de tout le diocèse de Paris*, éd. Cocheris, II, pp. 208, 250.

Et ravalé
Fuz sans raison.
Quel trahyson !
Sans achoison,
Fault il que soye ainsi gallé !
J'eusse voulu estre en prison,
Ou dessus quelque vieulx grison
Dedans une malle mallé.

13. *Quant elle veit que pas ne me plaisoit,*
Elle me dit qu'en mal ne le faisoit,
Mais seullement pour veoir ma pascience ;
Puis peu a peu mon courroux appaisoit,
Rien par rigueur depuis ne me disoit.
Plus me courcer n'eust pas esté science.
Adonc me dit : « Parlons en conscience,
v° *N'aymastes vous jamais nul autre dame ?* »
— « *Vous en voyez assez l'experience ;*
Non, par ma foy, je le prens sur mon ame. »

14. *Lors me baisa*
Et m'embrasa
De son amour ;
Mon cueur brisa
Et appaisa
Ce mesme jour.
Sans nul sejour
Ny ung destour,
Mon vouloir tellement prisa
Que, sans assiner nul retour,
Elle me fist ung gentil tour,
Car pour son amy me pris a.

15. *Or pour cela ne me peuz contenter,*

150 A B *Mis vng.*

Par beau parler me mis a la tenter,
Luy demandant d'amour la jouyssance
Et le vouloir de mon cueur intenter
Qui ne cessoit tousjours se tourmenter;
Fol. Fv *De son plaisir n'eust jamais joye sans ce*[1].
Par mon pourchatz donna resjouyssance
A mon las cueur de son ardant desir,
En me disant : « Faictes vostre plaisance
De tout mon corps, c'est tresbien mon plaisir. »

16. *Toute la nuyt*
Fuz au deduyt
Avec la belle ;
Mais quant minuyt
Sonner ouyt,
Dessoubz son aelle,
Près sa mamelle,
Me mist, dont fort me resjouyt.
Plus doulcement que une pucelle
Lors me pria que tout je celle.
Son doulx parler m'esvanouyt.

17. *Le jour venu, d'elle je prins congé,*
Piteusement, en larmes tout plongé,
Triste et dolant d'ennuy de la laisser.
A m'en venir tant soit peu ne songé;
v° *De tout le jour je ne beuz ne mangé ;*
Je ne faisois que regretz sans cesser ;
Mon desconfort ne pouoye abaisser
Ne rabaisser ; j'estoye pis que martir.
Je me cuyday en pieces despecer,
Et de mon corps cuyda l'ame partir.

160 A B *ioy.*

1. Voy. p. 12, n. 1. Cf. p. 328, v. 1309.

18. *Si j'eusse sceu*
Et apperceu
Que c'est d'aymer,
Pas n'en eusse eu
Ne au cueur receu
Ung tel amer
De m'enflamer
Ou me blasmer,
Me disant que je suis deceu.
On me feroit de deuil pasmer;
Mieulx aymeroye estre en la mer
Ou n'avoir onc esté conceu.

19. *Long temps après, en allant et venant,*
Près son logis seullet me pourmenant,
Fol. Fvj *Je l'entretins, fillant emmy la rue.*
Incontinent mon corps voys demenant,
Puis en ung lieu, en l'autre maintenant,
Et tellement que la couleur me mue.
Quant el me voit, comme femme esperdue,
Son œil gecta sur moy piteusement;
Vers elle allay; tristement me salue,
Parlant a moy tresrigoureusement :

20. « *Qu'ay je meffait?*
Qu'ay je forfait,
Faulx et rebelle?
Quant avez fait
Tout vostre fait,
Me trouvez telle!
Vostre cautelle
Se monstre telle
Qu'en amours estes imparfait.
Si je ne vous suis assez belle,
Il ne fault ja qu'on le me celle,

Sera le fait et le deffait[1].

v° 21. « *Par mon serment, je me monstré bien folle,*
Quant si soubdain vous dis ceste parolle
Que de mon corps feissiez a vostre gré !
J'ay bon besoing retourner a l'escolle,
Car en amours ne sçay tour ne bricolle,
Et non obstant force est que preigne en gré.
Ne m'en sachez ne bon gré, ne mal gré,
Si j'ay bien fait, vrayment je m'en repens.
Plus ne viendrez a l'amoureux degré :
Dictes a Dieu et payez voz despens.

22. « *Peu vault le bien,*
Au moins le mien,
Quant je vous voy.
Vostre maintien
Si ne vault rien,
Bien l'apperçoy.
Car vostre foy
Et vostre loy,
Pareillement vostre entretien,
M'ont mis en un tel desarroy,
Que, quant vous seriez filz de roy,
Fol. Fvij *Pour ung abuseur je vous tien.*

23. « *Mieulx m'eust valu estre bien endormye*
Quant je vous dis que j'estoyes vostre amye ;
Je l'apperçoy par vostre intencion.
Si de mon corps avez eu la coppie,
L'original pourtant n'avrez vous mye,
Car vostre fait n'est que deception.
Si vous m'aymiez par grande affection,

227 A B *vrayement.* — 239 A B *un* m.

1. Voy. la même expression p. 221, v. 865.

De jour en jour me feussiez venu veoir.
Puis que on congnoist vostre imparfection,
Allez ailleurs hardyment vous pourveoir.

24. « *D'ung tel marchant,*
Ainsi marchant,
Ce n'est que ordure,
Le bien cachant,
Le mal taschant;
Je n'en ay cure.
Gueres ne dure
Vostre amour dure,
Ne le vostre vouloir meschant,
v° *Dont finablement je procure,*
Sans faire noyse ne murmure.
Nul ne s'endorme a vostre chant! »

L'Amant

25. « *Helas! helas! je ne sçay qui vous meut*
D'ainsi parler. Le cueur qui trop s'esmeut
A peine sçait qu'il doit dire ou desdire.
Se ung vray amant fait du moins mal qu'il peult,
Et de douleur tresgriefvement se deult
Par bien aymer, y a il que redire?
Jamais de vous on ne m'ouyt mesdire.
Mais, sur ma foy, la crainte d'ennuyer
Si m'a gardé d'aller vers vous reduyre
Le mal que j'ay, qui n'est d'huy ne d'yer.

26. « *Se je sçavoye*
Qu'on me fist voye
En la maison,
Souvent iroye
Mener grant joye.
C'est la raison.

Or trahyson
Fol. Fviij *Est en saison,*
Qui vrais amans souvent desvoye.
Soubz umbre de bonne achoison,
On trompe des gens a foison,
Si sagement l'on n'y pourvoye.

27. « *Ce que je dis rien qui soit ne vous touche,*
Mais bon garder se fait de Malle Bouche
Faisant son cas tresbien et sagement.
Avecques ce il fault bien que m'embouche,
Avant que plus entre voz bras je couche,
Se vous m'aymez du cueur parfaictement.
Tous amoureux, ayant entendement,
Et qui d'amour ont frequenté l'estude,
Doivent sçavoir de leurs dames gayement
S'il y a nulz qui y ayent habitude.

28. « *Je presupose,*
Dire je l'ose,
Point n'en avez.
L'homme propose
Et Dieu dispose,
v° *Comme sçavez.*
Plusieurs lavez
Et relavez,
Ce dit le Rommant de la Rose[1],
Aucunes ont et enclavez,
Et de faulx lyens entravez,
Qui est une mauvaise chose. »

304 A B *Se.*

1. L'auteur ne semble pas faire allusion à un passage spécial de *Roman de la Rose,* mais à la doctrine générale du poème.

La Dame

29. « *Trop larmoyer vous me faictes des yeulx,*
Et sans raison. Vrayment j'aymeroye mieulx
N'avoir jamais esté nee sur terre
Que consentir en aymer trois ne deux;
C'est assez d'ung quant il est gracieux.
Car autrement ce ne seroit que guerre.
Helas ! helas ! le povre cueur me serre
De vous ouyr tant meschamment parler.
Desloyaulté vault pis que le tonnerre.
C'est ung morceau bien dur a avaler.

30. « *Las ! quel tourment*
Quel faulcement
Vous me baillez !
Fol. Gi *Par mon serment,*
De moy vrayment
Vous vous raillez.
Trop vous faillez,
Car vous saillez
Du cocq a l'asne evidemment[1].
Telz gens que vous sont bien taillez
De prendre plus tost que baillez.
Trop parler nuyt communement.

31. « *Si la douleur que tant j'endure dure,*
Pareillement la grande injure jure,
Par mon serment de ceste heure vous quite.
La vostre amour n'est que murmure meure.

1. Ce passage doit être joint à celui d'Innocent Gentillet que M. Georges Guiffrey cite dans une note sur le premier coq-à-l'âne de Marot (*Œuvres de Marot,* III, p. 207).

Se ne m'aymez par soing procure, cure[1]
De vous je n'ay, je le dis franc et quite.
Si contre vous de cueur je me despite,
Cause j'en ay par mal estre embouché.
Se quelque chose est des femmes escripte,
Je ne vueil point qu'il me soit reproché. »

L'Amant

v° 32. « *Helas! ma dame,*
Point ne vous blasme
Par mes esditz.
Vostre grant fame
Par tout se clame
Sans contreditz.
Si aucuns ditz
Ont esté ditz
Qui l'honneur des dames entame,
Ç'ont estez quelques estourdis
Qui sont tous folz et assourdis.
Pour meschans gens je les reclame.

33. « *Quant est de moy, me trouverez secret,*
Et de m'aymer n'ayez point de regret.
Franc et loyal suis et habandonné.

334 AB *Ce ne.* — 338 AB *Ce quelque chose cest.* — 346 AB *Sans aucuns.* — 347 AB *Ou estre.* — 349 AB *Sont.*

2. Les vers 330-331, 333-334 sont ce que les auteurs des anciens arts poétiques appellent des vers à double queue ou à rime couronnée. On en trouvera des exemples dans le *Recueil de Poësies françoises* de M. de Montaiglon, III, p. 287; XI, p. 22, 3e strophe; dans Guillaume Crétin, éd. Coustelier, pp. 268, 270, etc. Voy. L'*Art et Science de rhetorique*, publié sous le nom d'Henry de Croy, mais dont l'auteur est Jehan Molinet, éd. Crapelet, fol. *biij* v°, Pierre Fabri, *Art de pleine rhetorique*, éd. Héron, II, p. 45.

Chascun n'est pas en tous ses faitz discret.
Si j'ay rien dit qui vous soit trop aygret,
Je vous suply qu'il me soit pardonné.
Dès maintenant je suis tout adonné,
En ditz et faitz, de bon cueur vous complaire.
Vostre vouloir m'a si bien ordonné
Fol. Gij *Que pour mourir je ne vous vueil deplaire.* »

La Dame

34. « *Quant le ferez*
Vous parferez
Le mien desir.
M'apaiserez,
Et si serez
Tout mon plaisir.
Venez gesir,
Se avez loysir,
Avec moy, et m'apporterez,
S'il ne vous tourne a deplaisir,
Quelque beau don. Le bien choisir
Pour celle que mieulx aymerez. »

L'Amant.

35. « *De tresbon cuer le feray, par ma foy,*
Et au jourd'huy mettray en vostre doy
Le beau rubiz et le beau diamant.
Autre que vous jamais aymer ne doy.
J'en ay fait veu, je vous diray pourquoy :
Je suis le fer et vous estes l'aymant.
Tousjours seray vostre loyal amant;
v° *En tous mes faitz ne me trouverez double,*

355 A *ces.* — 373 A B *qui.*

Mais je seray, sans estre variant,
Tousjours d'amour entretenant la couple.

36. « *Jusques au soir*
Qu'il fera noir
A Dieu vous dy. »
Je feis debvoir :
En son manoir
Je me rendy ;
La j'attendy
Et entendy
Qu'el m'appelle son doulx espoir.
Incontinent je descendy
En sa salette et je luy dy :
« *Ma dame, Dieu vous doint bon soir !* »

La Dame.

37. « *A vous aussi, mon amy singulier !*
Je croy de vray qu'estes le droit pillier
D'honneur, le choix de gracieuseté.
Av'ous point fain ung petit sommeiller ?
Je vous ay fait de l'enuy ung millier
Fol. Giij *En ce jour cy, mais c'est joyeuseté.*
Pour eviter chagrin, oysiveté,
Comme sçavez, l'on baille quelque bourde,
Mon doulx amy, soit yver ou esté.
En passant temps bien souvent je m'y hourde. »

L'Amant.

38. *En ce brocart,*
Comme ung coquart,

394 AB *je* m. — 398 AB *Lhonneur.*

Lors ne pensé.
D'amour le dard,
Et tost et tart,
M'a eslencé;
Puis feuz sensé
Mal compencé.
Tous les biens eut de son soudard,
Et si jamais ne l'offencé.
Trop tard com fol et incensé,
Je dis : « Le grant dyable y ait part ! »

39. *Ces choses la se disoient bellement*
Et sans ouvrir ma bouche nullement,
Ainsi que fait ung amoureux transy :
v° *« Sus, de par Dieu, j'ay beau commencement !*
Je ne sçay quel sera l'achevement. »
Par trop aymer je suis ja tout chancy.
Oncques parler n'ouys de ce chant cy,
Que, maintenant (que mauldicte en soit l'heure!)
Mon cueur en est tant lardé et farcy
Que perdu suis si Dieu ne me sequeure.

40. *« Voulez vous pas, »*
Ce dit tout bas,
« Aller coucher ? »
Puis, pas a pas
Et par compas,
Me vint joncher.
Sans point prescher,
Me vint marcher
Sur le pied, prenant ses esbatz.
Lors me cuydant d'elle approcher,
Elle me dist sans luy toucher :
« Vous me blessez icy embas. »

418 A B *ce.* — 429 A B *Se.*

41. *J'apperceuz bien que de moy se truffoit,*
Fol. Giiij *Bourdoit, mentoit, me lardoit et farçoit;*
Ce neantmoins, d'elle j'estoye content.
Par ung soubzriz que soubdain me gectoit
Le desconfort de mon cueur regectoit.
Ce sont les rez que aux amoureux on tend.
Plus on y lit et moins on y entend.
Le plus souvent les plus rouges y sont pris [1].
Si pis ne vient, point ne suis mal content.
La fin fait tout au plus vaillant le pris.

42. *Puis dist tout hault :*
« Le cueur me fault,
Tant suis malade.
Hé ! que j'ay chault.
Tout me tressault
Tant je suis fade. »
Vela l'aubade
Et la balade
Qu'elle me donna de plain sault.
Je ne demandoye que a l'estrade
Dancer, chanter, faire gambade,
Et la nuyt luy livrer l'assault.

v° 43. *Mais tous telz motz ce ne sont que navectes*
Que souvent font ces dames sadinettes
Aux povres folz qui ne sont pas ruzez.
Tous ces fatras sont jeunes espinettes
Soubz mes talons, morisques sans sonnettes [2].

1. Voyez ci-dessus, p. 230, v. 1067.

2. Thoinot Arbeau, autrement dit Jehan Tabourot, nous donne quelques renseignements sur la manière dont on dansait la *morisque :* « Dans mon jeusne aage, dist-il (*Orchesographie*, 1596, fol. 94), j'ay veu qu'és bonnes compagnies, aprez le soupper, entroit en la salle un garçonnet machuré et noircy, le front bandé d'un taffetats blanc ou jaulne, lequel avec des jambieres

Depuis j'en ay tous euz les piedz usez.
Maintz sages gens ont esté abusez
En ce cas la, et le sont tous les jours.
Mais ceulx qu'on a tout a plat reffusez
Sont eschappez des grans peines d'amours.

44. *Et, somme toute,*
Nul ne s'i boute
Qui ne vouldra.
Il fault qu'il couste,
Et si me doubte,
Mal m'en prendra.
Le temps viendra
Qu'el m'assauldra
Pour luy haulcer tousjours le coulte,
Et s'el n'a ce qui luy fauldra
Lors son logis me deffendra.
Fol.Gv *Vela qui engendre la goute.*

45. *Le lict couvert, ma dame se coucha,*
Incontinent m'appella et hucha.
D'y estre la assez trop me tardoit.
Quant feuz couché de mon corps s'approcha,
Et de ses bras mes rains elle acrocha.
De la baiser mon povre cueur ardoit,

de sonnettes dançoit la dance des Morisques, et marchant du long de la salle, faisoit une sorte de passage, puis, retrogradant, revenoit au lieu où il avoit commencé et faisoit un aultre passage nouveau, et, ainsi continuant, faisoit divers passages bien aggreables aux assistans. Macrobe, en son troisieme livre des *Saturnales*, chap. 14., fait reciter par Horus que les nobles enfans et jeusnes filles de bonnes maisons de Rome dançoient avec *crotales*, que Bade, commentateur, interprète sonnettes, etc. » Le danseur de morisque frappait sans cesse les talons pour faire résonner ses sonnettes. On voit à quel supplice le poète compare la malice des femmes. Le pauvre amant, qui n'a pas de grelots aux pieds, danse pourtant, et il danse sur des épines.

A son besoing jamais ne me perdoit.
Lors souhaita ung bon chaudeau flamengt[1],
Puis tost après luy boutay en son doy
Le beau rubiz et le beau dyament.

46. *Tant fut joyeuse*
Et gracieuse;
La nuyt n'estoit
Pas ennuyeuse,
Ne depiteuse
Ne se monstroit.
Soit chault ou froit,
Large ou estroit,
Quant une femme est curieuse
v° *De demander plus qu'el ne doit,*
Je vous prometz que en ung destroit
La rencontre en est perilleuse.

47. *Toute la nuyt nous feusmes au devis,*
Ainsi que gens se treuvent tous ravis,
Maulgré qu'ilz ayent, quant ilz sont a leur ayse.
Ce non obstant d'elle j'euz des convis,
En demandant, comme il me fut advis,
Tout plain de choses, ainsi qu'on se degoise.
Lors je luy dis : « Pour Dieu que l'on s'appaise !
Bien vous entendz, je n'y sçavroye fournir. »
— « Ha ! esse ainsi que s'amye on rapaise ?
Bien m'eust besoing voz blasons retenir. »

48. *Je la remis*
Et luy promis
Qu'elle avroit tout

491 A B *souhaite.*

1. On trouve la recette du chaudeau flamand dans le *Ménagier de Paris,* II, p. 241, C'était un potage pour les malades.

Ce que promis
Au compromis,
De bout en bout,
Du tout en tout,
Fol. Gvj *Jusques au bout.*
Si tresasprement je m'y mis
A l'aymer que le cueur me boult,
Et si ne me chaloit du coust,
Mais que nous feussions bons amys.

49. *En cest erreur je demeuray vingt moys*
Sans en partir; tousjours je luy semoys
Puis des abitz, de l'argent, des baguettes.
Mieulx m'eust valu estre au pont de Hamoys [1]
Ou quelque part acheter des chamoys,
Pour y gaigner a faire des housettes.
Elle m'a tant tiré mes esgueillettes
Qu'en la parfin ne me demeura riens.
Vela comment m'ont fait mes amourettes.
Le corps s'en va et demourent les biens.

50. *Et quant la myne*
Fut en decline
Et tout confit,
Dieu sçait quel mine
La faulce fine
v° *Adonc me fit.*
Puis me desfit
Et desconfit
Et me mit du tout en ruine.
Le dieu qui tout fit et parfit

531 A *hannoys*. B *hănoys*. — 547 A B *Le dieu qui fit tout fit et parfit*.

1. La rime indique bien qu'il faut lire *Hamoys*. Ce village est situé sur un petit cours d'eau, à environ 25 kil. au S.-O. de Huy.

Doint des maulx tant qu'il en suffit
A la cruelle serpentine !

51. *Quant je me veis de mes biens despouillé*
Et qu'en amours m'estoye ainsi souillé,
Par mon serment, je perdoye pascience.
Puis en après me trouvay tant brouillé,
Les mains et piedz tout par tout barbouillé,
Et, qui pis est, l'ame et la conscience.
Tout oublié j'avoye art et science.
Helas ! helas ! n'esse pas grant follye ?
Folz amoureux, voyez l'experience.
Pensez y bien, c'est une povre vie.

52. *Las ! il me fault*
Faire ung grant sault
Jusque au pays :
Fol. Gvij *C'est en Henault.*
Il fait tant chault,
Bien m'en hays.
Trop est trahis
Et esbahis,
Mes amys, d'avoir fait deffault.
Les aller veoir m'en essays.
Ung an y a que n'y allays.
Au besoing tout mon sang me fault.

53. *Or n'ay je plus, ny argent, ny chappeaulx.*
Tout est vendu, tout est allé aux veaulx,
Et le courtault que j'avoye en l'estable.
Garder me fault desormais les pourceaulx.
Mesgre je suis, je n'ay plus que les peaulx.
Meschant me sens, je voy que ce n'est fable,
Las ! mon courtault me seroit convenable

562 AB *Iusques.*

Pour me mener jusques en ma maison.
Je m'en iray, piteux et miserable,
Sur mes deux piedz debout comme ung oyson.

54. *Le jour venu,*
v° *Presques tout nu,*
Je m'esgariz ;
Mal soustenu,
Entretenu,
Hors de Paris;
Les yeulx taris,
Tristes, marris,
A chascun faisoient l'incongneu.
Telles choses ne sont pas ris.
Amours mes espritz ont varris
Trop sur le tard, je l'ay congneu.

55. *Incontinent me mis a cheminer,*
En cheminant mes amours rumyner,
Songeant, pensant quel en est le loyer.
Lors je concludz qu'ilz m'ont fait terminer
Et de despit cuiday mes jours finer,
Me reposant au dessoubz d'ung noyer.
On me devroit tuer, pendre, noyer,
Ou me bouter en prison a tousjours.
Je m'y suis fait le corps casser, ployer :
C'est le loyer de mes folles amours.

Fol. Cviij 56. *A telz destours*
Et a telz tours,
Le temps passé,
Les grans millours
Qui ont eu cours
Y ont passé.
Biens cabassé

595 A B *ruyner.*

Ny entassé
Pour faire chasteaulx ne grans tours
N'ont pour folle amour amassé.
Cecy verrez escript, trassé,
Au Loyer des folles amours.

57. *Du desconfort que mon cueur demenoit*
Tous mes douleurs a ung coup ramenoit
Qui me faisoit de tristesse pasmer ;
Et n'eust esté Bon Espoir qui venoit
Devant mes yeulx et fort m'entretenoit,
J'eusse voulu estre mort en la mer.
Folz amoureux, voyez que c'est d'aymer.
Ce qui s'ensuit est et sera tousjours :
Au premier doulx, en la fin tant amer.
v° *C'est le loyer de mes folles amours.*

58. *Amours, Amours,*
Par voz faulx tours
Je suys destruyt,
D'huy a tousjours,
N'avray secours.
Malheur me suyt,
Joye me fuit,
Au cueur m'a cuit.
Qui dit que de vous ce sont flours
Dieu luy envoye malle nuyt[1] *!*
Icy finira le deduit
Du Loyer des folles amours.

1. Voyez ci-dessus p. 189, vers 86 et note 1.



ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 64, *ajouter* après la 4e ligne :

H *bis.* — Les faintises et decep- || tions du monde qui || regne. — ¶ *Si finissent les faintises* || *et deceptions du monde. S. l. n. d.* [*Poitiers, avant* 1495], in-4 goth. de 16 ff. non chiffr. de 30 lignes à la page, sign. *A B.*

Le titre porte la marque des imprimeurs *Jehan Bouyer* et *Guillaume Bouchet*, marque autour de laquelle on lit ces quatre vers :

En la parfin de l'euvre, louer Dieu
Chacun de nous doit pour avoir sa grace ;
A luy doncques, pour ce qu'il luy a pleu
Nous donner temps de ce faire et espace !

Au vº du titre est un bois qui représente un professeur assis dans une chaire et faisant une leçon à des auditeurs.

Le texte commence aiusi, sans titre de départ :

Beau frere ce dieu vo' doīt ioye
Affin que soyes plus prudēt
Quāt si souuēt alles p voye
Pour euiter maint accident
Ce petit liuret vous enuoye....

Le rº du dernier f. contient 10 lignes ; le vº en est blanc.

Biblioth. imp. et roy. de Vienne (exemplaire ayant appartenu au prince Eugène de Savoie).

Voy. *A.* Claudin, *Origine et Débuts de l'imprimerie à Poitiers*, 1897, *Bibliographie*, nº XXII ; *Monuments de l'imprimerie à Poitiers*, pll. 93-96.

P. 92, v. 352, *lire* : Qui l'aira.

P. 162, l. 11, *ajouter :* On la retrouve dans le *Dit des douze sibilles,* pièce anonyme, dont le début rappelle une strophe du *Blason* (voy. p. 202), et dans un petit poème de Jehan Marot, l'*Oraison de Charité* (voy. p. 347).

P. 209, v. 377, *ajouter* en note : On peut rapprocher de cette strophe une énumération, beaucoup plus développée, qui se lit dans le *Roman de la Rose* (éd. Méon, II, p. 19; Fr. Michel, I, p. 146).

P. 233, v. 1152, *ajouter* en note : Guillaume Alexis s'inspire ici d'un passage du *Roman de la Rose* où Jean de Meun allègue de même : Tibulus, puis

> Gallus, Catulus et Ovides,
> Qui bien sorent d'amors traitier.
> (Éd. Méon, II, p. 301 ; éd. Fr. Michel, I, p. 350.)

P. 237, v. 1252, *lire :* Fouyez.

P. 250, l. 6, *lire :* Paris, Philippe Le Noir.





TABLE DES MATIÈRES

FIN DU TOME PREMIER.



Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS (*En vente à la librairie* FIRMIN DIDOT ET Cie, *56, rue Jacob, à Paris.*)

Bulletin de la Société des Anciens Textes français (années 1875 à 1896). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.

Chansons françaises du XVe *siècle* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). *Epuisé.*

Les plus anciens Monuments de la langue française (IXe, Xe siècles) publiés par Gaston PARIS. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875) . . . . 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875) . . . . . 5 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT; texte complet t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol. . 10 fr.

Le t. VIII, dû à M. François BONNARDOT, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893). . . . . 15 fr.

Le t. IX et dernier contiendra l'introduction et les notes.

Guillaume de Palerne publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT (1876). . . . . 10 fr.

Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston PARIS (1876) . . . . 8 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877) . . . . 12 fr.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877). . . . . 10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I à VI, et par Gaston RAYNAUD, t. VII à IX (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894), le vol . . . . 12 fr.

Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878) . . . . 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol. . . . . . . 12 fr.

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879). 8 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul Meyer (1880). . . . . 8 fr.

La Vie de saint Gilles, par Guillaume de Berneville, poème du xii[e] siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston Paris et Alphonse Bos (1881) . . . . 10 fr.

L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour, poème attribué à Martial d'Auvergne, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. de Montaiglon (1881). . . . . 10 fr.

Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul Meyer et Auguste Longnon (1882). . . . . 15 fr.

Le Dit de la Panthère d'Amours, par Nicole de Margival, poème du xiii[e] siècle publié par Henry A. Todd (1883) . . . . 6 fr.

Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, publiées par H. Suchier, t. I et II (1884-85). . . . . 25 fr.

Le premier volume ne se vend pas séparément; le second volume seul 15 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. Couraye du Parc (1884). . . . . 10 fr.

Trois Versions rimées de l'Évangile de Nicodème publiées par G. Paris et A. Bos (1885) . . . . 8 fr.

Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul Meyer (1885). 10 fr.

Œuvres poétiques de Christine de Pisan publiées par Maurice Roy, t. I, II et III (1886, 1891, 1896), le vol. . . . . 10 fr.

Merlin, roman en prose du xiii[e] siècle publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. Paris et J. Ulrich, t. I et II (1886) . . . . 20 fr.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis Demaison, t. I et II (1887). . . . . 20 fr.

Le Mystère de saint Bernard de Menthon publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. Lecoy de la Marche (1888). 8 fr.

Les quatre Ages de l'homme, traité moral de Philippe de Navarre, publié par Marcel de Fréville (1888) . . . . 7 fr.

Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. Langlois, (1888). . . . . 15 fr.

Les Contes moralisés de Nicole Bozon publiés par Miss L. Toulmin Smith et M. Paul Meyer (1889). . . . . 15 fr.

Rondeaux et autres Poésies du XV[e] siècle publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston Raynaud (1889). . . . . 8 fr.

Le Roman de Thèbes, édition critique d'après tous les manuscrits connus, par Léopold Constans, t. I et II (1890). 30 fr.

Ces deux volumes ne se vendent pas séparément.

Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés (Bibl. nat. fr. 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul Meyer et Gaston Raynaud, t. I (1892). . . . . 40 fr.

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole, publié d'après le manuscrit du Vatican par G. Servois (1893). . . . . 10 fr.

L'Escoufle, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal, par H. Michelant et P. Meyer (1894). . 15 fr.

Guillaume de la Barre, roman d'aventures, par Arnaut Vidal de Castelnaudari, publié par Paul Meyer (1895). . . . . 10 fr.

Meliador, par JEAN FROISSART, publié par A. LONGNON, t. I et II (1895), le vol.. 10 fr.

La Prise de Cordres et de Sebille, chanson de geste, publiée d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale, par M. Ovide DENSUSIANU (1896).. 10 fr.

Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy, publiées par Arthur PIAGET et Emile PICOT, t. I (1896).................. 10 fr.

Le Mistère du viel Testament publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I-VI (1878-1891), ouvrage terminé, le vol.. 10 fr.

(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française*, album grand in-folio.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage à petit nombre sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

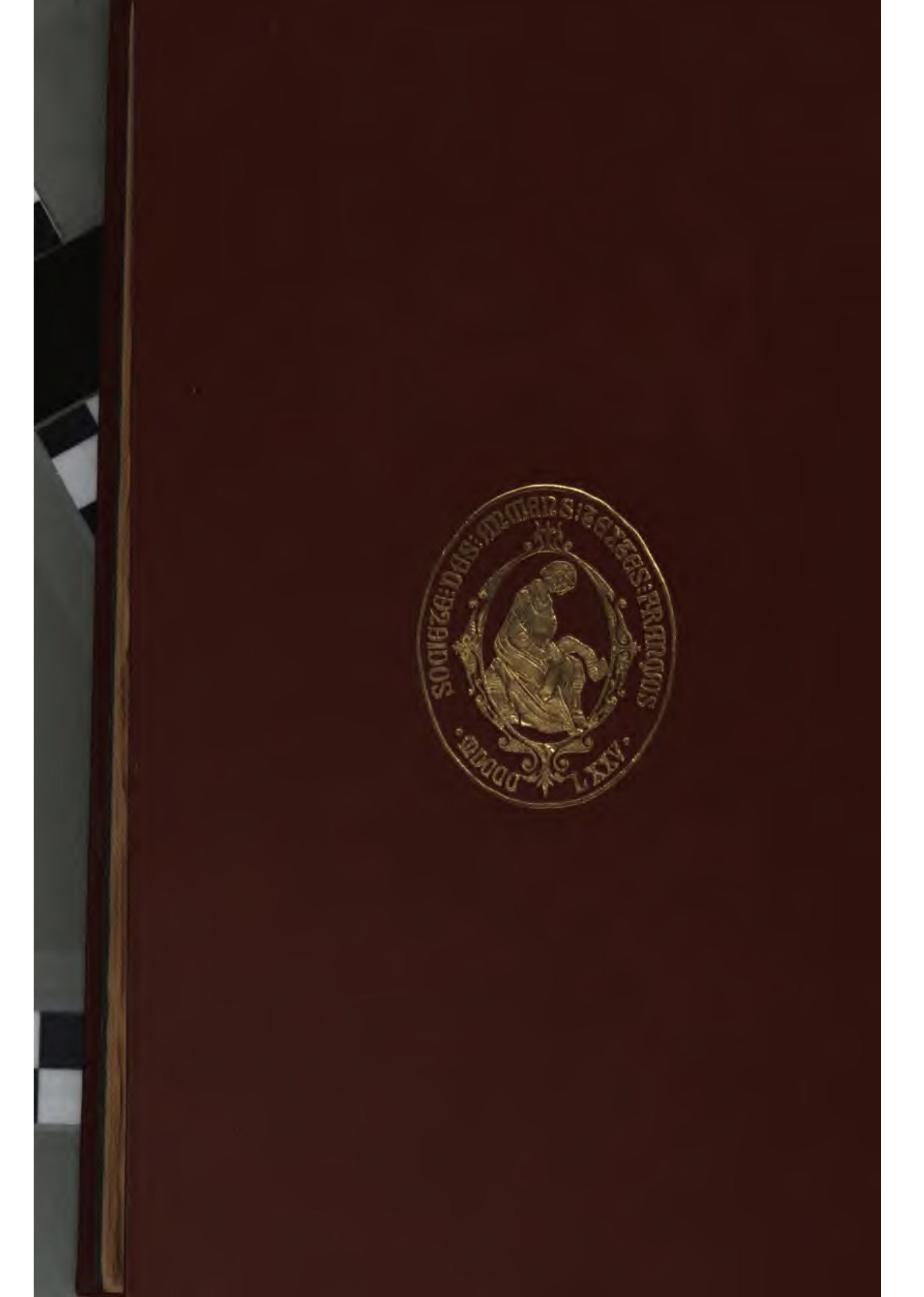
Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouse, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883 et 1895.



Le Puy. — Imprimerie R. Marchessou, boulevard Carnot, 23.


Stanford University Libraries
3 6105 004 850 694


SOCIETE: DES: ANCIENS: TEXTES: FRANCAIS
MDCCC LXXV